

Bibliothèque numérique

medic@

Chirac, Pierre. Dissertations et consultations médicales

Paris, Durand, 1744 - 1755.

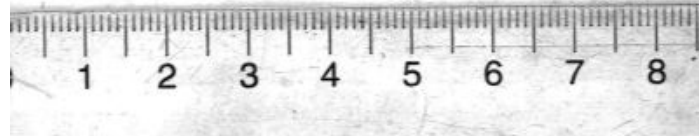
Cote : 38956

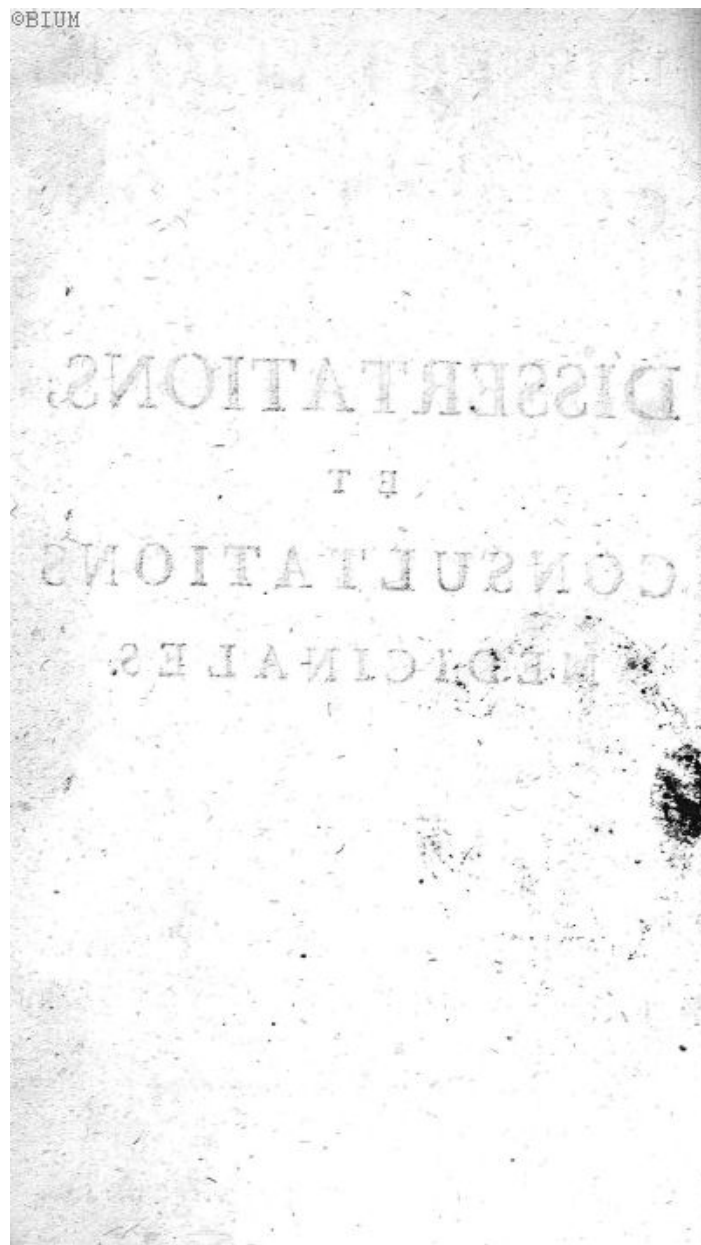


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?38956x03>

DISSERTATIONS,
ET
CONSULTATIONS
MÉDICALES.





DISSERTATIONS,
E T
CONSULTATIONS
MEDICINALES,

*De Messieurs CHIRAC, Conseiller
d'Etat, & Premier Medecin du
Roi, & SILVA, Medecin Con-
sultant du Roi, & Premier Mede-
cin de S. A. S. Monseigneur le
Duc.*

TOME TROISIÈME.

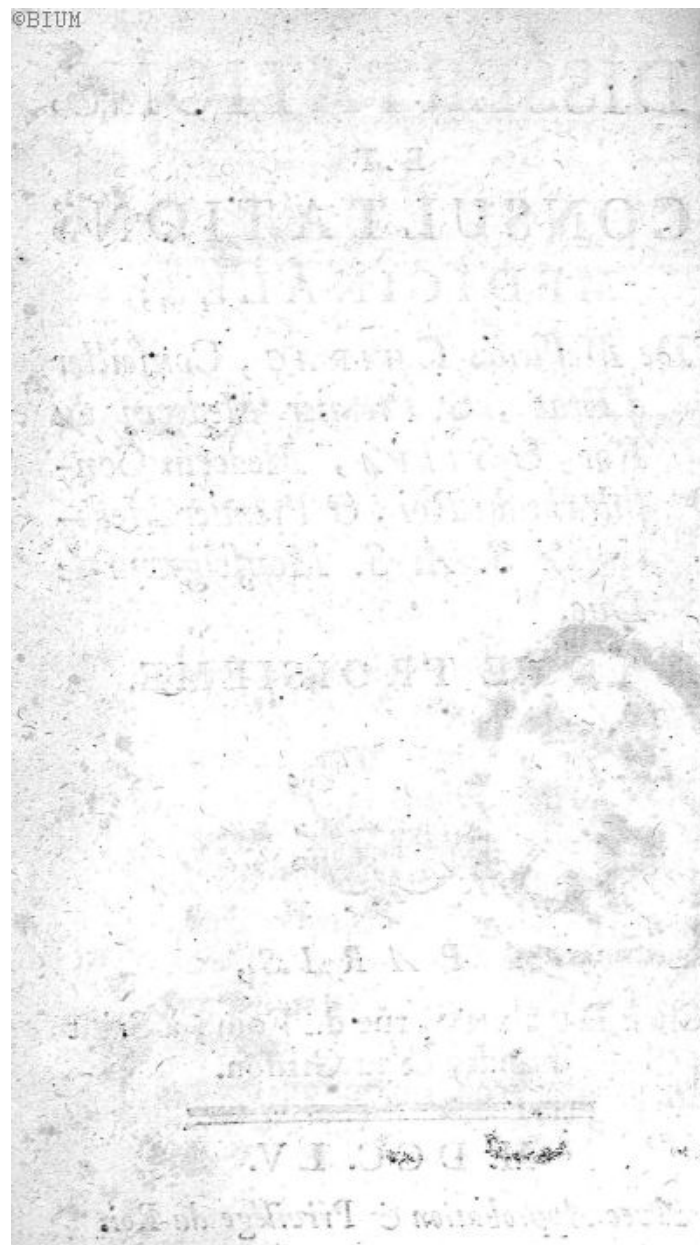


PARIS,

Chez DURAND, rue du Foin, à Saint
Landry & au Griffon.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





PRÉFACE DE L'ÉDITEUR



L a fallu tant de tems pour rassembler les pieces qui composent ce troisiéme volume des Dissertations & Consultations medicinales de MM. Chirac & Silva , qu'il n'y a guéres d'apparence qu'il ait une fuite.

La premiere de ces Pieces est l'Eloge historique de M. Chirac, prononcé dans l'Académie des Sciences de Montpellier. Fait dans le país où M. Chirac avoit pris naissance , ou du moins long-tems vécu, il contient bien

Tome III.

a iij

vj *P R E F A C E.*

des détails dont M. de Fontenelle, Auteur de celui qui est à la tête du premier Volume, n'avoit point été informé. Il est aussi tombé dans quelques erreurs qu'on ne pourra reprocher au nouvel Eloge que j'emploie.

La seconde Piece est la Dissertation de M. Chirac sur les plaies. Ce morceau, originairement académique, & par conséquent composé en latin en forme de these, a été traduit par M. Boyer, Censeur de cet Ouvrage. Il s'est moins attaché, comme de raison, à l'élégance du style qu'à la clarté, & à la fidélité à rendre les pensées de son Auteur. Cette traduction, occupation de sa jeunesse, doit sa naissance à l'impossibilité de se procurer la propriété de l'original, que l'estime qu'on en fit dès qu'il parut avoit rendu d'une

P R E F A C E. viij

rareté excessive. S'il le mit en François, c'est qu'il vouloit se familiariser avec une langue ordinairement trop négligée par ceux qui se destinent à passer leur vie dans les Provinces.

La troisième Piece est une autre these du même Auteur sur la passion iliaque. La traduction est l'ouvrage de M. Bouillet, jeune Docteur en Medecine, dont les dispositions naturelles cultivées par les soins de M. son pere, promettent à Béziers, sa patrie, un digne héritier de l'estime & de la confiance que le pere s'est si justement acquises.

La quatrième, aussi de M. Chirac, a été composée en François par ordre de M. le Duc d'Orléans, alors Régent, & contient des *Observations générales sur les incommodités auxquelles sont sujets les équipages des*
a iiij

viii *P R E F A C E.*

*Vaisseaux , & la maniere de les
traiter.*

La cinquième est un petit morceau *sur la structure du foie* , que M. Chirac fit imprimer sous le titre d'*Extrait d'une Lettre écrite à M. de Tournefort de l'Academie Royale des Sciences , & Professeur Roial de Botanique à Paris*. On a été obligé de reparer en quelques endroits le dommage que les souris avoient causé au seul exemplaire qu'une infinité de recherches ont pû procurer. Par bonheur le délabrement n'étoit point assez considerable pour craindre que la restitution des lacunes ait pû faire rien dire à l'Auteur qui fut éloigné de sa pensée. Je fais cette remarque afin que , si l'original se trouve entier entre les mains de quelques personnes , elles ne me reprochent point d'avoir fait

P R E F A C E. ix

dans le texte des changemens inutiles.

Le reste du Volume est un Recueil de Consultations où il n'y en a qu'une seule de M. Silva ; ce qui suffiroit pour justifier le titre, quand le présent Volume ne feroit point une suite.

Ce Recueil est terminé par trois Consultations dont deux sont étrangères à Messieurs Chirac & Silva , mais que j'ai cru devoir y joindre , parce qu'elles sont pour la même malade dans la même maladie. M. Chirac n'atteignit point du-tout le but , & la Dame fut guérie par M. Deidier , dont la Consultation est la dernière. Les plus habiles Medecins sont sujets à se tromper ; & M. Chirac doit avoir trouvé un puissant motif de consolation dans l'erreur où la difficulté de trouver les vraies causes

x *P R E F A C E.*

de la maladie fit tomber le célèbre Boerhaave , qui a fuivi à peu-près les mêmes indications.

Lorsque je fis imprimer les deux premiers Volumes du présent ouvrage , je ne m'attendois pas qu'il m'attireroit des affaires desagréables. En parlant dans la Vie de M. Silva , dont je suis Auteur , de la maladie que le Roi essuia en 1721 , je dis que c'étoit lui qui avoit proposé la saignée du pied qui décida de la guérison de Sa Majesté. Je ne rappellerai point ici les raisons qui me persuadoient que rien n'étoit plus vrai que cette anecdote. J'étois poutant dans l'erreur. M. Silva n'étoit pas à la consultation où la saignée fut proposée , & ce fut M. Helvetius qui la proposa comme le plus jeune des Consultans , & son avis ne passa qu'après bien des contradictions. M. Silva ne fut

P R E F A C E. xj

appelé qu'à celle du lendemain, où il ne fut question que de la purgation, le Roi étant alors sans fièvre. Je ne sçais par quelle fatalité l'on ne s'apperçut de cette erreur qu'assez long-tems après la publication de l'Ouvrage. Il n'étoit au fond question que d'une simple erreur fort aisée à corriger. Mais, comme il ne manque pas dans le monde d'esprits turbulens, un peloton de gens de cette espece, qui me firent l'honneur de juger de mon caractère par le leur, entreprirent de me faire une querelle avec M. Helvetius, & n'y réussirent que trop bien. Pour mieux me noircir, il fallut mettre à découvert les vûes que j'avois eûes en enlevant à son véritable Auteur l'honneur d'avoir ouvert un avis dont le succès avoit été si heureux. On me prêta des correspondances intimes avec

des gens soupçonnés d'être non-seulement ennemis de la Médecine en général, mais notamment de M. Helvétius. D'autres politiques plus raffinés allerent jusqu'à prétendre que je ne lui enlevois cet honneur que pour faire ma cour aux Manes de M. Silva.

Ce qui n'étoit que pures conjectures fut donné à M. Helvétius comme une vérité incontestable; &, comme je n'avois point alors l'honneur d'être connu de lui, & qu'il ne croioit avoir aucun sujet de se défier de gens qui prétextaient l'intérêt de la vérité, & de sa gloire, comme l'unique motif de l'avis qu'ils lui donnoient, M. Helvétius fut la dupe de sa confiance. Les personnes les plus droites sont les plus exposées à être trompées. Un desaveu de cet article de la vie de M. Silva que

P R E F A C E. xiiij

je mis avec plaisir dans le Journal des Sçavans prouva démonstrativement la malignité de mes dénonciateurs. Elle fut encore punie d'une maniere plus satisfaisante pour moi, puisque cette querelle me mit avec M. Helvetius dans une relation particuliere que la mort seule a interrompue, & où il ne négligea rien pour me donner les preuves les plus authentiques de sa bonne volonté. Aussi puis-je dire avec sincérité que, quand je serois moins sensible que je ne le suis à la perte des personnes aussi estimables, & aussi respectables, que celle dont je parle, je ne pourrois trop le regretter pour mon intérêt particulier. Je laisse à ceux qui me croient tant de dévouement pour les Manes de mes amis à pénétrer les raisons qui me font sacrifier aujourd'hui celles de M. Silva à celles de

xiv *P R E F A C E.*

Monſieur Helvetius.

Il ne me reſte qu'à reconnoître publiquement une autre erreur dont je n'ai point eu juſqu'ici occaſion de faire l'aveu. M. Malouin, actuellement Médecin ordinaire de la Reine, eſt certainement Auteur de la Theſe ſur la revulſion dans les inflammations qui eſt dans le premier Volume de l'Ouvrage. Si j'ai jetté quelque doute ſur cette vérité, c'eſt de la meilleure foi du monde. M. Silva m'a induit lui-même en erreur par le diſcours qu'il me tint à ce ſujet. Je laiſſe à ceux qui ont le talent de lire dans les cœurs à deviner ſes motifs. Mon devoir eſt rempli en rendant juſtice à la vérité. Au reſte, ſ'il y avoit de la malignité de ma part, ce ſeroit bien en pure perte. M. Malouin a bien d'autres titres pour prétendre à l'eſtime du Public.

F I N.



ÉLOGE DE MONSIEUR CHIRAC.

PIERRE CHIRAC,
Conseiller d'Etat ordi-
naire, premier Medec-
cin du Roi, originaire
de Rouergue, & issu d'une
honnête famille de la petite Vil-
le de Conques, vint à Montpel-
lier en 1677. après avoir fait ses
études à Rhodès, & les avoir
poussées jusqu'à la Theologie.
Il avoit dessein de continuer ici
cette étude theologique, à la

xvj

E L O G E

quelle on l'avoit destiné fans consulter son goût , & dans laquelle il avoit fait néanmoins des progrès assez considerables.

Le hazard le fit connoître à M. Chicoyneau , alors Chancelier de l'Université de Medecine; & ce hazard fut heureux , & pour M. Chicoyneau , & pour M. Chirac. Le premier , qui cherchoit un jeune homme sage , qui eût assez de science & assez d'érudition pour lui confier l'éducation de ses enfans , trouva dans le dernier , non-seulement la capacité , les bonnes mœurs , & un heureux génie , mais encore une douceur & un air prévenant qui relevoient infiniment son mérite.

Outre les Belles-Lettres que M. Chirac possédoit à fond , il se fit bientôt connoître pour un excellent Philosophe.

II

DE M. CHIRAC. xvij

Il n'en fallut pas davantage pour s'attirer l'estime, & la confiance, de M. Chicoyneau, qui vit dès-lors dans la personne de M. Chirac, tout ce qu'il pouvoit souhaiter pour élever ses enfans, & les rendre capables de pénétrer dans les sciences les plus relevées.

La Theologie; à laquelle M. Chirac s'appliquoit alors; n'entroit point dans les vûes de M. Chicoyneau. Il songeoit à se préparer des successeurs qui pussent un jour remplir dignement les places de Chancelier de l'Université de Medecine de Montpellier, & celles de Professeur d'Anatomie, de Botanique, & d'Intendant du Jardin Roial des Plantes, qu'il exerçoit lui-même depuis long-tems, & qu'il étoit bien aise de pouvoir provigner, pour ainsi dire,

Tome III. *b*

xviiij E L O G E

dans sa famille.

M. Chirac, que la Providence plaçoit au centre de la Medecine, qui pouvoit avoir M. Chicoyneau pour Maître, comme il étoit lui-même celui de ses enfans, profita de cette heureuse conjoncture, & se donna tout entier à l'étude de la Medecine, qu'il regarda d'abord comme une espece de theologie naturelle. Les vûes de M. Chicoyneau l'y déterminerent; mais, le goût qu'il prit pour cette étude fit bientôt connoître qu'il étoit destiné à devenir un jour un grand Medecin.

La bonne Philosophie, à laquelle il s'étoit attaché dès qu'il l'avoit connue, lui avoit appris à conduire sa raison par ordre; & ce fut même par la methode analytique qu'il s'instruisit lui-même, & qu'il rangea les elemens de la Medecine dans un

DE M. CHIRAC. XIX
ordre plus exact , plus instructif,
& plus commode , que celui
dans lequel ils avoient paru jus-
qu'alors.

Ses élèves profiterent avanta-
geusement de sa methode , &
M. Chicoyneau voioit avec une
surprise agréable les progrès ra-
pides que ses enfans faisoient
sous un Précepteur aussi habile.

Il suffira de dire en passant
que trois freres , qui étoient
commis aux soins de M. Chirac,
ont occupé les charges de leur
pere : que les deux premiers
qu'une mort prématurée a fait
regretter faisoient honneur à
leur naissance & à leur éduca-
tion ; & le troisième, gendre de
M. Chirac , & son successeur à
la place la plus éminente de la
Médecine , nous fournit un trait
des plus brillans que nous puis-
sions placer dans l'Eloge de cet
excellent Maître. *b ij*

L'Anatomie qui est le principal fondement de la Medecine, fut pendant long-tems l'occupation de M. Chirac. Il ne se laissoit jamais de méditer sur l'œconomie animale, pour découvrir la véritable mécanique d'où dépendent les différens mouvemens des animaux. Il ne se contenta pas de s'instruire soi-même par les dissections des animaux de différente espece, il voulut bien rendre ses démonstrations publiques, pour condescendre au desir des Etudians en Medecine, qui commençoient à le regarder comme leur Maître; & dès-lors quelques Theâtres anatomiques particuliers qui s'étoient élevés dans Montpellier furent forcés de garder le silence, & celui de M. Chirac fut le seul qu'on ne se laissoit point de fréquenter.

DE M. CHIRAC. xxj

Si les dissections anatomiques furent le commencement de la grande reputation qu'il s'est si justement acquise depuis ce tems - là elles le furent aussi de la petite fortune qui commença son établissement. Les commencemens de ceux qui n'ont pour eux que le mérite , sont ordinairement assez obscurs , mais ils sont infiniment plus solides que ceux qui ne sont soutenus que par la faveur , & par l'intrigue.

M. Chirac , qui avoit étudié la nature avec application , qui avoit découvert bien des secrets qu'elle avoit cachés jusqu'alors , & qui avoit déjà enseigné toutes les parties de la Medecine , se presenta pour recevoir le bonnet de Docteur. Sa capacité , dont il donnoit tous les jours des nouvelles preuves , n'étoit

xxij

E L O G E

point équivoque , & son travail lui avoit déjà fourni les secours nécessaires pour l'obtenir.

Dès qu'il eut cette marque de distinction , qui le rendoit un peu plus maître de lui-même , il commença à visiter les malades , pour se former à la pratique de la Medecine ; la théorie l'avoit fait Docteur , mais il falloit que la pratique le fit Medecin.

Sa pratique fut heureuse dès son commencement , si l'on peut appeller bonheur les effets d'une sagesse peu commune , & la connoissance de l'œconomie animale , qui lui faisoit porter un jugement solide sur les causes, & sur l'évenement, des maladies les plus difficiles à caractériser , & qui lui faisoit choisir les momens les plus favorables pour l'administration des remèdes.

DE M. CHIRAC. xxiii

Cette prudence , cette sagesse, ce raisonnement solide, bien différent de ce qu'on appelle bonheur , lui acquit dans peu de tems la confiance du public , & le mit presque de niveau avec les Medecins les plus expérimentés de cette Ville.

Une reputation naissante , fondée sur un mérite reconnu , est d'un bon augure pour son accroissement , & n'en fait pas craindre le déclin. Telle étoit celle de M. Chirac , & l'événement n'a pas démenti l'augure. Jérôme Tenque étoit alors l'un des Professeurs Roiaux de l'Université de Medecine de Montpellier, c'étoit en l'année 1687 : il étoit vieux & valétudinaire , & il vouloit se choisir un successeur qui pût remplir dignement la place que son âge , & ses infirmités , ne lui permet-

xxiv

E L O G E

toient plus d'occuper. Il connoissoit M. Chirac, & n'ignoroit pas la confiance que les Etudians en Medecine avoient en lui ; il le proposa pour son Coadjuteur à ses Confreres. Le choix de M. Tenque fut approuvé par acclamation ; & le Roi, bien informé, voulut bien confirmer cette élection.

Le nouveau Professeur ne fut pas plutôt en place qu'il commença par dicter un cours entier de Medecine aux Etudians, qui alloient en foule écouter ses leçons. Ce cours de Medecine n'a jamais été rendu public par l'impression, mais le prodigieux nombre de copies qui s'en sont faites par les Etudians, tant du Roiaume que des pays étrangers, l'ont si fort répandu, que l'on peut assurer que plusieurs éditions d'imprimerie n'auroient

DE M. CHIRAC. XXV

roient pas fourni plus d'exemplaires de cet ouvrage, & ne l'auroient pas fait connoître à plus de païs différens.

M. Chirac content de la place honorable qu'il avoit obtenue, & confirmé habitant de Montpellier par un mariage convenable, ne songeoit plus qu'à jouir de son établissement, & à perfectionner la Medecine. Il ne voioit pas encore jusqu'où sa reputation, qui croissoit tous les jours, pouvoit le conduire; & le commerce qu'il avoit avec les Sçavans, & les découvertes qu'il faisoit dans l'Anatomie, & dans la Physique, contentoient sa curiosité, & paroissoient remplir son ambition.

La premiere de ses découvertes qu'il rendit public, fut la structure des cheveux; & une These qu'un Etudiant devoit

Tome III.

6

xxvj

E L O G E

soûtenir sur la maladie appellée la Plique de Pologne, en fut l'occasion. Dans le tems qu'il méditoit sur la cause de cette maladie bizarre , il travailloit sur le musle d'un bœuf pour y suivre les nerfs de la cinquième paire. Le hazard lui fit découvrir le bulbe d'un poil de la moustache de cet animal ; il s'accrocha à ce poil, (c'est ainsi qu'il s'exprime lui-même) & ne le quitta point qu'il n'en eût découvert le mécanisme , & la maniere dont il pouvoit se nourrir, & croître naturellement. Cette mécanique une fois connue , il fit voir d'une maniere démonstrative comment les cheveux se peuvent remplir de sang, comment ils grossissent , comment ils s'allongent , comment ils s'entortillent ; en un mot, comment se forme cette espece de

DE M. CHIRAC. xxvij
 tête de Meduse , qu'on appelle
 la Plique de Pologne , qui
 étonne ceux qui la voyent , &
 qui pourroit bien avoir donné
 aux Poëtes l'idée de cette fa-
 meuse Gorgone , qui changeoit
 en pierre ceux qui osoient la re-
 garder. *Nihil adco fabulosum est
 quod non antiquam redoleat veri-
 tatem.*

L'Incube, ou cette suffoca-
 tion nocturne , qu'une tradition
 superstitieuse a attribuée pendant
 long-tems à la compression des
 Faunes & des Lemures , fit en
 1692. le sujet d'une Dissertation
 latine que M. Chirac fit impri-
 mer. Comme il étoit attentif à dé-
 truire les erreurs populaires , &
 le faux merveilleux qui les ac-
 compagne , il fit voir dans cette
 Dissertation que certe suffoca-
 tion nocturne , & cette préten-
 due compression , n'étoit autre

soutenir sur la maladie appelée la Plique de Pologne, en fut l'occasion. Dans le tems qu'il méditoit sur la cause de cette maladie bizarre, il travailloit sur le musle d'un bœuf pour y suivre les nerfs de la cinquième paire. Le hazard lui fit découvrir le bulbe d'un poil de la moustache de cet animal; il s'accrocha à ce poil, (c'est ainsi qu'il s'exprime lui-même) & ne le quitta point qu'il n'en eût découvert le mécanisme, & la maniere dont il pouvoit se nourrir, & croître naturellement. Cette mécanique une fois connue, il fit voir d'une maniere démonstrative comment les cheveux se peuvent remplir de sang, comment ils grossissent, comment ils s'allongent, comment ils s'entortillent; en un mot, comment se forme cette espece de

DE M. CHIRAC. xxvij
 tête de Meduse , qu'on appelle
 la Plique de Pologne , qui
 étonne ceux qui la voyent , &
 qui pourroit bien avoir donné
 aux Poëtes l'idée de cette fa-
 meuse Gorgone , qui changeoit
 en pierre ceux qui osoient la re-
 garder. *Nihil adco fabulosum est
 quod non antiquam redoleat veri-
 tatem.*

L'Incube, ou cette suffoca-
 tion nocturne , qu'une tradition
 superstitieuse a attribuée pendant
 long-tems à la compression des
 Faunes & des Lemures , fit en
 1692. le sujet d'une Dissertation
 latine que M. Chirac fit impri-
 mer. Comme il étoit attentif à dé-
 truire les erreurs populaires , &
 le faux merveilleux qui les ac-
 compagne , il fit voir dans cette
 Dissertation que certe suffoca-
 tion nocturne , & cette préten-
 due compression , n'étoit autre

xxviij E L O G E

chose que l'effet d'un sang épais, si par la vie sédentaire, ou par la gourmandise, qui circuloit avec peine dans les vaisseaux tortueux du poumon, & que l'on pouvoit se délivrer de cette incommodité par des remèdes aperitifs, soutenus par l'abstinence, par la sobriété, & par un exercice modéré. Ces secours, qui par la raison des contraires, sont toujours effectifs, seroient bien inutiles, si cette prétendue compression dépendoit de toute autre cause: c'est ce que la droite raison persuade; & il étoit juste qu'elle revendiquât tôt ou tard ce que l'erreur populaire lui avoit enlevé.

Tous les Auteurs qui ont écrit sur les maladies, ont parlé de la passion iliaque, qu'on appelle vulgairement *miserere*; mais aucun que nous scachions

DE M. CHIRAC. xxix
 avant M. Chirac n'avoit expliqué la mécanique, par laquelle les boyaux peuvent entrer l'un dans l'autre, ce qu'on appelle ordinairement se nouër, & qui est une des principales causes qui empêchent les matieres de se vuider par les voies ordinaires.

M. Chirac a démontré cette mécanique, après avoir vérifié le fait sur le cadavre d'une personne de distinction de cette Ville, qui mourut de cette cruelle maladie. Cette observation fut le sujet d'une Dissertation académique qu'il fit imprimer en 1694. & sa démonstration le conduisit à préférer les balles de plomb au mercure coulant; la fluidité de ce dernier ne lui permettant pas d'agir avec la même force que la masse solide du premier peut le faire pour

c. iij.

remettre les boiaux dans leur situation naturelle. L'expérience a vérifié quelquefois cette démonstration , & fait réussir quelquefois dans des cas presque désespérés : c'est bien connoître les secours que la nature demande.

Les exercices de M. Chirac furent interrompus par deux absences presque consécutives ; qui l'arrêterent quelque tems , l'une au siege de Roze , & l'autre bientôt après dans la Ville de Rochefort. Une bonne partie de l'armée de Catalogne , accablée d'une maladie épidémique, fut garantie par les soins de M. Chirac ; & la Ville de Rochefort , située dans les marais de la Charente , auroit été peut-être entièrement dépeuplée , si M. Chirac ne l'avoit courageusement & utilement secourue. Ce ne fut pas par des préserva-

tifs toujours équivoques qu'il rétablit dans cette ville affligée la confiance, & la santé, mais par des remedes convenables, donnés avec choix, & avec prudence, & par un bon régime de vivre, dont il donnoit lui-même l'exemple.

Ce fut en suivant les traces de son beau-pere que M. Chicoyneau, son digne successeur, se distingua dans les Villes d'Aix, & de Marseille, & qu'il eut la gloire d'y voir diminuer, & bientôt finir, une peste des plus violentes, & des plus meurtrieres.

Les absences de M. Chirac, qui avoient été une attention continuelle à connoître les causes des maladies, & l'effet des différens remedes dont il s'étoit servi pour les combattre, avoient fort augmenté la confiance que le Public avoit en lui. Cette

c iij

xxxij E L O G E

confiance lui déroboit un tems qu'il auroit employé avec plaisir à perfectionner l'œconomie animale , mais elle ne l'empêchoit pas de mettre à profit tous les momens qu'il avoit de libres , & d'en prendre même sur son repos pour les employer à son étude favorite ; & c'étoit là ses véritables heures de recreation.

La méditation avoit toujours été la maniere d'étudier qu'il croioit la plus utile ; il ne négligeoit pas la lecture des bons Livres , mais il n'adoptoit rien de ce qu'il avoit lû qu'après l'avoir épuré par la méditation.

L'analyse du mouvement du cœur qu'il publia en 1698. sous ce titre : *De motu cordis examen analyticum*, en est une preuve démonstrative. On voit dans cet examen analytique un ordre qui ne peut être que l'effet d'un

DE M. CHIRAC. xxxiij
 ne profonde méditation. C'est
 une suite de conséquences, ti-
 rées de principes qui paroissent
 incontestables, & qui l'ont con-
 duit comme par degrés à éta-
 blir un fluide particulier, diffé-
 rent du sang & de l'esprit animal
 auquel seul le cœur paroît être
 redevable de ses mouvemens.
 Cet Ouvrage qui n'a nul rapport
 avec aucun de ceux qui ont été
 faits sur la même matière, est un
 effort de génie qui fera toujours
 regretter que son Auteur n'ait
 pas eu le tems d'y mettre la der-
 niere main.

Il feroit à souhaiter que l'on
 pût ramasser toutes les Pièces
 fugitives que M. Chirac a dic-
 tées aux Etudians en maniere de
 Thèses, de même que les con-
 seils par écrit qu'il a donné sur
 différentes maladies. Ce Re-
 cueil, qui feroit d'un grand le-

xxxiv E L O G E

cours pour la théorie , & pour la pratique de la Medecine , pourroit enrichir le Libraire qui voudroit se donner le soin de ramasser toutes ces Pieces , & qui voudroit faire la dépense de les imprimer.

Il est glorieux pour nous d'avoir eu dans notre Académie un confrere du mérite de M. Chirac ; mais ce même mérite ne nous permettoit pas de nous flatter de jouir long-tems de sa presence ; l'experience nous avoit appris que les grands talens doivent se rendre tôt ou tard dans la Capitale du Roiaume ; les provinces lui doivent cette espèce de tribut ; & plusieurs de nos Académiciens, qui y ont occupé, & qui y occupent aujourd'hui des places de distinction , en font une preuve très-honorable pour notre compagnie.

DE M. CHIRAC xxxv

M. Chirac étoit connu depuis long - tems dans la Republique des Lettres pour un Sçavant du premier ordre , & ses campagnes de Roze & de Rochefort lui avoient acquis la reputation de grand Medecin. Il sçavoit assaisonner sa science de tous les agrémens de la conversation , & s'attirer par-là la confiance de ceux qui avoient besoin de son secours. Ces talens le firent le Medecin , & bientôt l'ami, d'un Sçavant de distinction qui avoit un libre accès auprès de M. le Duc d'Orléans. Ce Sçavant étoit connu du Prince , pour un homme très-reservé, ennemi de la flatterie , & très-circonspect à donner son estime & son amitié. Le portrait sincere de M. Chirac qu'il fit au Prince , déterminâ Son A. R. , qui le choisit sans hésiter pour son Medecin ordinaire.

M. Chirac suivit le Prince en cette qualité, à l'armée d'Italie, qu'il alloit commander, & se trouva à portée de le secourir après la bataille de Turin, dont il revint avec une blessure considérable, & très-douloureuse.

Il n'est pas inutile de remarquer ici que la douleur vive dont cette blessure étoit accompagnée, & que les remèdes les plus anodins ne pouvoient calmer, ne résista pas aux eaux de Balaruc, qu'on envoya quérir en poste par le conseil de M. Chirac, qui avoit souvent éprouvé les merveilleux effets de ces eaux salines sulphureuses, & que le calme que ces eaux procurèrent fut bientôt suivi d'une parfaite guérison.

La blessure du Prince, & la manière dont elle fut traitée, donnerent occasion à M. Chirac de

DE M. CHIRAC. xxxvij
publier en 1707 un Traité complet des plaies, qui passe pour l'Ouvrage le plus châtié qui soit sorti de sa plume.

Ce sont-là les principaux Ouvrages, tant imprimés que manuscrits, dont M. Chirac a enrichi la Médecine. Son dessein avoit toujours été de débarrasser cette science salutaire de tout ce qu'il croioit y voir de superstitieux, & d'inutile, & d'en rendre la pratique courte, sûre, aisée, & uniforme. Il s'étoit obligé de travailler dans cette vûe lorsque dans la première assemblée publique de notre Académie, chacun fut obligé de donner par écrit le sujet auquel il devoit principalement s'appliquer. On peut avoir remarqué, que la plupart des Traités qu'il a mis au jour sont assaisonnés d'un esprit géométrique, toujours opposé

xxxviij E L O G E

au faux merveilleux; &, si l'Ouvrage que nous ſçavons qu'il a médité long - tems ſur les maladies contagieufes peut un jour devenir public , on y verra regner ce même eſprit ſyſtematique , toujours ennemi de la prévention , & qui ne perd jamais de vûe l'utilité publique. Cet Ouvrage pourroit bien pourtant n'être pas du goût de tout le monde , mais il pourroit raffurer ceux qui ſont obligés de viſiter les malades dont on craint de s'approcher, & garantir ceux qui ſont prépoſés pour en avoir ſoin de la crainte de la contagion , qui fait ſouvent qu'on les abandonne. Cette crainte peut avoir quelque choſe de réel , mais il faut convenir que la prévention & l'amour propre en font un objet un peu trop redoutable.

DE M. CHIRAC. xxxix

Nous ne parlerons pas des Ecrits polémiques qui se répandirent à l'occasion de quelques disputes qu'il eut avec ses Confreres sur des découvertes de physique, & d'Anatomie, qu'il croioit avoir droit de revendiquer. Le Public, en lui rendant justice, est convenu que le plagiarisme ne pouvoit jamais avoir infecté les Ouvrages d'un Sçavant qui avoit toûjours été un excellent original, & que c'étoit ses adversaires qui vouloient séparer de ses dépouilles.

La rebellion des fujets du Roi d'Espagne, soutenue par les ennemis de la France, attira bientôt M. le Duc d'Orléans dans un Roiaume possédé légitimement par un Prince qui lui tenoit de si près. M. Chirac suivit Son Altesse Roiale, dont il avoit mérité la confiance; & le

xl E L O G E

Prince se croioit en sûreté ;
quand il avoit auprès de sa per-
sonne son premier Medecin.

Nous ne suiurons pas M. Chi-
rac dans les expéditions medi-
cinales qu'il fit en Espagne ; le
détail en seroit trop long ; &
nous le ramenerons dans la Ca-
pitale du Roiaume , où il a fait
son séjour ordinaire depuis son
retour de cette derniere campa-
gne. C'est sur ce grand théâtre ,
qu'il a toujours joué le premier
rôle ; & , quoique l'envie n'ait
rien oublié pour le déprimer , il
y a toujours conservé la bien-
veillance de son maître , & l'es-
time même de ceux qui pou-
voient envier le rang qu'il te-
noit auprès de ce Seigneur.

M. le Duc d'Orléans , deve-
nu Régent du Roiaume pendant
la minorité du Roi heureuse-
ment regnant , ne fut pas long-
tems

DE M. CHIRAC. xlj
 tems à donner à son premier
 Medecin des marques effectives
 de cette estime, & de cette bien-
 veillance, qu'il lui avoit toujours
 témoignée: il l'avoit déjà fait
 son premier Medecin après la
 mort de M. Homberg; &, après
 celle de M. Poirier, premier
 Medecin du Roi, il l'auroit
 nommé à cette place distinguée,
 si des conjonctures particulieres
 n'eussent suspendu la bonne vo-
 lonté du Régent, qui pourtant
 ne demeura pas sans effet, puis-
 qu'il détacha de la charge de
 premier Medecin la Surinten-
 dance du Jardin Roial des Plan-
 tes, dont il le fit pourvoir,
 quoique cette Surintendance fût
 briguée par des personnes très-
 respectables, & par une Comp-
 agnie sçavante, à laquelle elle
 paroïssoit parfaitement bien con-
 venir.

Tome III.

d

La mort subite de S. A. R. arrivée à la fleur de son âge , & peu de tems après la Majorité du Roi , frappa vivement M. Chirac , sans rien changer à sa fortune. M. le Duc d'Orléans , fils & successeur de ce Prince , le retint pour son premier Medecin , & lui conserva les mêmes honneurs , les mêmes prérogatives , & eut pour lui une confiance égale à celle dont M. le Régent l'avoit honoré.

Comblé de faveurs , & touchant de fort près au plus haut degré de la Medecine , aiant porté la théorie & la pratique de cette Science bien au - delà de ceux qui l'avoient précédé , M. Chirac ne songeoit plus qu'à la rendre plus assurée , plus facile , & plus uniforme ; & il auroit eu la satisfaction d'y réussir , si des changemens arrivés dans le mi-

DE M. CHIRAC. xliij
 nistère n'eussent suspendu l'exécution d'un projet si nécessaire & si désiré.

Enfin la mort de M. Dodard, successeur de M. Poirier, plaça M. Chirac dans la place éminente qui étoit dûë à son mérite, & que les vœux du Public lui avoient destinée depuis longtemps.

Nous avons déjà dit qu'il joignoit la douceur, & les agrémens, de la conversation, à l'art de guerir les maladies : & la Cour des Princes, chez lesquels il avoit vécu, avoit perfectionné en lui ces talens, sans altérer sa candeur naturelle ; vertu rarement compatible avec la politique qui regne dans la Cour des Grands.

Devenu premier Medecin du Roi, il a usé de la faveur en Philosophe ; très-attentif à la con-

dij

ervation de la santé du Prince ;
indifférent pour soi-même , &
toujours prêt à favoriser le mé-
rite inconnu.

Il étoit juste que connoissant
depuis long-tems celui qui dis-
tingue M. Chicoyneau , il sou-
haitât de l'approcher de la Cour,
& de le faire en quelque ma-
niere son Coadjuteur , en le fai-
sant nommer premier Medecin
de Monseigneur le Dauphin , &
des Enfans de France ; & , si
quelque chose a pû consoler la
Cour & le Public de la perte de
M. Chirac, c'est d'avoir vû rem-
plir sa place par son digne gen-
dre , qui avoit été son élève , &
qu'on peut dire avoir hérité de
toutes les grandes qualités de
son illustre beau-pere.

M. Chirac mourut à Marly le
premier de Mars de l'année
1732. d'une inflammation de

DE M. CHIRAC. xlv

poitrine , qui l'enleva dans peu de jours ; & avec lui s'évanouiroient peut-être les projets qu'il avoit fait pour perfectionner , & pour illustrer la Medecine , si son digne successeur , auquel elle doit déjà beaucoup , & qui est animé du même zele , ne soutenoit un dessein si noble & si utile ; & qui ne contribueroit pas peu à immortaliser la memoire du grand Medecin qui l'avoit formé.

✍ Avec quelque attention que cet Eloge ait été composé , il a pourtant échappé à son Auteur deux Ouvrages de M. Chirac , dont l'un intitulé *Observations generales sur les incommodités auxquelles sont sujets les équipages des Vaisseaux ; & la maniere de les traiter* , fut imprimé en 1724. à l'Imprimerie Roïale ; & , ce qui est plus surprenant , un Ouvrage en deux volumes in-12. imprimé chez Vincent en 1742. sous le titre de

xlvj ELOGE DE M. CHIRAC.

Traité des fièvres malignes, & des fièvres pestilentiellès, & autres, avec des Consultations (au nombre de xxxiii.) sur plusieurs sortes de maladies. Je ne sçais si c'est celui qui est indiqué à la p. 37. de cet Eloge. Quoi qu'il en soit l'Editeur de ce Traité parle de plusieurs autres Ouvrages de son Auteur dont il est possesseur, qui sont les Aphorismes d'Hippocrate expliqués physiquement, & quelques Traités anatomiques, qu'il avoit promis de faire imprimer. Je ne sçais pas les raisons qui l'ont empêché de tenir parole.

Le Lecteur est prié de consulter l'Errata, avant de commencer la lecture de la Dissertation sur les Plaies.



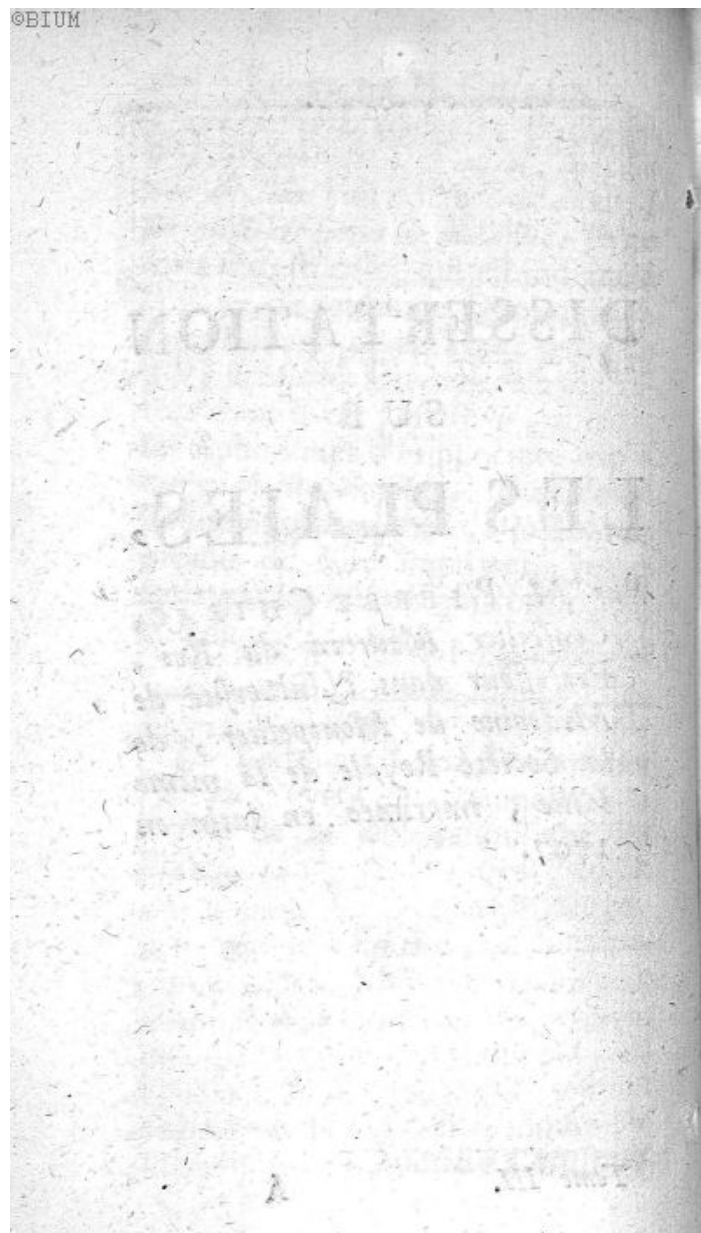
DISSERTATION

DISSERTATION
SUR
LES PLAIES.

Par M. PIERRE CHIRAC,
Conseiller Médecin du Roi,
Professeur dans l'Université de
Médecine de Montpellier, de
la Société Royale de la même
Ville, imprimée en latin en
1707.

Tome III.

A





DISSERTATION SUR LES PLAIES.

CHAPITRE PREMIER.

*De la nature, & des différences,
des Plaies.*

QN, entend par le mot de plaie en général quelque accident que ce puisse être qui désunit le tissu des parties solides du corps de l'homme, où opère une solution de continuité. Les Médecins tant anciens que modernes distinguent deux sortes de désunions ; l'une qui afflige les parties molles & musculieuses, laquelle

A ij

4 DISSERTATION

ne vient pas indifféremment de toute sorte de causes capables de les produire, mais simplement des corps durs & pesans, lancés ou poussés de quelque manière que ce puisse être, à laquelle ils ont donné le nom de *plaie*; & celle qui seroit produite par des causes internes, & cachées, à sçavoir par l'action des fluides plus ou moins chargés d'acrimonie, à qui ils donnent le nom d'*ulcère*. Ce n'est point à tort que nos premiers Auteurs de chirurgie ont distingué l'*ulcère* de la *blessure*; ce qui sera très-aisé à comprendre, si l'on fait attention à la différente manière dont on traite l'un & l'autre. De plus pour le peu de réflexion que l'on fasse sur les différens remèdes qui sont employés à la cure des parties solides, comme par exemple des os, & à celle des plaies, & ulcères, des parties molles, & charnues, on conviendra de même qu'ils ont eu raison de distinguer les désunions qui arrivent aux parties solides, & osseuses, du corps, quoique celle des unes & des autres puisse être produite par même principe, & la même cause,

SUR LES PLAIES. §

C'est pourquoi rien ne doit nous empêcher de nommer *plaie* avec les anciens toute solution de continuité qui surviendra aux parties charnues du corps par la rencontre de corps graves, & impénétrables, & de donner le nom d'*ulcère* à celle que les humeurs produisent sur les parties qu'elles attaquent. Enfin, pour nous conformer au langage de nos anciens, nous appellerons *fracture* la désunion que les corps durs & pesans feront aux parties solides, & osseuses, & *carie* celle qui surviendra par l'action cachée des fluides qui y circulent.

Néanmoins comme les plaies, dont on se propose d'expliquer ici la nature, & les remèdes, paroissent sous des formes différentes selon les corps qui les produisent; ou, comme, pour mieux parler, les corps impénétrables & pesans altèrent les parties musculuses d'une infinité de manières différentes, il faudra aussi établir quelques différences principales. Car ou les instrumens qui font les plaies sont armés d'une pointe aiguë, & d'un tranchant affilé, qui,

A iij

6 DISSERTATION

agissant en maniere de coin , pique ou coupe les parties , & produit ainsi des plaies , ce qui nous les fera nommer , *incisions* , ou *piquures* ; ou enfin les corps poussés avec violence n'ont ni pointe ni tranchant , & frappent simplement les parties charnues selon l'étendue de leur masse , dans la ligne directe du mouvement qu'ils ont reçu ; d'où il arrive que les fibres qui composent les chairs se séparent les unes des autres. C'est ce que nous appellerons *plaie contuse* , ou *contusion* , si la foiblesse du mouvement des corps poussés ne leur a pas permis un libre passage dans la substance des parties qui s'opposoit à leur entrée. On en voit un exemple dans les différens effets que produisent les balles de mousquets , les pierres , les boulets de canon , & autres machines de guerre de cette nature.

De plus , comme la figure des plaies est presque toujours différente , non-seulement à raison des instrumens qui altèrent la structure des parties , mais encore à raison même des parties offensées , & que cette mê-

SUR LES PLAIES. 7

me figure est en quelques-unes plus simple, & en d'autres plus composée, & que les médicamens qui conviennent aux premières ne scauroient convenir aux autres; nous diviserons les plaies en *simples* & *composées*. Les simples se partageront encore en trois especes; premierement nous appellerons *plaie simple* toute solution de continuité faite par piquure, incision, ou contusion. La seconde espece sera des plaies où la peau est entamée, sans qu'il s'y rencontre de déperdition de substance, ni d'ouverture de quelque vaisseau considérable; & la troisième espece sera quand la blessure sera unique, & qu'elle ne sera accompagnée d'aucuns accidens dangereux.

Trois autres différences se rencontrent aussi dans les *plaies composées*; la première lorsqu'elles sont avec piquure & incision seulement, ou bien avec piquure, incision, & contusion tout ensemble; secondement, lorsqu'outre l'ouverture de la peau il y a plus ou moins de déperdition de substance, ou bien

A iij

8 DISSERTATION

quelque grand vaisseau d'ouvert ; ou quelque nerf, ou tendon de blessés : enfin on appellera composée la plaie qui aura été faite par quelque corps empoisonné, ou qui sera accompagnée de quelques symptômes dangereux, comme, par exemple, de l'inflammation, de la démangeaison, ou de vives douleurs.

CHAPITRE II.

Des Symptomes des Plaies.

Comme on ne scauroit concevoir qu'un instrument tranchant entre dans la substance des chairs sans que les petits vaisseaux qui les nourrissent ne soient coupés, & que ces mêmes vaisseaux ne peuvent être ouverts sans répandre la liqueur qu'ils contiennent, il s'ensuit que dans toutes les plaies faites par quelque instrument tranchant le sang doit couler avec d'autant plus d'abondance que les vaisseaux qui le renferment auront plus de grosseur, & de volume.

SUR LES PLAIES. 9

2°. Parce que dans les plaies contuses les vaisseaux qui arrosent les parties ne sont pas entièrement coupés, mais seulement foulés, & même que leur plus grande partie, par la force du mouvement des agents, est comme brûlée, & resserrée vers les extrémités; que cette contraction des vaisseaux rétrécit considérablement leur ouverture; & que par-là le sang s'échappe avec moins de facilité qu'il ne le feroit si le passage étoit plus ouvert, & plus dilaté; il s'enfuit que dans les plaies contuses le sang doit sortir en moindre quantité que dans celles qui sont faites par piquure, ou par incision.

3°. Puisque l'on doit convenir que les parties molles ne sçauroient être meurtries, piquées, ou coupées, sans un violent effort, très-capable d'ébranler les rameaux des nerfs qui s'y distribuent, & que les nerfs ne sçauroient être secoués, ou ébranlés, sans que la liqueur qu'ils contiennent ne soit violemment poussée vers le cerveau; que cette liqueur ne peut être poussée vers le cerveau sans que la partie moëlleuse ne soit aussi

18 DISSERTATION

notablement ébranlée , même avec péril de divulsion aux endroits contre lesquels elle heurte ; & que c'est dans ce violent reflux , & cet ébranlement des fibres médullaires , que consiste le sentiment de douleur , il s'ensuit évidemment que toutes les blessures faites tant par piquure , par incision , ou par contusion , doivent être accompagnées de douleurs.

Comme on n'ignore pas que plus les fibres nerveuses sont tendues , & plus le mouvement qu'elles reçoivent des objets extérieurs se communique vivement au réservoir commun des esprits animaux , on doit inférer de là que les douleurs seront d'autant plus grandes que les nerfs des parties blessées seront plus tendus.

Or l'Anatomie nous apprend que les tendons , les membranes , les ligamens , & la peau , sont composés d'une infinité de petites fibres d'un ressort & d'une tension bien plus sensible que celle de la substance des muscles , & de tous les autres couloirs du corps ; il est donc aisé de comprendre que la douleur doit être

SUR LES PLAIES. II

bien plus grande dans les blessures des tendons, des membranes, des ligamens, & de la peau même, que dans celles des muscles, & de toutes les glandes, dont notre corps est composé.

4°. Comme il arrive qu'aux plaies faites par piquure, ou par incision, non-seulement les filets élastiques qui forment le tissu des parties se retirent de côté & d'autre, & se rident, aussi-bien que les vaisseaux coupés, ou déchirés; & que ces vaisseaux, & ces fibres élastiques, ne sçauroient se contracter sans prendre autour des levres de la plaie une situation nouvelle, situation où ils sont pressés & ferrés de toute part; je conclus que le sang & la lymphe qui arrosent les bords de cette plaie y circuleront plus difficilement que dans l'état naturel.

Or, parce que le sang que le cœur pousse sans cesse vers les bords de ces plaies circule malaisément dans leurs vaisseaux ridés, qu'il se détourne vers ceux où il trouve plus de liberté, & qu'il les dilate d'autant

12 DISSERTATION

plus qu'il y aborde en plus grande quantité; il s'ensuit que non-seulement les vaisseaux sanguins, & lymphatiques, doivent être fortement gonflés, & distendus, mais encore les levres & toute la circonférence de la blessure : ce qui explique naturellement la tumeur contre nature que l'on voit aux bords, & au centre, de toutes les plaies faites par piquure, ou par incision.

J'ajoute que les petits canaux sanguins qui rampent par toute la substance de la plaie doivent par leur gonflement interrompre le mouvement des liqueurs qui coulent dans ceux qui sont à leur voisinage; d'où il arrive que le mouvement circulaire du sang sera également suspendu tant aux bords de la plaie qu'aux parties qui l'environnent, & que, s'y portant toujours également, il produira dans ces dernières le même gonflement qu'on apperçoit aux autres. Ainsi au moyen de cette communication mutuelle on verra les parties éloignées contracter, le même vice, c'est-à-dire, le même gonflement que celui qui paroît aux levres de la plaie.

SUR LES PLAIES. 13

De plus il est évident que, le sang séjournant aux levres de la plaie, & dans les réservoirs voisins, il s'y dépouille par son séjour des parties les plus volatiles, & les plus spiritueuses, & qu'il y perd insensiblement son mouvement de fluidité, qui ne vient que des esprits, ce qui lui fait prendre un degré de consistance différent de celui qu'il avoit dans l'état naturel : c'est pourquoi les parties salines se joignant ensemble, & les soufres se réunissant, forment de molécules plus grandes que dans l'état naturel.

Comme cette viscidité du sang cause ensuite aux conduits de la plaie, & à tous les filets d'alentour, une distention contre nature, & par conséquent une douleur cuisante, non-seulement à ses bords, mais encore aux endroits circonvoisins, & que l'on sçait que dans de pareilles douleurs les esprits refluent des parties affligées au cerveau par une espèce de soubresaut, & qu'ils se distribuent avec d'autant plus de véhémence qu'ils en ont été plus vio-

14 DISSERTATION

lemment repoussés vers le cerveau : Enfin, comme ces mêmes esprits, qui abordent tant dans les vaisseaux sanguins que dans les filamens des parties se remêlent au sang, il est naturel que dans les plaies avec tumeur aux levres, & aux parties voisines, occasionnée par l'épaississement du sang, & de la lymphe, les esprits coulent plus abondamment dans les conduits sanguins, & lymphatiques.

Et, comme les molécules que nous avons supposé épaissies dans leurs réservoirs doivent être agitées, & se dissoudre par le mélange des esprits qui influent du cerveau avec abondance, qui agissent, pour ainsi dire, comme autant de petits coins qui les pénètrent, & qui interrompent le repos dont elles jouissoient à l'occasion de leur absence; elles doivent aussi, en se mêlant, & en fermentant ensemble, donner au sang qui séjournoit dans les bords de la plaie, & dans les parties voisines, un nouveau mouvement de fermentation.

Mais parce que plus les parties

SUR LES PLAIES. 15

des corps sont grossieres plus aussi leur mouvement est fort, & durable, il s'ensuit que la nouvelle fermentation du sang qui séjournoit aux levres de la plaies fera plus véhémente que dans l'état naturel.

La chaleur étant d'autant plus grande que les sels qui fermentent dans les interstices des soufres ont plus de violence dans leur mouvement, il s'ensuit que les molécules du sang arrêtées autour de la plaie, & dans les parties voisines, causeront une chaleur d'autant plus grande que les principes qui les composent auront plus de force, & d'agitation. D'où provient insensiblement la chaleur brûlante, & incommodé, qui se fait sentir au-delà même de l'endroit des blessures où réside la tumeur.

Comme la rougeur qui succède aux blessures ne peut tirer son origine que du sang qui les arrose, je dirai que, plus les vaisseaux des parties blessées seront remplis de sang, plus aussi la rougeur s'y manifestera. Or parce qu'il arrive que dans les grandes fermentations du sang sa

16 DISSERTATION

substance rouge & fibreuse s'échauffe davantage, & que plus les parties s'écartent plus elles ont de superficie, & reçoivent de rayons d'incidence, qui s'en réfléchissent avec d'autant plus d'abondance que le corps coloré a plus de diamètre, en quoi consiste la nature de couleurs, il faut croire que le sang que nous avons supposé aux lèvres des blessures, & aux parties circonvoisines, fermentant plus qu'à son ordinaire, doit par-là y produire une couleur plus rouge, & plus brillante.

De plus ayant supposé ci-dessus les rameaux des artères qui se répandent dans les plaies obstruées, & comprimés, il est constant que la continuelle affluence du sang qui doit y trouver son cours intercepté, doit aussi gonfler les troncs supérieurs, qui par les fréquentes contractions du cœur souffrant une grande dilatation, feront appercevoir de violentes pulsations. Mais les artères ne peuvent avoir un battement excessif sans le communiquer d'abord à la partie affligée, & sans produire

produire en même tems , un sentiment de douleur fréquent , & interrompu ; d'où je conclus que les plaies accompagnées de tumeur , tant à leur circonférence que dans les parties voisines , doivent être nécessairement accompagnées d'une pulsation forte & douloureuse.

En dernier lieu , le sang qui séjourne dans les levres de la plaie ne sçauroit fermenter plus que de coutume sans qu'il s'en échappe par les pores de communication , où il trouve moins de résistance , quelques parties qui entreront dans les veines qui sont exemptes d'obstruction , & de compression , & sans que plusieurs de ces parties qui sont devenues hétérogènes au sang , ne lui causent en se mêlant avec lui , une nouvelle fermentation , qui , sans doute , par son irrégularité altérera toutes les fonctions animales. Il s'ensuit donc que toutes les blessures avec tumeur aux bords , & aux parties voisines , causeront au sang une grande fermentation avec lésion des fonctions animales. Et , comme la cause de la fièvre consiste unique-

Tome III.

B

ment dans cette fermentation, je conclus que dans toutes ces sortes de blessures, la fièvre se déclarera indubitablement.

Or, puisqu'à toutes les tumeurs contre nature la chaleur, la rougeur, la douleur pulsative, & enfin la fièvre qui leur survient, ont pour cause l'inflammation, toutes les blessures seront aussi accompagnées d'inflammation à leurs lèvres, & aux parties environantes.

5°. Parce qu'un sang de sa nature crud, sereux, & déjà nécessairement dissout en conséquence des loix de la circulation, devient par son séjour autour des lèvres de la plaie épais, & grossier, il doit indispensablement laisser aux sérosités dont il est chargé la liberté de s'échapper des interstices des souffres qui les renfermoient pour abreuver toute la substance de la plaie, & celle des parties voisines. Mais on ne sauroit comprendre que ces sérosités se répandent dans le tissu des parties, sans quelque notable relâchement des endroits où elles séjournent, & sans qu'elles ne les ramollissent;

donc l'épanchement des eaux n'est pas seulement capable d'enfler les plaies, mais encore de les ramollir. Or par la raison que les parties ramollies ayant perdu leur ressort cèdent plus aisément à l'impression des corps externes, il s'ensuit que le tissu des lèvres des plaies, & celui de leurs parties voisines, étant relâché, doit céder à l'impression des doigts, & en conserver long-tems les traces avant de reprendre son premier état.

Les parties solides qui sont blanches dans leur première formation, étant abreuvées des eaux dont la masse du sang se décharge, donneront plus aisément entrée aux rayons émanés des corps lumineux, & par conséquent acquiesceront une espèce de transparence, & deviendront plus blanches encore que dans l'origine. D'où l'on voit que les lèvres des plaies, & les parties voisines, abreuvées de sérosités, paroîtront plus pâles, & plus blanches, que dans l'état naturel.

L'extrémité des nerfs qui se répandent tout autour des plaies de

Bij

20 DISSERTATION

cette nature doit contracter le même relâchement, & la même mollesse ; & leurs pores dilatés laisseront aux esprits la liberté de se dissiper. Ainsi les fibres qui les contiennent étant en leur absence plus flasques, & plus relâchées, seront moins susceptibles de mouvement ; l'impression des objets s'en communiquera plus difficilement au cerveau, & par conséquent la sensation sera plus obscure. D'où l'on doit inférer que les plaies gonflées par une tumeur molle seront presque sans douleur, & ne laisseront appercevoir à l'ame qu'un sentiment sourd, & seront presque privées de sentimens douloureux.

Comme on ne conçoit point d'œdème sans une semblable tumeur, je veux dire, qui soit molle, pâle, indolente, il y aura œdème dans des plaies qui seront accompagnées de cet accident.

6°. Parce qu'il est impossible qu'un sang qui de sa nature est âcre, & bouillant, puisse perdre aisément sa fluidité naturelle, il est constant que, trouvant son cours intercepté dans

SUR LES PLAIES. 21

les conduits qui bordent les plaies, il sera plus difficilement arrêté dans les tuyaux capillaires où il circule, & que la plus grande partie se répandra à droite & à gauche dans les troncs des veines voisines; &, comme la tumeur qui occupe les levres des plaies, ainsi que des parties voisines, tire son origine du sang qui se rallentit dans les vaisseaux d'alentour; il est évident que moins il y aura de sang aux bords des plaies, & aux lieux circonvoisins, moins aussi leur tumeur sera sensible, & apparente.

De plus un sang supposé âcre, & bouillant, fermente bien davantage que celui qui est doué d'une nature douce, & balsâmique. Mais parce que la chaleur piquante ne vient que d'une fermentation vive, & durable, il s'ensuit que dans toutes les plaies où il y aura tumeur, & inflammation, il y aura aussi une chaleur âcre, & mordicante.

Le sang qui fermente violemment pousse avec plus de véhémence les sels salés âcres qu'il contient du centre à sa circonférence : ces sels heur-

22 DISSERTATION

tant contre les parois des vaisseaux qui les renferment, & les petits filets nerveux des membranes, les ébranlent, & les irritent; d'où provient le sentiment de chaleur, & la vellication mordicante qui pour l'ordinaire se fait sentir à ces sortes de plaies; donc toutes celles qui seront enflammées par quelque légère tumeur aux lèvres, ou aux parties voisines, éprouveront une douleur âcre, & pareille à celle qu'on ressent par l'application du feu.

Enfin, comme il arrive que le sang qui séjourne dans les vaisseaux de la peau aux lèvres des plaies, aussi bien que dans les parties voisines, laisse échapper une sérosité chargée de sels âcres, & susceptibles de fermentation, dans le corps nerveux qui est sous la peau, & que cette sérosité âcre ne peut se répandre sans séparer par son volume, & par son mouvement de fermentation, la peau d'avec l'épiderme, & se former de petits sacs, ou vésicules; il s'ensuit que dans les blessures avec tumeur légère, & superficielle, aux lèvres, & aux parties voisines,

la peau acquerra une surface raboteuse produite par une quantité de petites glandes que cette sérosité aura gonflées, & relâchées contre nature; donc l'érysipele succédera quelquefois à ces sortes de plaies; c'est-à-dire qu'il y aura tumeur légère, & superficielle, avec inflammation, douleur brûlante, chaleur, & vésicules remplies de sérosité.

7°. Comme aux plaies contuses les vaisseaux qui ont été comprimés par la force de l'agent sont meurtris, & desséchés, pour ainsi dire, de manière qu'ils interceptent le mouvement circulaire du sang, & de la lymphe qui arrose leurs bords; il est incontestable que les mêmes accidens, que nous avons dit ci-dessus survenir aux plaies faites par un instrument tranchant, arriveront à celles-ci.

8°. Comme dans les grandes douleurs, les esprits étant violemment poussés des parties au cerveau, ne causent pas seulement une sensation douloureuse, mais troublent encore le repos de ceux qui remplissent la

substance médullaire , ils doivent obliger ces derniers à couler dans beaucoup de fibres médullaires aussi bien que dans tout le genre nerveux, & donner à toutes les fibres la tension naturelle que requierent les sensations. Donc les plaies douloureuses procureront au cerveau , & aux nerfs, une tension non interrompue, mais capable de donner aux parties une disposition permanente pour le sentiment, & pour le mouvement; & , comme de cette tension de la moëlle du cerveau , & de tous les nerfs, qui sont le principal organe des mouvemens, dépend l'exercice de toutes les fonctions internes , & que c'est ce qui constitue la veille , il s'ensuit que les plaies douloureuses seront toujours accompagnées de veille.

9°. On ne peut concevoir une plaie douloureuse sans un violent reflux d'esprit vers le cerveau , lesquels, par le mouvement qu'ils lui impriment , doivent repousser de toute part ceux qu'ils rencontrent dans les petits canaux de l'emporium , & les contraindre de s'échapper par les
les

les endroits où ils trouvent une sortie libre. D'où il s'ensuit que dans les plaies douloureuses non-seulement les esprits doivent être agités dans la partie moëlleuse du cerveau, mais encore se répandre par tout le genre nerveux, & de la couler avec plus d'abondance dans toutes les parties du corps. Or, comme le véhément influx des esprits donne aux organes qui en jouissent une tension plus grande, & que c'est dans cette grande tension des organes destinés aux sensations que consiste la faculté de sentir, & d'appercevoir; il faut conclurre que dans les plaies douloureuses toutes les parties organiques éprouveront un sentiment plus exquis.

10°. Comme les esprits qui influent dans les parties organiques s'échappent ensuite de l'extrémité des nerfs dans les veines, & dans les vaisseaux lymphatiques, il est certain qu'ils se mêleront au sang, & à la lymphe, avec d'autant plus d'abondance qu'ils influeront plus abondamment du cerveau par l'extrémité des nerfs. Or ces esprits se mêlant copieusement au sang augmenteront

Tome III,

C

26 DISSERTATION

son mouvement de fermentation, & produiront ainsi la chaleur, & la raréfaction qui cause la fièvre. Donc par cette seule raison les plaies seront accompagnées de fièvre.

11°. Il arrive encore dans les plaies extrêmement douloureuses que les esprits étant chassés violemment vers le cerveau interrompent le cours tranquille de ceux qui s'offrent à leur rencontre, & les contraignant d'entrer irrégulièrement dans les fibres, y rafraîchissent sans ordre les traces imprimées par les objets; ainsi l'ame ne peut avoir que des idées confuses, & en desordre, d'où viennent les jugemens faux, & ridicules, que nous voyons très-souvent arriver quand il y a des plaies accompagnées de vives douleurs. Mais parce que c'est dans ces faux, & ridicules, jugemens que fait alors notre ame que consiste la nature du délire, je conclus que les plaies douloureuses seront quelquefois accompagnées de ce funeste accident.

12°. Comme la liqueur spiritueuse, qui dans les grandes douleurs re-

SUR LES PLAIES. 27

flue des parties blessées au cerveau, s'y meût avec beaucoup d'irrégularité ; il paroît aussi qu'elle doit s'y réfléchir fort irrégulièrement, & passer par l'ouverture des nerfs qu'elle trouve à sa rencontre dans les différentes parties musculieuses où ils aboutissent. Mais elle ne peut couler irrégulièrement, & d'un mouvement précipité, dans les muscles sans exciter des contractions déréglées, & contraires à la volonté de l'ame ; en un mot sans produire ce que nous appellons mouvemens convulsifs : donc il s'ensuit que les plaies fort douloureuses seront le plus souvent suivies de mouvemens convulsifs par tout le corps, ou seulement dans quelques-unes de ses parties. Or les plaies des tendons, & celles des nerfs, sont plus douloureuses que celles des parties charnues, & causent par conséquent un plus violent reflux des esprits vers le cerveau ; donc par les raisons ci-dessus alléguées elles seront plus souvent accompagnées de délire, fièvre, ou mouvemens convulsifs.

13°. Comme les esprits qui des

C ij

28 DISSERTATION

parties douloureuses refluent vers le cerveau font influer par leurs violens mouvemens ceux qu'ils rencontrent dans la substance médullaire des orifices des nerfs en bien plus grande abondance que de coutume , & que par cet influx exorbitant des esprits toutes les fibres musculeuses , & membraneuses , se contractent , & serrent plus étroitement les liquides qui les arrosent ; il s'ensuit que le sang & la lymphe, ainsi pressés , se porteront au ventricule & à l'oreillette droite du cœur avec plus de célérité , & d'abondance , qu'ils ne faisoient ci-devant. Mais cette affluence excessive de sang & de lymphe vers le cœur n'en peut que dilater extrêmement les fibres , & les mettre hors d'état de reprendre sitôt leur premier ressort , & le mouvement du cœur s'arrête même quelquefois entièrement. Or le sang ne peut manquer au ventricule droit qu'il ne manque dans l'artere pulmonaire. Il s'ensuit que l'artere pulmonaire ne recevra qu'une très - petite portion de sang. Mais, si l'artere pulmo-

SUR LES PLAIES. 29

naire manque de sang la veine qui en reçoit d'elle n'en pourra fournir suffisamment au ventricule gauche du cœur, & par-là le cerveau & les autres parties en seront aussi dépourvus : donc cette grande dilatation des fibres du cœur suspendant la circulation, il s'en portera moins, ou peu, au ventricule gauche, aux autres parties, & même au cerveau. Et, comme les esprits ne se séparent dans le cerveau qu'à proportion que le sang se porte dans les glandes corticales, qui en sont les couloirs, il doit arriver que, si le sang n'y aborde qu'en petite quantité, comme il arrive aux plaies extrêmement douloureuses, les esprits ne s'y sépareront que très-peu, ou même point du tout. Et, comme cette suppression partielle, ou même totale, des esprits dans le cerveau, & par conséquent dans les parties, retranche entièrement leur force & leur tension naturelle, & que cette extinction de force & de mouvement constitue l'essence des syncopes, & des défaillances, il suit de-là que les fortes douleurs des plaies seront souvent avec syncope, & avec défaillance.

C iiij

30 DISSERTATION

14° Comme dans la syncope , ou dans la disposition qu'a le cœur à y tomber, les esprits ne se repandent point, ou que très-peu, au ventricule, j'infere delà que le ferment qui s'y séparera aura moins de vigueur & d'énergie. Or ce ferment ne peut être foible sans que les alimens, ou ce qui en reste au fond du ventricule ne s'en ressentent, & n'acquierent de la grossièreté, & de l'épaisseur. Donc dans les cuisantes douleurs des plaies les alimens qui sont au fond de l'estomac se convertiront en un chyle grossier, & mal préparé.

Ce chyle crud, & grossier, ne peut manquer de communiquer aux fels qui le composent la même viscosité, & la même grossièreté; ce qui doit infailliblement causer à la tunique intérieure de l'estomac un sentiment de tiraillement fâcheux, & même douloureux: d'où il s'ensuit que les violentes douleurs des plaies seront souvent accompagnées de celles de l'estomac.

Enfin, comme le ventricule ne peut être ainsi tirailé par les parties

SUR LES PLAIES. 33

grossières du chyle, qu'il ne se fasse aussitôt un reflux d'esprits de la tunique nerveuse vers l'origine des nerfs, & qu'ensuite ce reflux des esprits ne détermine par une loi mécanique ceux qui sont dans le cerveau à couler dans les nerfs du diaphragme, & des muscles de l'abdomen, comme on l'apprend par la connoissance des mouvemens sympathiques, il s'ensuit que dans les grandes douleurs des plaies, l'estomac étant irrité, & mu violemment par les parties grossières du chyle, déterminera les esprits à couler dans le diaphragme & dans les muscles du bas-ventre, ce qui leur fera faire des contractions spasmodiques qui comprimeront si fort l'estomac de toutes parts qu'il sera contraint de donner issue aux liquides qui seront contenus dans sa capacité. Le ventricule a deux orifices, l'un que nous appellons œsophage, & l'autre que les Anatomistes nomment pylore. Il est donc évident que les liquides, étant pressés dans toute l'étendue de ce corps membraneux, seront contraints de s'échapper par l'un & par

C iiii

32 DISSERTATION
 l'autre passage. Et, comme l'essence du vomissement consiste dans l'évacuation que fait le ventricule des alimens, ou des humeurs, qu'il contient par son orifice supérieur, & que cet accident survient quelquefois aux plaies douloureuses, je conclus aussi qu'elles seront quelquefois suivies de vomissement.

CHAPITRE III.

Suite des symptômes des plaies.

15°. **C**omme le sang qui est extravasé aux bords des plaies, ou renfermé dans les petites branches de vaisseaux qui sont à la surface, acquiert par son séjour, & par la continuelle communication qu'il a avec les esprits animaux qui influent du cerveau, un nouveau degré de fermentation, & d'autant plus fort que, les parties volatiles s'en étant échappées au tems de son repos, les principes qui le composent deviennent plus grossiers, il s'ensuit que le sang qui est dans les levres des

plaies , répandu ou renfermé dans les petits vaisseaux d'alentour , au bout de quelques jours éprouvera une plus grande fermentation qu'auparavant.

Mais , parce que plus le sang fermente , plus aussi il se rarefie ; & que plus il se rarefie , & plus il occupe d'espace , ce qui ne peut se faire sans qu'il dilate extrêmement les parois des vaisseaux qui le contiennent ; dilatation qui ne peut que tirailler , & fortement ébranler les extrémités des nerfs , & les filets élastiques qui environnent les bords de la plaie : en un mot , parce que cette divulsion , & cet ébranlement des nerfs poussent avec rapidité les esprits qu'ils contiennent vers le centre commun des sensations ; il s'ensuit encore que quelques jours après la blessure on sentira une vive douleur autour de ses levres , & que les symptomes que nous avons prouvé ci-dessus être inséparables de la douleur , comme , par exemple , les veilles , la fièvre , les mouvemens convulsifs , les délires , la chaleur ardente de la partie , la douleur pulsa-

tive & la rougeur , &c. feront plus forts dans ces circonstances.

16°. Parce que le sang qui est extravasé , ou arrêté aux levres des plaies , acquerant une plus grande fermentation que dans l'état naturel , laisse échapper de sa substance les parties les plus volatiles , tant salines que sulfureuses ; il s'ensuit que par la durée de la fermentation , ce sang qui avoit ci-devant une louable fluidité , contractera ainsi une consistance plus épaisse , & plus grossiere.

De plus , il est certain que la grande fermentation doit dissoudre , & désunir , la partie globuleuse du sang qui n'est formée que par le concours des sels volatils avec les soufres les plus subtilisés ; que cette partie étant désunie , & dissoute perdra la couleur vermeille dont la nature l'a douée , & faisant place aux parties grossieres de la lymphe ne frappera nos yeux que d'une couleur pâle , & bien opposée à ce rouge vermeil qu'elle avoit auparavant ; donc par la grande fermentation le sang qui est arrêté , ou répandu dans les levres des plaies perdra infailliblement

la couleur rouge , & vermeille , qui lui étoit naturelle.

Il est encore constant que la fermentation ayant chassé les parties féreuses & volatiles du sang , & résolu les parties rouges qui le forment , la lymphe acquerra une couleur plus blanche que celle qu'elle avoit naturellement. C'est pourquoi le sang qui est arrêté autour des levres des plaies , par le défaut de fermentation se changera en une lymphe plus épaisse qu'à l'ordinaire , sans être pourtant grumelée , mais qui sera simplement fluide , & plus blanche que de coutume ; & , comme la nature de la matiere que l'on appelle purulente , consiste dans une plus grande épaisseur que celle du sang , une égalité de ses parties , & un blanc plus foncé , je conclus que la grande fermentation , après quelques jours de digestion , changera le sang qui séjourne autour des plaies en une liqueur épaisse , & blanche , que l'on appelle vulgairement pus.

17°. Comme le sang qui est arrêté dans les vaisseaux capillaires de la

36 DISSERTATION

plaie ne sçauroit fermenter contre nature, & se changer en pus, sans que les parties salines qui se dégagent par le mouvement de la fermentation ne communiquent leur action aux parois des vaisseaux qui le renferment, & que ces sels, soit acides ou salés âcres, ne sçauroient, étant ainsi agités, ébranler les parties environantes sans agir sur les fibres en maniere de lime, ou de coin, & par conséquent sans les miner insensiblement; il s'ensuit que le sang qui se change en pus aux bords des vaisseaux ne doit pas seulement dissoudre les vaisseaux de la plaie mais même en détruire le tissu.

Et, comme tout dérangement qui arrive avec solution de continuité aux parties molles par l'action clandestine des sels corrosifs que les humeurs engendrent s'appelle ulcère, il s'ensuit que l'inflammation des lèvres des plaies ayant suppuré, on doit appeller ulcère ce que nous ne regardions ci-devant que comme plaie.

18°. On ne sçauroit concevoir une plaie contuse sans concevoir en mê-

me tems que tous les vaisseaux d'alentour, tant nerveux que sanguins, sont également contus : or les nerfs des vaisseaux & des autres, parties voisines, ne peuvent être contus sans suspendre le cours des esprits qui influent sans cesse du cerveau, tant dans leur propre substance que dans celle du sang. Mais, parce que la fermentation du sang ne se perpétue que par la présence des esprits, & qu'il n'exerce ses fonctions naturelles qu'autant que son mouvement circulaire est libre, & sans empêchement, s'il séjourne trop long-tems dans les parties, ou qu'il y soit trop dissout par le mouvement de la circulation, il s'y change d'abord en pus, ou bien en une matiere analogue. Donc dans les plaies faites par contusion le sang, étant privé du commerce des esprits, & contractant une fermentation putrefactive, se changera en une espece de matiere plus dure, & fort différente du pus; car, comme en l'absence des parties spiritueuses du sang qui les adoucissoient les sels fixes qui restent dégagés exercent avec plus de force leurs actions

§8 DISSERTATION

sur les objets qu'ils trouvent à leur rencontre, il s'ensuit que dans les plaies contuses les sels salés âcres du sang dépourvus des soufres subtils qui le contenoient, s'appliqueront immédiatement aux parois des parties qui les contiennent, & les corrodent.

Comme cette corrosion que font les sels grossiers & terrestres, privés du phlegme qui doit leur servir de véhicule, & qui se trouvent comme à sec, ne produit pas une solution parfaite, mais un effet qui approche de celui des corps brûlans, qui par la violence de leur mouvement chassent les parties les plus volatiles; je conclus que la matière terrestre qui se formera aux levres des plaies faites par contusion corrodéra, ou brûlera, pour ainsi dire, tant le tissu des vaisseaux qui la contiennent que celui des autres parties où elle pourra s'appliquer.

Et, comme les corps brûlés acquièrent une couleur noire, par rapport à une grande quantité de trous qui les traversent, il s'ensuit que le sang corrompu des plaies fai-

tas par contusion corrodant, ou brûlant, pour ainsi dire, tant les vaisseaux où il est renfermé que les parties environantes qu'il arrose, changera ordinairement leur superficie naturelle en une couleur noire : & , parce que la privation du sentiment, qui suit cette maniere d'être, constitue spécialement la nature de la mortification, que les Grecs ont appelée gangrene en son commencement, & sphacele quand la partie est privée de toutes ses fonctions naturelles ; il s'ensuit que les plaies contuses où les vaisseaux & les parties voisines seront corrodées, ou brûlées, deviendront le plus souvent gangrenées, & quelquefois même sphacelées.

19°. Parce que dans les grandes inflammations des plaies de quelque maniere qu'elles soient faites les parois des vaisseaux où le sang séjourne sont extrêmement dilatés, & que par cette dilatation les extrémités des nerfs se trouvent comprimés, il s'ensuit que dans les grandes tumeurs des plaies le cours des esprits sera intercepté, tant à l'égard des vais-

40 DISSERTATION
 feaux sanguins que des parties d'a-
 lentour. Et, comme en l'absence de
 ces esprits qui font le sentiment, les
 parties où ils ne reluisent point de-
 viennent incapables de sentir, & de
 se mouvoir, il s'ensuit encore que
 dans les grandes inflammations des
 plaies, non-seulement leurs levres,
 mais encore les parties voisines, per-
 dront entièrement le sentiment, &
 seront en danger de tomber en gan-
 grene.

De plus le sang, étant privé des es-
 prits qui l'animoient, prendra néces-
 sairement une fermentation putré-
 factive, à raison de laquelle il se
 changera non pas en pus, mais en
 une espece de matiere caustique, &
 corrosive, également ennemie des
 vaisseaux, & des autres parties. D'où
 j'infere que dans les grandes inflam-
 mations des plaies les parties ne
 perdront pas seulement le sentiment,
 mais qu'elles seront encore déchi-
 rées, & corrodées, par l'action des
 principes grossiers dont le pus sera
 chargé. Or les parties, & les vaisseaux
 même, ne sçauroient être ainsi corro-
 dés sans une entiere privation de
 toutes

SUR LES PLAIES. 41

toutes les fonctions animales; ce que nous appellons gangrene ou sphacele; donc toutes sortes de plaies très-enflammées feront le plus souvent accompagnées de gangrene, & de sphacele.

20°. Comme dans le tems de la suppuration les fels salés âcres du sang qui se convertit en pus se communiquent aux humeurs qui circulent alentour de la plaie, & que ces mêmes fels, pénétrant la masse du sang, écharpissent tout son tissu, à raison de leurs parties âcres & corrosives, & qu'ils changent sa consistance naturelle en une humeur séreuse, pénétrante, légère, & enfin de même caractère que le principe salé qui la produit; il s'ensuit que dans le tems de la suppuration, ou qu'elle est prochaine, la masse du sang deviendra plus liquide que dans l'état naturel, & se changera en sérosité. Et, comme cette sérosité salée dont la masse du sang est chargée, se sépare ordinairement par tous les couloirs des glandes destinées à sa séparation, il s'ensuit qu'au tems où les plaies commencent à

Tome III.

D

42 DISSERTATION

suppurer, les glandes des intestins fourniront un suc salé âcre, d'autant plus abondant que le sang sera plus chargé des principes hétérogènes de la suppuration.

Et parce que cette abondance de sérosité salée dans la cavité des intestins, ne fait qu'irriter davantage leur membrane nerveuse, & obliger les excréments à précipiter leur marche vers le rectum, il est évident qu'autant où les plaies suppurent, cette sérosité mêlée avec les excréments fera abondamment rejetée par le mouvement péristaltique des intestins. Or, comme cette déjection féreuse, & excrémenteuse, par le fondement s'appelle diarrhée, ou flux de ventre féreux, il s'ensuit que les plaies qui commencent à suppurer, ou sont prêtes à le faire, seront souvent accompagnées de cours de ventre. Par ce principe salé âcre la lymphe du sang n'est pas seulement atténuée mais encore le suc bilieux qui y est mêlé, lequel entraînant avec soi un grand nombre de sels âcres, & corrosifs, fera qu'aux plaies qui sont sur le point de la suppuration la bile ac-

quierra plus de fluidité, & d'acrimonie. Et, comme plus les récré-mens ont de fluidité, plus aussi ils se séparent abondamment dans les cou-loirs que la nature leur a destinés; au point de la suppuration des plaies la bile se séparera avec plus d'abon-dance dans le duodénum. Or nous l'avons supposée participante à l'âcreté de la sérosité du sang; elle irri-tera donc plus puissamment les in-testins, ce qui ne peut que précipi-ter leur contraction, & par consé-quent l'excrétion des alimens qu'ils contiennent. Donc cette bile mêlée avec le suc séreux & âcre des intes-tins précipitera avec elle vers le rec-tum les excréments qu'elle y ren-contrera, & là, étant confondue avec la sérosité, & les autres liquides des intestins, elle leur doit communi-quer sa couleur naturellement jau-ne; à raison de laquelle la déjection qui doit s'ensuivre prendra le nom de diarrhée bilieuse. Donc avant ou au tems même de la suppuration des plaies, il surviendra une diarrhée bilieuse.

21^e. Dans les plaies faites par in-

Dij

44 DISSERTATION

cision , ou par contusion , & particulièrement celles qui sont accompagnées de grandes douleurs , comme , par exemple , dans les plaies des tendons , des nerfs , & des articles , il arrive qu'à raison de la tristesse , & de l'accablement de l'ame , les esprits n'influent que très-peu dans le ventricule : d'où il suit une digestion imparfaite , & que les alimens se changent en un suc acide , ou salé acide , lequel étant exprimé de la masse des alimens donne au sang une consistance vicieuse , & diminue considérablement son mouvement de fermentation. Mais la fermentation du sang ne sçauroit être ralentie sans une notable perte de chaleur dans toutes les parties du corps , & principalement aux extrémités , qui sont plus éloignées du centre du mouvement , donc les plaies avec grande douleur seront suivies de tems en tems de froid par tout le corps.

De plus les sels acides , ou salés acides , que je suppose charriés par le chyle dans la masse du sang , épaissiront sa partie sulfureuse , qui lais-

fera échapper une sérosité armée de pointes acides , ou salées acides. D'où je conclus que dans les grandes douleurs des plaies, le sang acquérant beaucoup plus de consistance , & perdant beaucoup de son mouvement de fermentation , communiquera à tout le corps un sentiment de froid plus considérable.

Mais , parce que les pointes acides qui flottent dans la sérosité du sang ne peuvent par les loix de la circulation se distribuer avec elle dans toutes les parties sans piquer en mille endroits tant les vaisseaux que les filets des parties nerveuses qu'elles rencontrent, & sans communiquer à l'ame le sentiment d'une piquure incommode ; enfin, parce que les parties ne sçauroient être ainsi piquées sans qu'il se fasse mille petits reflux d'esprits vers le cerveau , & ensuite tout autant d'influx irréguliers du cerveau vers les muscles, ce qui leur cause des soubresauts , & des contradictions spasmodiques irréguliers ; donc dans les grandes douleurs des plaies on n'éprouvera pas seulement le sentiment du froid , mais encore

46 DISSERTATION

celui de mille picotemens fâcheux, fuivi d'autant de crispations irrégulières des fibres musculaires.

Or, comme c'est dans ce froid, ce picotement, & ces mouvemens irréguliers des fibres charnues que consiste la nature du sentiment de frisson, ou de froid, je conclus de là qu'aux plaies très-douloureuses surviendront quelquefois le froid & le frisson.

Enfin les pointes des acides, ou salés acides, intimement unies aux sulfures, qui nagent dans la sérosité du sang, venant à se briser, & à se diviser après plusieurs circulations réitérées, rencontreront enfin des particules alkalines, qui, à raison de leur contrariété exerceront avec elles une guerre intestine, & d'autant plus allumée que les unes & les autres auront plus de grossièreté, & de pesanteur ; donc après le froid & le frisson qui surviennent aux plaies douloureuses il s'allumera peu à peu une fièvre violente qui sera accompagnée des mêmes symptômes que ceux qu'on a coutume de voir aux fièvres aiguës,

SUR LES PLAIES. 47

comme, par exemple, les délires, la soif ardente, les vomissemens, les mouvemens convulsifs, &c.

22°. Comme la liqueur acide, ou salée acide, qui résulte de la digestion des alimens, n'épaissit pas seulement le sang, mais encore tous les recremens; & qu'à raison de leur grossièreté, ils ne se séparent que difficilement dans leurs couloirs, & séjournent dans les petits canaux qui les y conduisent; il s'ensuit qu'aux plaies où la digestion des alimens sera altérée; & le chyle chargé de fels acides, ou salés acides, outre le froid & le frisson que les membres éprouveront, les couloirs de toutes les glandes du corps se boucheront, & principalement ceux qui sont destinés à la filtration des recremens gras, & olcagineux.

Et, comme la bile entre ces recremens est un des plus épais, & des plus onctueux, il est évident qu'aux plaies où le frisson & le froid surviendront le couloir de la bile, c'est-à-dire le foie, souffrira entre tous les autres viscères une obstruction plus particulière.

48 DISSERTATION

Enfin , le foie étant obstrué , les vaisseaux fanguins qui s'y distribuent ne manqueront pas d'être considérablement comprimés par les embarras du canal cholédoque. Et, comme le sang qui est toujours poussé par le mouvement de la circulation y trouvera de la résistance , il ne se peut faire qu'il n'y distende extrêmement les parois des vaisseaux , qu'il ne les déchire , & ne se répande çà & là dans la substance de ce viscère ; qu'y étant répandu , il ne s'y échauffe , & ne produise une tumeur avec inflammation ; donc en ces sortes de plaies avec frisson succéderont les inflammations du foie , & tous les autres symptomes qui l'accompagnent , sçavoir la douleur , la tension à l'hypochondre droit , la fièvre ardente , le délire , la soif excessive , &c.



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Des signes diagnostics des Plaies.

QUoique l'on connoisse assez les plaies, tant par elles-mêmes que par la situation des parties qu'elles affligent, leur grandeur pourtant & le danger dont elles menacent la vie sont incertains, & équivoques, & l'on a même souvent de la peine à discerner exactement les parties souffrantes, sur-tout aux plaies faites par piquures, ou coups de feu; car plus ces sortes de coups pénètrent avant dans le corps, & plus difficilement on peut s'assurer de leur grandeur, & du péril dont ils le menacent. D'abord la première difficulté qui se présente est de sçavoir si ces coups sont profonds, & pénètrent dans les parties, c'est-à-dire, l'abdomen, la poitrine, ou la cavité du crâne, & si les parties qui y sont contenues y sont blessées ou non: car c'est delà que dépendent la grandeur & le péril des plaies. Pour s'assurer de leur na-

Tome III.

E

50 DISSERTATION

ture , il faut avoir égard sur-tout à leur situation , & à leur profondeur : car si , par exemple , la poitrine a reçu une blessure profonde, c'est une présomption que les parties contenues , c'est-à-dire , le poumon , ou le cœur , peut être atteint , & ainsi des autres.

2^o. Il faut faire attention aux accidens qui suivent les plaies ; car de quelque manière que les fonctions d'une partie blessée soient dérangées , on a droit de conclurre que la plaie en est la principale cause. Ainsi quand on verra des assoupissemens, ou des délires, dans les plaies de tête , on jugera que le cerveau est attaqué , c'est - à - dire , comprimé , ou par une extravasation du sang , ou par l'abaissement du crâne , qui aura été affaissé , ou brisé par la force de l'agent.

Ce que je dis à l'égard des plaies de tête peut s'entendre aussi de celles des autres parties immédiatement destinées à la vie de l'homme. Cependant il arrive quelquefois que par une sympathie qu'ont entre elles les principales parties du corps ,

SUR LES PLAIES. 51

quelques-unes, sans être ni blessées ni offensées directement s'en ressentent, & font connoître ensuite le desordre qui se passe dans les autres. Nous avons un exemple de cette admirable correspondance des parties dans les plaies des tendons, auxquelles on voit souvent survenir des mouvemens convulsifs, & des délires, qui sont des preuves que la substance du cerveau souffre, c'est-à-dire, seulement par la sympathie du genre nerveux, & du fluide spiritueux qu'il renferme. C'est pourquoi il faut considérer attentivement dans les signes diagnostics des plaies si l'action des parties est offensée directement, ou en conséquence de cette mutuelle correspondance qu'elles ont ensemble; ce qu'il sera fort aisé de connoître si l'on examine la situation de la plaie.

3°. On connoît aisément par les humeurs dont elle se décharge la qualité & la grandeur d'une plaie, même aussi la partie offensée. Si l'on voit, par exemple, un crachement de sang après une plaie de poitrine, on jugera aisément que les poumons

E ij

52 DISSERTATION

sont intéressés; si les excréments grossiers sortent d'une plaie du bas-ventre, que les gros intestins sont percés; si l'urine coule de la région hypogastrique, que la vessie est ouverte. De même quand il jaillit par bonds un sang rouge & vermeil de quelque endroit du corps, c'est un signe que l'artère est coupée, & au contraire si le sang est d'un rouge brun, & sort lentement, & d'un fil continu, l'on peut conclure alors que la plaie est à une veine, & ainsi du reste.

De plus par les accidens particuliers, & sur-tout par la douleur, on connoît la partie affligée. Car une douleur aiguë dénote une plaie aux tendons, & l'obtusé une plaie aux parties charnues.

Je vais expliquer maintenant ce que l'on doit juger des changemens qui arrivent aux plaies en pis ou en mieux.

1°. Parce que le sang qui séjourne dans les levres des plaies ne sçauroit s'y corrompre sans se raréfier, & s'échauffer considérablement, & qu'il ne sçauroit s'y échauffer sans communiquer sa chaleur aux levres

S U R L E S P L A I E S. 55

de la plaie , & pareillement sans distendre extrêmement les vaisseaux qui le contiennent, ce qui est capable de produire à la plaie une plus grande douleur ; il s'ensuit que la grande chaleur , & la douleur mordicante , des plaies prognostiquent leurs prochaines suppurations.

2.^o. Parce que la douleur brûlante qui survient aux plaies prouve une grande effervescence du sang qui croupit dans leurs levres , & la qualité corrosive des sels qui y fermentent , & qui fait que nécessairement le tissu des vaisseaux , & des levres , doit être brûlé , corrodé , & enfin destitué de toutes les fonctions naturelles , ce que les Praticiens appellent mortification , ou gangrene , je conclus que cette douleur brûlante qui succède aux plaies les menace d'une prochaine gangrene.

3.^o. Parce que le froid qui survient aux plaies suppose la fermentation du sang qui y séjourne entièrement éteinte , & une privation de l'esprit animal qui sert à l'entretien de leur chaleur naturelle, c'est-à-dire de leur sentiment , & de leur mouvement ;

E iij.

54 DISSERTATION 2

il s'ensuit que le froid des parties blessées annonce prochainement la mort ou la gangrene qui doit survenir.

CHAPITRE V.

Des signes prognostics des Plaies.

CE n'est pas assez d'avoir connu par les signes ci-dessus expliqués la nature, & la grandeur, d'une plaie pour y apporter les remèdes convenables, il faut encore que les Médecins, & les Chirurgiens, tâchent de prévoir les accidens qui peuvent arriver, & connoissent celles qui sont mortelles, & incurables; & en quoi les changemens qui leur arrivent peuvent être salutaires, ou préjudiciables au corps: car c'est l'unique voie qui conduit à une plus prompte guérison, & au soulagement du malade.

Il est outre cela de la dernière importance de connoître quelles sont les plaies mortelles de leur nature, & celles qui ne le sont pas. Car, comme il

SUR LES PLAIES. 55

il arrive très-souvent qu'en justice on s'en rapporte au sentiment des Médecins, & des Chirurgiens, sur la nature de certaines plaies pour prononcer un arrêt de vie, ou de mort, il faut bien prendre garde de porter sur la nature de ces plaies un jugement qui puisse condamner un innocent, ou sauver un coupable.

Pour cet effet, je vais expliquer clairement ce qu'on doit entendre par plaie mortelle, & par celle qui ne l'est pas.

D'abord nous appellerons plaies mortelles celles qui en peu de jours menacent de la mort, ou la donnent le plus souvent; la donnent, dis-je, par elles-mêmes, quoique d'ailleurs la disposition du sang, & tout ce qui se passe à l'extérieur, soit en bon état; car il est des plaies, qui, malgré les signes de mort les plus évidens, ne laissent pas de céder à la force de la nature, & de se terminer par une parfaite guérison. Mais, comme des exemples si heureux sont rares, & que nous n'entendons parler ici que des plaies simplement mortelles, il faut avoir égard à celles

E iiii

36 DISSERTATION
qui causent le plus souvent la mort ;
non aux rares événemens qu'on ob-
serve quelquefois dans la Pratique.

Pour ce qui est des plaies cura-
bles, ce sont celles qui peuvent cé-
der à la vertu des médicamens, si la
qualité du sang, & des parties affligées,
n'y fait point obstacle. Je dis *qui*
peuvent céder aux médicamens; car il ar-
rive quelquefois que les plaies cura-
bles de leur nature, & sans danger
en apparence, résistent aux remèdes,
& deviennent mortelles, tant par-
ce qu'on manque d'observer un ré-
gime de vivre convenable, que par
la mauvaise constitution du sang, &
celles-là doivent être exclues du rang
des plaies simplement mortelles,
parce que, soit par la nature des par-
ties, ou par la leur propre, elles peu-
vent recevoir une parfaite guérison.

D'après ces principes j'assure que,
comme la vie de l'homme dépend
de l'abord des esprits qui viennent
du cerveau, il s'ensuit que tout ce
qui sera capable de l'interrompre,
mettra le malade en danger de per-
dre la vie. Or, comme dans les gran-
des plaies de tête, soit par la com-

SUR LES PLAIES. 57

pression que cause le crâne enfoncé, soit par l'extravasation du sang dans la substance moëlleuse, qui dans la suite peut dégénérer en pus; comme, dis-je, tous ces accidens peuvent empêcher la sécrétion des esprits, ou l'influx de ceux qui sont déjà séparés; il s'ensuit que les simples plaies de tête seront toujours regardées comme mortelles. Ce que je dis de celles-ci doit s'entendre pareillement de celles qui arrivent à la moëlle de l'épine.

2°. Parce que le principe de la vie n'est fondé que sur le mouvement continuel du sang qui coule du cœur vers les parties, & des parties vers le cœur, il est incontestable que tout ce qui aura la puissance d'interrompre ce mouvement, l'aura aussi de terminer la vie. Mais il ne se peut faire que dans les plaies du cœur, petites ou grandes, son mouvement ne soit intercepté, vu l'inflammation qui les accompagne toujours, & à raison de laquelle les contractions du cœur ne sauroient se continuer, ni le sang se porter dans toutes les extrémités, même à cau-

58 DISSERTATION

se de l'épanchement qui s'en fait par l'ouverture de la plaie ; donc les plaies du cœur seront toutes mortelles.

3°. Comme la fluidité , & la fermentation du sang , d'où dépendent la circulation & toutes les fonctions vitales , ne sauroient se conserver sans la continuelle communication de l'air ; il faut croire que , si le sang vient à en être privé , toutes les fonctions de la vie seront sur le point d'une destruction inévitable. Or , comme dans les plaies du poumon , où il y a rupture de quelque grand vaisseau , le sang qui s'extravase dans la cavité de la poitrine comprime toute sa circonférence extérieure , & empêche par - là la libre entrée de l'air dans les petites vésicules qui le composent , & que pareillement dans les plaies du diaphragme , soit par les grandes douleurs , soit par l'inflammation qui y survient , sa contraction se trouve empêchée ; il s'ensuit que la cavité de la poitrine ne sauroit se dilater , ni l'air par conséquent entrer librement dans les petites vessies.

SUR LES PLAIES. 59

du poumon; donc les grandes plaies de ce viscere qui intéresseront les principaux troncs, ainsi que celles du diaphragme, quelque légères qu'elles soient, seront regardées comme mortelles de leur nature.

4°. De ce que les plaies qui intéressent les grands vaisseaux, tels que sont l'aorte, la veine cave, l'artère & la veine pulmonaires, les axillaires, les iliaques, aussi-bien que la veine porte, ne sauroient former si promptement une parfaite cicatrice, tant à cause de la grande quantité de sang qui y est poussé, que par la rétraction de leurs fibres membraneuses de l'un & de l'autre côté de l'ouverture, il doit arriver que le sang s'en répandra si constamment, & avec tant d'abondance, que les autres vaisseaux se trouveront en peu de tems épuisés. Or la vie de l'homme ne sauroit se maintenir sans cette liqueur. Il s'ensuit donc évidemment que les plaies avec ouverture de quelque grand vaisseau menacent d'une mort prochaine.

5°. Comme on ne sauroit douter que l'entretien de la vie ne ré-

60 DISSERTATION

quere une continuelle réparation des parties, qui ne se fait que par une disposition convenable des organes, & des fluides du corps; & comme pour cela il faut nécessairement admettre une déglutition, une dissolution, & une distribution des alimens, il est évident que, si les alimens manquent faute d'être pris, ou étant pris d'être digérés, ou enfin étant digérés d'être distribués par les vaisseaux lactés dans les vaisseaux sanguins; il arrivera que la masse du corps tombera en ruine. Or, comme dans les plaies de l'œsophage, soit à cause de l'inflammation qui retrécit le passage des alimens qui du pharynx doivent être poussés dans la cavité de l'estomac, soit à cause d'une large ouverture qui les empêche de continuer leur route vers là; toutes ces fonctions sont supprimées. Comme aussi dans les plaies du ventricule, les alimens qui y sont poussés ne peuvent y faire un long séjour, ni y être digérés par l'action de son dissolvant; enfin, comme dans celle des intestins les alimens digérés, dissouts, & transformés en chy-

SUR LES PLAIES. 61

le, sortent de leur cavité, & ne peuvent être pompés par les veines lactées qui doivent les porter au cœur pour rafraîchir le sang, & réparer les pertes qu'il a faites, & celles des parties du corps, il s'ensuit qu'on ne sauroit regarder les grandes plaies de l'œsophage, du ventricule, & des intestins, que comme mortelles.

De plus les alimens qui se répandent par les plaies du ventricule, & des intestins, dans la cavité de l'abdomen, qui s'y pourrissent, & acquièrent une qualité corrosive, causeront sans doute une inflammation à toutes les parties intérieures, laquelle ne peut être que mortelle. Donc toutes les plaies accompagnées de semblables symptômes seront nécessairement mises au rang des mortelles.

6°. De ce que le foie ne peut être blessé sans qu'il y survienne une grande inflammation, & que par cette inflammation le retour du sang de la veine-porte à la cave doit être nécessairement intercepté; il s'ensuit qu'il regorgera dans tous les rameaux

62 DISSERTATION

de la porte qui se distribuent au ventricule, aux intestins, & à la rate. Mais, comme le retour du sang ne sauroit être intercepté dans le tronc & les rameaux de la veine du foie, sans regorger vers les extrémités des vaisseaux capillaires, ni y regorger sans produire des tumeurs, & des inflammations considérables; donc après les plaies du foie il surviendra des inflammations dangereuses du ventricule, de la rate, & des intestins. Mais ces sortes d'inflammations sont de leur nature mortelles; donc les plaies du foie seront aussi regardées comme telles.

De plus, parce que le foie, qui est composé de vaisseaux beaucoup plus grands que les autres viscères, ne peut être percé sans que les rameaux les plus gros de la veine-porte, ou de la cave, ne soient endommagés, & que ces rameaux ne sauroient être endommagés, & ouverts, sans une abondante effusion de sang, à moins que la ligature ne l'arrête; donc les plaies du foie, dans lesquelles la ligature ne peut être employée, seront suivies d'hémorrhagies très-fa-

SUR LES PLAIES. 6;

cheuses. Mais le continuel & copieux épanchement de sang épuise incontestablement les forces de la nature, & fait éclipser toutes les fonctions animales; donc par toutes ces raisons les grandes plaies du foie seront mortelles, & presque sans ressource.

Enfin le foie blessé dans sa partie concave, ou inférieure, laissant échapper le sang, & la matière purulente, qui se forme aux lèvres de sa plaie dans la cavité de l'abdomen, & cette sanie répandue dans le bas-ventre, acquérant par son séjour une corruption corrosive, laquelle irrite & déchire les parties qui y sont contenues, telles que sont le ventricule, les intestins, &c. ce qui ne peut que leur causer des inflammations très-périlleuses, donc par cette seule raison les plaies du foie doivent être regardées comme mortelles.

7°. Comme dans les plaies qui pénètrent le corps de la vessie, l'urine se répand abondamment dans le bas-ventre, & que par l'âcreté qui lui est naturelle elle corrode les parties qu'elle inonde; il en arrivera

64 DISSERTATION

des inflammations des intestins , qui sont des symptômes très-dangereux ; donc les plaies qui pénètrent la vessie doivent être au nombre de celles qui tendent à la destruction de la vie.

Outre cela , comme aux plaies de la vessie succèdent les inflammations, tant à sa propre substance qu'à celle des uretères qui lui sont attachés, & que l'inflammation des uretères, & leur tension, intercepte le cours des urines qui descendent des reins dans sa cavité ; il s'ensuit que dans les plaies de la vessie l'excrétion des urines sera totalement supprimée. Or la suppression totale des urines met en danger de mort , donc les plaies de la vessie seront mortelles.

Enfin , comme l'inflammation des parties membraneuses tend facilement à la mortification , il n'est point de doute que la vessie étant blessée, & enflammée, ne sera bientôt frappée de ce mal. Mais la mortification des parties internes est un pronostic évident de mort, donc les plaies de la vessie seront par cette raison

raison extrêmement à craindre.

Je dis plus : la vessie étant un organe facile à se contracter , & à se dilater , il est évident qu'elle ne sauroit être blessée sans que les levres de sa plaie ne s'écartent aussitôt l'une de l'autre , & sur-tout lorsque l'urine vient à remplir sa capacité. Or par la raison que les plaies dont les levres s'écartent ne peuvent que difficilement se réunir , il s'ensuit que celles de la vessie auront beaucoup de peine à se cicatrifer , & qu'enfin l'urine s'en écoulera toujours dans la cavité de l'abdomen. Mais parce que cet accident , comme nous l'avons prouvé ci-dessus , est très-dangereux ; je conclus que les plaies de la vessie sont encore à cet égard redoutables , & mortelles.

8°. Parce que le poison est une substance qui détruit tant les solides que les fluides du corps , il arrivera que , si les instrumens qui font les plaies sont pénétrés de quelque poison , elles deviendront mortelles , quelque légères qu'elles puissent être , & de leur nature disposées à une prompt guérison.

Tome III.

F

66 DISSERTATION

9°. La nature étant, comme on n'en sauroit douter très-souvent le principal médecin dans les maladies, & la louable constitution du sang étant ce qui contribue le plus à la prompte curation des blessures ; il est constant que, si le sang contracte quelque mauvaise qualité, soit par lui-même, ou par l'usage déréglé des alimens, & des autres choses non naturelles ; soit qu'enfin il se charge de sels âcres & corrosifs, & susceptibles de fermentation ; il arrivera que les plus légères blessures seront suivies de symptômes dangereux, & deviendront mortelles ; & , comme le sang des vieillards est pour l'ordinaire grossier, & d'une nature âcre, & corrosive, à cause des excès de la jeunesse, il s'ensuit que les plaies des vieillards, quelque légères qu'elles soient, ne laissent pas d'être dangereuses. De même, comme la tendre jeunesse souffre impatiemment la douleur, & que d'elle dépendent principalement les plus dangereux symptômes des plaies, qui menacent la vie des malades, il faut dire que les plaies des petits enfans, même

les plus légères , seront redoutables.

10°. Parce que les grandes plaies , comme sont celles des articles , & des tendons , demandent pour être heureusement guéries , & pour être à l'épreuve des symptômes dangereux qui les accompagnent , toute l'attention & l'habileté des Chirurgiens ; il s'ensuit que , si elles sont traitées négligemment , on doit les regarder comme mortelles , quoiqu'elles soient curables de leur nature.

11°. Comme , pour prévenir les dangereux symptômes des plaies , il faut judicieusement user des choses non naturelles , il est certain que , si le malade péche dans la façon de vivre , s'il s'abandonne à des veilles immodérées , à la colère , à la peur ; s'il use enfin des plaisirs de Venus sans retenue , & ainsi des autres ; il arrivera que changeant la louable constitution du sang que requèrent les plaies , il donnera lieu aux plus terribles symptômes qu'il ait à redouter. Donc l'usage des choses non naturelles employées hors de tems , & de raison , rendra les plaies ,

F ij

68 DISSERTATION
ci-devant curables , pernicieuses , & mortelles.

Voilà tout ce qu'il y a à observer à l'égard des plaies qui menacent la vie de l'homme , & je crois que cela est suffisant pour l'instruction des Médecins , & Chirurgiens , qui sont quelquefois dans le cas d'en faire des rapports aux Juges. Pour suivons présentement les autres articles qui nous éclairciront des événemens salutaires , ou favorables , des plaies , & revenons en peu de mots à leurs signes mortels.

1°. Par la raison qu'aux plaies du thorax , & de l'abdomen , on ne sauroit appliquer de ligature aux vaisseaux qui sont ouverts intérieurement , comme à ceux des parties externes , & que le sang a lieu par-là de se répandre dans leur capacité ; il est évident que les plaies des parties internes seront plus dangereuses que celles des externes.

2°. Parce qu'aux grandes douleurs succèdent les veilles , les mouvemens convulsifs , & plusieurs autres symptômes dangereux ; il est constant que les plaies des parties qui

feront suivies de grandes douleurs
 seront toujours plus à craindre que
 celles qui seront moins douloureu-
 ses. Mais les plaies des articles, où
 pour l'ordinaire les nerfs, les ten-
 dons, & les ligamens sont intéressés,
 causent de plus cuisantes douleurs
 que celles des parties charnues ;
 donc les plaies des articles, eu égard
 aux tendons, aux ligamens, aux
 membranes, & aux nerfs piqués ou
 déchirés, seront plus à redouter
 que celles des parties musculieuses,
 & charnues.

3°. Puisque les levres des plaies
 faites par quelque corps contondant
 sont aussi contuses, & que les esprits
 ont peine à y parvenir, il s'ensuit
 que les humeurs qui les abreuvent
 contracteront une corruption capa-
 ble de détruire tout leur tissu. Mais
 la destruction des parties qui vient
 des sels corrosifs des liquides inté-
 rieurs, suivie de la privation du sen-
 timent, & des autres fonctions de la
 vie, s'appelle sphacele, & gangrene ;
 accidens, qui par le progrès qu'ils
 font ensuite sur les parties voisines,
 sont extrêmement à craindre, & me-

70 DISSERTATION
 nacent d'un danger évident; donc
 les plaies faites par quelque corps
 contondant seront toujours dange-
 reuses.

4°. Comme aux plaies faites par
 quelque corps tranchant, ou piquant,
 les esprits influent du cerveau vers
 les filets de nerfs qui ont été intéres-
 sés, & que cet influx d'esprit adou-
 cit l'acrimonie du sang qui par son
 séjour doit s'y convertir en pus; en-
 fin, comme une moindre acrimo-
 nie des humeurs ne peut faire qu'u-
 ne légère corrosion aux parties, sans
 s'étendre même sur celles du voisi-
 nage, ce qui prouve moins de malignité;
 donc les plaies faites par quelque
 corps tranchant, ou piquant, seront
 moins à craindre que celles qui sont
 faites par quelque corps pesant, ou
 contondant.

5°. Parce que par la grande dis-
 tension des vaisseaux, & le gonfle-
 ment des parties, l'extrémité des
 nerfs étant comprimée, les esprits
 ne sçauroient se communiquer aux
 levres de la plaie, ni aux parties
 voisines, & que l'absence des esprits
 dans les parties gonflées, & enflam-

SUR LES PLAIES. 71

mées, menace d'une gangrene prochaine, ou du sphacele, maladies très-dangereuses; donc les grandes inflammations & distensions des lèvres des plaies, aussi-bien que des parties voisines, rendront les blessures dangereuses.

6°. De ce que les petits filets élastiques des plaies, qui sont coupés transversalement, s'écartent de part & d'autre du centre de la blessure; & que ceux qui le sont selon leur direction naturelle, tendent plus facilement à une mutuelle réunion, il s'ensuit clairement que les plaies transversalement faites se cicatriseront plus facilement que celles qui le sont selon la longueur des fibres; & par conséquent les premières seront plus à craindre que les dernières.

7°. Parce que dans les grandes plaies il y a plus de vaisseaux coupés que dans les petits, & que leurs fibres élastiques s'y trouvent aussi intéressées en plus grand nombre, il s'ensuit premièrement que dans les grandes plaies il y aura une plus abondante effusion de sang; que trou-

vant beaucoup d'espace dans leurs levres pour s'y arrêter, il y séjournera plus long-tems, & par conséquent qu'il produira par-là une inflammation plus grande. Or, comme plus la perte du sang est abondante, plus aussi les forces du malade s'affoiblissent; enfin la grande inflammation qui vient ensuite aux levres de ces plaies, étant un symptôme redoutable, & souvent dangereux, je conclus que les larges & profondes plaies le seront plus que celles qui sont petites, & superficielles, où il n'y aura point de grands vaisseaux ouverts.

Ensuite, comme les fibres élastiques des parties coupées doivent se rider, & en se retirant sur elles-mêmes, éloigner les levres de la plaie du centre de l'ouverture; & que plus les levres s'éloignent de leur centre, & plus difficilement elles se réunissent; il s'ensuit que les larges plaies entraîneront une cure plus longue, & plus difficile, que les petites, & les superficielles.

8°. Parce que par la communication immédiate de l'air, le sang se coagule,

coagule, & se charge d'une infinité de parties nitreuses très-propres à la fermentation, je conclus que dans les grandes plaies, c'est-à-dire où il y a notable déperdition de substance, il arrivera que le sang se coagulera par la communication immédiate de l'air. Or, comme le sang coagulé dans les vaisseaux superficiels d'une large plaie fait naître des tumeurs inflammatoires, d'où viennent beaucoup de symptômes dangereux, il s'ensuit que les larges plaies où il y aura grande déperdition de substance, soit des chairs soit de la peau, seront toujours dangereuses.

9°. Par la raison qu'aux larges plaies l'inflammation qui vient à leurs levres, & à leur superficie, doit être en proportion plus grande; aussi la suppuration doit elle être & plus longue, & plus abondante; il se fera donc une grande déperdition du suc nourricier; & delà la maigreur excessive, tant de la partie blessée que de toutes les parties du corps, ce qui est toujours un symptôme formidable; donc les larges

74 DISSERTATION

plaies, par cette seule raison, doivent passer pour dangereuses.

10°. Comme les larges & vastes plaies sont toujours suivies d'une longue suppuration de leurs levres, & de toute leur superficie; comme aussi cette suppuration ne peut se faire sans une grande fermentation des humeurs qui se changent en pus, ni celle-ci sans donner au sang un mouvement violent que l'on appelle fièvre; ni enfin cette dernière agiter long-tems les principes du sang, sans que le malade ne tombe dans une fièvre hectique, & lente, ou dans d'autres symptômes encore plus fâcheux, tels que sont ceux qui accompagnent les fièvres qui sont de longue durée; donc j'assure que les larges & vastes plaies, à raison de pareils accidens deviendront très-dangereuses.

11°. Comme les extrémités des nerfs des plaies larges, & profondes, sont la plupart coupées, & déchirées; & que, plus il y en a qui le sont, plus aussi les esprits s'en échappent abondamment: comme enfin à la continuelle dissipation des

esprits succède l'épuisement des forces du sujet, symptômes fort à craindre, j'assure que les larges & profondes plaies doivent par ce motif inspirer de la crainte.

12°. Les grandes inflammations qui surviennent aux petites plaies supposent le sang, ou disposé à une prompte coagulation, ou chargé de sels âcres, & corrosifs; &, par l'une ou l'autre de ces qualités, les vaisseaux qui sont obstrués aux confins de la plaie souffrent de plus grandes distensions. Mais ces grandes distensions pronostiquent une mortification prochaine, symptôme en tout tems pernicieux; donc je conclus que les grandes inflammations qui surviennent aux petites plaies seront toujours accompagnées de danger.

13°. Toute inflammation avec lividité, & noirceur, suppose une abondante quantité de sang coagulé dans les vaisseaux; or ce sang extravasé, ou figé, dans les vaisseaux distend extrêmement leur substance membraneuse, pareillement les fibres des lèvres de la plaie, & celles des parties voisines; enfin cette

G ij

76 DISSERTATION

grande distension des vaisseaux intercepte le cours des esprits dans leurs cavités, d'où vient la mortification de la partie, qui doit être regardée en tous sens comme un symptôme très à craindre; donc l'inflammation des plaies avec lividité, & noirceur à leur superficie, sera fort dangereuse.

14°. Comme le froid d'une partie enflammée, & blessée, prouve que la fermentation du sang, ou extravasé, ou retenu dans ses vaisseaux, est entièrement éteinte; & même qu'il y a privation des esprits dans la partie affligée; comme enfin le défaut de fermentation, & la privation des esprits, produisent nécessairement la mortification; je conclus de là que le froid qui se fait sentir aux plaies enflammées, ainsi qu'à leurs parties voisines, menace de gangrene.

15°. La pâleur d'une plaie, même enflammée, & qui n'a pas encore suppuré, suppose la sérosité répandue dans son tissu, & celui des parties voisines, ou le sang qui y étoit extravasé résorbé par les veines;

mais la sérosité ainsi répandue dans les levres de la plaie relâche les fibres charnues qui la composent , & les nerfs qui y sont répandus. Enfin par le relâchement les nerfs , & les esprits , restent sans action , & la sérosité ne peut être que très - appauvrie ; donc il s'ensuit que par la couleur pâle des plaies on jugera de l'appauvrissement de l'humeur séreuse qui abreuve leur tissu , & les parties voisines.

Or , comme il arrive souvent que cette humeur séreuse , & sans vigueur , dissout insensiblement les fibres charnues ; qu'elle les réduit en parties élémentaires , qui , prenant leur première forme , changent celle de leur composé , & le mettent hors d'état d'exercer les fonctions de la vie , ce que nous appellons gangrene , je conclus que la pâleur qui survient aux plaies , ou enflammées , ou qui n'ont pas encore suppuré , pronostique un grand danger.

De plus , toute plaie enflammée qui pâlit signifie que le sang qui gonflait ses levres en est chassé , & qu'il est rentré dans les vaisseaux. Ce re-

G iij

78 DISSERTATION

tour du sang de la plaie aux vaisseaux circonvoisins prouve encore sa dissolution entière, non - seulement dans les rameaux des levres, mais encore dans tous les vaisseaux du corps. Cette dissolution du sang désigne sa corruption, & un changement total de ses qualités naturelles, à raison de quoi il ne sauroit remplir les fonctions que requert la vie de l'homme, disposition la plus dangereuse de toutes; donc toute plaie enflammée qui pâlit avant le commencement, ou à la fin, de la suppuration est un signe plein de danger.

Enfin on ne sauroit juger autre chose d'une plaie qui pâlit, si ce n'est que le sang y coule moins que de coutume. Mais le sang ne coulant que très - peu vers la partie blessée, marque que le cœur le pousse avec moins de vigueur dans les artères, & qu'ainsi les forces sont épuisées; ce qui est un signe mortel; donc la pâleur imprévue des plaies enflammées ne peut être qu'un signe très-dangereux.

CHAPITRE VI.

Suite des signes prognostics des Plaies

16°. **P** Arce que la sécheresse des levres d'une plaie au tems de la suppuration suppose une grande chaleur du sang, & une grande acrimonie de ses principes, à raison de quoi la sérosité & la lymphe, qui arrosent naturellement les levres des plaies, en sont chassées, ou dissipées, il s'ensuit que le sang qui est répandu aux bords des plaies deviendra plus sec, & plus épais. Mais, comme plus le sang est épais, & grossier, & plus difficilement les principes qu'il contient fermentent ensemble; donc plus les plaies seront arides, & sèches, plus difficilement aussi elles parviendront à la suppuration.

J'ajoute que, moins les principes du sang sont dissouts, plus ils sont épais, & plus violemment ils fermentent ensemble; donc dans les plaies sèches, & arides, il arrivera une fermentation corruptive, &

G iij

80 DISSERTATION
 pour ainsi dire, suppurative du sang ;
 plus violente que dans celles qui
 sont plus abreuvées de sérosité : mais,
 parce que cette grande fermentation
 du sang qui séjourne aux levres des
 plaies distend excessivement leurs
 vaisseaux , & leurs fibres nerveuses ;
 qu'ensuite cette distension , ou ce ti-
 raillement, des nerfs occasionne à l'a-
 me un vif sentiment de douleur , il
 s'ensuit que plus les plaies seront sé-
 ches , & arides , plus aussi on aura
 lieu de craindre les accidens qui ont
 coutume de paroître au commence-
 ment de la suppuration.

17°. Parce que les plaies qui se dé-
 fèchent au tems de la suppuration
 marquent , ou que le sang n'est pas
 poussé vers leurs levres à l'ordinaire,
 ou que , s'il y est poussé , il s'est coa-
 gulé dans leurs vaisseaux ; que le
 sang ne coulant qu'en petite quanti-
 té vers les bords de la plaie prou-
 ve la foiblesse des contractions du
 cœur , & l'épuisement des forces ,
 symptôme fort à craindre ; qu'enfin
 le sang , s'arrêtant , & se figeant dans
 les vaisseaux qui arrosent les plaies ,
 annonce encore un nouveau phleg-

mon , par conséquent de nouvelles douleurs , & un renouvellement des symptômes qui accompagnent ordinairement la suppuration , & que les forces sont déjà affoiblies par la maladie , & que la crainte doit augmenter quand il y a augmentation de maux ; je conclus que la sécheresse des plaies dans le tems de la suppuration fera un signe des plus à redouter

18°. Lorsqu'on voit au commencement de la suppuration les bords d'une plaie corrodés , & comme frangés , on doit conclurre que ce ne peut être que l'effet de l'acrimonie des humeurs qui y séjournent. Mais cette acrimonie du sang qui suppure , & sa disposition corrosive , produisent infailliblement des inflammations nouvelles , & de vives douleurs. Or les plaies qui au tems de la suppuration sont douloureuses , & plus enflammées qu'elles ne doivent être naturellement , menacent toujours d'un grand danger ; donc toutes les plaies dont les levres seront corrodées ; & comme frangées rendront toujours témoignage de

82 DISSERTATION

quelque symptôme dangereux qui se prépare à paroître.

19°. Comme lorsqu'aux plaies qui suppurent la matière qui en sort n'est pas d'une consistance louable, c'est-à-dire blanche, douce, égale, mais qu'elle vient sous la forme d'une liqueur séreuse, cela suppose un sang extrêmement dissout, & chargé de sels âcres, & corrosifs; que ce sang ainsi constitué rend le suc nourricier, & les esprits, plus disposés à couler dans la cavité de la plaie, d'où viennent l'épuisement des forces, & l'amaigrissement des parties du corps, qui sont des symptômes très-redoutables; donc, lorsqu'aux plaies qui suppurent, il sort, au lieu de pus, une matière séreuse, il y aura toujours grand sujet de craindre pour la vie du malade.

20°. Comme la matière séreuse qui sort des plaies ne prouve pas seulement la dissolution du sang, mais encore la qualité âcre, & corrosive, de ses principes, laquelle est capable de corroder leurs lèvres, de produire par-là des nouvelles inflammations, & des douleurs nouvelles,

SUR LES PLAIES. 83

qui, se joignant à l'abattement des forces de la nature, feront naître encore des symptômes plus dangereux; donc la matière séreuse laquelle, au lieu de pus, se sépare des plaies, est un signe très-dangereux.

21°. Comme la matière liquide que fournissent les plaies dans la suppuration marque la ténuité du sang, & son acrimonie excessive, qui par la puissance qu'elles ont de briser le tissu des parties sulfureuses qui le lient peut le porter à une entière dissolution, & à l'épuisement des forces, symptôme dangereux; & à craindre, dans tous les points de vue, donc c'est un signe fort dangereux, lorsqu'au lieu d'un pus louable on ne voit fournir aux plaies qu'une matière fluide, & séreuse.

22°. La couleur verte du pus suppose un sang salé, acide, & corrosif, & cette mauvaise qualité tant du sang que du pus, est non-seulement propre à produire aux plaies, ou de grandes inflammations, ou même la gangrene, & des troubles dans les parties internes, ce qui est fort à craindre, donc la matière

§4 DISSERTATION

verte qui se sépare des plaies sera un signe toujours plein de danger.

23^o. Parce que les sondes d'argent, & les autres instrumens, qu'on a coutume d'employer dans le traitement des plaies ne sauroient changer de couleur, sans souffrir quelque altération à leur superficie, ni souffrir cette altération, sans que les parties qui les composent ne reçoivent quelque changement de situation; donc, si par le contact immédiat du pus il arrive que la couleur naturelle des sondes devienne noire, ou jaunâtre, ce sera une preuve convaincante que le pus a changé la modification des parties qui forment leur superficie extérieure. Or, comme cela ne peut se faire que par l'action des sels salés acides, & corrosifs, cachés dans le pus, qui rongent, pour ainsi dire, la surface du métal, je conclus que tous les instrumens qui étant introduits dans les plaies, changeront de couleur naturelle, rendront témoignage de la qualité corrosive du pus qui les altère. Mais le pus qui est de telle nature doit, en corrodant constamment les plaies,

produire des douleurs continues, ou des inflammations durables à leurs levres, maladies certainement redoutables; donc les sondes, ou autres instrumens de Chirurgie, qui par le contact de la matiere purulente changeront de couleur naturelle, & deviendront noires, ou jaunâtres, pronostiqueront un danger.

24°. Quand les levres des plaies se flétrissent, & se desseichent, c'est une preuve que le pus est absorbé, & repris dans les veines; ou que le sang destiné à la suppuration séjourne, & ne peut s'échapper des vaisseaux qui rampent autour de la partie blessée: mais ce pus & ce sang ne peuvent ainsi séjourner dans les vaisseaux sans changer la situation naturelle de la masse du sang; c'est-à-dire, selon la nature des sels qui dominant, sans la dissoudre s'ils sont salés-âcres, ou l'épaissir s'ils sont salés-acides; donc la suppuration supprimée pourra produire selon sa qualité deux effets différens sur la masse du sang; la dissoudre, ou la coaguler: mais la masse du sang ne fauroit être divisée, ni presque résolue en ses principes

36 DISSERTATION

élémentaires , & en un mot changer de forme naturelle , sans refuser aux parties du corps les secours nécessaires pour exercer leurs fonctions , ce qui est constamment un pernicieux symptôme ; donc la suppuration supprimée sera un des symptômes des plaies les plus à craindre. D'un autre côté le sang ne peut acquérir un épaisissement contre nature sans obstruer les vaisseaux où il circule , ni obstruer ses vaisseaux sans s'y interdire lui-même la liberté de son cours , sans les distendre excessivement , sans s'extravafer ; & enfin sans produire par-là une infinité de tumeurs inflammatoires ; donc , la suppuration étant supprimée , il surviendra quelquefois dans plusieurs parties internes du corps , des tumeurs , & des inflammations. Mais de telles inflammations sont accompagnées de danger , & plutôt celles des viscères que celles des autres parties , des articles que des parties charnues , comme nous l'avons démontré ci-devant en expliquant les prognostics des tumeurs inflammatoires qui surviennent en divers endroits du corps ;

donc encore à ce titre la suppression du pus fera pour toute sorte de plaies un signe mortel.

25°. Comme dans les grandes plaies, il y a un nombre infini de vaisseaux coupés, & déchirés, & qu'ainsi le cours du sang qui arrosoit précédemment la partie blessée est en mille endroits interrompu, & supprimé; il s'ensuit aussi que dans les grandes plaies, les vaisseaux refusant au sang, qui y est toujours poussé par les continuelles contractions du cœur, cette liberté de circuler que leur continuité & leur mutuelle conjonction lui procuroient auparavant, il sera contraint de s'arrêter, & de s'amasser à leurs extrémités. Mais cet amas de sang à l'extrémité des vaisseaux des lèvres de la plaie doit nécessairement y faire naître une tumeur considérable; donc ce ne sera pas un accident surprenant de voir dans une grande plaie survenir une tumeur en égale proportion. Cependant, comme dans les grandes plaies où il ne survient aucune tumeur, cela prouve que le sang ne s'arrête point dans les vaisseaux de leurs le-

38 DISSERTATION

vres, & que le sang ne s'arrêtant pas dans les vaisseaux obstrués, suppose, ou que le cœur faute de vigueur ne le pousse point jusques-là, ou qu'ils en sont même considérablement épuisés; symptôme à craindre dans tous les points de vue; donc les grandes plaies où il ne surviendra point de tumeur à leurs levres doivent être regardées comme très-pernicieuses.

26°. Quand quelque grand rameau d'artère est coupé, il est certain que le sang ne coule plus à la partie blessée, laquelle, manquant ainsi de nourriture, & de chaleur, perdra ses fonctions naturelles, & sera attaquée de mortification, symptôme mortel, & qui demande l'amputation de la partie; donc toute plaie où il y aura quelque grand vaisseau coupé deviendra très-dangereuse.

27°. Parce que les travaux excessifs, les veilles, & les inquiétudes, rendent le sang & toutes les humeurs beaucoup plus âcres qu'il ne le faut, & que cette qualité âcre du sang est capable de produire aux plaies des inflammations, des douleurs aiguës,
&

SUR LES PLAIES. 89

& même une suppuration plus difficile, il s'ensuit que les plaies qui surviennent aux sujets épuisés par des travaux, des veilles, & par des inquiétudes, sont plus dangereuses, & plus pernicieuses, que celles qui affligent ceux qui n'y ont pas été exposés; donc les soldats qui reçoivent quelques blessures à la fin des sièges, c'est-à-dire, après avoir essuyé beaucoup de travaux, & des fatigues excessives sont dans un plus grand danger de mort que ceux qui ont vécu dans le repos.

23°. Comme le froid de l'hiver concentre les humeurs, & s'oppose plus à la fermentation du sang que les beaux jours du printemps; que, toutes les liqueurs du corps contractant par-là plus de consistance, elles s'arrêtent plus aisément dans les petits rameaux de veines; il s'ensuit qu'en ce tems-là le sang séjournera plus facilement dans les levres des parties blessées, ce qui ne peut manquer de produire des gonflemens, & de faire naître des tumeurs plus considérables. Ensuite parce que le sang ainsi coagulé se

Tome III.

H

90 DISSERTATION

met plus difficilement en fermentation, fermentation qui seule peut produire une louable suppuration, en hiver les plaies tarderont plus longtemps à suppurer.

De plus, parce que plus le sang est épais plus aussi ses principes sont grossiers, & préparés à produire une véhémence fermentation, il s'ensuit que le sang répandu dans les levres des plaies, & parvenu à suppuration, fermentera plus activement en hiver qu'en aucune autre saison. Mais, comme les grandes douleurs ne viennent que d'un excès de fermentation à raison de laquelle les vaisseaux souffrent des tiraillemens, & des distensions démesurées, il s'ensuit encore que les plaies en hiver seront suivies de plus fâcheux symptômes qu'en aucun autre tems de l'année.

29°. Comme en été le sang fermente plus violemment, & que ses parties spiritueuses se dissipent davantage, il est constant que, s'arrêtant dans les levres des plaies, il y produiraparcette fermentation démesurée des distensions très-doulou-

SUR LES PLAIES. 91

reuses, & des inflammations plus considérables; mais c'est de tels accidens que dépend en partie le danger des blessures; donc je conclus que celles qu'on reçoit en été sont plus périlleuses qu'au printemps, & en automne.

30°. Les principes du sang étant au printemps d'une consistance plus louable, & fermentant par conséquent plus doucement, il s'ensuit que celui qui séjournera dans les levres des plaies après être parvenu à suppuration fermentera aussi en cette saison plus doucement qu'en toute autre. Mais parce qu'une si douce fermentation ne peut distendre que légèrement les vaisseaux des levres des plaies, ainsi que ceux des parties voisines, & n'excite par conséquent que de légères inflammations, & des douleurs plus modérées, qui sont les symptômes le plus à craindre, pour toute sorte de plaies, je conclus que celles qu'on reçoit au printemps sont moins dangereuses qu'aux autres saisons de l'année.

31°. Le sang en automne, à cau-

H ij

92 DISSERTATION

se des grandes dissipations qu'il a faites pendant l'été devient plus âcre, & à raison de l'inconstance de l'air il fermente inégalement; donc il s'ensuit qu'étant répandu aux levres des plaies il s'y convertira par son irrégulière fermentation en une matière plus âcre que n'est sa propre nature. Mais cette façon de fermenter inégale, c'est-à-dire, tantôt plus forte & tantôt moindre, jointe à l'acrimonie du pus qui en résulte, menace d'accidens en nombre; donc les plaies de l'automne sont pires que celles du printemps.

32°. Des mouvemens convulsifs; & des douleurs vives, suivent pour l'ordinaire les grandes divulsions; donc aux plaies où ces divulsions, & ces tiraillemens, seront plus grands, les douleurs & les agitations convulsives seront aussi plus violentes. Mais parce qu'aux plaies des nerfs qui ne sont pas totalement coupés, on sent de plus grandes distensions que dans d'autres, & que les distensions qui causent la douleur de ces parties sont pour plusieurs raisons extrêmement périlleuses, donc les plaies où

SUR LES PLAIES. 53

les nerfs ne sont coupés qu'en partie sont pires, & plus à craindre, que celles où ils sont totalement coupés.

33°. Les plaies compliquées avec fracture ajoutent au péril, & à la difficulté qu'on a de guérir celles qui sont simples, de nouveaux sujets de craindre, & requerent une méthode particuliere pour les traiter; donc il s'ensuit que, si elles sont compliquées, c'est-à-dire avec fracture aux os, le danger sera beaucoup plus grand que si elles étoient purement simples, & seulement dans les parties charnues.

34°. Tout corps étranger qui reste dans les plaies empêche la réunion de leurs levres, & meurtrit, tant par son propre poids que par l'inégalité de sa superficie, les parties qui l'environnent. Mais plus les plaies s'opposent à cette réunion, soit par la force de l'irritation, ou par la contusion qu'elles reçoivent du corps étranger, plus aussi leur guérison en est difficile, donc les plaies où il restera quelque corps étranger; quel qu'il puisse être, parviendront à la guéri-

94 DISSERTATION

rison avec plus de douleur, & de difficulté.

35°. Parce que le sang se porte dans la fièvre avec plus de rapidité vers les parties, & que plus il s'y porte violemment plus aussi il distend les vaisseaux obstrués qu'il remplit : enfin, parce que cette grande distension des vaisseaux fait naître des tumeurs aux parties d'alentour, & que delà viennent des douleurs insupportables, surcroît de maux très-dangereux pour les plaies ; donc la fièvre ardente qui survient aux plaies est un accident très-pernicieux.

Ensuite, comme le mouvement du sang dans la fièvre distend outre mesure les vaisseaux des levres que nous avons supposés ci-dessus obstrués, & qu'étant ainsi forcés, & dilatés, ils doivent nécessairement s'ouvrir, & répandre le sang qu'ils contiennent ; il s'ensuit que les plaies qui sont accompagnées de fièvre, feront le plus souvent suivies d'hémorrhagie. Or, comme une constante hémorrhagie, ou éteint les forces, ou supprime la suppuration, deux symptômes redoutables, les

plaies jointes à une grande fièvre font par-là extrêmement à craindre.

Je dis encore que la fermentation du sang dans la fièvre développe ses parties salines, lesquelles, étant développées, communiqueront leur qualité âcre au pus qui se formera aux bords de la plaie ; mais le pus âcre fera naître sans doute de nouvelles inflammations, & des douleurs vives, symptômes certainement dangereux, donc la fièvre qui survient au commencement des plaies, c'est-à-dire avant la suppuration, est un accident très-dangereux.

36°. Plus les douleurs sont grandes plus les esprits agités dans le cerveau influent abondamment vers les parties, où étant parvenus ils allument davantage la fermentation du sang, ce qui cause la fièvre, qui est un symptôme le plus à craindre dans toute sorte de plaies ; donc celles qui sont suivies de grandes douleurs l'emporteront pour le danger sur les moins douloureuses.

37°. Par la même raison les esprits qui

96 DISSERTATION

dans la veille coulent sans cesse dans les parties causeront au sang une plus grande fermentation ; mais par cette fermentation du sang les principes salins se dégagés produiront incontestablement des tumeurs inflammatoires aux levres des plaies , de vives douleurs , & quelquefois la gangrene. Donc les veilles immodérées feront encore pour les plaies des accidens très-dangereux.

38°. Comme le vomissement prive la masse du sang de la réparation que le chyle lui donne , lorsque se mêlant avec lui il a doucit l'acrimonie des sels qui le composent , il s'ensuit que, s'il est de durée, les humeurs ne pourront s'empêcher de conserver cette qualité âcre que leurs principes exaltés auront contractée dans le cours de la fermentation. Or , comme de cette qualité dépravée des parties salines du sang , dépendent les plus fâcheux symptômes des plaies ; je conclus que le vomissement est pour elles un des plus dangereux accidens qui ait coutume de les accompagner.

De plus, comme les vomissemens bilieux

bilieux, porracés, érugineux, supposent une mauvaise constitution du ferment du ventricule, qui aura été corrompu par le mélange de la bile que les vaisseaux sanguins lui fournissent sans cesse, & que ce ferment ainsi altéré communique au sang qu'il doit réparer la vertu âcre, & caustique, qu'il a contractée, disposition très-dangereuse pour les plaies; donc les vomissemens bilieux, & porracés, feront pour elles des événemens qui doivent inspirer de la crainte.

J'ajoute que l'humeur bilieuse qui cause ces sortes de vomissemens peut produire des inflammations au ventricule, & aux intestins; qu'il y a tout lieu de craindre qu'elle n'endommage aussi les parties blessées, quand par les loix de la circulation elle y sera charriée. Par cette raison j'assure encore que les vomissemens bilieux sont pour toute sorte de plaies des accidens très-dangereux.

39°. Parce que les cours de ventre qui surviennent aux plaies prouvent la dissolution de la masse du sang, & que cette dissolution détourne; & nuit infiniment à la sup-

98 DISSERTATION

puration, & annonce une prochaine gangrene; je conclus de-là que les cours de ventre qui surviennent aux plaies sont aussi des signes très-dangereux.

Ensuite, les cours de ventre continus privent le sang de la portion du chyle qui lui sert de nourriture; mais cette perte l'échauffe, & lui fait acquérir une acrimonie certainement nuisible aux plaies; donc par cette raison j'assure encore que les cours de ventre qui arrivent aux plaies seront pour elles d'un très-mauvais présage.

4°. Les mouvemens convulsifs, supposant une irritation du genre nerveux, supposent aussi une constitution de sang âcre, lequel soit qu'il arrose les plaies, ou qu'il s'arrête à leurs levres, produira infailliblement de grandes inflammations, & même la gangrene; mais de tels symptômes sont à redouter, donc les mouvemens convulsifs ne peuvent être pour les plaies que des accidens fort à craindre.

Ensuite le tiraillement, & les secousses que donnent aux parties blessées

féés les mouvemens convulsifs, étant de nouvelles causes de douleur, l'augmenteront sans doute aussi-bien que l'inflammation, symptôme dangereux ; donc par cette raison encore les mouvemens convulsifs seront pour les plaies de très-mauvais accidens.

Enfin les secousses des muscles dans les mouvemens convulsifs poussent fortement le sang des veines dans le cœur, qui en étant ensuite exprimé dans les artères ne manquera pas de se porter abondamment au centre, & à la circonférence de la plaie. Mais cette copieuse affluence de sang produira dans ses levres des secousses, & des distensions très-grandes, nouveaux sujets de douleur, & de tumeur ; ce qui est très-dangereux ; donc les mouvemens convulsifs qui surviendront aux plaies seront aussi par-là d'un très-mauvais augure.

4¹°. La contraction des fibres musculaires, ferrant étroitement l'extrémité des artères capillaires, empêche le sang de se répandre dans les muscles, d'où il s'ensuit qu'il refluera

100 DISSERTATION

dans les vaisseaux des parties exemptes de cette compression. Or, comme le foie, la ratte, les intestins, à cause de leur situation, ne sont point si sujets aux mouvemens spasmodiques que les autres parties, c'est-à-dire les muscles, il s'ensuit que le sang qui étoit destiné à couler vers ces derniers prendra une détermination différente, & se répandra dans ces viscères. Mais, comme le sang ne sauroit passer trop copieusement dans les viscères sans distendre extrêmement leurs vaisseaux, sans les rompre en divers endroits, & sans donner lieu en s'épanchant à de grandes tumeurs inflammatoires, accidens périlleux, & mortels, donc les convulsions qui arrivent aux plaies, pouvant produire tous ces effets, seront des accidens mortels.

42°. Parce que le tempérament des sanguins consiste dans un sang gras, & oléagineux, chargé de parties salines, adoucies par une plus grande quantité de phlegme qui conserve toujours leur mouvement de fluidité, il s'ensuit que le sang qui arrose les plaies de ceux qui sont

SUR LES PLAIES. 107
 doués d'un semblable tempérament perdra moins de sa fluidité naturelle que celui des autres. Mais parce que plus le sang est fluide, plus aussi il fermente aisément, & se change en pus, donc les plaies des sanguins suppuront, par cette raison, en un moindre espace de tems.

43°. Le sang des bilieux, & des mélancholiques, est plus âcre, & moins chargé de phlegme; donc étant répandu dans les levres des plaies il deviendra encore plus épais, & plus sec, par la chaleur qu'il y contractera. Mais, comme un sang sec, & aride, recouvre difficilement son mouvement de fermentation, il est évident que les plaies des bilieux, & des mélancholiques, tarderont plus long-tems à venir en suppuration. L'expérience nous prouve cette vérité, puisqu'on voit les plaies des sanguins suppurer le sixième ou le septième jour, & celles des bilieux & des mélancholiques, le dixième ou le onzième pour l'ordinaire; car il arrive quelquefois qu'à celles des mélancholiques la suppuration vient encore plus tard.

I iij

102 DISSERTATION

44°. Le sang des vérolés, devenu corrolif & salé, étant de sa nature capable de produire de grandes inflammations, & même de convertir les plaies en ulcères perpétuels, il est constant que toutes celles qui seront infectées d'un virus vénérien seront plus graves, & plus difficiles à guérir.

45°. Parce que les chairs fermes, & vermeilles, qui croissent autour des plaies prouvent la louable constitution de la lymphe que les vaisseaux leur fournissent abondamment, laquelle, à raison de sa consistance égale, tempère le mouvement du sang, qui, concourant ensuite avec elles, tend uniformément à une prompt cicatrice, qui est l'unique fin que la nature se propose; je conclus que les chairs fermes, & vermeilles, qui remplissent les plaies sont d'un très-heureux présage.

46°. Les chairs dures, & calleuses, qui croissent au tems de la suppuration des plaies prouvent la qualité épaisse, & visqueuse, du suc nourricier, & trop de disposition à former des concrétions; donc le sang qui circu-

lera vers ces plaies ne pourra s'ouvrir un passage à travers les pores des nouvelles chairs pour les nourrir, & former des efflorescences charnues en maniere de grains semblables à la premiere surface qu'elles ont produites. Mais ces mauvaises excroissances de chair empêchent les plaies de former de bonnes chairs, & une bonne cicatrice; donc les chairs dures, & calleuses, qui croissent autour des plaies prognostiquent une plus difficile guérison.

47°. Comme les chairs molles, & flasques, qui viennent aux plaies supposent peu de consistance dans le suc nourricier, qui permet au sang de se repandre çà & là, & de produire ces sortes d'excroissances tout-à-fait incapables de faire une bonne cicatrice, c'est-à-dire, une matiere égale à la superficie de la partie blessée, ce qui est un mauvais signe, & désagréable à la vue; donc les chairs molles, & flasques, qui viendront aux plaies seront parlà de mauvais augure.

J'ajoute que ces sortes de chairs se corrompent facilement, & que la

104 DISSERTATION

corruption est un nouvel obstacle à la prompt cicatrice des plaies ; donc par cette raison encore les chairs molles, & flasques, annonceront le retardement de leur parfaite guérison.

Enfin les chairs ainsi molles, & sans vigueur, supposant la ténuité du suc nourricier, & par conséquent la constitution âcre & féroce du sang, qui ne sauroit, étant de ce caractère, former une louable cicatrice ; il s'ensuit encore delà que les progrès des chairs molles dans les plaies prognostiqueront aussi une cure difficile.

48°. Comme, pour faire une parfaite cicatrice, il faut d'abord que la circonférence des levres commence à produire de bonnes chairs, lesquelles puissent s'unir à celles qui sortent du centre de la plaie ; il est évident que, si elle devient calleuse, il arrivera qu'elle ne pourra s'unir à ces chairs. Or cela est un mauvais signe ; donc les chairs calleuses qui viennent au bord des plaies, le seront pareillement.

49°. Parce que l'inégalité des chairs

qui viennent autour des plaies est un grand obstacle à la formation d'une égale, & bonne cicatrice, & que, pour y remédier, il faut les retrancher ; opérations qui retardent toujours la guérison des plaies ; donc l'inégalité des chairs qui recroissent annonce le retardement de leur entière guérison.

CHAPITRE VII.

Du traitement général des Plaies.

SI l'on considère attentivement la nature des plaies que nous avons ci-dessus expliquée, on concevra facilement la manière dont il faut s'y prendre pour les traiter. Car quel esprit, quelque borné qui soit, ne conçoit pas qu'il n'y a rien de plus contraire que la division des parties qui doivent être unies naturellement, & que tout le but de la Chirurgie est de remédier à ces divisions contre nature ? C'est pourquoi, pour sçavoir bien procurer aux parties cette réunion, il faut une méthode qui n'est connue que des gens instruits,

106 DISSERTATION

& depuis long-tems consommés dans l'art de guérir. Je tâcherai de l'expliquer dans la suite de ce traité le plus clairement qu'il me sera possible ; d'autant qu'une infinité d'habiles praticiens en ont jusqu'ici proposé qui sont tout-à-fait contraires les unes aux autres, & qu'ils appuient sur des expériences qui leur ont réussi. Pour terminer ce différend voici comme je m'y prens.

1°. Parce que l'union des corps dépend de leur mutuel & constant assemblage, il s'ensuit que les levres des parties blessées ne pourront se réunir, ni former une même continuité, sans les rapprocher ; donc la principale intention du Chirurgien dans la guérison des plaies est de rejoindre les parties que l'agent a séparées, & divisées, toutes les fois que la disposition de la blessure le permet.

2°. Les corps ne peuvent s'unir, & se reprendre, sans se toucher, ou sans le secours de quelque substance glutineuse qui les contienne dans leur première situation. Je conclus donc qu'on doit autant qu'il est pos-

difficile procurer aux levres des plaies ce mutuel contact ; or rien ne s'y oppose tant que la présence des corps étrangers , tels que sont les esquilles des os , le sang grumelé , les fragmens de toute sorte d'instrumens de guerre quels qu'ils puissent être ; par la raison , qu'étant introduits au centre de la plaie ils écartent les parties qui les environnent , & s'opposent à leur réunion ; donc , pour procéder avec succès à la guérison des plaies , il faut s'étudier principalement à rapprocher leurs levres , après en avoir retiré les corps étrangers qui s'y étoient glissés ; sans quoi l'on tentera envain la réunion.

3°. Les levres des plaies , quoiqu'approchées les unes des autres , ne se cicatrisant pas d'elles-mêmes : il faut pour cela qu'il se philtre à leurs levres un suc nourricier , qui , s'y condensant , empêche leur désunion , & ce suc ne sauroit s'épaissir , & prendre la consistance nécessaire , que par une lente évaporation de ses parties aqueuses. Il s'ensuit donc qu'il ne suffit pas seulement de remettre les levres des

108 DISSERTATION

plaies dans un mutuel contact, mais qu'il faut outre cela tenter toute sorte de moyens pour les y contenir, jusqu'à ce que la nature ait eu le tems de fournir cette humeur, & cette humeur celui de s'y épaissir par son séjour. Donc pour cicatrifier une plaie ce n'est pas assez de rapprocher ses levres, mais il importe encore d'employer toute l'adresse de l'Art pour leur faire garder la même situation.

4°. Comme les levres des plaies ne sauroient encore se reprendre si le suc nourricier n'est doué de toutes les qualités requises pour sa coagulation, & sa concrétion; s'il n'aborde pas plus abondamment que de raison; s'il n'est pas mêlé à quelque portion de sang répandu; ou enfin s'il n'est pas plus âcre, & plus fluide, qu'il ne le faut, ce qui dépend de la bonne ou mauvaise constitution du sang; il est donc évident qu'on contiendra vainement les plaies dans un mutuel contact, & dans la même situation, si le sang n'a pas cette louable qualité qui rend le suc nourricier disposé à les

SUR LES PLAIES. 109
 unir. Donc on doit avoir égard à la constitution du sang dans la guérison des plaies, si l'on veut promptement, & sûrement, former une bonne cicatrice.

5°. Il survient souvent aux plaies des accidens qui empêchent la réunion de leurs levres, comme sont les douleurs, les inflammations, les mouvemens convulsifs, &c. Il faut alors s'étudier à prévenir, ou guérir, tous ces symptômes, & autres semblables, qui peuvent nuire aux plaies, ou retarder la réunion de leurs levres.

De plus toutes les plaies ne sont pas de nature à pouvoir si facilement se réunir, & se reprendre; comme, par exemple, quand les muscles sont coupés transversalement, & que leurs fibres s'écartent des deux côtés opposés; alors il est impossible de suivre le but qu'on se propose dans la curation des plaies, lequel consiste à réunir ce qui étoit séparé.

Ensuite parce que les plaies où il y a des rameaux considérables de vaisseaux coupés, menacent toujours de quelque hémorrhagie, &

110 DISSERTATION

de la supuration même des vaisseaux, soit qu'ils soient liés, ou bouchés par quelque médicament styptique, & que cette hémorrhagie, ou supuration, empêche la réunion des levres; il s'ensuit qu'en cette occasion il faut empêcher d'abord le mutuel contact de ces plaies, & qu'il ne faut point pour elles avoir égard à la principale indication qu'on a dans la curation des autres.

Enfin comme les plaies faites par contusion non-seulement sont meurtries, mais que leurs levres le sont aussi, & qu'il est impossible que le suc nourricier passe à travers des chairs qui sont pour ainsi dire mortes, & se sépare à travers leurs pores pour les faire reprendre; & que ces levres doivent tomber en corruption; il s'ensuit qu'on ne doit pas d'abord tenter la réunion aux plaies faites par contusion, telles que sont les coups de feu, ou de tous autres instrumens contondans.

On voit par-là qu'il n'est pas possible en chaque & différente espèce de blessures de remplir les cinq indications qui ont été proposées

SUR LES PLAIES. III

pour leur guérison ; si vous en exceptez celles qui sont simplement faites par incision, & sans dommage des grands vaisseaux. Cependant, comme il est nécessaire de réunir les levres des plaies de quelque maniere que ce soit ; & que, si cela ne se peut faire par le moyen du fuc nourricier, il doit du moins se faire par le secours des nouvelles chairs qui y croissent incessamment ; il paroît que dans la guérison des plaies, dont on ne pourra rapprocher les levres, il faudra recourir pour y satisfaire à la croissance des nouvelles chairs qui pullulent sans cesse.

Et 1°. parce que la nature ne fauroit pousser de nouvelles chairs autour des levres des plaies sans la suppuration du sang qui séjourne dans les vaisseaux de leur superficie, qui ont été exposés au contact de l'air extérieur, il s'ensuit que, pour parvenir à la curation des plaies dont les levres ne pourront se reprendre, il faudra provoquer la suppuration à leur superficie.

2°. Pour qu'il se fasse de nouvel-

112 DISSERTATION

les chairs après la suppuration , il faut faire sortir de la cavité de la plaie toute sorte de corps corrolifs capables de les consumer , ou de détruire le suc nourricier qui s'y accumule pour les former. C'est pour-quoi dans les plaies dont les levres ne pourront se réunir après la suppuration , il faudra s'appliquer à nettoier le fond de leur cavité en enlevant soigneusement la sanie , & principalement le pus , ou bien le suc nourricier, qui s'y fera corrompu par le séjour. Or cela ne peut se faire que par le secours des déterfifs ; donc dans la curation des plaies qu'on doit cicatrifer après la suppuration , on doit avoir un autre but , qui consiste à déterger leur cavité , & à enlever les impuretés qui s'y forment.

3°. Après avoir fait suppurer , & avoir détergé , une plaie qui enfin pousse de nouvelles chairs , on ne sauroit encore faire reprendre les levres sans le secours de quelque lien qui aide à la réunion ; & conséquemment il s'ensuit que pour cette réunion des plaies , il faut procurer
aux

SUR LES PLAIES. 113

aux nouvelles chairs qu'elles produisent une solidité capable d'unir, & de tenir en situation leurs levres, mais rien n'empêche que les chairs qui croissent dans les plaies n'acquierent la dureté & la solidité, requises que la surabondance des sérosités, laquelle ne peut être absorbée que par des remèdes dessiccatifs; donc dans les plaies dont les levres tarderont à former une parfaite réunion on doit employer les dessiccatifs convenables. Mais tous les remèdes qui dessèchent les chairs récentes, les consolident, & les raffermissent, forment ce qu'on appelle cicatrice, donc on pourra nommer, les dessiccatifs, cicatrisans; & la troisième intention que l'on aura dans la guérison des plaies sera d'y produire une parfaite cicatrice.

4°. Comme dans les plaies dont nous venons de parler il survient quelquefois beaucoup de symptômes qui peuvent empêcher qu'elles ne suppurent, ou ne se nettoient, ou enfin ne se cicatrisent, il faut s'attacher surtout à les prévenir,

Tome III.

K

114 DISSERTATION
 On du moins à y remédier, si les symptomes se sont déclarés.

CHAPITRE VIII.

Du traitement des plaies simples.

NOUS avons appelé plaies simples celles où il n'y a point de grands vaisseaux intéressés, ni des nerfs, ou des tendons blessés; or, pour traiter ces sortes de plaies sans leur procurer une suppuration fâcheuse, il faut avoir égard à cinq indications, dont la première est de retirer des plaies tous les corps hétérogènes qui peuvent être restés dans leurs cavités; la seconde d'en rapprocher exactement les lèvres; la troisième de les contenir dans la situation qu'on leur a fait prendre; la quatrième d'avoir égard à la température du sang, & la cinquième enfin de prévenir les symptomes qui peuvent empêcher la réunion des lèvres.

Le Chirurgien qui voudra travailler heureusement dans ces entre-

SUR LES PLAIES. 119

prises, considérera attentivement la nature de la plaie; c'est-à-dire, si elle est simple, & sans aucun dommage des principaux vaisseaux qui la pénètrent; ou compliquée; ce qu'on reconnoitra à la grandeur & la profondeur de la plaie, par la structure de la partie, & la nature de l'instrument qui l'a faite.

Dès qu'il aura reconnu que la plaie est simple, & qu'il en aura retiré les corps étrangers, comme poils, morceaux d'habits, sable, &c. il laissera au sang qui sort des petits vaisseaux qui ont été coupés la liberté de couler jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même; & parce qu'ensuite le sang qui s'est extravasé doit nécessairement se corrompre, & écarter par sa fermentation les levres de la plaie, il prendra soin d'abord de la déterger avec des plumaceaux mollets, & sur tout avec de gros vin rouge un peu chauffé.

Après cela il s'attachera à rapprocher les levres de manière qu'elles se touchent immédiatement, & il empêchera autant qu'il sera possible la communication de l'air extérieur,

K ij

116 DISSERTATION

de peur que le sang, ou le suc nourricier, qui circule à leur superficie, venant à être coagulé, ne presse trop la suppuration, ce qu'il faut surtout éviter.

Or, parce que tous les corps gras, & olcagineux, s'opposent mieux à l'entrée de l'air que ceux qui sont mols, & fluides; il paroît qu'on doit les préférer à tous les autres; & qu'après avoir réuni les levres de la plaie, on doit l'en couvrir exactement. Ceux qu'on emploie avec le plus de succès, sont le baume du Pérou liquide, ou celui de Judée, ou enfin la simple térébenthine, & à leur défaut l'huile de noix, & celle d'olives, récemment tirées, si on les applique chaudement sur la partie blessée, au moyen de quelque compresse mollette.

Après avoir adroitement rapproché les levres de la plaie, on doit songer à les contenir dans cet état par le moyen d'un bandage bien fait. Mais, pour y réussir, l'habitude & la connoissance de la structure de la partie, & de la blessure, est plus utile que les règles que donnent sur ce sujet Galien

SUR LES PLAIES. 117
& les autres Auteurs de Chirurgie. Mais il ne faut pas appliquer ces bandages qui doivent être faits avec une étoffe vieille & souple, sans mettre auparavant de part & d'autre de la plaie une compresse simple, ou même double, afin que servant aux bandes comme de point d'appui, elles puissent rapprocher, & contenir plus aisément les levres l'une contre l'autre.

Il faut de plus prendre garde de trop ou trop peu serrer les bandes; car, si elles sont lâches, les levres de la plaie ne seront pas contenues en situation, & s'écarteront du centre de l'ouverture. Si au contraire elles sont trop serrées, elles causeront des inflammations, & des douleurs; ce qu'il faut prévenir avec le plus grand soin. D'ailleurs, intercédant par-là le retour du sang des extrémités vers le cœur, elles causeront encore des distensions douloureuses, & des tumeurs inflammatoires aux parties inférieures à la plaie; ce qu'il faut regarder comme des accidens redoutables, par rapport aux suites qu'ils peuvent avoir.

118 DISSERTATION

Mais parce que la partie étant enveloppée & ferrée par les bandes, le sang s'y meut plus difficilement qu'aux autres endroits, à cause de la compression que souffrent les vaisseaux d'alentour; & qu'il est à craindre que le sang retenu çà & là, ne perde son mouvement de fluidité; il faut chercher dans l'Art quelque moyen de le ranimer; & par conséquent il ne faut point négliger les remèdes spiritueux, tels que sont le vin rouge chaud, & l'esprit de vin animé de l'esprit de sel armoniac; lesquels, étant chargés de parties volatiles, & pénétrantes, ont la vertu de vivifier le sang étant appliqués extérieurement. Il ne sera donc pas hors de propos de tremper tout l'appareil de la plaie, c'est-à-dire, les compresses, & les bandes, dans le vin chaud, ou de l'esprit de vin tout simple, jusqu'à ce que le septième jour se soit écoulé; auquel tems, si une douleur & une chaleur immodérée ne pronostiquent point la suppuration, on pourra sans crainte lever l'appareil comme étant inutile, puisque la cicatrice des levres sera faite.

SUR LES PLAIES. 119

Il est bon d'observer en passant qu'il y a certaines parties auxquelles on ne sauroit commodément appliquer des bandes, & où il est difficile de contenir les levres des plaies de manière à les empêcher de s'écarter; comme les plaies du nez & de la bouche, à l'occasion desquelles on a cherché différens moyens pour les assujettir; & premièrement les sutures entre-coupées; mais, outre la difformité que causent à la face ces sortes de sutures, elles ont encore cela d'incommode que les fils qui traversent les chairs se rompent quelquefois avant la réunion des levres de la plaie, & qu'ainsi il faut recourir à de nouvelles sutures, qui sont très-douloureuses pour le malade. D'ailleurs, parce qu'outre la grande douleur que ces sutures causent elles provoquent aussi non-seulement à l'endroit de la piquure, mais encore à toute la superficie de la plaie des tumeurs inflammatoires; & par conséquent une suppuration tout-à-fait opposée à la réunion qu'on se propose, on a par ces raisons trouvé un nouveau genre

CHOV

120 DISSERTATION

d'invention qui sert de bande , & de future ; & , parce qu'on l'emploie sans aucune effusion de sang , les premiers inventeurs de ce nouvel appareil l'ont appelé future sèche. Voyons la maniere de la préparer.

On prend deux morceaux de linge fort mols , & égaux , & adaptés tant à la figure de la partie qu'à la nature de la plaie. On met en double la partie qui doit regarder les levres de la plaie , & on les coud fort serrés pour les affermir ; & même , pour plus de sûreté , on passe des fils dans toute l'étendue de leur largeur. Ensuite on attache à leurs bords des rubans étroits dont on forme tout autour de petites ances. On couvre la partie qui leur est opposée d'un liniment glutineux composé de médicamens visqueux. Après quoi on applique à chaque partie opposée des levres de la plaie ledit appareil ainsi préparé. Dès qu'il est fermement collé à la partie blessée , au moyen des ances & des cordonets on approche tellement les extrémités de ces linges , que les levres de la plaie s'approchent aussi , & conser-

vent

SUR LES PLAIES. 121

vent toujours la situation qu'on leur a donnée. On peut préparer de plusieurs façons les médicamens visqueux dont on doit garnir cet appareil ; comme par exemple ,

Prenez *bol d'Arménie*, *sarcocolle*, & *masfic pulvérisés*, de chacun demi-once ; incorporez le tout avec un blanc d'œuf, & , après en avoir enduit les linges, appliquez-les sur la partie blessée.

Ou bien autrement ,

Prenez de la fleur de farine , du *masfic*, du *sang-dragon*, & du *bol d'Arménie*, de chacun demi-once , mêlez le tout dans un blanc d'œuf avec un peu de poil de lièvre , & servez-vous-en comme ci-dessus.

On peut encore employer à la place de ces médicamens plusieurs autres emplâtres visqueux, tels que sont la poix de Bourgogne seule , ou la térébenthine mêlée avec le bol & la sarcocolle. La future seiche a cela de bon qu'on peut la serrer , & desserrer quand on veut pour examiner , ou déterger , les levres de la plaie.

Pour ce qui est des autres parties, quoique leurs plaies soient grandes, comme , par exemple , celles qui

Tome III.

L

122 DISSERTATION

coupent transversalement les parties charnues, on se sert rarement des futures par les raisons susdites ; & je doute même encore si présentement on en use pour d'autres plaies que pour celles de l'abdomen quand elles pénètrent sa capacité : car il n'y a point d'autre moyen pour retenir les intestins qui ordinairement s'en échappent que celui de ces futures, que l'on appelle vulgairement *Gastrographie*. Les Chirurgiens ont aussi coutume de coudre les plaies des intestins, & de se servir d'une espèce de future qu'ils nomment du pelletier, pour empêcher la sortie de ce qui est contenu dans les intestins.

Enfin l'usage des futures est entièrement aboli à l'égard des autres parties, quoiqu'il y ait pourtant quelques habiles Chirurgiens qui ont tenté de coudre l'extrémité des tendons coupés, quand les sujets étoient bons, & qui ont heureusement réussi. Cependant pour conserver le sang dans la disposition requise pour la réunion des plaies, il ne faut point négliger la diète, & les autres médicamens que nous proposerons

SUR LES PLAIES. 123
dans la suite de ce traité, en parlant de la curation interne des blessures.

CHAPITRE IX.

Du traitement des Plaies compliquées.

LEs Chirurgiens doivent observer deux choses avant d'appliquer l'appareil aux grandes plaies faites par incision, ou par contusion. La première est d'en ôter tous les corps étrangers qui peuvent y être entrés, & la seconde d'en arrêter l'hémorrhagie. Pour satisfaire à la première indication, on fera prendre au malade, autant qu'il sera possible, la même attitude qu'il avoit au tems qu'il fut blessé, afin de pouvoir introduire les sondes dans la plaie suivant la même ligne qu'ont décrite les corps qui y ont pénétré, & l'on examinera si l'on peut leur faire reprendre la même route qu'ils ont suivie dans leur entrée. Cet examen étant fait, on prendra des pincés que l'on appelle, à cause de leur figure,

L ij

124 DISSERTATION

becs de corbeau , ou becs de grue ;
& autres instrumens de cette nature ,
avec lesquels on fera l'extraction. S'il
arrivoit que l'ouverture de la plaie
fût étroite , ou ferrée par des bri-
des , il faudroit la dilater avec un
bistouri , & couper toutes les brides
qui s'opposeroient à l'entrée des ins-
trumens qui doivent en retirer les
corps étranges. Néanmoins il faut
bien prendre garde à la forme de
ce corps , c'est-à-dire voir si on peut
le tirer sans faire aucun dommage à
la partie blessée , ou si étant auprès de
quelque gros vaisseau il ne peut
pas l'endommager par sa sortie ; car
si , par exemple , l'extrémité du fer
qui reste dans la plaie est crochue ,
il est constant qu'on ne pourra l'ar-
racher sans endommager considéra-
blement les parties environnantes.
C'est pourquoi il faudra la laisser ,
ou lui ouvrir un nouveau passage
par la partie opposée de la plaie par
où elle est entrée , pour qu'on puis-
se l'en retirer. On en fera de même
des autres corps qui peuvent s'y ren-
contrer.

S'il y avoit quelque grand vaisseau

SUR LES PLAIES. 125

ouvert , & que la perte du sang menaçât le malade d'une deffaillance , ou d'une syncope prochaine, ou bien enfin d'un épuisement des forces , il faudroit alors remédier aux symptomes les plus pressans , & différer pour un autre tems la recherche des corps étranges , & nuisibles.

Pour arrêter l'hémorrhagie des plaies, s'il y a quelque grand vaisseau ouvert, il faut d'abord les déterger jusqu'à ce que les orifices des vaisseaux soient découverts , & ensuite y appliquer un topique détersif , & astringent , tel qu'il est décrit ci-dessous , si l'on espere qu'il puisse arrêter le sang.

Prenez aloës & encens de chacun parties égales ; mêlez le tout dans un blanc d'œuf jusqu'à consistance de miel. Puis , ayant ajouté à ce mélange les poils de lièvre ou de la toiture de drap , on en couvrira l'embouchure des vaisseaux , & même toute la plaie. Ou bien ,

Prenez bol d'Arménie , colcothar , vitriol , & mastic , de chacun demi-once dont vous ferez une poudre que vous appliquerez à l'orifice des vaisseaux , & que vous assujettirez avec des petits

L iij

126 DISSERTATION

bourdonets qui en seront chargés.

Si par l'entremise de ces astringens ordinaires on n'arrête pas l'hémorrhagie, il faudra appliquer à l'entrée des vaisseaux le bouton de vitriol entortillé de tonture de laine, & assujetti par de petits bourdonets, des compresses, & un bandage convenable.

Plusieurs Praticiens se servent à la place du vitriol de quelques esprits stiptiques que l'on tire de ce minéral; mais, comme ils produisent quelquefois des incommodités fâcheuses, on ne les met plus guères en usage. Car, outre les douleurs qu'ils causent à la plaie, il arrive encore que leurs petites pointes acides coagulent non-seulement le sang qui est à l'extrémité des vaisseaux coupés, mais aussi celui qui est renfermé dans les rameaux entiers qui se trouvent dans les levres de la plaie, même à une notable profondeur; d'où il arrive une plus grande corruption des parties voisines des vaisseaux coupés, & que dans le tems de la suppuration ces vaisseaux, venant à s'ouvrir, font re-

SUR LES PLAIES. 127
commencer le symptome.

Après avoir essayé inutilement les astringens ordinaires , il faudra recourir à la ligature des vaisseaux ouverts, ce qui se fait en tirant avec des pinces le vaisseau & une portion des chairs qui l'environnent , si la structure de la partie le permet , & liant ensuite l'un & l'autre avec un fil. S'il arrive que l'extrémité du vaisseau soit cachée dans les chairs, il faudra pour-lors s'y ouvrir un passage avec un bistouri , & lier ensuite ledit vaisseau , après s'en être rendu maître.

Ayant arrêté l'hémorrhagie de la plaie , & fait l'extraction des corps étranges , qui y étoient introduits , il faudra la couvrir d'un emplâtre astringent fait avec le bol d'Arménie & le blanc d'œuf , après l'avoir remplie de plumaceaux mollets , & contenir le tout ensuite avec un bandage convenable .

Cela fait, il ne faudra pas toucher à l'appareil jusqu'à ce que les vaisseaux soient entièrement fermés , ce qui arrive plutôt ou plus tard , selon leur grandeur , & la force des mé-

L iij

128 DISSERTATION

dicamens qu'on emploie , & ne demande que trois ou quatre jours , si l'on n'a point été obligé d'avoir recours à la ligature.

Cependant parce que , tant à cause de la ligature que de la rétraction des vaisseaux coupés , le sang qui est arrêté aux levres de la plaie pourroit causer des tumeurs inflammatoires dans toute sa superficie , il est expédient d'entretenir autant qu'il sera possible la fluidité du sang , afin qu'il soit en état d'être repris par les veines , & de suivre les loix de la circulation. C'est pourquoi on baignera de tems en tems les parties voisines de la plaie , & son appareil même , avec le vin chaud , l'esprit de vin , ou les eaux vulnéraires spiritueuses.

Il ne faut pas non plus oublier , pour la prompte & sûre guérison des plaies , de dilater leur orifice ; & cela , non-seulement pour donner issue aux corps étrangers qu'elles contiennent , mais encore à cause d'une infinité d'incommodités qui naissent de la petitesse de l'ouverture. Car celles dont l'ouverture est étroite , & le

fond large, sont plus difficiles à guérir, & ne permettent qu'avec douleur d'y placer les plumaceaux chargés des médicamens nécessaires : or cette douleur qu'on excite à tous les pansemens n'est pas seulement incommode au malade, mais elle est aussi très-nuisible à la plaie ; donc il est expédient, autant que la structure de la partie le permet, de dilater l'entrée de la plaie, & même aussi l'égoût, s'il y en a quelqu'un ; & , comme chaque plaie, & principalement celles qui viennent des flèches, des fusils, ou de quelque autre instrument de cette espèce, n'ont point d'égoût propre à donner issue au sang, ou au pus, qui s'y est accumulé ; & qu'il est préjudiciable que l'un ou l'autre séjourne dans leurs cavités, par la raison qu'ils retardent la guérison des plaies, & les rendent fistuleuses, il faut non-seulement dilater leur embouchure, mais encore avoir soin de le faire dans un certain sens, c'est-à-dire de manière que le pus, ou les autres humeurs, qui sont au fond, aient par leur propre poids la liberté de s'écouler. C'est

SUR LES PLAIES. 131
 mais il faut dilater autant qu'il est possible ; car il arrive très-souvent que, malgré les incisions qu'on a faites, leurs levres se gonflent tant qu'elles en rétrécissent le passage, & refusent l'entrée aux bourdonnets, aux plumaceaux, & aux autres préparatifs chirurgicaux qu'on a coutume d'employer pour introduire, & assujettir au fond de leurs cavités les remèdes nécessaires.

De plus un Chirurgien doit observer s'il y a autour de la plaie quelque angle soit de chair, ou de peau, ou quelque bride, & les couper à l'instant, afin de se frayer les plus faciles voies à la réunion, en coupant la circonférence de la plaie sur une ligne droite ou courbe, mais sans aucune inégalité.

Il y a encore une chose à laquelle on doit prendre garde au commencement de la curation des plaies, sçavoir si le sang, ou le pus qui doit se faire ensuite dans leurs cavités, peut s'évacuer par leurs propres ouvertures, ou s'il faut ouvrir à la partie opposée un égoût dans la partie opposée la plus déclive. Car si la na-

132 DISSERTATION

ture de la plaie le demande, il faut le faire sans délai; mais, pour se conduire avec sûreté, on prend une sonde pointue, on l'introduit dans l'ouverture, & on l'enfonce ensuite dans la partie opposée jusqu'à ce qu'elle paroisse au dehors des chairs. Après cela on prend un bistouri qu'on glisse sur la sonde avec lequel on coupe les chairs jusqu'au fond de la plaie.

A l'égard de l'ouverture, on doit la faire toujours selon la longueur des fibres musculaires, de crainte de nuire à leur mouvement, & la plus grande qu'il sera possible; car les muscles qui sont coupés selon la longueur de leurs fibres, soit par leur contraction, soit par le gonflement qui survient aux bords de l'incision, se resserrent tellement qu'on n'y fau- roit quelquefois introduire ni bour- donets ni plumaceaux.

On observera encore à l'égard des coups de feu, ou des plaies qui sont faites par quelque instrument con- tondant, qu'il faut emporter tout ce qu'il y a de brûlé ou de contus, au- tour de leurs levres, & rendre les

SUR LES PLAIES. 133

plaies autant qu'il est possible semblables à celles qui sont faites par incision. Car, comme toutes les parties contuses des coups de feu, loin de venir à suppuration, tombent le plus souvent en gangrene, laquelle se communique ensuite aux parties voisines, de la même manière que si elle étoit produite par quelque autre cause; & qu'enfin de cette contagion naissent des symptômes très-fâcheux, il s'ensuit que, pour mettre la vie des malades en sûreté, il est de la dernière importance de couper tout ce qu'il peut y avoir de contus aux lèvres de la plaie. Si pourtant la partie, étant de sa nature décharnée, ne permet pas cette extirpation des lèvres, il faudra du moins les déchiqueter avec la pointe des ciseaux, & les couper jusqu'au vif, & enlever la peau contuse, & presque morte.

Enfin, si la plaie est compliquée, c'est-à-dire, avec fracture aux os, il faudra avant toute chose considérer si l'os est tellement fracturé qu'il n'y ait pas espérance de le réunir. Car, par exemple, si les os de la

134 DISSERTATION

jambe & du coude, si celui du bras & de la cuisse sont entièrement fracturés, & moulus, alors, la réunion étant tout-à-fait impossible, il ne faudra songer qu'à arrêter l'hémorrhagie, & à séparer totalement du corps le membre fracturé, d'autant qu'il n'est plus d'aucune utilité pour ses fonctions, & pour ses mouvemens. Sur cette opération on consultera les traités de l'amputation des membres. Si pourtant les os sont brisés de manière qu'il y ait quelque espérance de les réunir, il faudra examiner attentivement la plaie, & le lieu de la fracture; puis, ayant séparé avec précaution chaque esquille d'os, on l'arrachera; néanmoins on laissera à la suppuration à séparer celles qui seront trop adhérentes aux chairs, ou au périoste.

Il est cependant nécessaire d'examiner encore si l'on peut tirer par la plaie même les esquilles qui y restent, ou si l'on peut rétablir l'os par le secours des remèdes convenables, ou si au contraire il convient d'ouvrir un passage à la partie opposée de l'os fracturé, pour les arracher plus

SUR LES PLAIES. 135

promptement, & appliquer avec plus de facilité les médicamens appropriés, sur le périoste, sur l'os, & sur les chairs.

Que si l'on juge cette opération nécessaire, on fera une large incision aux chairs, afin de dépouiller l'os fracturé de toutes ses enveloppes; mais, si l'os est rompu transversalement, il faudra, après avoir mis sur la plaie un appareil & un bandage fenêtré appliquer autour de la partie malade des attelles minces après avoir remis les parties de l'os en situation, & bander ferme ces attelles, de peur que les parties fracturées ne se dérangent, & pour qu'en formant un bon cal, le membre affligé puisse toujours garder sa même situation, & sa figure naturelle. On doit appliquer sur les attelles, & les fâçons, un bandage fenêtré pour faciliter le changement de l'appareil, toutes les fois que la nécessité le requiert.

Si de petits os du corps, tels que sont les phalanges des doigts, viennent à être fracturés & brisés, il ne faudra songer qu'à l'amputation,

136 DISSERTATION

c'est-à-dire, à couper dans l'articulation. Ce que nous avons dit ci-devant touchant la suppuration des tendons coupés, revient encore ici en parlant de l'amputation des doigts dans la jointure. Car comme les tendons qu'on coupe, en faisant cette opération, sont obligés par la contraction de leurs muscles de se retirer dans leurs petites gaines, il arrivera qu'ils y contracteront de la corruption, & que dans le tems de leur suppuration ils communiqueront à tout le voisinage la contagion, la douleur, & tous les autres symptomes dangereux qui ont coûtume de suivre les blessures des tendons. C'est pourquoi il sera plus à propos d'ouvrir la peau de la partie tant interne qu'externe de la phalange, jusqu'à ce que, ayant trouvé l'extrémité des tendons coupés, on la puisse mettre à découvert.

Deux, trois, ou quatre jours après ce pansement, selon la nature de la plaie & la grosseur des vaisseaux, qui doivent se boucher, on leverá tout l'appareil. Mais, comme les plumaceaux, & même les médicamens qu'on

SUR LES PLAIES. 137

qu'on peut avoir employés, s'attachent aux levres de la plaie, soit par leur viscidité, ou par la chaleur de la partie; & qu'on ne fauroit les arracher sans causer un déchirement aux parties auxquelles ils sont attachés, & même sans procurer aux levres de la plaie des douleurs d'autant plus grandes que l'abondance du sang qui s'y est engagé les aura plus distendues; il faudra avoir grand soin, avant d'enlever l'appareil, de l'humecter avec quelque liqueur convenable; comme, par exemple, du vin chaud mêlé avec de l'eau en partie égale, de peur que son acrimonie, s'il étoit pur, n'irritât trop les levres de la plaie, qui sont pour-lors douées d'un sentiment très-exquis. On peut aussi, à la place du vin, user de la décoction d'orge adoucie avec le miel, ou enfin de l'eau tiède, si l'on n'a ni l'un ni l'autre. Ceux qui se servent de l'esprit de vin, ou de l'eau vulnéraire, pour humecter l'appareil font peu de cas de la douleur, qui est pourtant de tous les symptômes celui qui mérite le plus d'attention dans le traitement des plaies.

Tome III.

M

§ 3 DISSERTATION

& leur pratique ne mérite pas d'être suivie.

Que si, malgré le secours de tous ces humectans, il reste encore aux levres de la plaie quelques filamens de l'appareil qui ne veuillent pas se détacher des chairs, il ne faut pas les en arracher avec violence, mais il faut les y laisser, remettre un nouvel appareil chargé de médicamens convenables, le plutôt qu'il sera possible; car il n'y a rien qui soit si nuisible, & qui provoque de plus funestes douleurs, en un mot qui soit plus capable de coaguler le sang qui circule autour des levres des plaies, que la communication de l'air, dont on ne peut éviter les impressions, & les effets funestes, que par un prompt pansement.



CHAPITRE X.

*Suite du traitement des Plaies
compliquées.*

IL reste maintenant à exposer les médicamens qui peuvent procurer une bonne suppuration aux levres des grandes plaies, & en diminuer le gonflement ; & sur cela j'établis deux différences, la première, si la plaie intéresse uniquement les parties charnues, & l'autre si elle offense aussi les tendons, ou les nerfs. En premier lieu, si elles n'attaquent que les chairs, par la raison que leurs levres ne peuvent parvenir à la suppuration, à moins que le sang qui croupit dans leurs vaisseaux, & qui doit s'y corrompre, ne jouisse d'un libre espace qui permette à ses parties, violemment agitées, & rarefiées, de s'étendre en liberté, & que ce sang ne sauroit acquérir cette liberté si les vaisseaux qui le contiennent ne se relâchent ; enfin que ces vaisseaux ne sauroient

M ij

140 DISSERTATION

se relâcher que par l'application des liqueurs aqueuses, ou oléagineuses; il s'ensuit que, pour faire suppurer le sang qui séjourne dans les vaisseaux des levres d'une plaie qui occupe les parties charnues, il faudra les fomentier ou avec les fluides simplement aqueux, ou avec les oléagineux, & les sulphureux.

Or, comme les médicamens aqueux se dissipent aisément, à cause du peu de liaison de leurs parties, ils ne pourront pas rester long-tems sur les levres des plaies, & seront facilement évaporés par la grande chaleur qu'elles contractent. De plus, si on fomente assiduellement la partie avec ces fluides, ils diviseront trop les principes salés du sang, & retarderont par-là sa fermentation, & par conséquent la suppuration. D'où je conclus que les remèdes aqueux conviennent peu pour faire suppurer le sang qui est arrêté aux levres de la plaie dans tout leur tissu.

A l'égard des remèdes gras, & oléagineux; parce que leurs parties sont étroitement liées ensemble, & qu'elles ne se séparent que difficilement;

il s'ensuit que la chaleur qui s'exhale des plaies ne pourra pas sitôt les dissoudre ; & qu'ainsi , humectant plus long - tems les vaisseaux où le sang est arrêté , ils les relâcheront avec plus de facilité. D'ailleurs ces mêmes médicamens sulphureux étant composés d'une infinité de parties salines , de diverse nature , les unes acides, ou salées-acides, les autres âcres, ou salées-âcres, ils dissolvent insensiblement le tissu du sang qui s'est épaissi par son séjour dans les levres des plaies ; principalement si , étant d'une moyenne volatilité , elles peuvent s'y introduire ; & enfin, parceque les principes hétérogènes du sang, étant ainsi dégagés , pourront plus aisément agir l'un contre l'autre, c'est-à-dire fermenter , je conclus que les médicamens oléagineux , aidant la fermentation, conviendront mieux pour faire suppurer les plaies que les aqueux.

C'est pourquoi , il faudra charger la charpie , dont on doit remplir la cavité des plaies , de quelques médicamens gras , & sulphureux. Mais auxquels donner la préférence ? je

142 DISSERTATION

ne déciderai pas en faveur de ceux que des raisonnemens incertains adoptent, mais je choisirai ceux dont la longue expérience a fait user avec succès, & je préfère les plus simples, & les moins difficiles à préparer. Ces sortes de remèdes, par la vertu qu'ils ont de digérer, & de changer le sang qui séjourne dans les bords des plaies, & en un mot de le changer en pus, se nomment digestifs, & par l'effet qu'ils produisent, maturatifs, & suppuratifs. Voici la formule du digestif le plus usité.

Prenez térébenthine de Venise quatre onces ; huile de lin, ou de lys, ou de vers, ou de petits chiens, ou enfin de l'huile commune récemment faite, autant qu'on le juge nécessaire ; mêlez le tout avec deux jaunes d'œufs, & faites un digestif.

Ou bien, suivant Paré,

Prenez huile violat, ou de lin, trois livres ; dans lesquelles vous ferez cuire deux petits chiens nouveau nés, jusqu'à la dissolution des os, y ajoutant une livre de vers de terre préparées selon l'Art. Puis vous cuirez le tout ensemble sur un

SUR LES PLAIES. 143

feu modéré, & vous ajouterez à l'expression trois onces de térébenthine de Venise, & six onces d'eau-de-vie.

Afin que l'huile de chien puisse acquérir la consistance d'un baume épais, ce qui est très-commode pour le traitement des plaies, on y ajoutera une plus grande quantité de térébenthine, c'est-à-dire environ deux livres. On peut faire un autre digestif de cette manière.

Prenez onguent *basilicum* quatre onces, beurre non salé, & huile d'*hypericum*, de chacun quatre onces; mêlez le tout, & faites un digestif.

On pourra pour les riches user à la place des digestifs ordinaires du baume du Pérou, ou de celui de Judée.

Il y a des Chirurgiens qui mêlent avec ces digestifs la myrrhe & l'aloës, sur-tout pour les plaies d'armes à feu, & cela, disent-ils, pour éviter la pourriture. Mais, parce que de pareils remèdes séchent les plaies par leur acrimonie sulphureuse, & que, bien loin de favoriser leur suppuration, au contraire ils la retardent, par la raison qu'ils ref-

144 DISSERTATION

ferrent les vaisseaux où séjourne le sang qui doit se changer en pus, & encore parce que les vaisseaux, étant desséchés, & pour ainsi dire rétre-cis, retirent tous ceux avec lesquels ils ont quelque communication; aussi-bien que les fibres des parties: de tels médicamens augmentent les douleurs, si l'on s'obstine à en faire usage.

C'est pour cela que des Praticiens éclairés, voyant la sécheresse que ces poudres causoient aux parties blessées, & les incommodités qu'elles produisoient, n'ont pas balancé à les exclure des digestifs, & ont préféré de simples maturatifs, y ajoutant même des onguents émolliens, comme, par exemple, l'onguent d'althéa, &c. &, observant que par l'usage de ces remèdes, la suppuration des plaies prenoit un meilleur train; ils ont abandonné l'usage des poudres dessiccatives que les anciens leur avoient transmis.

Pour moi je crois que l'usage de ces remèdes chauds mêlés avec les digestifs, est venu de la pratique des embaumemens. Car, comme on observe

observer tous les jours que les cadavres embaumés avec la myrrhe & l'aloës se dessechent , & ne se tournent pas en pourriture ; on a jugé de là que, pour éviter la gangrene dont les plaies pouvoient être menacées, il falloit se servir de ces sortes de defenfifs. Mais ceux qui sur cette prévention ont commencé à mettre ces médicamens en usage n'ont pas fait attention combien ils s'opposoient aux indications qui doivent regler la curation des plaies ; & bien qu'ils eussent en vue leur suppuration , c'est-à-dire une fermentation corruptive du sang arrêté dans les vaisseaux coupés , & la dissolution même des petits filets de la surface des levres, ils tendoient à détruire avec de tels remedes cette même fermentation , & cette dissolution , qui produisent la suppuration des levres ; & par conséquent ils vouloient des choses qui ne pouvoient se concilier. Je ne vois pas aussi qu'on puisse encore approuver la pratique de ceux qui , pour éviter la mortification , mêlent aux digestifs l'esprit de vin simple , on

Tome III.

N

146 DISSERTATION
 camphré, ou la teinture d'aloës &
 de myrrhe avec cette même liqueur,
 pour peu de lumière qu'on ait sur
 la Chirurgie raisonnée.

Les digestifs étant préparés, com-
 me nous avons dit ci-dessus, on
 en garnira le fond de la plaie; mais
 on aura la précaution d'appliquer si
 légèrement les bourdonnets, & les
 plumaceaux, qu'on n'excite aucune
 douleur à ses levres, & de les faire
 si mollets qu'ils ne compriment for-
 tement aucune partie.

De plus il faut observer dans les
 grandes blessures que l'appareil ne
 doit pas être composé de beaucoup
 de ces plumaceaux; car comme leur
 apprêt exige beaucoup de tems, & un
 long travail, l'air qui pendant ce re-
 tardement se communiqueroit aux
 levres de la plaie leur deviendrait
 nuisible. C'est pourquoi il faut pré-
 venir cet inconvénient en faisant un
 plumaceau assez grand pour cou-
 vrir toute la plaie, & remplissant
 toute la cavité de charpie fine, &
 légèrement entassée. La plaie ainsi
 pansée, on examinera s'il y a de la
 tumeur, ou de l'inflammation, ou

SUR LES PLAIES. 147

si elle est dans son état naturel. Car, si la plaie, ou les parties environnantes, étoient tumefiées, ou bien attaquées d'inflammation, avec rougeur, tension, & douleur pulsative, il faudroit songer alors à combattre ces accidens, c'est-à-dire à calmer la raréfaction du sang qui seule peut en être la cause immédiate.

Mais parce qu'on ne peut remédier à la tension douloureuse des vaisseaux, & de la partie enflée, si les fibres, reprenant leur premier ressort, n'obligent les humeurs qui les abreuvient de rentrer dans leurs vaisseaux; ou enfin si elles ne se relâchent de manière à laisser un libre abord aux humeurs qui y viennent continuellement, ou qui se raréfient, il est clair qu'on ne pourra jamais calmer la tension douloureuse des plaies, si l'on ne rend à leurs fibres leur ressort naturel, ou qu'on ne leur procure un relâchement suffisant.

On peut donner de trois façons ce ressort aux fibres des parties enflées. La première au moyen des as-

N ij

148. DISSERTATION

tringens qui, par la vertu qu'ils ont de resserrer les corps, expriment les humeurs qui abreuvent la partie malade, & diminuent l'impétuosité de celles qui y abondent. La seconde est l'usage des repèrcussifs, parce que ceux-ci, calmant la chaleur de la partie par leur froideur, & condensant les parties du sang qui y séjournent, repoussent celui que la nature y détermine. La troisième enfin est l'usage des résolutifs, ainsi appelés par la raison qu'ils dissolvent les humeurs épanchées, & croupissantes, en leur donnant la fluidité nécessaire pour enfler les pores des vaisseaux, & pour se prêter aux efforts que font pour se contracter, non-seulement les fibres de ces vaisseaux, mais le tissu des parties gonflées.

Il reste à sçavoir présentement entre les médicamens que nous venons de proposer quels sont ceux qu'on doit préférer pour aider à la contraction des fibres des parties tumefiées; c'est-à-dire, si c'est les astringens, les repereussifs, ou les résolutifs, que l'on doit employer.

SUR LES PLAIES. 149

par préférence dans cette occasion. Quant aux astringens , parce qu'étant appliqués à la partie enflée , ils pressent inégalement sa superficie , à cause de la quantité des plis qui se forment aux linges qui les contiennent , & que par cette raison les chairs reçoivent l'impression de toutes les inégalités , sans que ces remèdes apportent aucun changement aux humeurs qui y séjournent , j'en conclus que l'usage des astringens causera à la peau une douleur de compression ; & que si le sang qui séjourne dans la plaie conserve sa fluidité , il ne pourra pas entrer dans les vaisseaux qui doivent le recevoir. Or , comme le sang d'une partie enflée ne peut être plus fortement pressé d'un côté sans faire effort pour entrer dans une autre qui se trouve également gonflée de sang , il s'ensuit une nouvelle distension qui causera de plus grandes douleurs. L'usage des astringens doit donc être regardé comme incommode , & même nuisible pour appaiser la tension douloureuse des parties blessées.

Pour ce qui est des repercutifs ,

N iij

150 DISSERTATION

parce qu'ils n'agissent qu'en tempérant la chaleur du sang, & coagulant ses parties sulphureuses, il est certain que leur usage rétablira plus aisément le ressort des parties, d'autant qu'il diminuera le volume du sang qui les tenoit dans une contraction forcée, & par conséquent la douleur qui produisoit leur tiraillement. Néanmoins parce que, malgré la contraction, & l'élasticité, qu'ils causent aux fibres, le sang extravasé ne peut être exprimé, ni repoussé dans ses couloirs, d'autant que la vertu de ces remèdes, en le condensant, l'a rendu plus propre à leur résister. Il s'ensuit de-là que l'usage des repercussifs résoudra difficilement les tumeurs des parties blessées, mais au contraire qu'il les endurcira plutôt. Or, comme cet endurcissement est un des principaux accidens qu'on doit éviter à l'égard des tumeurs en général, & en particulier par rapport aux plaies, il s'ensuit qu'il faut éviter l'usage des repercussifs, quand il s'agit de vaincre les tensions douloureuses des parties blessées.

SUR LES PLAIES. 151

Enfin, comme les résolutifs ont la propriété de dissoudre le sang qui croupit à l'entour des plaies, & de le rendre plus susceptible du mouvement que les fibres élastiques des parties qu'ils contiennent lui communiquent; en un mot, comme par l'action de ces médicamens il acquiert une fluidité qui lui fait vaincre tous les obstacles qui auroient pû s'opposer à l'intention qu'on a de le faire rentrer dans les veines voisines; il s'ensuit que dans les grandes distensions, & dans les tumeurs des plaies, on doit absolument préférer l'usage des résolutifs à celui des repercussifs, & des astringens.

Ce n'est pas que je désapprouve entièrement les repercussifs, & les astringens, & principalement lorsqu'il s'agit de prévenir la tumeur des levres d'une plaie, ainsi que celle des parties voisines; mais j'entends qu'on ne doit s'en servir qu'au commencement, ou du moins peu de jours après que la plaie est faite; car ces remèdes fortifient le ressort des parties blessées, & les mettent en état de s'opposer avec force à

N iij

152 DISSERTATION

l'abord des humeurs qui pourroient s'y répandre, & s'y arrêter. C'est pourquoy rien n'empêche dès le premier appareil d'employer les astringens c'est-à-dire, aussi-tôt que la plaie est faite. On les compose de cette maniere.

Prenez bol d'Arménie, & fleur de farine, de chacun partie égale, gomme adragant la quatrième partie, que vous mêlerez avec des blancs d'œufs, & que vous appliquerez ensuite sur la partie blessée.

Pour ce qui regarde les résolutifs pour appliquer sur une partie gonflée, on peut les composer de plusieurs manieres, comme par exemple,

Prenez de la farine d'ers, ou de fèves, ou bien de la mie de pain une livre, avec une suffisante quantité de vin rouge faites-en un cataplasme pour l'usage. Ou bien,

Prenez esprit de vin rectifié, autant qu'il en faut, & fomentez-en la partie blessée. Autre ;

Prenez pulpe de feuilles de pariétaire, ou d'hyeble, ou de solanum, ou enfin de jusquiame, autant qu'il est nécessaire ;

SUR LES PLAIES. 153
nourrissez-la d'esprit de vin, & faites-en un cataplasme. Ou enfin,

Prenez fleurs de camomille & de mélilot de chacune une once; sommités de romarin, & de thim, de chacune une poignée; faites-les bouillir légèrement dans le vin rouge, & nuit & jour fomentez-en un peu chaudement la partie blessée.

Il vaut pourtant mieux appliquer aux parties tendineuses, & nerveuses, les cataplasmes des farines susdites, ou de mie de pain avec le vin, ou bien ceux qu'on fait avec la pulpe des herbes ci-dessus. Pour ce qui est des parties charnues on emploie avec plus de succès l'esprit de vin simple, ou animé de sel ammoniac.

Cependant il arrive quelquefois qu'à cause de la constitution âcre, & épaisse, du sang l'usage des résolutifs augmente la raréfaction, & par conséquent la douleur, la chaleur, & la tension, de la partie; & pour-lors il faut avoir recours aux émolliens, qui seuls sont capables d'appaîser tous ces accidens. Ces sortes de médicamens sont ou gras, & oléagineux, ou bien aqueux, ou

154 DISSERTATION
 enfin mêlés des uns & des autres. Il faut donc les employer pour diminuer la tension incommode des blessures, & la chaleur qui fatigue le malade. Entre les premiers on compte l'huile rosat, d'hypericum, de vers, de chiens, de briques, d'œufs, &c. & à leur défaut l'huile commune d'olives, dont on peut frotter chaudement la partie enflée. Mais cette embrocation convient moins aux parties charnues, qu'à celles où les nerfs, & les tendons, sont intéressés.

Je mets au nombre des émolliens gras, & aqueux, les cataplasmes suivants.

Prenez de la pulpe des racines d'al-théa, & de lys, une livre; farine de lin quatre onces; mêlez le tout, & faites un cataplasme. Autre,

Prenez de la pulpe de feuilles de mauve, & de branche urfine deux livres; farine de lin quatre onces; avec une suffisante quantité d'huile rosat faites un cataplasme. Autre,

Prenez mie de pain blanc une livre; lait de chevre trois livres; faites-les cuire jusqu'à ce qu'ils aient pris la consistance de cataplasme; ajoutez-y ensuite

SUR LES PLAIES. 155
*trois jaunes d'œufs, avec une suffisante
quantité d'huile de vers, & faites un
cataplasme.*

On peut encore le faire ainsi,
Prenez *lait de chevre deux livres ;
farine de lin huit onces ; cuisez le tout
jusqu'à consistance de cataplasme.*

On observera en passant qu'on doit
du moins changer deux fois par jour
ces cataplasmes, sans pourtant tou-
cher à l'appareil. On peut aussi les
humecter de tems à autre avec quel-
que décoction émolliente, comme,
par exemple, celle de la racine d'al-
thæa, de mauves, de branche urfine,
ou même avec le lait tiède.

On peut, après avoir ainsi dispo-
sé les choses, attendre la suppuration
des plaies, en les couvrant toujours
exactement, & cela pour éviter la
communication de l'air qui pourroit
la supprimer, ou du moins la retar-
der. On doit donc laisser le premier
appareil deux ou trois jours, à moins
que la force de la douleur, ou bien
la grande distension, n'annonce quel-
que changement considérable, com-
me, par exemple, le danger de la
gangrene ; & en ce cas il ne faut

156 DISSERTATION

point hésiter de changer de tems en tems l'appareil pour remédier plus aisément aux accidens qui peuvent survenir. Mais, si le malade n'a ni douleur considérable, ni sentiment de brûlure, ni froid à la partie blessée, on ne touchera à l'appareil qu'au troisième ou au quatrième jour; c'est-à-dire, lorsque, la suppuration ayant consumé les chairs contuses, & enflammées, il en croîtra de nouvelles.

On doit observer sur-tout de ne pas laisser séjourner le pus, ou la sanie, si long-tems dans quelque recoin de la plaie qu'ils y forment un sinus. C'est pourquoi il faudra déterger le pus, ou cette sanie, avec de petits bourdonnets mollets, mais si légèrement que le malade n'en sente aucune douleur. On emploiera pour détersif la décoction de la racine d'althæa, qu'on exprimera avec une éponge dans la plaie, en entrouvrant un peu l'appareil, qu'on ôtera ensuite pour en remettre promptement un autre, de peur que la communication de l'air ne coagule de nouveau le sang dans la

SUR LES PLAIES. 157

circonférence de la plaie, & n'y cause une nouvelle inflammation. Ainsi, lorsque la saison est froide, on aura soin d'approcher un réchaud rempli de charbon, afin de tempérer le froid de l'air environnant, qui est pour toutes les plaies un ennemi des plus à craindre.

Que si la plaie est profonde, & étroite, de sorte qu'on ne puisse pas la garnir de plumaceaux, prenez garde d'introduire dans sa cavité des bourdonnets durs, en faveur du digestif, parce qu'il y auroit du danger d'exciter des nouvelles douleurs, & une inflammation opiniâtre autour des levres. C'est pourquoi il faut en pareille rencontre se servir de la simple térébenthine délayée dans l'huile commune, ou bien injecter avec une seringue quelque digestif liquide, ou l'onguent basilic; & ensuite couvrir l'entrée & la sortie de la plaie, si elle perce les chairs d'outre en outre, avec des plumaceaux mollets enduits de digestif.

Quand la suppuration commencera à diminuer, & qu'on verra autour de la plaie paroître de petits

158 DISSERTATION

grains de chairs rouges & vermeils ; il faudra alors supprimer l'usage des onguents , de peur que par la continuelle suppuration , & la constante déperdition du suc nourricier , le corps ne s'amaigrisse , & qu'il ne vienne de mauvaises chairs à la superficie de la plaie. Ayant supprimé tous les onguens , on aura recours aux déterfifs , entre lesquels les eaux thermales tiennent le premier rang , & sur-tout celles de Balaruc , qui ont cette propriété sur toutes les autres qu'étant transportées même dans des pays éloignés , elles se conservent pendant un an entier sans se corrompre , si on a soin de les tenir dans des vaisseaux convenables. Un nombre infini d'expériences qu'en ont faites les Médecins & Chirurgiens de Montpellier depuis trente ans qu'elles sont en usage prouve évidemment leur vertu singulière pour la guérison des plaies. Néanmoins je ne citerai que l'exemple de la guérison de son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans , qui en 1706. ayant reçu sur les fossés de Turin une large blessure vers le

SUR LES PLAIES. 159

poignet, qui intéressoit les deux tendons sublimes de la main gauche, c'est-à-dire l'annulaire, & l'auriculaire; & après avoir calmé l'ardeur de la fièvre, & évité la gangrene non-seulement de la blessure, mais du bras; & après la suppuration des tendons & des chairs contuses de sa plaie, sentant encore de vives douleurs par l'usage des médicamens les plus doux, trouva un si grand soulagement dans l'usage des eaux de Balaruc, dans lesquelles on faisoit baigner son bras, par le conseil des Médecins & Chirurgiens qui en avoient soin, qu'en une heure de tems toutes les douleurs cessèrent, le bras se desinfla considérablement, & les doigts qui étoient précédemment retirés commencèrent à s'étendre; de sorte que dans l'espace de quinze jours la plaie, qui avoit près de quatre pouces de diamètre, par l'usage assidu de ces bains, & des plumaceaux trempés dans ladite eau dont on la couvroit, se réduisit à la largeur d'un pouce, sans qu'il y vint de chairs superflues.

160 DISSERTATION

On peut inférer de-là combien est grande la propriété détersive des eaux de Balaruc. C'est pourquoi je conseille d'en déterger les plaies trois ou quatre fois par jour , & de mettre dessus des plumaceaux qui en seront trempés , sans autre application de remedes. Je dis trois ou quatre fois par jour ; car il vaut mieux après la génération des nouvelles chairs déterger souvent les plaies que de les laisser plusieurs jours sans changer l'appareil, comme font bien des Chirurgiens d'armées ; & cela par le trop de crainte qu'ils ont du contact de l'air ; tant ils le croient pernicieux aux plaies. Cependant, en convenant avec eux qu'il ne faut pas les exposer long-tems à l'impression de l'air , & qu'il faut changer promptement d'appareil, pour éviter la coagulation du suc nourricier , & du sang qui circule à la superficie des plaies ; je ne saurois approuver la méthode qu'ils ont de ne changer l'appareil que le troisième ou le quatrième-jour , même la suppuration étant finie. Car comme, avant que les nouvelles chairs

SUR LES PLAIES. 161

chairs aient acquis la fermeté requise, elles laissent à cause de la mollesse de leur substance échapper dans la cavité de la plaie la lymphe qui les nourrit, & que cette lymphe ne sauroit ainsi se répandre dans la plaie sans perdre ses parties spiritueuses, & sans contracter par la fermentation une acrimonie qui est constamment nuisible aux chairs; il s'ensuit qu'elle les corrodera, & les rendra ou flasques, ou dures, ou calleuses; donc il est incontestable, & plus clair que le jour, qu'il faut, pour guérir sûrement les malades, changer d'appareil plusieurs fois par jour, même la suppuration des plaies étant finie.

Mais dira-t-on, l'air n'est-il pas capable de produire aux plaies de grands maux, comme, par exemple, la coagulation du suc nourricier, & du sang qui circule à leur superficie? Je l'avoue: mais n'y a-t-il pas des moyens de mettre les plaies à couvert de ses impressions? Ne peut-on pas les humecter, les déterger avec des médicamens chauds, &

Tome III.

O

162 DISSERTATION

tempérer le froid extérieur avec du feu ?

Enfin , comme on ne trouve pas par tout les eaux de Balaruc , ou autres de cette nature , il faut avoir à la main des déterfifs composés. Les plus faciles à préparer sont les suivans ,

Prenez de la lessive de cendres , & de la plus forte , une partie ; eau de fontaine ou de rivière cinq parties ; mêlez le tout & fomentez-en la partie blessée. Ou bien ,

Prenez de la lessive de cendres , où l'on aura fait bouillir pervanche , aigremoine , millepertuis , absynthe , & chamædrys une partie , eau de fontaine cinq parties ; & faites-en un déterfif.

Autrement ,

Prenez racines de gentiane & d'aristoloche de chacunes deux onces ; orge mondé deux poignées ; fleurs d'hypericum & roses rouges , de chacunes trois poignées ; faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine , jusqu'à la réduction à quatre livres ; coulez ensuite , & dissolvez miel rosat , ou vin blanc , quatre onces. Ou enfin ,

SUR LES PLAIES. 163

Prenez *eau de fontaine quatre parties ; esprit de vin une partie ; mêlez , & servez-vous-en de même.*

On peut encore employer simplement le vin blanc , ou le rouge ; ou les mêler avec l'eau commune , ou enfin l'esprit de vin tempéré avec la même eau ; mais il faut auparavant que cet esprit soit extrait de l'absynthe , des fleurs d'hypéricum , & du chamedris.

Après l'usage des détersifs on se servira des poudres dessicatives , & cicatrisantes , telles que sont la tuthie préparée , la litharge , la pierre calaminaire , la céruse , le plomb brûlé , le pompholyx , la terre sigillée , &c. jusqu'à ce que les chairs aient rempli la cavité de la plaie , & que la cicatrice l'ait couverte en entier. Ces poudres s'appliquent sur les chairs mêmes , & sur des plumaceaux dont on les couvre. A leur place , on peut se servir des onguens de tuthie , de pompholyx , ou du dessicatif rouge , &c.

Que s'il arrive que les nouvelles chairs soient mollasses , & de mauvaise qualité ; comme elles ne tar-

O ij

164 DISSERTATION

deront pas à se fondre , & à donner encore du pus ou de la sanie ; il est expédient , pour éviter ces accidens , d'user des plus forts détersifs , ou des cathérétiques pour les consumer. Pour cet effet , on ajoutera aux digestifs ordinaires les poudres de myrrhe & d'aloës environ la cinquième partie ; ou bien la troisième ; la quatrième , ou la cinquième partie , d'onguent égyptiac ; & enfin , si on l'aime mieux , on pansera la plaie avec le baume de Venus qui se prépare ainsi :

Prenez verd de gris philosophiquement préparé , deux onces ; huile de térébenthine une livre ; faites-les digérer au bain de sable pendant quinze jours ; prenez ensuite l'huile verte qui nage sur le marc , & gardez-la pour l'usage.

On peut substituer à sa place le baume vert , ou , si l'on veut encore , l'onguent qui suit :

Prenez précipité blanc ou rouge , & alun calciné , de chacun deux gros ; onguent basilicum trois onces ; mêlez le tout exactement , & avec un peu de charpie appliquez cet onguent sur les chairs molles , & fongueuses , que vous-voulez consu-

SUR LES PLAIES. 165
*mer. Ou bien , touchez - les légèrement
 avec la pierre infernale.*

Au reste le mieux pour éviter les chairs fongueuses est avoir égard au sang , & de corriger tous les vices.

Mais c'est assez parler des plaies compliquées , & de la maniere dont on doit les traiter , quand elles n'intéressent que les chairs; venons maintenant à la curation des nerfs, & des tendons , blessés

Premierement il faut examiner s'il y a une grande portion du tendon qui soit coupée , de sorte qu'il y ait à craindre que celle qui reste ne se corrompe par la suppuration ; car en ce cas il vaut mieux la couper entièrement pour éviter les symptomes dangereux qui en peuvent arriver. Quand les tendons, & les nerfs, sont coupés, ou dépouillés, de leur enveloppe, il ne faut pas se servir des digestifs ordinaires , ni des baumes suppuratifs ; par la raison que l'acrimonie de leurs sels cause de trop grandes irritations, & en conséquence des douleurs excessives ; mais on doit employer l'huile commune de

166 DISSERTATION

térébenthine , s'il n'y en a pas d'autre , ou l'huile jaune ou rouge , de ce même suc résineux , comme on les distille ordinairement , qu'il faut distiller trois ou quatre fois dans l'eau commune au bain de cendres pour enlever les sels qui sortent en dehors ; après quoi on y trempe des plumaceaux mollets, qu'on applique sur les tendons , ou sur les nerfs , & l'on panse ensuite la plaie à la manière ordinaire , c'est-à-dire , avec les digestifs susdits.

Il y a des Chirurgiens qui ont coutume de panser les plaies des tendons , & des nerfs , avec la teinture de myrrhe , ou avec l'esprit de vin seul , dans la vue d'éviter leur pourriture ; mais , outre que l'expérience nous fait voir que jamais les tendons ou les nerfs dépouillés , contus , ou enfin blessés , de quelque manière que ce soit , n'ont pu être guéris sans qu'il ait précédé une suppuration putride , & infecte , ou à la superficie , ou dans toute l'étendue de leur composé ; & que l'on peut connoître par là le peu de fruit que produisent les teintures de myrrhe , d'aloës , & les

SUR LES PLAIES. 167

autres liqueurs spiritueuses ; il arrive encore que par l'usage de ces remèdes on excite dans ces parties, naturellement fort sensibles, des douleurs insupportables ; ce qu'on doit éviter avec soin dans la curation des plaies, de peur que la grande sécheresse qu'elles pouvoient contracter par-là ne retarde leur suppuration. Je dis plus : ces remèdes spiritueux, étant appliqués sur les tendons, sont promptement dissipés, & évaporés par la chaleur de la partie blessée, & les plumaceaux qui les couvrent, étant ainsi desséchés, s'imbibent facilement des humeurs féreuses qui distillent sans cesse de la circonférence de la plaie ; & de cette manière les tendons, & les nerfs, sont moins à couvert des humidités nuisibles qui découlent des chairs voisines ; humidités très-contraires pour eux, & même pour les os. C'est pourquoi, pour éviter tous ces inconveniens, il faut se servir des diverses huiles extraites de la térébenthine.

Pour ce qui regarde les plaies compliquées de fracture aux os, on les doit traiter de la même manière

168 DISSERTATION

que les autres, avec cette différence qu'il faut traiter d'une manière particulière les os dépouillés de leur périoste, & prendre garde autant qu'il est possible qu'ils ne s'abbreuvent pas de pus ou de sanie, de peur que les fels corrosifs qui en résultent ne les carient. Mais, parce que les os ainsi dépouillés de leur périoste s'unissent rarement aux chairs sans souffrir une exfoliation ; & que cette exfoliation ne peut se faire qu'après trente ou quarante jours, il faut avoir soin de les tenir toujours bien secs ; ce qu'on ne peut faire qu'en évitant tous les remèdes gras, & oléagineux, qui pourroient ramollir, ou relâcher, leur tissu, & s'opposer ainsi à l'exfoliation. C'est pourquoi on les pansera simplement avec les liqueurs spiritueuses, ou les poudres dessiccatives, telles que sont celles de myrrhe, d'encens, d'aloës, de gentiane, ou d'euphorbe ; ou bien on trempera plusieurs plumaceaux dans la teinture de myrrhe & d'aloës, ou dans le simple esprit de vin ; & on en mettra beaucoup dans le creux de la plaie, afin qu'absorbant le pus, ou
la

SUR LES PLAIES. 169

la fanie qui sort de sa circonférence, les os n'en soient point endommagés.

Il faut encore prendre garde de ne point se laisser gagner par les chairs, parce qu'elles feroient un grand obstacle à la guérison des os. On ne doit enfin songer à la cicatrice qu'après une bonne exfoliation; & lorsque la superficie des os commencera à se couvrir d'une infinité de petits grains de chair rouges, & vermeils.

Il y a encore un symptôme redoutable, auquel les Chirurgiens doivent être attentifs; j'entends la gangrene, & le sphacele; & avec d'autant plus de raison qu'aux plus légères plaies il met les malades en danger de perdre la vie. Or donc, pour éviter de si grands maux, il faut mettre tout en usage. Car dès que la partie blessée donnera quelques marques de gangrene, comme par exemple, une excessive rougeur, un sentiment de brûlure, & une grande tension; ou bien une pâleur avec oedème, tumeur molle, engourdissement, lividité, ou un froid

Tome III.

P

170 DISSERTATION

qui succédera à unegran de ardeur, & un commencement de perte de sentiment, il faudra promptement recourir aux remedes.

D'abord, si c'est la tension, & l'ardeur excessive de la plaie qui présage la gangrene, il faudra par des scarifications procurer l'épanchement du sang qui croupit tant dans les levres que dans les parties voisines, & tempérer ensuite la fermentation, & la raréfaction, du sang qui est trop considérable avec des cataplasmes émolliens, & légèrement résolutifs. Par exemple,

Prenez de la fiente de vache deux livres ; mêlez-la dans de la décoction de racines d'althéa, & de graine de lin, & couvrez-en la partie blessée. Vous humecterez de tems en tems ce cataplasme avec la même décoction. Autre.

Prenez farine d'ers, de feves, & de fenugrec de chacune six onces ; & avec une suffisante quantité de vin rouge faites un cataplasme pour le même usage, observant aussi de l'humecter avec le même vin.

Si malgré l'usage de ces cataplasmes la douleur & l'ardeur augmen-

SUR LES PLAIES. 171

tent, on se servira de celui de la mie de pain & de lait, ou bien du suivant,

Prenez pulpe de racine de lys, & d'al-théa, ou de feuilles de mauve, deux livres; farine d'ers six onces; mêlez le tout avec une suffisante quantité d'huile de lin, ou de vers, & faites-en un cataplasme.

Mais, si la couleur pâle de la plaie, la tumeur œdémateuse, son engourdissement, &c. menacent de la gangrene, il faudra d'abord avoir recours aux remèdes chauds, & résolutifs, par exemple,

Prenez fiente de vache deux livres, suie luisante demi-livre, mêlez le tout avec une quantité suffisante d'urine corrompue, & faites un cataplasme pour être appliqué à la partie œdémateuse, en l'humectant toujours de tems en tems d'urine, & d'esprit de vin.

On se gardera bien d'employer ce cataplasme dans le premier cas; car il augmenteroit considérablement l'ardeur, & la douleur, de la partie malade, & attireroit promptement la gangrene qu'il faut prévenir par des médicamens plus doux. Autre

P ij

172 DISSERTATION cataplasme pour les plaies oedéma- teuses,

Prenez pulpe de feuilles d'hyeble & de sureau deux livres, semences de daucus, de fœnugrec, d'ers, & de lupin, de chacunes trois onces; & avec une quantité suffisante d'urine puante, ou d'esprit de vin animé de sel ammoniac, faites un cataplasme que vous entretiendrez humide avec l'esprit de vin, ou la même urine.

Si la lividité, la privation du sentiment, & le froid se sont emparés de la partie blessée; en un mot, si la plaie est gangrenée, il faudra d'abord y faire de profondes scarifications, qui aillent jusqu'au vif, & couper les chairs qui paroissent mortes, ou du moins les consumer avec les cathérétiques: & d'abord, si la gangrene est superficielle, & légère, on oindra la partie avec l'onguent Egiptiac après l'avoir bien fomentée d'esprit de vin camphré & animé d'esprit de sel ammoniac; ou bien on appliquera le cataplasme suivant,

Prenez farine de lentilles, & de lupins, de chacunes une livre, & avec une suffisante quantité de décoction d'absinthe,

SUR LES PLAIES. 173

de sauge , & de marjolaine , vous ferez un cataplasme, que vous humecterez sans cesse avec ladite décoction , ou bien avec l'esprit de vin camphré.

Mais s'il arrive que la gangrene pénètre fort avant dans la plaie , & qu'elle gagne les parties voisines , il faudra dans l'instant couper jusqu'au vif tout ce qui est noir , & pourri , ou le consumer avec les plus puissans cathérétiques. C'est pourquoi il faudra couvrir la partie malade de plumaceaux trempés dans l'eau phagedénique ordinaire qui se fait ainsi ,

Prenez sublimé corrosif un gros & demi , eau première de chaux une livre ; mêlez , & faites un cathérétique.

On peut se servir encore du suivant , qui est très-efficace ,

Prenez mercure crud huit onces , esprit de nitre dix onces , & , quand le mercure sera dissout , ajoutez-y six onces d'esprit de vin rectifié ; & faites un cathérétique qui consumera non-seulement la gangrene , & le sphacèle , mais encore les chairs superflues , & endurcies , si on y ajoute un peu de miel , ou la moitié d'eau commune.

P iiij

174 DISSERTATION

Après avoir, par ces remèdes consumé les chairs mortes, & pourries, il faudra travailler à enlever l'escarre, & à procurer une bonne suppuration aux chairs vives qui auront été découvertes. Pour cet effet on emploiera les maturatifs, & les suppuratifs, que nous avons décrits ci-dessus, en parlant de la suppuration des plaies, ou bien les suivans,

Prenez *onguent basilicum*, & d'althea, de chacun quatre onces, beurre frais deux onces; mêlez le tout & faites un onguent. Ou bien,

Prenez *onguent basilicum* six onces, cautère potentiel commun légèrement dissout dans l'eau, trois gros; mêlez, & faites un onguent. Ou enfin,

Prenez savon mol, & beurre frais, de chacun quatre onces; faites un onguent que vous appliquerez à la partie malade avec des plumaceaux mollets.

Cependant après avoir arrêté le cours de la gangrene, parce qu'on ne sauroit, comme j'ai dit ci-dessus, aider la chute de l'escarre sans suppuration; & que d'elle naît une nouvelle crainte d'inflammation; outre que l'usage des cathérétiques con-

SUR LES PLAIES. 175

tribue encore à l'exciter, il faut, pour éviter ces nouveaux dangers, couvrir la partie gangrenée, & les endroits les plus voisins, du cataplasme composé de mie de pain & de vin, ou bien des farines de lupins & d'ers cuites dans la même liqueur; ou enfin du cataplasme de mie de pain & de lait, & autres semblables.

Prenez garde pourtant de mêler aux digestifs, & aux maturatifs, dont on se sert pour faire tomber les escars des plaies, les poudres de myrrhe, d'aloës & d'absinthe, selon la pratique de quelques Chirurgiens; car par ce moyen on dessèche les plaies, & on retarde la suppuration qui est nécessaire pour les faire tomber.

Si par l'usage des cathérétiques on ne peut empêcher les progrès de la gangrene, il en faudra venir au cautère actuel; & si enfin les parties musculieuses en sont atteintes, il faudra songer à l'amputation du membre malade, à l'endroit convenable; & y venir le plutôt qu'il sera possible, de peur que le sang qui circule autour de la partie gangrenée ne

P iij

176 DISSERTATION

charrie dans toute la masse les impuretés dont il se fera chargé, & qu'il ne la dissolve, ou la coagule entièrement : dispositions du sang également mortelles.

CHAPITRE XI.

Du traitement interne des Plaies.

Comme dans la plûpart des plaies les vaisseaux qui sont coupés se rident, & se retirent, & se brûlent, selon la nature de l'agent qui les a intéressés; & que par cette raison le sang ne sauroit y circuler avec la même facilité qu'il faisoit auparavant; il s'ensuit qu'il sera nécessairement contraint de séjourner autour des levres des plaies, en d'autant plus grande quantité que les humeurs qui s'y déterminent seront plus abondantes. C'est pourquoi la première intention que doit avoir le Médecin, que la curation interne des plaies regarde, est celle d'empêcher que les humeurs ne coulent trop abondamment vers la partie blessée.

SUR LES PLAIES. 177

Or ces humeurs ne coulent vers les parties qu'à raison de leur quantité , ou de la vitesse du mouvement avec laquelle le cœur les pousse dans les artères ; donc, pour empêcher le sang de se porter aux plaies dans la quantité ordinaire , il faut diminuer le volume de celui que les vaisseaux contiennent naturellement : mais on ne fauroit le diminuer sans ôter quelque chose de la quantité , ou retrancher une partie de ce qui doit réparer sa perte ; donc pour suspendre le cours impétueux du sang vers les parties blessées , on doit sans crainte en évacuer d'abord une portion , supposé que les vaisseaux ne soient point suffisamment desemplis par une hémorrhagie ; or cela ne peut se faire que par les grandes saignées ; donc il faut sans hésiter saigner les malades trois ou quatre fois , d'abord après qu'ils ont été blessés , c'est-à-dire , selon la force , & l'âge ; & cela pour prévenir les tumeurs inflammatoires, & les dépôts du sang aux levres de la plaie.

Ensuite pour priver la masse du sang de la réparation de ses pertes ,

178 DISSERTATION

ce que produit l'usage des alimens, & diminuer en conséquence sa quantité naturelle, il faut retrancher au malade une partie des alimens ordinaires, & ne lui en accorder qu'autant qu'il est nécessaire pour entretenir ses forces. Mais parce que plus le sang est épais, moins aussi il souffre de dissipation; donc il s'ensuit qu'il faudra interdire les alimens qui pourront entretenir l'épaisseur du sang. Or les alimens solides peuvent produire cet effet; donc il faudra d'abord en interdire l'usage aux blessés.

De plus, parce que plus le sang est fluide plus les parties volatiles qui le composent s'évaporent aisément, & plus aussi il diminue de quantité; il s'ensuit que tout ce qui pourra donner au sang un degré de fluidité qui l'empêche de conserver long-tems sa quantité naturelle sera très-convenable aux blessés. Mais les alimens fluides, tels que sont les bouillons à la viande, ne peuvent faire qu'un chyle fluide; & ce chyle fluide un sang de même nature; donc, pour diminuer la quantité naturelle du sang, il ne faudra nour-

SUR LES PLAIES. 179

rir les blessés que de bouillons à la viande. Si pourtant on veut accorder quelque chose à leur appétit, on pourra ajouter aux bouillons les panades légères, la crème de ris bien liquide; ou enfin des œufs frais une ou deux fois par jour.

Comme, pour éviter les tumeurs inflammatoires, il est expédient que le sang se porte aux levres de la plaie d'un mouvement doux, & paisible; il s'ensuit que tout ce qui sera capable d'augmenter son mouvement circulaire, ou celui de fermentation, devra être interdit aux malades. Mais le vin anime sans contredit l'un & l'autre de ces mouvemens; donc on doit deffendre aux blessés l'usage de cette liqueur, & ne leur laisser boire que de l'eau panée, ou de la décoction d'orge, de feuilles de capillaire, de fleurs de mauve; en un mot tout ce qui peut tempérer le mouvement du sang.

Toutefois, bien qu'on ait diminué la quantité du sang, il ne laissera pas de couler abondamment vers les parties, supposé que les contractions du cœur soient plus fréquentes que

180 DISSERTATION

dans l'état naturel ; il s'ensuit donc que tout ce qui augmentera, ou précipitera, les systoles & diastoles du cœur, contribuera à pousser le sang avec plus d'abondance vers les parties blessées. Or on ne sauroit empêcher le cours rapide du sang vers la plaie sans diminuer encore la quantité, ou la force élastique du mobile qui le pousse dans les artères; donc il faudra aussi par cette raison prescrire la saignée aux blessés, toutes les fois que les mouvemens du cœur s'augmenteront, & employer d'ailleurs des remèdes qui puissent les modérer.

Mais, comme les contractions du cœur ne peuvent s'accélérer qu'à proportion que le mouvement de fermentation du sang, & celui des esprits, s'augmentent; il s'ensuit que, quand les mouvemens du cœur sont augmentés, il faut remédier au plutôt à la fermentation du sang, & retarder le mouvement des parties, de quelque espece qu'elles soient, que le sang fournit pour opérer la contraction du cœur.

Donc, parce que la fermentation

SUR LES PLAIES. 181

du sang ne s'entretient qu'à proportion que ses sels volatiles, acides & âcres, agissent les uns contre les autres; il est évident qu'elle sera d'autant plus vive que ces parties salines auront plus de masse, ou seront en plus grande quantité; & disposées à agir plus puissamment les unes contre les autres. Donc il faut pour modérer la fermentation du sang des blessés, & même des autres malades, ou détruire les principes superflus qui se choquent au centre de la masse du sang, ou empêcher qu'il n'en entre un trop grand nombre en mouvement, ou les diviser si leur grossiereté leur donne trop de force, ou enfin, s'ils sont trop dégagés, les embarrasser, & les unir si étroitement, qu'ils ne puissent plus agir les uns contre les autres.

Pour remplir la première intention, qui est d'évacuer les sels hétérogènes de la masse du sang, il y a dans le corps de l'homme trois voies par lesquelles on peut en venir à bout. La première est celle de l'insensible transpiration, ou des sueurs; la seconde celle des urines; & la der-

182 DISSERTATION

niere est la voie commune des intestins, par où la nature a coûtume de se délivrer des impuretés grossières. Les remedes qui sont propres à provoquer ces évacuations par quelque une des voies que je viens de citer, sont aussi de trois sortes ; les uns se nomment diaphorétiques, & évacuent par les sueurs ; les autres diurétiques, & poussent par les urines ; & les derniers enfin s'appellent purgatifs, & chassent par les selles toutes les superfluités dont la nature est surchargée. On chassera donc avec quelques-uns de ces médicamens les principes salés qui fermentent trop la masse du sang. Mais, comme les sudorifiques, & les diurétiques chauds, augmentent extrêmement son mouvement, & que les purgatifs doux le purifient beaucoup plus doucement, on se servira de ces derniers, & l'on préférera les moins forts, tels que sont le sené, la manne, la rhubarbe, les tamarins, la casse, l'infusion de roses pâles, le syrop de fleurs de pêcher, &c. Pour diminuer donc les fréquentes contractions du cœur, & la trop grande

SUR LES PLAIES. 18;
 fermentation du sang des blessés, je conclus qu'on ne peut se servir de remèdes plus convenables que des purgatifs.

On demandera peut-être quel est le tems qu'on doit choisir pour employer les purgatifs? Je réponds que tous les tems sont bons, excepté quand la suppuration est parfaitement établie; car pour-lors les principes hétérogènes du sang étant entièrement confondus les uns avec les autres, ils ne peuvent se développer; &, quand même ils le pourroient, le sang étant dans une grande vitesse de mouvement, ils passeroient avec trop de précipitation sur leurs couloirs. C'est pourquoi les blessés seront purgés indifféremment en tout tems après avoir été saignés, avant que la suppuration soit établie. On les purgera aussi après la suppuration. Ils peuvent l'être encore dès le commencement, c'est-à-dire, avant que la fièvre paroisse, & cela pour dérober au sang les matières étrangères, qui avant la blessure pourroient s'être amassées dans les premières voies; & qui, quoiqu'indé-

184 DISSERTATION

pendantes d'elles allumeroient sans doute la fièvre qui a coûtume de suivre la suppuration. Les purgatifs conviendront aussi lorsque la diarrhée surviendra. Ils feront enfin nécessaires, & même les mœchliques, s'il y a quelque affection soporeuse, quelque délire, ou quelques mouvemens convulsifs.

Quant au second but qu'on doit avoir dans la curation interne des plaies, qui est de diminuer la quantité des sels hétérogènes qui pourroient infecter la masse du sang, on peut y satisfaire en retranchant tout ce qui est capable de les y multiplier ; comme, par exemple, le vin & toutes les liqueurs spiritueuses, les bouillons à la viande trop faits, l'usage des alimens trop chauds, & enfin tout ce qui paroît capable de favoriser la fermentation des humeurs, & de développer du centre de la lymphe les élémens salés qu'elle y tient enchaînés.

Ensuite, comme les principes qui flottent dans le sang ne se débarrassent pour fermenter ensemble qu'à cause qu'ils y sont excités par l'abondance

SUR LES PLAIES. 185

bondance des esprits que la douleur de la plaie agite dans l'emporium, & détermine à couler dans la cavité des nerfs, & delà dans les vaisseaux sanguins; il s'ensuit évidemment qu'on ne pourra empêcher leur fermentation, & par conséquent la fièvre, si on n'appaise le mouvement rapide des esprits qui aura été excité par la douleur. Or rien ne suspend mieux l'agitation des esprits, & les symptômes qui la suivent quelquefois; tels que sont les délires, les mouvemens convulsifs, les veilles, & même la douleur de la partie blessée, que les narcotiques, & surtout ceux où entre l'opium, comme par exemple le laudanum; donc, pour empêcher le concours des sels hétérogènes du sang, & par le même moyen appaiser les douleurs qui accompagnent les plaies, & même les symptômes qui les suivent, tels que sont les veilles, les délires, les mouvemens convulsifs, &c. il faut prescrire hardiment les narcotiques. Ne craignez pas surtout par l'usage de ces remèdes de retarder la supuration des plaies, ou d'y produire:

Tome III.

Q

186 DISSERTATION

la gangrene; car un grand nombre d'expériences détruit aujourd'hui cette erreur des anciens; puisqu'il est constant que par l'usage du laudanum non-seulement la suppuration vient plus vite mais encore qu'elle se fait avec moins de douleur. Elles prouvent aussi que le secours de ces médicamens employés à propos prévient la gangrene.

Pour ce qui regarde la troisième intention, qui consiste à subtiliser les sels hétérogènes, lesquels à raison de leur grossièreté pourroient déranger la masse des humeurs; je dis que, comme cette grossièreté des principes salés ne peut se surmonter que par les délaïans, les atténuans, ou les incisifs, il s'ensuit que, pour calmer l'ardeur de la fermentation du sang produite par la grossièreté de ses principes, il faut employer les délaïans, les atténuans, & les incisifs. Entre les délaïans on fait avec succès usage d'une boisson abondante d'eau, ou d'une décoction de pimpinelle, & de tous les capillaires; parce qu'à raison d'un sel acide volatil qu'ils contiennent, ils dissolvent

insensiblement le tissu des souffres du sang, & procurent une entrée plus libre aux parties aqueuses à qui il appartient principalement de dissoudre les parties salines. Pour ce qui est des incisifs, on se sert de ceux qui sont propres à détruire les parties acides épaisses, comme sont presque tous les absorbans, tels que les ieuX d'écrevisses, l'antimoine diaphorétique, le bezoard minéral, &c. ou même les alkalis volatils, comme le sel de vipere, le sel & l'esprit de corne de cerf, la poudre de vipere, &c. Je ne conseille pourtant pas de donner ces remedes sans avoir auparavant préparé les humeurs par les saignées, & les purgatifs. Il faudra prendre garde encore de ne pas attribuer à la trop grosse masse des parties fermentantes ce qui ne vient que de leur développement. Car vous ne tarderiez pas à vous repentir d'avoir employé les irritans, & des incisifs, lorsqu'il falloit faire usage des tempérans, des incrassans, & des épaississans.

La quatrième fin que l'on se propose pour la curation interne des

Qij

188 DISSERTATION

plaies est, comme nous avons déjà dit, d'embarrasser les principes du sang de manière qu'ils ne puissent agir les uns contre les autres. Or, comme on ne sauroit embarrasser les parties salines du sang sans le secours de quelques médicamens visqueux qui les enveloppent, ou qui les absorbent dans leurs pores, je conclusque, pour arrêter, ou suspendre, l'action des sels hétérogènes du sang, il faut se servir ou des absorbans ordinaires, ou des médicamens gluans, & visqueux, que les anciens ont appelés *incrassans*. Les premiers sont les coraux, les yeux d'écrevisses, la terre sigillée; les autres sont les émulsions faites avec les quatre semences froides, la semence de pavot blanc, & de lin; comme aussi la décoction des racines de grande consoude, d'althéa, de fleurs de mauve, &c. On peut encore joindre à ces *incrassans* la crème de ris, d'orge, & les bouillons faits avec les pieds de veau, de mouton, & autres extrémités des animaux.

Après avoir guéri la fièvre, & fait suppurer entièrement les levres de la plaie, pour aider la génération

SUR LES PLAIES. 189

des chairs, & la formation d'une bonne cicatrice, il faut évacuer la sérosité surabondante du sang, & adoucir l'acrimonie des sels qui se sont trop exaltés pendant le cours de la maladie. C'est à quoi vous réussirez principalement par l'usage des décoctions sudorifiques faites avec la squine & la falsepareille; & pour la seconde intention on la remplira avec succès par l'usage du petit-lait, & même du lait entier, continué pendant un tems suffisant.

De plus il faut avoir égard pendant toute la cure des plaies à la digestion des alimens, & éviter principalement les crudités qui se peuvent former dans le ventricule. C'est pourquoi on fera prendre une ou deux fois par jour au malade, environ quatre onces d'infusion de quinquina faite dans l'eau commune, à laquelle on ajoutera les coraux, & les yeux d'écrevisses. Pour les tempéramens froids on donnera la décoction d'absynthe, de chamédis, & de petite centaurée. Car il faut toujours faire attention, dans la guérison des plaies, aux divers tempéramens des malades.

190 DISSERTATION, &c.

Mais, parce que l'on est convaincu qu'il n'y a point de médicament propre à la régénération des chairs, & que c'est le seul ouvrage de la nature; il est incontestable que, pour procurer cette régénération, rien ne convient mieux que ce qui est capable d'éloigner les obstacles qui peuvent s'y opposer. Or la lymphe qui croupit au fond d'une plaie, & qui par son séjour y acquiert de l'acrimonie, s'oppose, en corrodant les nouvelles chairs, & en déchirant les tendres vaisseaux qui pénètrent leur substance, à cet ouvrage secret que la nature s'est proposé, & rien n'a tant de vertu pour corriger les vices de la lymphe qui causent ces desordres, que les détersifs salés-aqueux, par la raison qu'ils divisent la lymphe visqueuse, & dissolvent les sels corrosifs, & les emportent. *Donc après l'entière suppuration des plaies les détersifs salés-aqueux conviennent mieux pour produire une bonne cicatrice que les sarcotiques, & tous les autres médicaments gras, & oléagineux, de quelque nature qu'ils soient.*

DISSERTATION

Où l'on examine si les balles de plomb sont à préférer à l'argent vif pour la guérison de la passion Iliaque,

Traduite du Latin du même Auteur.

DISSERTATION

On l'on examine il les galle de
 plombe pour s'assurer si l'on
 peut en faire la galle de
 la galle de plombe.

DISSERTATION



DISSERTATION

Où l'on examine si les balles de plomb sont à préférer à l'argent vif pour la guérison de la passion Iliaque.

PREMIERE SECTION.

Ce que c'est que la passion Iliaque, & quelle est la mécanique du mouvement des intestins.



Ette maladie, de même que la plupart des autres, a tiré son nom de la partie affectée, ou plutôt de la manière dont la partie est affectée. Ainsi elle a été appelée par les Grecs ειλος, ou ειλεος, du verbe ειλεισαι s'entortil.

Tome III.

R

294 DISSERTATION

ler, parce qu'on croyoit communément que les intestins s'entortilloient dans cette maladie. Les Latins l'ont appelée *volvulus* par la même raison, & les Latins barbares ont accoutumé de la nommer *miserere mei*, à cause de la vive douleur, & de l'affreux vomissement d'excréments, qui l'accompagnent. Car au commencement de cette maladie le ventre est entièrement resserré; les intestins font du bruit; on sent une douleur roulante; on est fatigué de rapports, & de nausées; il survient ensuite un vomissement d'humeurs de différent caractère, de différente couleur, & de différent goût. Tout ce qu'on mange, ou qu'on boit, bien qu'il coule jusqu'aux boyaux, en revient pourtant ensuite infecté de l'odeur des excréments. Enfin le hoquet, & la difficulté de respirer, & souvent même d'uriner, s'étant mis de la partie, on voit avec horreur ceux qui sont près de la mort vomir les excréments mêmes, tandis que le froid s'empare de tout leur corps, & qu'il en coule une sueur froide. L'on voit par-là que non-seu-

lement le conduit des alimens, & des excréments, est obstrué, ou embarrassé, de quelque manière dans cette maladie; mais encore que le mouvement naturel des intestins, qui presse doucement, & pousse insensiblement, par des contractions successives, & vermiculaires, depuis le pylore jusqu'au rectum ce qui est contenu dans leur cavité, que ce mouvement, dis-je, est entièrement renversé, & que ce n'est pas par leur abondance que les matières introduites regorgent, & refluent des boyaux dans l'estomach; mais qu'elles sont pressées, & poussées, la contraction ordinaire des intestins ayant changé de détermination, & se continuant depuis les parties inférieures jusqu'aux supérieures, & jusqu'à l'estomac. Et, afin de mettre cela dans un plus grand jour, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose du mouvement naturel des intestins, qu'on nomme vermiculaire, ou péristaltique: d'autant plus que les Anatomistes ont gardé jusqu'à présent un profond silence sur la cause, & la mécanique, de ce mouvement singulier.

R ij

196 DISSERTATION

Cependant ce n'est pas le tissu embarrassé des organes destinés à la contraction des intestins qui cause la difficulté de l'explication. Car ces organes, outre leur enveloppe intérieure glanduleuse, & la membrane nerveuse qui la couvre, sont munis de fibres charnues orbiculaires, & longitudinales, dont la contraction alternative fait que le canal intérieur qu'ils forment, & par où passent les matieres, peut aisément se retrécir, & que leur longueur peut diminuer par une contraction alternative, comme il arrive aux vers. La difficulté consiste à expliquer pourquoi les fibres des intestins, soit annulaires, soit longitudinales, qui ne se meuvent jamais au gré de la volonté, & qui doivent par conséquent exercer automatiquement, & à la maniere des muscles dépourvus d'antagonistes, une contraction constante, & continuelle, pourquoi, dis-je, ces fibres entrent dans le tems de la chyification en un mouvement sensible, & qui ne leur est pas ordinaire; & cela avec un ordre constant, & merveilleux, en com-

SUR LA PASSION ILIAQUE. 197
 mençant au voisinage du pylore , &
 continuant jusqu'à l'extrémité du
 rectum.

C'est pourquoi on doit supposer
 comme incontestable que les intestins
 restent immobiles lorsqu'ils sont
 entièrement vuides de chyle, ou de toute
 autre matiere , & qu'à moins qu'ils
 ne soient excités de quelque façon ,
 ils ne font aucun mouvement sensible
 jusqu'à ce qu'il leur vienne de
 l'estomach , ou la matiere du chyle,
 ou toute autre chose quelle qu'elle
 soit , qui les excite à se contracter
 successivement , & vermiculairement.
 Cela posé , voici de quelle façon j'explique la chose.

Les fibres annulaires , & longitudinales,
 du duodenum , par où nous commencerons ,
 ne peuvent se contracter , & entrer en un
 mouvement manifeste , si elles ne s'enflent ,
 & ne se gonflent plus qu'à l'ordinaire ; &
 elles ne peuvent se gonfler , & s'étendre
 plus que de coutume , s'il n'y a une cause
 prête à produire ce gonflement , & cette
 distension : car c'est un axiome reçu ,
que les corps conservent

R iij.

198 DISSERTATION

vent constamment l'état qu'ils ont une fois pris , à moins qu'il ne survienne de nouveau une cause qui les oblige à le changer. Il faut donc avoir recours à une cause qui fasse contracter ces fibres , qui étoient auparavant dans l'inaction. Mais , comme il est évident par ce qui a été déjà dit que le duodenum n'exerce jamais aucune contraction à moins qu'il ne se soit introduit dans sa cavité quelque matière chyleuse, ou une autre matière, il s'ensuit que cette matière chyleuse, ou toute autre qui s'est introduite dans la cavité du duodenum, doit sans difficulté être regardée comme la vraie cause du mouvement qui survient de nouveau au duodenum qui étoit d'ailleurs en repos. Mais il n'est pas facile d'expliquer pourquoi la matière qui entre dans la cavité du duodenum, de quelque qualité qu'elle soit , excite la contraction des fibres musculuses dont cet intestin est garni.

Car, je vous prie , direz - vous que l'irritation que cause le chyle, lorsqu'il touche la tunique interne du duodenum , excite ces fibres à

une contraction plus grande que de coutume ? Je le veux. Mais qu'est-ce que cette irritation causée à la membrane interne de cet intestin ? Quel est cet animal dont les dents & les griffes aient été si bien rognés qu'il ne puisse annoncer à l'ame sa présence, & ses effets, ni par ses morsures ni par aucun déchirement ? Car lorsqu'en parfaite santé nous observons tranquillement ce qui se passe dans l'intérieur du bas-ventre lors de la distribution des alimens, il ne nous arrive jamais d'être troublés à cause d'une sensation désagréable excitée dans le duodenum, & les autres intestins ; ce qui devoit pourtant arriver ; car nous ne connoissons dans notre corps d'autre irritation que celle qui est jointe à un sentiment désagréable de l'ame, & qui doit constamment sa naissance à des corps aigus, âpres, piquans, rongeurs, & qui déchirent en quelque façon les parties sensibles de notre corps. C'est pourquoi il faut entièrement rejeter cette irritation, & ne pas la mettre au nombre des causes du nouveau

R iij,

206 DISSERTATION

mouvement du duodenum; d'autant plus qu'en posant ce principe frivole, pur refuge des ignorans, il reste toujours à développer ce qui fait l'essentiel de la question; sçavoir pourquoi l'irritation insensible que cause le chyle qui entre dans le duodenum fait entrer les fibres charnues de cet intestin dans une nouvelle contraction.

Il faut donc avoir recours à quelque autre cause; &, puisque tout le changement qui se passe dans le duodenum ne doit être rapporté qu'au chyle qui entre dans cet intestin, & qu'on ne peut soupçonner aucun changement fait si à propos dans le sang, ou dans les mouvemens des esprits, lors de l'entrée du chyle dans la cavité de cet intestin, découvrons, s'il se peut, la raison pour laquelle le chyle peut occasionner un gonflement, & une contraction, des fibres annulaires contre leur coûtume. Examinons donc ce que contient le chyle, ou toute autre matiere qui entre dans le duodenum, & ce que cela peut enfin opérer dans les intestins. Mais nous savons

SUR LA PASSION ILIAQUE. 207

que le chyle n'est autre chose qu'une liqueur que la salive & le suc stomacal tirent des alimens solides par le moyen de la fermentation ; &, comme tout ce que nous prenons d'alimens contient non-seulement des parties aqueuses , & terreuses , mais encore des parties salines, & sulphureuses , qui , quoi que réduites en liqueur par le moyen de la fermentation ne changent pourtant pas de nature , il est visible que le chyle est un amas fluide de parties aqueuses , terreuses , salines , & sulphureuses. Enfin , comme il est certain que les parties de tous les fluides ont un mouvement intestin , il suit que le chyle en tant que fluide en a aussi un semblable, de sorte que toutes ses parties agitées chacune de différens mouvemens à raison de leur masse , & de leur figure , se meuvent en divers sens.

Voilà ce que le chyle considéré en lui-même offre d'abord. Mais il se présente une autre chose digne de remarque , sçavoir le mouvement progressif de toute sa masse par le moyen duquel , principalement à

102 DISSERTATION

l'aide de la contraction du diaphragme, & des muscles du bas-ventre, il sort de la cavité de l'estomac par le pylore, distend les parois du duodenum, qui étoient affaissées, & est poussé dans le canal continu des intestins en s'avancant vers leur partie inférieure.

Après ces courtes observations, je poursuis ainsi. Le chyle ne peut occasionner une contraction du duodenum plus grande que de coutume, qu'ou par l'introduction dans les fibres motrices de quelques-unes de ses parties qui les enflent plus qu'à l'ordinaire, ou par la simple communication du mouvement, soit de celui qui constitue la fluidité, soit de toute la masse, qui attire un plus grand abord du fluide spiritueux, apporté par les nerfs, & par les artères. Mais rien ne nous engage à attribuer ce gonflement aux particules du chyle poussées sous la forme d'une vapeur à travers la tunique glanduleuse, & nerveuse, du duodenum dans les fibres orbiculaires, & longitudinales, de cet intestin. Car comment, je vous prie, d'une ma-

SUR LA PASSION ILIAQUE. 203

tière bourbeuse, & qui n'est pas entièrement affinée, peut-il s'exhaler si à propos des particules à travers ces deux tuniques, enforte que, dès que cette matière entre dans la cavité du duodenum, aussitôt les fibres orbiculaires de cet intestin entrent en contraction? Comment se peut-il qu'à travers le sang dont les tuniques glanduleuse, & nerveuse, du duodenum sont arrosées en tout sens, & jusques dans leurs plus petites parties, il se transmette des écoulemens purs, & sans mélange, par des chemins infiniment tortueux, supposé qu'il y en ait jusqu'à l'intérieur des fibres charnues où se rendent les esprits animaux, & ces parties que le sang fournit pour faire le mouvement musculaire? Enfin comment le fluide spiritueux apporté par les nerfs, & par les artères, ne s'écoule-t-il pas plutôt par les ouvertures qui s'étendent depuis l'intérieur des fibres jusqu'à la cavité du duodenum? ou, s'il ne peut pas se répandre, comment ne repousse-t-il les particules du chyle qui s'exhalent lentement, lui qui se meut rapidement, & qui est porté par les

264 DISSERTATION

nerfs, & par les artères, dans l'intérieur des fibres avec un effort incomparablement plus grand ? Au reste, s'il étoit vrai que les fibres du duodenum aient besoin pour se contracter des écoulemens des matieres contenues dans la cavité de cet intestin, comment le verre que quelques insensés avalent en débauche, après l'avoir légèrement broyé entre les dents, aussi-bien que des pièces d'or, & bien d'autres choses dont la solidité ne donne point, ou presque point, lieu à des écoulemens ; comment, dis-je, ces corps pourront-ils rouler jusqu'au rectum ? Donc le simple mouvement de fluidité dont jouissent les molécules du chyle, ou le mouvement progressif de toute la masse, communiqué aux membranes internes du duodenum, occasionne la nouvelle contraction des fibres musculeuses ; en sorte qu'il ne reste plus qu'à rechercher la manière dont le chyle peut causer le gonflement, & la contraction, des fibres par le mouvement progressif de la masse, ou par le mouvement de chacune de ses parties ; mais cela

doit arriver par plus d'une raison.¹

Car supposons en premier lieu que le chyle est chassé de l'estomach en une quantité suffisante pour remplir, & distendre, la cavité du duodenum, & qu'il fait par conséquent assez d'effort contre les fibres annulaires qui entourent cet intestin pour que leurs pores, ou leurs *locules*, en soient tirailés, & retrécis; il est évident que le fluide spiritueux destiné à les faire contracter sera versé en moindre quantité par les nerfs intestinaux, & par les artères, dans les susdites fibres annulaires, à cause du rétrécissement des *locules*, ou des petits réservoirs, où il avoit accoutumé auparavant de se décharger; & que tout ce qui ne peut entrer dans ces fibres à l'acoutumée doit par conséquent s'accumuler dans les artères, & dans les nerfs, qui y aboutissent: enfin, comme le fluide spiritueux retenu dans les nerfs, & accumulé dans leur origine, ne peut s'y arrêter, parce qu'il est toujours poussé par les dilatations continuelles des artères, & par les contractions alternatives de tout le cerveau, il s'ensuit

206 DISSERTATION

que, dès que la force qui dilate la cavité du duodenum, & qui en tiraille les fibres annulaires, commencera à se relâcher, d'abord ce fluide sera poussé impétueusement, & plus abondamment que de coutume, dans leurs locules, & dans leurs pores, & que ces fibres par conséquent se dilateront, s'enfleront, & se retireront : de sorte que, le canal intestinal venant enfin à se rétrécir, tout ce qui y est contenu sera poussé d'une partie du canal dans l'autre.

Supposons en deuxième lieu que la matière chyleuse qui est sortie de l'estomach est en si petite quantité qu'elle ne soit pas suffisante pour dilater la cavité du duodenum ; qu'au contraire elle y roule librement, & sans faire violence aux parois du canal ; certainement, comme cette partie du chyle, quelque petite qu'elle soit, ne peut pas être chassée de la cavité de l'estomach sans communiquer quelque partie de son mouvement à la tunique glanduleuse, & nerveuse, & sans l'ébranler aussi par des coups légers, & par une espèce de fourmillement

SUR LA PASSION ILIAQUE. 207
à raison de son mouvement de fermentation dont elle est agitée :

Il s'ensuit 1°. Que les fibres tendineuses dont la tunique nerveuse est tissue souffriront des compressions différentes, & seront courbées en divers sens : mais, comme les filets de la tunique nerveuse ne peuvent être secoués, pliés, ou comprimés, qu'en même tems les esprits animaux ne coulent par une infinité de fibrilles différemment liées avec les fibres annulaires couchées par dessus dans les locules de ces mêmes fibres, il est visible qu'à cause de cette quantité subsidiaire du fluide spiritueux ces fibres entreront dans une contraction plus grande que de coutume ; & qu'ainsi la cavité qu'elles entourent se rétrécira considérablement.

Il s'ensuit 2°. Que les ramifications nerveuses répandues dans toute la tunique nerveuse, & glanduleuse, doivent aussi être courbées, & comprimées, par l'entrée même du chyle ; qu'ainsi le fluide spiritueux ne sera pas envoyé du cerveau dans ces tuniques à la même quantité

208 DISSERTATION

qu'à l'ordinaire; qu'il s'arrêtera à l'origine même des nerfs, & qu'il se détournera ailleurs à cause de l'abord continuel d'un nouveau fluide. Mais, parce qu'il ne se présente pas de voie plus commode par laquelle le fluide accumulé dans le cerveau puisse se décharger que celle qui est la plus proche, & qui conduit aux orifices des nerfs qui aboutissent aux fibres orbiculaires, il faut que ce fluide continue son chemin par-là, & que, se rencontrant, & joignant ses forces, avec celui qui devoit couler immédiatement après lui, il entre avec plus d'impétuosité dans les fibres annulaires, & qu'il leur fasse faire une plus grande contraction.

Quelqu'un dira sans doute que c'est sans aucun fondement que nous établissons une communication entre les orifices des nerfs de la tunique nerveuse des intestins & de ceux de la tunique charnue étendue au-dessus.

Je réponds qu'on peut par de fortes conjectures prouver cette union, ou cette correspondance, entre les nerfs de la tunique glanduleuse & de
la

SUR LA PASSION ILLIAQUE. 269
 la tunique charnue des intestins , de
 la même manière qu'on prouva il y
 a quelques mois la communication
 des nerfs des parties éloignées les
 unes des autres dans une Disserta-
 tion prête à imprimer *sur les change-
 mens sympathiques du corps* , qui a été
 examinée par les Professeurs de cet-
 te Université. Mais , pour ne pas
 transporter ici la longue analyse
 qu'on y a déduite , je vais seule-
 ment appuyer ici la correspondan-
 ce des nerfs intestinaux sur une seu-
 le conjecture tirée de l'analogie du
 mécanisme par lequel toutes les
 parties du corps exécutent leurs
 mouvemens. Et certes , si les nerfs
 des narines sympathisent véritable-
 ment avec les phréniques , & ont
 des orifices qui communiquent en-
 semble dans le cerveau même , pour-
 quoi pareillement les nerfs intesti-
 naux , du rectum , par exemple , ou
 plutôt de la tunique nerveuse , ne
 seront-ils pas en correspondance
 avec les nerfs phréniques , & épi-
 gastriques , puisqu'à l'occasion d'une
 irritation que causent les excréments ,
 les muscles du bas-ventre & le dia-

Tome III.

S

210 DISSERTATION

phragme se contractent, de même qu'à l'occasion d'un léger chatouillement des narines le diaphragme a coutume d'entrer en convulsion; &, si l'Auteur de la nature a trouvé à propos d'unir les orifices des nerfs de la tunique nerveuse du rectum & de ceux des muscles de l'abdomen pour procurer l'exclusion de la matiere fécale, pourquoi n'auroit-il pas voulu aussi que les nerfs de son enveloppe nerveuse sympathisassent avec les nerfs de son enveloppe charnue, qui, quoiqu'insuffisante pour produire cette opération, est destinée pour la même fin ?

Il suit 3°. Que, comme le mouvement que le chyle a reçu se communique aisément de la tunique glanduleuse, & nerveuse, à la tunique charnue, les nerfs entrelacés avec les fibres annulaires doivent être en partie ébranlés, & pliés. Ce n'est pas tout : comme les nerfs ainsi ébranlés, & pliés, hâtent aussi le mouvement du fluide spiritueux qu'ils contiennent à cause de l'influx plus abondant de ce fluide dans les locules des fibres orbiculaires,

SUR LA PASSION ILIAQUE. 211

ces fibres se mettront dans une plus grande contraction que de coutume. Or les nerfs dont les ramifications s'entrelacent différemment avec les fibres charnues des intestins ne doivent pas être affectés par le mouvement qui leur est imprimé intérieurement d'une autre manière que par celui qui leur est communiqué extérieurement; & comme nous voyons qu'au moindre attouchement les intestins se mettent d'abord dans une nouvelle contraction suivant la direction de la partie qui a souffert l'attouchement de quelque corps extérieur, de même à l'occasion du mouvement communiqué par le chyle aux tuniques intérieures, & porté jusqu'à la tunique extérieure, il est nécessaire que cette tunique soit excitée à se contracter; & comme l'attouchement des corps extérieurs, & le mouvement imprimé à la tunique charnue des intestins, n'accélère le mouvement des esprits vers les fibres annulaires, & ne les oblige à se contracter de nouveau, qu'en secouant & en courbant les nerfs qui s'y distribuent, pareillement le mou-

Sij

212 DISSERTATION

vement reçu en dedans occasionnera une nouvelle contraction des fibres charnues à cause d'une semblable secousse communiquée aux ramifications nerveuses. On ne croira pas sans doute que cette secousse des nerfs entrelacés avec les fibres charnues soit insuffisante pour agiter, & pousser en plus grande quantité, les esprits qui y sont contenus, si l'on n'a éprouvé comme nous qu'au moindre attouchement du nerf intercostal les fibres annulaires & longitudinales sont excitées à se contracter à l'accoutumée, non-seulement dans des chiens ouverts en vie, mais encore dans des chiens récemment égor-gés, dans le tems que l'assemblage des fibres intestinales est presque relâché, & que le canal qu'elles forment est entièrement immobile; ce qu'on observe encore dans les intestins même tirés du corps au moindre tiraillement des nerfs mésentériques. Maintenant, si une secousse des nerfs susdits faite dans leurs parties éloignées peut accélérer le mouvement des esprits vers les fibres charnues, combien plus ce mouvement

SUR LA PASSION ILIAQUE. 213

fera-t-il accéléré lorsque la secousse des nerfs se fait auprès de leur insertion ?

Mais ne doit pas aussi mettre au nombre des causes qui ont été rapportées jusqu'ici, comme productions de la contraction des intestins, la fermentation augmentée du fluide spiritueux contenu dans les locules des fibres charnues ; à quoi contribue sur-tout la secousse que reçoit cette partie du duodénum, où entre le chyle que l'estomach envoie ? Il y a du moins de quoi le conjecturer ; car on voit tous les jours des liqueurs hétérogenes mêlées ensemble fermenter avec plus de violence au moindre mouvement imprimé au vase qui les contient. Que si cela a lieu à l'égard d'autres corps, pourquoi n'auroit-il pas lieu aussi à l'égard du fluide qui met en mouvement les fibres charnues, & qui est composé de parties de différente nature, sçavoir de nitreuses & de sulphureuses, comme on le peut prouver par de bonnes raisons ? Or de même, comme le nouveau mouvement que donne l'agitation des

214 DISSERTATION

vaisseaux aux liqueurs qui fermentent favorise de plus en plus, & augmente, la fermentation en faisant concourir plus souvent, & lutter ensemble avec plus de force, les particules hétérogenes ; de même la secousse que le chyle cause au duodenum doit remuer plus que de coutume le fluide qui met en mouvement les fibres annulaires, & par conséquent les parties sulphureuses doivent se rencontrer plus souvent, & lutter avec plus de force, avec les nitreuses, elles doivent se gonfler davantage, & conséquemment produire une plus grande contraction des fibres.

En un mot les fibres annulaires du duodenum, auparavant immobiles, sont excitées à se contracter, ou parce que par l'entrée du chyle étant tirillées plus que de coutume, elles reprennent leur premier état, qu'elles se contractent même davantage à cause du plus grand influx des esprits, lesquels s'étant amassés dans les nerfs pendant le tiraillement des fibres annulaires, en sortent ensuite avec impétuosité : ou parce que par

SUR LA PASSION ILIAQUE. 215

la secousse, & la flexion, des fibres de la tunique nerveuse à l'abord du chyle, les esprits qu'elles contiennent se détournent par différens filets dans les fibres annulaires ; ou parce que les esprits, ne pouvant couler à l'ordinaire par les nerfs de la tunique glanduleuse qui sont fléchis, & comprimés, prennent leur route dans les nerfs des fibres annulaires ; ou parce que les nerfs des fibres annulaires, étant par une suite nécessaire ébranlés, & fléchis, dans le tems que le chyle entre dans la cavité du duodenum, poussent en foule les esprits qu'ils contiennent dans les fibres où ils s'abouchent : ou enfin parce que la secousse que le chyle communique à tout le tissu des membranes duodenum augmente la fermentation du fluide qui met les fibres en mouvement. Je laisse à d'autres à juger si la contraction des fibres s'exécute d'une seule, ou de plusieurs, ou de toutes ces façons ensemble. Je penche pourtant pour le dernier sentiment, & je crois que toutes ces causes conspirent à la fois au mouvement des fibres annulaires, d'au-

216 DISSERTATION

tant plus que par la loi constante de la communication des mouvemens, toutes les causes rapportées doivent être mises en jeu à l'approche du chyle.

Maintenant, comme les fibres annulaires du duodenum ne peuvent se contracter qu'elles n'augmentent en même tems en largeur, & que, tandis qu'elles rétrécissent la cavité de cet intestin, elles n'ajoutent autant à sa longueur qu'elles diminuent de sa largeur; il arrivera que les fibres longitudinales, à cause du tiraillement qu'elles souffrent, s'efforceront de reprendre leur premier état de contraction, soit par leur propre ressort, soit par la force avec laquelle les esprits retenus pendant le tiraillement se précipitent dans leurs nerfs. Elles se retireront même dès que le mouvement des annulaires s'affoiblira, & accourciront enfin le canal; d'où il suit nécessairement que le chyle doit être poussé d'une partie du duodénum dans une autre; de sorte que ce que les fibres annulaires commencent en pressant, en embrassant, en resserrant le canal intestinal

SUR LA PASSION ILIAQUE. 217
testinal, les longitudinales l'ache-
vent en raccourcissant ce canal.

Pour éclaircir ceci, supposons (fig. 1.) qu'une partie du chyle soit portée du ventricule A dans le duodénum B C, & qu'elle occupe l'espace B D; il est évident que, si la partie de l'intestin B D se retire, & s'accourcit, par la contraction des fibres longitudinales, le point D se transportera en E, & par une suite nécessaire le point C en G, & que par conséquent le chyle par le changement & le mouvement du point D en F doit être roulé dans le canal continu de l'intestin D F; & que, quoique les fibres longitudinales ne pressent point la matière chyleuse, elles doivent en accélérer la marche dans les intestins. Il y a plus; tandis que les fibres longitudinales se contractent, & que la partie B D de l'intestin s'accourcit, sa tunique glanduleuse doit se froncer, & se plisser; ainsi le canal doit devenir plus étroit, & la matière fluide qui y est contenue doit être poussée dans le canal continu D F, qui est plus ouvert, & plus large.

Tome III.

T

218 DISSERTATION

Quelqu'un dira sans doute qu'on comprend fort bien qu'à l'arrivée du chyle les fibres musculeuses du duodenum sont excitées à se contracter, mais que par-là on ne voit pas pourquoi les annulaires se contractent avant les longitudinales.

Mais cette difficulté n'a pas de quoi nous arrêter long-tems ; car, soit que le chyle, selon la première supposition, dilate par sa quantité la cavité de l'intestin, soit qu'il ne la dilate pas, & que par la propagation de son mouvement, & par la secousse qui en est une suite, il occasionne la contraction des fibres ; de l'une ou de l'autre façon la contraction doit commencer par les fibres annulaires. Premièrement, si le chyle dilate la cavité de l'intestin, il est évident qu'il n'y aura que les fibres annulaires qui soient tirillées, & non les longitudinales, & qu'ainsi ces fibres, en tant qu'elles sont plus d'effort pour recouvrer leur premier état, doivent se contracter plutôt que les longitudinales, qui n'ont souffert aucune ou presque aucune violence. Si le chyle n'entre pas dans la cavité

SUR LA PASSION ILIAQUE. 219

du duodenum en une quantité suffisante pour causer un tiraillement dans les fibres, il occasionnera pourtant la contraction de la membrane musculeuse, ou par le mouvement de trusion, ou par celui de fluidité, sçavoir par la secousse & la pression de la membrane intérieure, ou en exprimant le fluide spiritueux de la membrane nerveuse, & en le faisant passer par des filets continus dans la tunique charnue, ou en repoussant les esprits qui coulent dans la tunique nerveuse, ou en courbant les nerfs qui s'insèrent dans la tunique musculeuse; ou enfin en secouant le fluide qui est niché dans les fibres charnues, & qui les met en mouvement. Or tout cela fait voir également pourquoi les annulaires se contractent les premières, & avant les longitudinales. Car, comme la tunique nerveuse est attachée immédiatement aux fibres annulaires, il faut que les esprits qui en sont exprimés soient poussés plutôt dans ces fibres que dans les longitudinales, & conséquemment qu'elles se contractent plutôt. De plus, comme les nerfs de

T ij

220 DISSERTATION

la tunique nerveuse sympathisent avec ceux des fibres orbiculaires, assurément, si les esprits sont repoussés de cette tunique, ils doivent aussitôt se détourner dans les fibres annulaires qui lui sont sympathiques. D'ailleurs parce que les ramifications nerveuses qui sont entrelacées avec les fibres annulaires sont plutôt, & beaucoup plus pressées, & courbées; si elles le sont par le chyle, que les ramifications qui appartiennent aux fibres longitudinales, qui sont plus éloignées de la cause comprimante; le fluide spiritueux doit plutôt être poussé de ces ramifications dans les fibres annulaires que des ramifications des fibres longitudinales. Enfin, comme le fluide spiritueux contenu dans les fibres annulaires est plutôt mis en mouvement par le chyle que celui qui est logé dans les longitudinales, il entrera plutôt en fermentation, & causera plutôt leur contraction.

Venons au second point que nous nous sommes proposés d'expliquer, scavoir pourquoi cette nouvelle contraction du duodenum se fait dans

SUR LA PASSION ILIAQUE. 221

un ordre régulier de la partie supérieure à l'inférieure, & ainsi dans toute la continuité du canal intestinal jusqu'au rectum. Mais la disposition mécanique des organes ne permet pas que la chose se fasse autrement. Car, supposons, comme on l'a fait précédemment, que quelque portion de chyle soit poussée dans le duodenum par la contraction, & la pression de l'estomach; certainement, comme cet intestin est d'abord excité à entrer dans une nouvelle contraction, selon ce qui a été dit, il poussera & fera avancer quelque part la matiere fluide qu'il contient, qu'il entoure, & qu'il serre: ce ne sera point vers l'estomach, dont l'orifice, outre qu'il est muni pareillement de fibres annulaires, & qu'il est naturellement plus étroit que l'intestin qui lui est attaché, est encore fermé d'une valvule qui empêche le retour des matieres qui en sont une fois forties; ce sera donc dans la partie du canal intestinal qui vient immédiatement après: & , comme cette même partie de l'intestin qui reçoit le chyle en se-

T iij

§ 22 DISSERTATION

cond lieu le presse pareillement, & l'exprime, il doit être poussé aussi quelque part : ce ne sera point dans la première partie du duodenum d'où il vient de couler, puisque sa contraction n'a pas encore entièrement cessé, & qu'ainsi elle ne peut donner place au fluide qui en est exprimé ; ce sera donc dans la troisième, dans la quatrième, & ainsi des autres en continuant jusqu'au rectum.

SECTION II.

Des causes de la passion Iliaque.

Ces choses étant ainsi développées, on comprendra aisément d'où tire son origine cette cruelle maladie, & d'où vient que les alimens qu'on prend, aussi-bien que les excréments que le mouvement péristaltique naturel avoit fait descendre jusqu'aux parties des intestins les plus éloignées de l'estomach, changeant de route, remontent delà jus-

qu'à l'estomach pour être rejettés sur le champ par un affreux vomissement. Car, comme la raison du mouvement péristaltique de haut en bas se tire entièrement, suivant ce qui a été dit, de l'obstacle qui se trouve à l'orifice du pylore, qui, ne pouvant être surmonté, détermine le chyle pressé par la contraction du duodenum à prendre sa route le long du canal continu du duodenum ou de l'iléon, & ainsi successivement le long des autres parties des intestins; il est visible que, si la matière chyleuse est transmise par ce mouvement des intestins de l'estomach jusqu'à la partie éloignée d'un intestin, par exemple de l'iléon, de sorte pourtant qu'à cause du rétrécissement, de l'obstruction, ou de la compression de cet intestin, ou pour toute autre raison que nous exposerons bientôt, elle ne puisse pas aller plus loin, elle doit en revenant sur ses pas, & par le mouvement de contraction de l'intestin déterminé en sens contraire, être ramenée à l'estomach d'où elle étoit sortie.

Mais la chose deviendra plus claire

T. iij

224. DISSERTATION

par l'inspection de la *figure 2*. Supposons donc que l'ileum A B soit resserré quelque part, par exemple en C, & que la matiere chyleuse par le mouvement ordinaire ait coulé jusques-là de la partie supérieure A en continuant son chemin jusqu'en C, & que la matiere qui a roulé occupe l'espace D C; certainement, comme cette matiere, lorsqu'une fois elle est arrivée en cet endroit par le mouvement qui lui est communiqué, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, excite une nouvelle contraction des fibres annulaires, & que ces fibres même se retirent, & qu'elles s'accourcissent, & diminuent beaucoup la cavité en faisant violence à la matiere contenue, par conséquent cette matiere à cause de la pression qu'elle souffre, & du rétrécissement du passage, se portera vers quelque endroit où elle trouvera une entrée aisée: ce ne sera point dans la partie inférieure C B de l'ileum qui par la supposition est resserrée, & fermée, vers C, & qui s'oppose irrésistiblement au passage de la matiere qui se présente; ce sera donc vers la partie

SUR LA PASSION ILIAQUE. 225
 supérieure D E qu'elle sera poussée ,
 & que par la contraction des fibres
 annulaires de cette partie elle re-
 viendra en E A , & ainsi en conti-
 nuant jusqu'à l'estomach. Car , com-
 me la partie de l'intestin C D d'où
 la matiere sort premierement ne ces-
 se pas d'abord la contraction qu'el-
 le avoit commencée dans le tems
 que la matiere coule dans la partie
 D E , & que cette même partie se
 contracte par une nécessité mécha-
 nique, il arrive que la matiere qui
 en est chassée ne pouvant pas aisé-
 ment rétrograder vers E D , où le
 mouvement de contraction dure en-
 core , se fraie un chemin dans l'es-
 pace plus libre E A , & ainsi de suite
 jusqu'à ce qu'elle remonte par tout le
 canal intestinal jusqu'à l'estomach.

Maintenant il nous faut recher-
 cher les causes qui peuvent boucher
 le canal intestinal, ou empêcher le
 cours libre des matieres jusqu'au rec-
 tum, de telle sorte qu'elles soient
 forcées de revenir sur leurs pas de la
 maniere qui vient d'être expliquée,
 & de rentrer dans l'estomach d'où
 elles étoient sorties. Et cette recher-

226 DISSERTATION

che doit être faite avec d'autant plus de soin, & d'exactitude, qu'il importe beaucoup à ceux qui pratiquent la Médecine de se faire une idée distincte des causes, vû qu'elles sont fort obscures, particulièrement dans cette maladie, & cachées dans la profondeur du bas-ventre, elles ne se laissent presque distinguer par aucun signe sensible. Mais, quoiqu'on en puisse découvrir la variété par le raisonnement sur un dénombrement exact, nous croyons pourtant qu'il est plus convenable, & plus sûr, de déduire cette variété des observations anatomiques, & de l'ouverture des cadavres morts de cette maladie.

Or on a découvert par ces moyens que différentes causes ont part au renversement du mouvement naturel des intestins vers les parties inférieures, & à l'expulsion des excréments même par le vomissement. Et 1^o. on a découvert une tumeur née insensiblement dans le canal intestinal qui, croissant de jour en jour, le bouche entièrement; ou une tumeur formée sur la surface, ou dans les par-

SUR LA PASSION ILIAQUE. 227

ties voisines , qui , rapprochant par son poids les parois de l'intestin, oppose un obstacle invincible aux matieres qui coulent de haut en bas.

2°. On a trouvé une inflammation considérable soit de la tunique intérieure ou glanduleuse , soit de la tunique charnue : car le sang s'épanchant dans l'une ou l'autre de ces tuniques , il faut nécessairement , à cause de l'épaisseur de l'intestin qui en augmente considérablement, que le canal s'oblitere entièrement , & qu'il devienne inaccessible à toutes les matieres qui descendent des parties supérieures vers les parties inférieures du canal.

3°. Tantôt c'est la chute des intestins dans le scrotum à cause de quelque grand effort du diaphragme, & des muscles de l'abdomen , comme il arrive à ceux qui font de grands cris, & qui portent de gros fardeaux. En effet il arrive delà que plusieurs circonvolutions de l'ileum avec le mésentère , auquel elles sont attachées , étant poussées dans la gaine ou espèce de sac que forme le péritoine , elles ne peuvent être repous-

228 DISSERTATION

féees dans la cavité de l'abdomen , à travers l'orifice étroit du péritoine qui les ferre comme un anneau , soit à cause des excréments endurcis qui s'opposent à leur rentrée , d'où s'enfuit bientôt une grande inflammation , une compression , & un rétrécissement total de la cavité de l'intestin , & enfin la gangrene & le sphacele , à cause de la compression des vaisseaux , & particulièrement des veines , qui fait que le sang apporté par les artères ne peut être resorbé , & conduit dans les grands rameaux mésentériques.

4°. On trouve encore des excréments amassés quelque part , & particulièrement dans le colon , lesquels s'étant endurcis & devenus raboteux au point de ne pouvoir pas obéir à la contraction & à la pression des fibres , empêchent certainement la sortie ordinaire des excréments , & causent leur retour vers l'estomach , aussi-bien que le retour des autres sucs qui selon la coutume ont roulé jusqu'en cet endroit. Par la même raison des vers ramassés quelque part en peloton , ou en paquets, soit dans

SUR LA PASSION ILIAQUE. 229

Pileum, soit dans le colon, causent un mouvement antipéristaltique des intestins. Ce n'est pas tout. Il y a des Observateurs qui assurent que le même symptôme a été produit par la mucosité intestinale amassée en grande quantité sur-tout dans le colon, & qui y a acquis la nature du plâtre, & même de la pierre.

5°. Cette même maladie, ce qui est assez surprenant, vient aussi du resserrement des intestins produit ç'à & là par la convulsion de quelques fibres annulaires quelle qu'en soit la cause, lequel resserrement sépare l'intestin, comme en autant de cerveaux de la même manière à peu près que les Cuisiniers les séparent en passant un fil ç'à & là; & c'est ce que Panarolus dans ses Observations dit avoir remarqué. Au reste je ne serois pas éloigné d'appeller *Garrotilla* ce resserrement singulier des intestins, d'un nom pris des Espagnols qui ont accoutumé d'appeller ainsi un resserrement semblable des anneaux de la trachée artère, qui menace d'une suffocation prochaine.

6°. Ce qui peut encore renverser

230 DISSERTATION

le mouvement naturel des intestins de haut en bas, & occasionner par-là le retour des matieres qui y sont contennues jusqu'à l'estomach, c'est l'entrée & l'*intussusception* de la partie supérieure d'un intestin dans l'inférieure qui lui est continue, & réciproquement l'entrée de l'inférieure dans la supérieure. Car la cavité de l'intestin est par-là si rétrecie, & si bouchée, que les matieres qui ont roulé jusqu'à cet endroit ne peuvent en aucune façon continuer leur route jusqu'au rectum. Comme la mécanique de cette cause est très-cachée, & embarrassée, nous nous y arrêterons un peu. Car on ne voit pas d'abord pourquoi la partie inférieure de l'ileum, par exemple, avale, pour ainsi dire, la supérieure, & l'entraîne dans sa propre cavité. Toutefois, si nous examinons soigneusement ce sujet auquel on n'a pas touché jusqu'ici, peut-être serons-nous assez heureux pour tirer du fond même la raison embrouillée de ce phénomène singulier.

Supposons donc que quelque part, dans l'ileum, par exemple, qui est

SUR LA PASSION ILIAQUE. 231

l'intestin qu'on trouve le plus souvent affecté dans l'ouverture des cadavres, un certain amas des glandes qui ont été décrites par Peyer, ou bien une partie de cette glande conglomérée qui s'étend le long de toute la cavité des intestins, s'enflamme par quelque cause que ce soit, & s'élève en une tumeur sensible qui remplisse en cet endroit toute la cavité de l'intestin, comme on l'a souvent observé, & même depuis peu dans le cadavre d'un Gentilhomme; certainement il ne peut guere manquer d'arriver qu'en peu de tems la partie supérieure de l'intestin ne soit entraînée par une nécessité mécanique dans l'inférieure, ou l'inférieure dans la supérieure, selon que la tumeur qui s'est formée panche d'un côté ou d'autre. Car soit, comme dans la *fig. 3*, la partie F G de l'ileum dont la cavité soit bouchée par la tumeur *a b c d*, qui est presque ronde, & un peu dure, & que la tumeur soit attachée au côté *e f*, le long de la partie *a b*, je dis que la partie supérieure de l'intestin F doit être avalée, & engloutie, par l'inférieure G,

232 DISSERTATION

& enfin repliée & doublée en la manière représentée dans la *fig. 8.* car supposons que la contraction des fibres annulaires de l'intestin se fait à la manière accoutumée de haut en bas, en allant de F en G, & qu'enfin la fibre annulaire *ai* qui entoure la partie supérieure de la tumeur se mette en contraction, soit à cause des matieres qui y abordent, soit même à cause d'un sentiment douloureux excité vers l'origine de la tumeur *ab*; je dis que la tumeur doit changer de situation, & rouler en *b i kl*. Car que la fibre *ai* s'accourcisse, & que le point *a* soit tiré en *i*, & le point *i* en *a*, comme la tumeur *abcd* doit être comprimée de part & d'autre, & qu'elle doit par conséquent recevoir quelque partie du mouvement, elle sera obligée de se mouvoir vers quelque endroit. Or ce ne sera point de *a* en *i*, ni de *i* en *a*, parce qu'elle est pressée de part & d'autre avec une égale force; ce fera donc dans l'entre-deux, & selon la ligne 3, 4 qu'elle sera poussée. Mais ce ne sera pas vers 3; car l'action par laquelle la fibre est tirée de

ai

a i vers 1, 2, s'y oppose en tant qu'elle rétrécit le passage à la partie supérieure de l'intestin ; ce sera donc vers 4, qui est la détermination selon laquelle elle peut se mouvoir le plus aisément, qu'elle sera poussée, & qu'elle roulera. Mais la tumeur comprimée vers sa partie supérieure ne peut glisser en droite ligne sans tourner sur son centre *m*. Car, comme elle tient fermement au côté *a b*, & que par la contraction de la fibre *a i* la partie *a* est nécessairement menée en 1, il est visible que tous les autres points de sa circonférence changeront pareillement de place, & tourneront à droite, de sorte que le mouvement qui la porte en embas a deux déterminations, l'une par laquelle elle descend selon la ligne 3, 4, l'autre par laquelle elle tourne à droite. Au reste, comme les points extrêmes de la fibre *a i* ne peuvent pas se rapprocher en 1, 2, qu'en même tems les côtés de l'intestin *e f*, & *g. b* ne se rapprochent de part & d'autre, ces côtés devront assurément se courber du côté *o a b* en *b i o*, & de l'autre *p i q*

Tome III.

V

234 DISSERTATION

en $q2p$, & par une suite nécessaire les points extrêmes du côté ef se transporteront en rs , & les points opposés gh en tu .

Que la tumeur $acdb$ ait donc changé de situation, & qu'en roulant elle soit descendue en $b1kl$, comme on le voit dans la *fig. 4*, il est visible que, si une autre fibre, par exemple xy , se contracte successivement, en sorte que le point x soit mené en 5, & le point y en 6, la tumeur devra par la même mécanique s'avancer & rouler en 7, 8, 9, 10, & le côté $b1o$ devra se courber en $zby11$, & le côté $q2p$ en $q6p$, & que la fibre retirée 1, 2, devra auparavant être transportée & mise de biais en 7*; enfin que les points extrêmes des côtés rs devront être portés de part & d'autre en 12, 13, & tu en 14, 15.

De plus, comme la tumeur qui s'est changée de $b1kl$ en 10, 7, 8, 9, comme dans la *fig. 5*, roule en $abcd$ par la contraction d'une nouvelle fibre kl , le point 7 sera entraîné en b , le côté $de7f$ se courbera en $mab7f$, & le point 12 tom-

SUR LA PASSION ILIAQUE. 135

bera en 16, le point 13 en 17, & la première fibre 7, 21, emportée par sa contraction en *b* & 8, amenera le point 2 en 8, & le côté *g l 2 b* se courbera en *i, 8, 2, b*, & le point 14 tombera en 18, & 15 en 19.

Enfin, parce que la tumeur tombée en *a b c d*, comme dans la *fig. 6.* est repoussée en *q r s t* par la contraction de la fibre suivante *o p*, il faut que le point *b* soit attiré en *r*, & que le côté *b f 16.* soit retiré en *r x y*, que le point 16 tombe sur le point 20, que le côté inférieur *m e a b* qui lui est continu soit transporté en 1, 2, 3, & qu'enfin le point 17 passe en 21. Enfin, comme la fibre *b 8*, emportée en *r 4* entraîne avec elle le côté *i p 8 b* auquel elle est attachée, il faut que ce côté se courbe, & se replie, en *s, b, 4, 7, 9*, par conséquent que le point 19. soit entraîné en 23, & le point 18 en 22, & ainsi que la partie supérieure de l'intestin soit engloutie par l'inférieure, de la manière à peu près que le représente la *fig. 7.* dans laquelle la partie supérieure *F* de l'intestin est entraînée dans l'inférieure *G*, ou

V ij

236 DISSERTATION

des côtés 2, 21, *b*, 23, de toute la quantité des côtés 3, *r*, *x*, 7, 4, *b*, ou mieux & plus conformément à sa forme naturelle, comme dans la figure 8, où l'on fait appercevoir l'intestin même replié, & dont une partie est engagée dans l'autre.

7^o La convulsion des fibres longitudinales des intestins peut aussi causer le rétrécissement qui empêche le libre cours des matieres des parties supérieures du canal intestinal vers les inférieures; & cela arrivera de différentes manieres selon les divers paquets des fibres longitudinales qui seront en convulsion, selon leur différente situation & selon la figure du canal intestinal affecté. Car supposons. 1^o. que les fibres longitudinales de l'intestin A B fig. 9, principalement celles qui revêtent la partie convexe C soient en convulsion, & que la fibre *a* C *b* se raccourcisse par une contraction contre nature, & demeure immobile, tandis que les fibres de la partie concave *c* D *d*, restent entièrement relâchées; il est évident que les extrémités de cette même fibre *a* *b* seront

non-seulement amenées de part & d'autre en *ef*, mais encore qu'en diminuant de longueur, toute la fibre qui est naturellement courbe selon la ligne *aCb* se redressera, & se changera en *ef*, & que le point *C* fera entraîné en *i*. Maintenant, comme les extrémités de la fibre *aCb* sont liées aux extrémités de la fibre *cDd* par le moyen des fibres annulaires *a, c, d, b*, elles ne pourront se retirer en en haut sans entraîner de part & d'autre avec elles les extrémités *c* & *d* vers *g* & *h*: par conséquent l'ouverture de l'intestin *A & B* se détournera de part & d'autre d'un côté en *eg*, & de l'autre en *fh*. Enfin, comme la matière chyleuse qui est parvenue en *fDhl* rencontre la partie solide de l'intestin *Di*, & qu'à cause du contact des parois *iD* elle ne peut s'échapper dans la partie suivante *Dkge*, elle sera réfléchie, & obligée de rétrograder en en haut.

Supposons 2°. que les fibres longitudinales dans tout le contour de la partie de l'intestin *EF*, *fig. 10*, soient en convulsion, & qu'elles soient

238 DISSERTATION

constamment raccourcies, de sorte que les points *m o* tombent en *q s*, & *n p* en *r t* : le conduit intestinal ne devra-t-il pareillement se rétrécir, & se boucher ? Car, comme les membranes intérieures, sur-tout la nerveuse & la glanduleuse 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, sont attachées aux parois charnues *M O n p*, obéiront à leur mouvement de traction, ainsi les parties, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, tomberont à peu près en *q, s, r, t*, & formant divers plis *A B C D*, elles rempliront entièrement le canal de l'intestin, & le boucheront par leur masse. Le canal intestinal peut encore se rétrécir de bien d'autres manières, soit que les fibres longitudinales de la partie convexe se mettent en convulsion, soit que ce soit celles de la partie concave. Quoique chacun puisse aisément les tirer des principes, & des suppositions que nous avons établies, cependant pour en épargner la peine à nos lecteurs, nous donnerons ici l'explication que nous en avons imaginée.

Supposons *figure 19*, que les fibres *b g, a, & c h d*, qui sont en convul-

SUR LA PASSION ILIAQUE. 239

tion de côté & d'autre, fussent auparavant de la longueur, si l'on veut, de 8. pouces, & que par leur rétraction elles aient froncé & plissé la tunique nerveuse & la glanduleuse qui sont au-dessous, de sorte que de ces divers plis, il se soit formé comme deux tumeurs $b c a g$, & $e h d f$, qui occupent le canal de l'intestin, A B; je dis que la partie supérieure A sera entraînée par une nécessité mécanique dans la partie inférieure B. Car, supposons que la contraction successive des fibres se continue jusqu'à la fibre annulaire $g h$, & que cette fibre se raccourcisse en sorte que le point g tombe en i , & le point h en k , je dis que l'amas des plis sera poussé vers B. Car, comme les tumeurs $b g a c$, & $e h d f$ sont plus élevées de part & d'autre vers c & f au-dessous de la fibre $g h$ qui les entoure, elles ne pourront pas étant comprimées monter vers la partie supérieure de l'intestin A, parce que les parties $c f$ qui sont plus éminentes s'y opposent. Bien plus, par la même raison que nous avons rapportée plus haut à l'occasion de

240 DISSERTATION

la tumeur qui bouche le canal, elles doivent être repoussées vers B en 1 5 4, 2 3 6, & le point *b* ira en 1, le point *e* en 2, & le côté *a, g, b, m* se courbera en *l i 1 m*, & le côté opposé *d, h, e, o* fera amené en *n 2 o*, & par une suite nécessaire les extrémités des côtés *p t* seront conduits en *r x*, & *q u* en *s y*.

De plus, comme les tumeurs *fig. 21*, parvenues en 1, 4, 5 : 2, 3, 6, par la contraction antérieure de la fibre annulaire doivent être pressées par la nouvelle contraction de la fibre 8, 7, elles se précipiteront en *a, b, c*, & *d, e, f*, après avoir fait un tour sur leur centre ; par conséquent le côté *l, i, m*, se plissera davantage en *p, q, a, g, m*, & le côté *n 2 o* en *z & d, h, o* ; les extrémités des côtés *r x* se transporteront en 9, 10, & *s y* en 11. 12. & par conséquent la partie supérieure de l'intestin A sera absorbée par l'inférieure B.

Enfin supposons, comme dans la *fig. 21*, que par la convulsion des fibres longitudinales *a, l, k, i, & f, p, o, m* qui étoient auparavant de huit pouces de longueur, la membrane
nerveuse

nerveuse & glanduleuse de la partie de l'intestin C D se plisse de telle sorte que de ses divers plis il se forme de côté & d'autre les tumeurs *a b c d* & *e f g h*, je dis que la partie inférieure D de l'intestin sera entraînée, & avalée par la supérieure C. Car supposons que la fibre supérieure *l p* qui l'entoure entre en contraction, il est clair par la situation & la forme des tumeurs étendues en long vers C, qu'elles ne peuvent être tellement pressées qu'elles ne soient obligées de se déplacer, & de monter ou de descendre. Que si la fibre *k o* placée au-dessous du centre des tumeurs se raccourcit, que le point *k* aille en 1, & le point *o* en 2, les tumeurs devront être poussées vers quelque endroit, & les plis en forme de bosse devront être comme exprimés; non vers D; car la longueur des tumeurs qui s'étend d'un côté depuis 1 jusqu'à *a b*, & de l'autre depuis 2 jusqu'à *e f*, s'y oppose; ce fera donc vers C qu'elles devront rouler, & elles seront repoussées en 4, 5, 6 : 3, 7, 8, le point *o* ira en 4, le point *k* en 3, & le côté *m, o, p, f*,

242 DISSERTATION

se courbera en $io, 4, o, **$: le côté i, k, l, a se plissera en $9, 3, k **$, & les extrémités des côtés qr se transporteront en yz , & les points st en ux ; & enfin par des contractions successives faites de cette manière la portion inférieure D de l'intestin sera entièrement engloutie par la supérieure C.

Enfin, il y a une autre disposition qui peut empêcher le cours des matières des parties supérieures aux inférieures, quoique le canal intestinal demeure même libre, sçavoir une légère inflammation, & une exulcération, de l'enveloppe intérieure glanduleuse. Car, comme le sentiment obscur de la tunique glanduleuse devient infiniment aigu par l'érosion & l'inflammation les plus légères, & qu'ensuite cette tunique a un sentiment plus délicat qu'à l'ordinaire, même au moindre mouvement qui lui est imprimé, & à l'attouchement doux & tranquille des fluides qui coulent sur la surface, elle occasionnera de si grandes & de si fortes contractions des fibres annulaires, que tout ce qui y abordera, &

SUR LA PASSION ILIAQUE. 243
 qui sera poussé de haut en bas, fera
 d'abord repoussé, & obligé à remon-
 ter vers les parties supérieures d'où
 il étoit descendu.

Car soit *fig. 11.* la partie A B de
 quelque intestin légèrement inflam-
 mée intérieurement vers C D, ou
 prête à être corrodée, sa mucosité
 ayant été raclée par le frottement
 d'une humeur fort âcre, ou presque
 brûlée par des aphthes superficiels,
 en quoi nous faisons consister la dis-
 position à s'ulcérer. Ensuite suppo-
 sons que la matière chyleuse, ou
 toute autre matière, ait roulé par le
 mouvement péristaltique naturel, &
 par les contractions successives des
 fibre sannulaires, depuis A jusqu'en
 D; je dis qu'elle sera d'abord re-
 poussée en D E. Car, comme cette
 matière qui se présente, & qui doit
 entrer dans la partie D C du canal
 fera impression par son contact sur
 la membrane intérieure qui est beau-
 coup plus tendue que dans l'état na-
 turel, & causera une sensation dou-
 loureuse, il arrivera que les esprits
 repoussés brusquement delà vers le
 cerveau se détourneront rapidement

Xij

244 DISSERTATION

dans les orifices voisins des nerfs de la tunique musculieuse , & qu'ils causeront une contraction des fibres annulaires, d'autant plus forte que l'impression qui a causé la sensation douloureuse aura été plus violente que celle par laquelle les matieres qui ont roulé jusqu'à cette partie excitent les fibres orbiculaires & longitudinales couchées sur tout le canal A C à se contracter.

Maintenant , comme la cavité intérieure de la partie D C se resserre , & se ferme , par la prompte contraction des fibres qui sont mises les premières en jeu , il arrivera que la matiere qui devoit entrer sera repoussée au premier abord , & réfléchie vers la partie D E , d'où elle s'étoit éloignée, ou devoit s'éloigner. Or, comme cette matiere , à cause du nouveau mouvement par lequel elle a été repoussée , occasionne une nouvelle contraction des fibres orbiculaires destinées à la partie D E , elle en sera chassée & repoussée , non vers la partie D C , vu qu'elle est encore resserrée , mais en E F , & continuera ainsi sa route jusqu'à l'estomach. En

conséquence il n'est pas surprenant que des dysentériques soient quelquefois enlevés par une passion Iliaque qui survient enfin à cause de la phlogose des intestins, ou de leur disposition à s'ulcérer. Il n'est pas surprenant aussi qu'on rejette quelquefois par le vomissement les lavemens mêmes avec les excréments détrempés. Car, si l'extrémité du rectum se trouve ulcérée, ou enflammée à tel point, qu'irritée par les fluides ou les solides qui y passent, elle résiste entièrement à leur sortie par une contraction plus violente que de coutume, il arrivera que les lavemens qu'on a introduits avec force, ne pouvant plus vaincre pour sortir la résistance que leur oppose l'extrémité du rectum, quoiqu'aidés par la contraction & la pression des muscles de l'abdomen, se porteront en en haut vers le cécum par un mouvement rétrograde, & que, forçant les valvules semilunaires de l'ileum, ils se frayeront un chemin dans sa cavité, & seront poussés delà vers l'estomach par une suite continuée de contractions. Un fait, mais incroyable, est

Xij

246 DISSERTATION

rapporté par Sennert, d'après mathieu de Gradibus, savoir qu'une fille qui avoit une passion iliaque avec une entière constipation de ventre, avoit premierement rejeté les excréments par le vomissement, puis les lavemens qu'on lui avoit donnés, & qu'un suppositoire qu'on lui avoit introduit bientôt après s'étoit glissé en très-peu de tems jusqu'à la bouche; enfin qu'elle en avoit pareillement vomi un autre; un autre dis-je attaché à la cuisse par quatre fils qui se rompirent. Pour rendre cette observation croyable, Sennert ajoute une semblable histoire d'après Guainerius, & Jacques Œtheus; mais que cela ait été observé en effet ou non, qu'il soit possible ou impossible, c'est ce que je laisse à juger à ceux qui en savent plus que moi, & qui connoissent parfaitement la structure des intestins. Toutefois, pour ne pas rejeter d'abord ce que nous ne concevons pas clairement, & distinctement, & pour ne pas le mettre au rang des contes de vieille, nous voulons bien nous écarter un peu des regles de la

SUR LA PASSION ILIAQUE. 24
critique au sujet des choses naturelles, & nous dépouillant pour un tems de notre défiance, appaiser par une crédulité indulgente les esprits des gens de mauvaise humeur. Rapportons-nous-en à l'assertion de Mathieu de Gradibus; passons qu'un suppositoire a été rejeté par le vomissement, & essayons de rendre raison d'un effet si singulier.

A la vérité la chose paroît facile à quiconque ne l'examine que superficiellement. Car, s'il est vrai que des lavemens aient été rejetés par le vomissement, comme l'assurent la plupart des Observateurs, pourquoi des suppositoires ne seroient-ils pas pareillement entraînés en haut par la même mécanique, & ne se porteroient-ils pas à l'estomach? ce penchant, si nous faisons attention à la structure du colon à l'endroit où il se termine au cécum, & si nous avons égard à l'insertion perpendiculaire de l'ileum, l'ascension des suppositoires jusqu'à l'estomach ne nous paroîtra pas si facile. Car supposons *fig. 12.* le suppositoire *ab* parvenu par le mouvement renversé du

X iij

248 DISSERTATION

rectum jusqu'à la partie CD du colon par laquelle il se termine au cécum F : assurément, il n'y aura pas de raison pour que la partie la plus menue du suppositoire pressé, & mu horizontalement suivant la longueur du colon change la détermination reçue, & s'élève en haut à l'ouverture de l'ileum E par la ligne 1, 2, élevée obliquement, ni qu'il change sa situation horizontale en une presque perpendiculaire, & qu'enfin, forçant les valvules, il entre dans la cavité de l'ileum E. Au contraire, comme la pression latérale des fibres annulaires du colon est toujours égale, bien loin que le suppositoire doive changer de détermination, & se détourner de la ligne droite *ab*, il présentera directement sa pointe au cécum F, & s'exposera de travers à l'embouchure de l'ileum, de sorte que la partie *a* ira en *c*, & *b* en *d*; laquelle situation, comme l'on voit, s'oppose extrêmement à son entrée dans la cavité de l'ileum. Car, quelque pression qu'il souffre latéralement de la part des fibres du colon, la dureté de la matiere, & l'éminen-

ce des parties *c d* qui les fait déborder de part & d'autre hors des levres de l'ileum , empêchent qu'il ne s'insinue dans la cavité de cet intestin. Mais, si l'on nous permet de supposer quelque chose, qu'il est absolument juste qu'on nous accorde, si l'on veut que nous ajoutions foi à un fait si incroyable, & à d'autres de même caractère, nous trouverons peut-être la cause de la montée admirable des suppositoires. Car, soit, *fig. 1* ; le cécum *F G H* rempli d'excrémens endurcis, ou que sa cavité soit presque effacée, & bouchée, par une tumeur intérieure, ou par une inflammation jusqu'aux bords de l'ileum depuis *F* jusqu'à *G*, certainement le suppositoire pressé par les fibres annulaires du colon, & poussé jusqu'à l'obstacle *F G*, devra être dirigé en en haut vers l'embouchure de l'ileum *i*, & par la forte pression des fibres annulaires autour de *b*, le bout *a* du suppositoire forcera les valvules de l'ileum **, & s'introduira dans la cavité de l'intestin. Il y a plus ; si la partie inférieure du cécum qui est la plus proche

250 DISSERTATION

de l'ileum, & qui lui est opposée, est tant soit peu ulcérée, n'arrivera-t-il pas que, tandis que le bout *a* du suppositoire se présentera, & qu'il touchera la partie *G*, il s'excitera d'abord une forte contraction des fibres, qui le détournera, l'élèvera jusqu'à l'orifice de l'ileum, & le fera ainsi monter dans sa cavité par une pression continuée aux environs de la partie *b*?

SECTION III.

Des Symptomes qui accompagnent la passion Iliaque.

APrès avoir suffisamment parlé des causes de la passion Iliaque, il nous reste à expliquer les symptomes qui accompagnent ordinairement les obstacles qui se forment de quelque façon que ce soit dans la cavité des intestins. Mais, comme nous avons plus haut rendu raison assez au long du symptome principal, je veux dire, du renversement du mouvement naturel des intestins,

il nous suffira de déduire de leurs causes les autres symptomes qui s'y joignent, & qui tourmentent jusqu'à la mort ceux qui sont attaqués de cette maladie. Et 1°. quoique, malgré l'obstacle qui s'est formé quelque part dans le canal intestinal, dans l'ileum, par exemple, ou dans le colon, les excréments amassés au-dessous de la partie obstruée, ou referrée de quelque façon que ce soit, puissent être expulsés à la manière accoutumée, ou du moins évacués par des lavemens injectés; cependant parce, que les matieres contenues une fois épuisées, aucune matiere fécale ne passe à travers l'endroit bouché, il n'est pas surprenant que le ventre soit entierement constipé, & qu'il ne lâche ensuite ni excréments, ni autre matiere.

2°. On ressent au ventre une douleur aigue, tantôt fixe, tantôt vague, & dont le siège n'est point fixe: & cela à cause du tiraillement que souffre l'intestin entortillé, ou bouché de quelque manière que ce soit, par des vers, ou par des excréments endurcis. Car la partie inférieure de

252 DISSERTATION

l'intestin ne peut pas s'embarrasser & s'engager dans la supérieure, ou la supérieure dans l'inférieure, sans que les veines mésentériques qui s'y distribuent ne soient comprimées considérablement, & qu'ainsi le retour du sang apporté par les artères mésentériques qui accompagnent ces veines, ne soit arrêté entièrement, ou en partie; & même sans qu'au moyen de l'inflammation & du gonflement qui est survenu autour de l'extrémité des vaisseaux, les esprits ne refluent irrégulièrement, & avec plus de violence que de coutume, des nerfs mêmes tirillés jusqu'au cerveau, où réside uniquement la cause matérielle, comme l'on dit, de la sensation douloureuse. Pareillement, comme les excréments endurcis, à raison de leur surface raboteuse, & inégale, blessent de différentes manières, & meurtrissent, la membrane intérieure qui les entoure selon la force avec laquelle les fibres annulaires qui sont au-dessus se contractent, il faut encore que par-là il s'excite une douleur cruelle, & fixe, comme celle que causeroit un clou.

Enfin, comme les pelotons des vers qui s'arrêtent quelque part tiraillent non-seulement les membranes des intestins par leur volume, mais encore qu'ils les piquent, & les percent, avec leurs trompes, ou plutôt qu'ils mordent en fucant la membrane intérieure glanduleuse, ils causeront aussi une douleur fixe.

De plus, comme à cause de la douleur, ou, pour mieux dire, à cause du reflux trop violent des esprits des parties de l'intestin affecté, il s'élève différentes agitations dans tout le cerveau, qui est le réservoir des esprits qui servent aux mouvemens naturels, il arrivera delà que ces esprits seront portés en moindre quantité, ou du moins irrégulièrement, dans les nerfs des intestins, & qu'ainsi leurs glandes sépareront un ferment plus mal conditionné, d'où s'ensuivra une fermentation plus lente dans les matières renfermées dans la cavité des intestins, conséquemment un moindre broyement des parties sulphureuses, & enfin un amas de flocons plus épais de ces parties comme échar-

254 DISSERTATION

pies : en un mot il s'amassera une grande quantité de vents , non-seulement dans le canal intestinal , mais dans la cavité même de l'estomach. Or , comme par la contraction répétée des intestins en divers sens , aussi-bien que par la pression qu'ils éprouvent de la part des muscles de l'abdomen & du diaphragme , les vents sont poussés çà & là , non-seulement ils produiront divers bruits , & grouillemens , mais ils causeront même des douleurs vagues , & roulantes , qui seront plus ou moins grandes selon qu'étant plus ramassés & plus serrés , ils auront plus ou moins de ressort , & qu'ils distendront plus ou moins les tuniques des intestins. Si les vents élevés du duodenum se glissent dans l'estomach , ou si ceux qui s'y engendrent des matieres qui y sont contenues , venant à se raréfier , distendent les membranes de ce viscère , ils s'élèveront , ou par leur mouvement de raréfaction , ou par la compression du diaphragme & des muscles du bas-ventre , & s'élanceront avec impétuosité par l'orifice supérieur de l'esto-

SUR LA PASSION ILIAQUE. 255
mach jusqu'au gosier, d'où ils sortiront avec bruit.

3°. Comme à l'occasion de l'obstruction du canal intestinal les matieres qui y sont contenues remontent vers l'estomach, & qu'elles y éprouvent une nouvelle fermentation à cause du mélange de la bile, du suc pancréatique, & du ferment intestinal, qui s'introduisent dans l'estomach avec la matiere chyleuse qui y reflue: il suit d'abord qu'à cause de la fermentation trop violente, & du trop grand développement des parties salines, la tunique intérieure de l'estomach, sur-tout la nerveuse, en devra souffrir, être picotée, & tirillée au-delà de l'ordinaire: qu'il s'en excitera en conséquence un reflux extraordinaire & violent des esprits vers le cerveau, par conséquent qu'il s'ensuivra une sensation fâcheuse, & qu'enfin les esprits repoullés de l'estomach doivent se détourner en foule dans les nerfs phréniques & gastriques, au moyen de la communication de leurs orifices. Or, comme les esprits qui coulent naturellement dans le diaphragme, &

256 DISSERTATION
 dans les muscles du bas-ventre, renforcés par ceux qui s'y joignent, se portent avec plus d'effort dans les fibres, ils les feront contracter avec plus de force. Et, comme les fibres du diaphragme, & des muscles du bas-ventre, ainsi contractées pressent de toutes parts l'estomach, & poussent les matieres qui y sont contenues, certainement ces matieres chercheront une issue, & s'échapperont du côté où elles le pourront plus librement, ou par le pyllore ou par l'orifice supérieur de l'estomach. Ce ne sera pas par le pyllore, parce que tout son circuit avec ce qui l'environne est étroitement comprimé par le lobe droit du foie & par son petit lobe; ce sera donc par l'orifice supérieur, qui est exempt de toute pression, qu'elles se frayeront un chemin vers l'œsophage & delà vers le gosier, d'où elles sortiront & feront enfin rejetées dehors, soit par la rétraction du styloglosse, & du basioglosse, qui tirent la base de la langue vers le pharynx, ou principalement par une expiration forcée. Car la chose ne se passe pas
 de

de même dans l'estomach pour produire le vomissement, que dans les intestins qui ne manquent pas de pousser par la contraction de leurs fibres ce qu'ils contiennent d'une partie successivement dans une autre. C'est-à-dire que l'estomach, quoique muni de différentes fibres propres à le comprimer différemment, à cause cependant de la grandeur de sa cavité que les fibres ne sauroient entièrement resserrer, non-seulement ne peut pas chasser ce qui l'incommode & le pousser en haut, mais qu'il ne peut pas même pousser dans le duodenum la partie la plus mobile des alimens digérés. Et, afin qu'on ne croye que j'avance ceci gratuitement, & par amour pour les nouvelles hypothèses, on n'a qu'à ouvrir des animaux en vie, & l'on trouvera, si l'on en veut croire ses yeux & ses mains, que le vomissement est entièrement dû à la pression que le diaphragme & les muscles du bas-ventre exercent sur l'estomach. Car, si on ouvre le bas-ventre d'un chien qui après avoir avalé du sublimé corrosif vomit avec de grands

Tome III.

Y

258 DISSERTATION

efforts, & jusqu'au sang, ce qui est contenu dans l'estomach, qu'on fasse incision à la ligne blanche, sans toucher de part & d'autre à la chair des muscles, & qu'on tire au dehors l'estomach, on observera avec étonnement que dans le tems même que l'animal est fatigué de nausées, & qu'il se prépare ou s'efforce à vomir, soit par la forte contraction du diaphragme, soit par celle des muscles du bas-ventre, l'assemblage des fibres de la tunique musculieuse, ou ne se meut pas du tout, ou ne fait qu'un mouvement tout-à-fait insensible; de sorte que, malgré tous les picotemens que souffre intérieurement l'estomach de la part des sels dont le mercure est armé, non-seulement il est incapable d'exprimer ce qu'il contient à cause de l'inertie de ses fibres, mais il ne paroît pas même pouvoir aider, ni avancer en aucune façon, la sortie de ces matieres. Si on renferme de nouveau l'estomach, & qu'on fasse une suture à la plaie, on verra que le chien, malgré la perte de ses forces, vomira avec les mêmes efforts qu'auparavant sans que

l'estomach y contribue en rien par sa contraction ; ce qu'on peut aisément reconnoître en introduisant un doigt par une ouverture qu'on aura laissée à la plaie. Car on ne peut découvrir par le tact aucun mouvement dans les tuniques de l'estomach, mais seulement un rapprochement de ses parois, & une compression causée par la forte contraction du diaphragme, & des muscles de l'abdomen, qui compriment le doigt qu'on a introduit.

Au reste la cause des nausées, ou des efforts pour vomir, quoiqu'inutiles, est la même que celle du vomissement, & dépend de la même mécanique. Il ne manque qu'une chose dans les nausées, sçavoir un aiguillon suffisant, & une irritation de l'estomach, qui se trouvent à un grand degré dans ceux qui vomissent. Delà vient que les muscles qui servent à chasser les matieres contenues, ne se contractant que foiblement, ne poussent & ne chassent absolument rien par en haut.

4°. Les matieres qu'on rend différent en goût, & en couleur. Car,

Y ij

260 DISSERTATION

comme on l'a déjà dit, la matiere bilieuse par les efforts réitérés pour vomir s'exprimant en plus grande quantité qu'il ne faut de la vésicule du fiel dans le duodenum, étant de-là poussée dans l'estomach par le mouvement renversé de cet intestin, elle communique sa couleur, & son amertume, aux matieres qui y sont contenues; pourvu que le vomissement arrive bien-tôt après son mélange avec ces matieres: autrement, à cause de la digestion accompagnée des alimens, de leur fermentation insolite, il doit naître diverses couleurs, & différens goûts, dans les alimens fermentés; sur-tout s'il arrive que des excréments délaïés par l'abord continuel du chyle & de la boisson, soient portés dans l'estomach. Car ils prendront ainsi diverses couleurs, différens goûts, & même ils exhaleront une odeur différente, & tout-à-fait insupportable.

5°. Comme les matieres poussées avec force pendant le vomissement raclent peu à peu, & enflamment, l'orifice supérieur de l'estomach,

SUR LA PASSION ILIAQUE. 261

soit par l'inégalité de leurs molécules, soit par la pointe & l'âpreté des sels qui se sont développés, il arrivera que son sentiment deviendra si délicat, qu'au moindre attouchement de la matiere qui se trouve dans l'estomach, ou même des particules qui s'en exhalent, il se mettra en mouvement, & s'irritera; qu'il s'excitera par conséquent un reflux considérable vers le cerveau par les nerfs qui appartiennent à ce viscere, & qu'il en résultera une sensation fâcheuse. Or, comme les esprits repouffés de l'orifice supérieur de l'estomach entrent naturellement dans les orifices des nerfs phréniques, ils se répandront nécessairement en foule dans les fibres du diaphragme, & les mettront incontinent en convulsion, ce qui sera accompagné d'une inspiration sonore, c'est-à-dire du hoquet.

6°. Comme par le retour réitéré de la matiere chyleuse qui fermente en différentes façons, aussi-bien que par celui des excréments, les intestins contractent enfin une disposition à s'ulcerer, & qu'ils sont

262 DISSERTATION

attaqués d'une légère inflammation, cette inflammation non-seulement se communique au mésentère auquel ils sont attachés, mais encore à tout le péritoine qui est couché sur les vertèbres; & par conséquent, selon le différent siège de l'inflammation, tantôt les reins trop ferrés & comprimés ne pourront pas séparer l'urine comme de coutume; tantôt, l'inflammation s'étendant jusqu'à l'hypogastre, le sphincter de la vessie sera si resserré que l'urine même séparée ne pourra pas être chassée au dehors.

7°. Enfin, comme les esprits se consomment par les vomissemens continuels, par la douleur aigue, par les efforts, & par les différentes agitations des membres, & que le mouvement même de la masse du sang se ralentit, & succombe par le défaut du suc nourricier que les vomissemens continuels lui enlèvent, il suit que le tissu de toutes les parties doit bientôt se relâcher, qu'ainsi le sang doit passer avec peine du ventricule droit du cœur dans le gauche par les poumons, qui sont

SUR LA PASSION ILIAQUE. 263

d'ailleurs flasques, & qui ont reçu un nouveau degré de relâchement, & qu'il doit s'y arrêter, & s'y accumuler. Or, comme les interstices des vésicules pulmonaires gorgés de beaucoup de sang présentent non-seulement sur les tuyaux bronchiques; mais encore les rétrécissent aussi-bien que tous les follicules qui en pendent en forme de grappes de raisin, l'air aura de la peine à entrer dans la cavité des vésicules pulmonaires rétrécie & bouchée çà & là, & les muscles feront de vains efforts pour l'y pousser. De plus, comme il ne revient pas par les veines pulmonaires au ventricule gauche tout autant de sang qu'il s'en décharge du ventricule droit dans l'artère pulmonaire; qu'il n'y en revient même que beaucoup moins; il s'ensuit que le battement des artères doit diminuer selon la quantité du sang reçu & chassé, que la force avec laquelle le sang est porté aux parties les plus éloignées du corps doit aussi diminuer; & qu'ainsi les extrémités & la surface du corps doivent être entièrement, ou presque entièrement,

264 DISSERTATION

frustrées des humeurs qui y abondent, & se refroidir, soit par le contact de l'air froid, soit par la perte des humeurs qui les échauffoient. Enfin, comme la matiere de l'insensible transpiration qui s'est portée aux glandes miliaires de la peau doit avoir moins de mouvement par le manque de chaleur dans toute l'habitude du corps, elle sera poussée par les conduits excréteurs relâchés vers la surface du corps sous la forme d'une sueur, ou d'une sérosité, froide.

SECTION IV.

Du diagnostique, & du prognostic, de la passion Iliaque.

ON connoît aisément la passion Iliaque par la description que nous en avons donnée ; mais ses causes ne se montrent pas si à découvert qu'un Médecin n'ait besoin de bien des attentions. On peut pourtant les reconnoître à ces signes.

Et de fait, si elle vient d'excréments

mens endurcis , elle est précédée d'une constipation opiniâtre , de l'usage d'alimens grossiers, après, astringens, d'une paresse naturelle du ventre , d'une multitude d'affaires , de soins , de voyages à cheval , qui ont empêché , fait négliger , ou arrêté l'évacuation des excréments. Si elle est causée par des vers, elle s'annonce par des vers rejetés d'autre fois en abondance, par l'abus des choses douces , des fruits d'été , & d'autres alimens propres à engendrer des vers; enfin par l'haleine qui sent l'aigre. Que si une tumeur inflammatoire bouche la cavité des intestins , une douleur aigue se fait sentir avec une grande chaleur dans une partie déterminée du bas-ventre , la fièvre est ardente , & l'on voit survenir les autres symptomes qui ont coutume d'accompagner l'inflammation. Quant au cancer , à l'ulcère , & à l'abcès , ils se manifestent par une douleur aigue , accompagnée d'élanemens dans quelque partie , & de l'excrétion d'une matiere purulente , sanieuse , & sanguinolente. On connoît l'entrée des intestins l'un

Tome III.

Z

dans l'autre, & leur entortillement ; par l'absence des signes qu'on vient de rapporter, & sur-tout à une tumeur étendue en long en forme de corde, à l'occasion de laquelle les Grecs ont coûtume d'appeller encore la passion Iliaque *cordapfos*. Mais il est difficile de deviner la convulsion des fibres, soit annulaires, soit longitudinales ; & à moins qu'un mouvement convulsif des parties extérieures, ou une convulsion précédente, ne nous la fasse soupçonner, on ne pourra la connoître que par l'absence des autres signes qui nous font découvrir les différentes causes de ce mal. Enfin on connoitra que les intestins ont une disposition ulcéreuse par une chaleur brûlante jointe à un picotement continuél dans cette partie, par l'évacuation d'une humeur semblable à de la lavure de chairs, & par toutes les causes procatarctiques qui peuvent procurer au sang une acrimonie & une salure corrosive. Il n'est pas nécessaire de parler de la chute des intestins dans le scrotum ; car une tumeur qui s'éleve vers les aines, & une

douleur aigue , indiquent suffisamment l'origine du mal.

Pour ce qui regarde le prognostic on voit que toute passion Iliaque est dangereuse. Car les forces s'abattent non-seulement par les vomissemens continuels , & par les efforts qu'on fait pour vomir , mais encore par la soustraction de la nourriture nécessaire pour les soutenir. Celle qui est accompagnée du vomissement des excréments est presque toujours mortelle , & il n'en échappe presque personne au rapport de *Galien*. Car la rejection des excréments marque non-seulement une obstruction opiniâtre de l'intestin , qu'on peut à peine surmonter par l'usage des remedes ; mais encore elle annonce une inflammation prochaine de tout le canal intestinal , & enfin une gangrene mortelle. Cependant *Salvus Diversus* rapporte qu'il a vû réchapper quelques-uns de ceux à qui ce mal étoit survenu à l'occasion de la chute des intestins dans le scrotum , & de célèbres Praticiens disent aussi l'avoir observé. (a)

(a) L'Editeur est témoin d'un fait de ce

Z ij.

268 DISSERTATION

La passion Iliaque causée par l'entortillement, & l'entrée des intestins l'un dans l'autre est presque toujours mortelle ; car les intestins entortillés ne peuvent se dégager par aucun secours extérieur, & la partie engagée ne peut être tirée de la cavité de l'autre partie, à cause du gonflement que la compression cause aux veines. Bien plus toute la partie entortillée se gangrene, & se sphacele, ce qui est un mal irrémédiable.

La passion Iliaque causée par la lésion des gros intestins est moins dangereuse que celle qui a pour cause celle des intestins grêles. Car la membrane glanduleuse, & les fibres charnues, des gros intestins, étant plus épaisses, ils résistent davantage aux causes qui agissent contre nature, & se rétablissent plus aisément par l'usage des lavemens appropriés que les intestins grêles, dont les membranes, étant plus minces, & douées d'un sentiment plus ex-

te nature. Au moyen des fomentations émollientes, & d'une situation convenable, on opéra heureusement la réduction de l'intestin.

quis, ont de la peine à se deffendre de la violence des causes qui agissent contre nature, & occasionnent des douleurs très-aigues, sans compter qu'ils ne peuvent recevoir dans leur cavité que des remedes altérés par le ferment de l'estomach, par la bile, & par le suc pancréatique.

Les petits enfans, & ceux qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté, guérissent plus aisément de la passion Iliaque que les vieillards; car le sang des enfans, étant plus doux, & moins propre à s'enflammer, cause rarement l'inflammation, & le sphacèle. Le contraire arrive aux vieillards à cause de la salure, & de l'acrimonie, que les humeurs ont enfin contractée par la fermentation qui a duré long-tems, à quoi il faut ajouter l'entier abattement des forces qu'ils éprouvent à la moindre douleur qu'ils endurent. Ceux, dit Hippocrate, qui ayant une grande difficulté d'uriner tombent dans la passion Iliaque, meurent en sept jours, à moins que, la fièvre se mettant de la partie, l'urine ne coule abondamment (a); car

(a) *Quibus in stranguria ileos supervenis*

Z iij

270 DISSERTATION

Purine cessant de couler pendant long-tems à cause de quelque matière visqueuse attachée au cou de la vessie, ou engagée dans les glandes des reins (car pour le dire en passant, il semble que par cette difficulté d'uriner, ou *strangurie*, Hippocrate ait entendu toute suppression d'urine qui dépend, soit de l'obstruction du cou de la vessie soit de l'embarras des reins). L'urine, dis-je, étant supprimée, elle regorge dans la masse du sang, & se fraye un chemin dans les glandes intestinales; d'où il arrive que le mucus intestinal devenant plus âcre par la jonction du sel urineux, & mordant les intestins, ils contracteront une disposition à s'ulcérer, ou à s'enflammer; enfin à se gangrener, & à se sphaceler. Toutefois si avant le septième jour, qui est environ le tems que peut durer la suppression d'urine dans les gens les plus vigoureux, il survient une fièvre, & une violente fermentation dans le sang, comme

intra septem dies moriuntur, nisi, febre accedente, urina copiosa fiat. Hipp.

SUR LA PASSION ILIAQUE. 271

l'urine trop visqueuse, & chargée de pointes acides, s'atténue par le mouvement du sang, & qu'elle dissout la matière engagée dans les reins, ou dans le cou de la vessie; & que celle qui s'est accumulée dans les vaisseaux se procure enfin une issue; elle abandonnera les intestins, & sortira par les voies ordinaires, & conséquemment les intestins seront délivrés des maux dont ils étoient menacés.

Le vomissement, ou le hoquet, ou la convulsion, ou le délire, qui surviennent à la passion Iliaque, sont de mauvais signes. (a) Car d'un côté cela dénote une obstruction considérable des intestins, qui fait qu'on vomit les aliments; de l'autre côté une inflammation, & une phlogose, de l'estomach, d'où vient le hoquet; enfin de violents flux des esprits vers le cerveau à cause des douleurs horribles, & cruelles; & delà leur mouvement irrégulier dans le cerveau, & du cerveau dans toutes les parties, d'où

(a) *Ab ileo vomitus; aut singultus, aut convulsio, aut desipientia, malum. Hipp.*

272 DISSERTATION

viennent le délire, & les mouvemens convulsifs, qui, étant d'ailleurs des symptomes formidables, présagent une mort assurée lorsqu'ils surviennent à une maladie mortelle de sa nature.

Les parotides sont un signe mortel lorsqu'elles surviennent à une passion Iliaque où les matieres qu'on rejette sentent mauvais, & qui est accompagnée d'une fièvre aigue, & d'une élévation des hypochondres qui dure long-tems. (a) Ce qui ne doit pas surprendre, car il y a du danger de tous côtés; savoir du côté du vomissement des excréments foetides, du côté de la fièvre aigue, qui, outre le péril qui l'accompagne, fait empirer le mal par la phlogose & l'inflammation des intestins qu'elle attire; du côté de la tension des hypochondres, soit qu'elle vienne de l'inflammation de la ratte ou du foie, soit qu'elle soit causée par des vents qui, gonflant extraordinairement le canal des intestins, compriment

(a) A volvulis male olentibus cum febre acuta, hypochondriorumque sublimi diutius perseverante tensione, parotides exurgentes perimunt. Hipp.

SUR LA PASSION ILLIAQUE. 273
 puissamment le diaphragme, & l'empêchent de faire à l'accoutumée ses mouvemens alternatifs pour le jeu de la respiration ; enfin du côté des parotides, qui ôtent entièrement la respiration, laquelle étoit d'ailleurs gênée, & laborieuse, en comprimant le gosier, & la fente du larynx.

Le vomissement & la surdité sont de mauvais signes dans la passion Illiaque.

(a) Car on conclut delà qu'il s'est élevé une fièvre aiguë, d'un événement toujours incertain, par la violence de laquelle le sang raréfié se porte avec impétuosité à la tête, & distend plus qu'il ne faut les vaisseaux qui accompagnent les nerfs acoustiques, où, à cause de la trop grande compression, les esprits qui se hâtent d'aller à l'oreille interne trouvent leur passage fermé. Que si la fièvre n'est pas considérable, on doit inférer que les forces sont entièrement épuisées, & qu'il s'est fait une dissipation d'esprits au point qu'ils ne peuvent pas donner aux

(a) *Ileo laborantibus vomitus, & surditas malum. Hipp.*

274 DISSERTATION
nerfs acoustiques, & à tout l'orga-
ne de l'ouïe, la tension qui est né-
cessaire pour l'exercice de ce sens.

SECTION V.

Du traitement de la passion Iliaque.

Q Uoique cette maladie, qu'on doit regarder comme presque incurable, reconnoisse plusieurs causes très-différentes entre elles, il n'y a presque qu'une manière de la traiter. On doit toujours avoir en vue de déboucher, & de débarrasser, en quelque façon que ce soit le canal intestinal, & sur-tout on doit toujours se proposer d'aller au-devant des symptômes les plus graves, & les plus fâcheux. Ainsi, soit que la passion Iliaque provienne d'excréments endurcis, ou de vers, ou d'inflammation, de convulsion, de disposition à ulcères, &c. il faut également, ou prévenir la funeste inflammation des intestins, ou la détourner si elle est déjà formée, & en empêcher le progrès; ce qu'on ne doit

SUR LA PASSION ILIAQUE. 275

pas espérer d'obtenir sans appeller au secours les grands remèdes des maladies, je veux dire la saignée & la purgation. C'est pourquoi, dès le commencement, & avant que d'avoir découvert la vraie cause du mal, soit qu'il y ait ou non des signes de pléthore, soit que le battement de l'artère soit fort ou foible, si on veut éviter le danger de l'inflammation, de la gangrene, & du sphacèle, de tout le canal intestinal, on doit sur le champ ouvrir la veine, & tirer largement du sang, non pas une seule fois, mais plusieurs fois de suite, avant que les forces s'affaiblissent entièrement par la violence des douleurs, par les efforts pour vomir, & par la soustraction continuée du suc nourricier. Car, les vaisseaux étant bien detemplis, le sang se portera avec plus de peine vers la partie affectée de l'intestin, & celui qui devoit causer la tumeur inflammatoire s'écoulera hors de ses canaux. Bientôt après on aura recours aux adoucissans, aux anodins, & aux émolliens, tant pour adoucir l'acrimonie des matieres qui occasionne

276 DISSERTATION

ordinairement des douleurs aiguës ; ou même l'exulcération , & la gangrene , que pour ramollir , & rendre coulantes, les matieres endurcies, s'il y en a d'amassées en dedans ; enfin pour relâcher de quelque façon que ce soit le tissu du canal intestinal , qui , étant irrité par les pointes des matieres contenues au dedans , se met en des contractions énormes , & convulsives.

C'est pourquoi , après avoir interdit les alimens solides, on nourrira les malades avec de simples bouillons , & des bouillons fort gras , dans lesquels on pourra faire cuire les tripes, la tête , & les pieds de mouton , ou de veau , entremêlant des crèmes fort claires d'orge , & de ris ; car ces alimens fournissent une nourriture convenable , & , en parcourant les intestins , ils lubrifient , & relâchent les membranes. On leur fera boire une simple décoction des racines de guimauve , de fleurs de mauve , de feuilles de pariétaire , & de graine de lin. Ajoutez à tout cela l'huile d'amandes douces, qu'on donnera de tems en tems à la dose

SUR LA PASSION ILIAQUE. 277

de quelques onces, les lavemens émolliens & adoucissans, faits avec la décoction des tripes de mouton, ou des herbes émollientes, auxquels on fera bien de joindre l'huile de lin, d'amandes douces, de lis, &c.

Cependant les narcotiques l'emportent sur tous ces altérans, & parmi les narcotiques le laudanum solide, soit que les douleurs & les tranchées du ventre se fassent sentir cruellement & occasionnent des veilles fâcheuses, soit que le vomissement souvent réitéré tourmente beaucoup. Car le laudanum mêlé avec les matieres contenues dans l'estomach, & dans le canal des intestins qui lui est continu, émoussant & empâtant par son sel volatil, & par sa partie sulphureuse, la pointe des sels soit salés âcres, soit salés acides, qui se développent facilement à cause des mauvaises digestions, & du long séjour que ces sels ont fait dans les premières voies; les tuniques intérieures de l'estomach, & des intestins; s'en trouveront beaucoup mieux, elles seront moins agacées, & piquées, par les parties salines dont le mou-

278 DISSERTATION

vement a été rallenti , & les attaques réprimées , & il s'excitera par conséquent une moindre douleur. D'ailleurs , l'aiguillon qui jettoit les intestins dans une contraction trop violente ayant été émoussé , il se fera un moindre regorgement des matieres dans l'estomach , une moindre irritation de cette partie , enfin un moindre effort pour vomir , ou il ne s'en fera pas du tout. Il y a plus : les parties du laudanum portées par les veines lactées dans le sang , excitant un léger mouvement dans les parties sulphureuses , doivent , pour ainsi dire , lâcher la bride à la partie séreuse enfermée dans les filamens sulphureux comme dans autant de gaine ; & les sels exaltés , s'il y en a dans le sang , & les esprits eux-mêmes , seront délayés , & adoucis , par les parties du phlegme qui les inondent , d'où s'ensuivra bientôt le relâchement & l'affaissement des fibres du cerveau , & des nerfs qui leur sont continus , le sommeil & l'affoiblissement de la faculté sensitive & motrice ; ou du moins une trêve de tous les maux qui assail-

loient les premières voies.

Les bains d'eau douce tiède ne contribueront pas moins à modérer le mouvement du sang, & à adoucir son acrimonie, qu'à prévenir l'inflammation pernicieuse des intestins: ou, si le malade n'est pas en état d'être mis dans le bain, on lui substituera une fomentation émolliente qu'on appliquera toute tiède sur les parties extérieures du bas-ventre. Car, quoique l'eau, par les parties nitreuses dont elle est naturellement imprégnée, ou par celles que lui fournissent les plantes émollientes employées dans la décoction, ne passe pas à travers les chairs, jusqu'aux parties affectées des intestins, elle ne favorisera pourtant pas moins leur guérison, parce qu'étant répandue autour de tout le corps, comme dans le bain, ou appliquée seulement à quelqu'une de ses parties, comme dans les fomentations, elle recouvre quelque partie du mouvement que lui communique le sang qui arrose les parties superficielles du corps: ou elle donnera quelque consistance à la masse du sang par

280 DISSERTATION

les parties nitreuses sulphureuses qu'elle exhale, & par conséquent elle modérera son mouvement ; d'où il reviendra un égal avantage pour les parties affectées. Car, comme par les loix de la circulation le sang est continuellement reporté des parties extérieures au cœur, & que delà il est renvoyé dans toutes les parties du corps, si par le changement en mieux que lui procure le doux contact de l'eau il peut être utile aux maux qui affligent les parties intérieures, ce sera peut-être parce qu'il aborde continuellement à chaque partie ; & qu'en conséquence, soit que le sang se change en mieux par les fomentations & les bains dans les parties même qui sont affectées, ce qui n'est pas vraisemblable, s'il est question de parties profondes, & enfoncées, soit qu'il se change dans les parties les plus éloignées ; de quelque façon que cela arrive, il sera toujours d'un grand secours.

Après avoir fait précéder ces remèdes, de quelque cause que le mal provienne, on pourra se servir des remèdes purgatifs, mais fort doux :

SUR LA PASSION ILIAQUE. 281

& cela pour deux raisons ; 1°. afin qu'après avoir vuïdé les mauvaises humeurs, s'il y en avoit auparavant, ou s'il s'en est formé depuis peu de tems, un sang plus doux aborde à la partie affectée des intestins, & que par-là on prévienne le mouvement fébrile que s'exciteroit bientôt, & qui s'augmenteroit aussi-bien que l'inflammation des intestins, que l'obstruction, le resserrement, ou le rétrécissement, produit de quelque façon que ce soit, ne manque pas d'occasionner : 2°. afin que dans l'excrétion même des humeurs, que le purgatif procure, l'obstacle qui empêche le cours libre des matières de l'estomach vers le rectum soit enlevé. On comprendra aisément de quelle manière l'excrétion des humeurs peut débarrasser la capacité des intestins, qui est bouchée de quelque façon que ce soit, si on se ressouvient que les purgatifs procurent par là nouvelle fermentation qu'ils excitent dans le sang une plus grande sécrétion de la bile, du suc pancréatique, & de ce fluide qui a accoutumé de se vuider par cette glande conglo-

Tome III.

A-a

282 DISSERTATION

morée des intestins qui a beaucoup d'étendue ; & que par l'action du purgatif ces liqueurs ne sortent pas pures , mais mêlées , & confondues , avec des sels de différent caractère qui se sont développés pendant la fermentation du sang. C'est pourquoi , comme ces liqueurs qui se rendent ensemble au même endroit , & auxquelles se sont jointes des parties salines de différente nature , étant conduites par le mouvement péristaltique ordinaire jusqu'à la partie obstruée , par exemple par des excréments endurcis , par du mucus coagulé , &c. heurtent tellement par l'acrimonie salée dont elles sont douées toutes les concrétions qui s'y rencontrent qu'en les raclant , pour ainsi dire , elles en détrempent insensiblement , & en dissolvent , les particules , ou du moins elles les ramollissent de telle sorte qu'elles obéissent facilement à la contraction des fibres annulaires : il arrivera qu'elles se transporteront par cette suite continuée de contractions jusqu'au rectum pour être chassées dehors. La même chose arrivera si la cavité des

intestins est embarrassée par des vers roulés en peloton ; car ou ils seront tués par l'acrimonie de ces liqueurs, & leur peloton se réduira en un moindre espace par l'affaïssement & le relâchement de leur petit corps ; ou ils seront piqués & irrités , ce qui les excitera à un nouveau mouvement par lequel ou ils se ferreront le plus étroitement , & se réduiront en un moindre volume , ou le peloton se développera tout - à - fait, tandis qu'étant piqués, & avançant leur tête, ils fuyent çà & là : or, de quelque façon que la chose arrive, les fibres annulaires, auparavant distendues au-delà de leur ton, reviendront à leur premier état, & feront leur contraction ordinaire par le moyen de laquelle les vers seront déplacés, & entraînés dans d'autres parties des intestins. Que si l'intestin se trouve replié quelque part, & que l'une de ses parties soit engagée dans la cavité de l'autre, il n'y a rien qui répugne que par l'action du purgatif elle ne se dégage, pourvu que l'engagement ne soit pas considérable.

Car soit la partie de l'intestin A, B,

A a ij

284 DISSERTATION

fig. 14. repliée en C, & que le purgatif qu'on a avalé, ou plutôt la force par laquelle le sang est porté aux glandes * * * * * de la tunique glanduleuse des parois de l'intestin *e g h f* pousse quelque amas de sérosités qui occupe l'espace formé par le repli qui est de côté & d'autre *g e l h f m*, certainement, comme le fluide qui y est entré, & qui est poussé avec force, distendra de part & d'autre le côté *g e h f*, & le poussera en dehors en *g i e h k f*, il paroît nécessaire que les extrémités de la fibre orbiculaire *c d*, soient portées en *g h*, & le point A tombera sur le point D. Et parce que la fibre *g h* qui étoit auparavant libre, souffre par ce rapprochement quelque tiraillement, & qu'elle doit faire aussi effort, & se contracter; tandis qu'elle s'accourcira, & qu'elle amenera le point *g* en *l*, & le point *h* en *m*, elle comprimera l'intestin renfermé, & poussera la partie repliée *l m* en *n o*, de sorte qu'elle se dégagera de suite par une pareille contraction des fibres, & que la partie repliée *t l e c, r m f d*, se dé-

SUR LA PASSION ILIAQUE. 185
 velopera : & qu'enfin les côtés cour-
 bés de part & d'autre se redresseront
 en *απὸ δὲ γωνίας*, & que le point B
 tombera en O.

Ce n'est pas tout. Les purgatifs
 peuvent, en agitant le sang, remédier
 à la convulsion des fibres intestina-
 les, & résoudre les tumeurs inflam-
 matoires ; car le sang agité, & divisé,
 par l'action du purgatif, se portant
 comme de coutume aux fibres qui
 sont en convulsion, & à la partie en-
 flammée, il dissout par ses divers
 mouvemens, & par les parties vo-
 latiles qu'il exhale, la matière épaïs-
 sée dans les fibres qui les fait cons-
 tamment retirer, & redonne du mou-
 vement au sang répandu, & rallenti.

Pourquoi encore un remède pur-
 gatif n'emportera-t-il pas une dispo-
 sition ulcéreuse, puisqu'elle n'est en-
 tretenue que par un mucus gluant
 chargé de sels salés corrosifs ? Car
 ce mucus nuisible des intestins doit
 être non-seulement détaché, & ba-
 layé, par l'action du purgatif, mais
 encore ses parties, & celles qui doi-
 vent être fournies par le sang, étant
 brisées par le mouvement de fer-

236 DISSERTATION

mentation, elles doivent être entièrement expulsées. Ainsi rien n'empêchera que les parties des intestins corrodées, la cause de la corrosion étant enlevée, ne se reparent par le simple usage des remèdes adoucissans.

Après avoir essayé inutilement les purgatifs, &, pour le répéter ici, les purgatifs les plus doux, tels que la casse & la manne, qu'il est mieux même de donner dans le bain, non en une, mais en plusieurs doses, il est à propos d'employer pour remède ces corps qui sont propres à enlever l'obstacle des intestins, & à surmonter leur rétrécissement, non par quelque propriété singulière, & par la séparation de leurs particules, mais par leur masse, leur poids, & leur densité. On met dans ce rang le mercure crud pris à une ou deux livres, les balles de plomb, d'or, &c. en ce qu'étant descendues jusqu'à l'endroit affecté elles repoussent par leur pesanteur, & leur mouvement, & même par leur masse, tout ce qui se rencontre qui bouche ou qui rétrécit le canal de quelque façon que ce soit.

SUR LA PASSION ILIAQUE. 187

Supposons donc que la partie G H de l'intestin *fig. 15.* soit resserrée vers C par la convulsion du paquet des fibres *ab*, & que les balles 1, 2, 3, 4, sont poussées, par la contraction naturelle de G vers la partie resserrée C; il est évident que le paquet de fibres en convulsion *ab*, pourvu qu'il n'oppose pas une résistance insurmontable, doit être tiré & dilaté, par la force & la masse du globule 1 & tout de suite du globule 2, 3, 4, de sorte que les points extrêmes *a b* doivent tomber en *ik*, & que les côtés courbés de l'intestin *g a c h b d* doivent se porter en dehors, & se redresser selon la ligne *g i c h b d*. Mais, comme les fibres *ab* ne peuvent pas être tirillées sans que la matière resserrée dans les locules des fibres, matière qui produit la contraction convulsive, ne soit secouée, & chassée, il arrivera que le resserrement ne se guérira pas seulement pour un tems, mais qu'il ne pourra pas même revenir.

Supposons 2°. que la partie I K de l'intestin *fig. 16.* soit repliée vers F, & que par un semblable mou-

288 DISSERTATION

vement de contraction les balles, 1, 2, 3, 4, 5, 6, ayant roulé de I en F, assurément, comme la partie entortillée *op* est comprimée par le poids, & par le mouvement de trusion, qu'elle a reçu, elle sera déplacée par les balles, 1, 2, 3, qui font couchées sur elle, & conséquemment les côtés courbés *moq*, *npr* se redresseront; à raison de la grosseur des balles: & le point *o* tombera en *s*, le point *p* en *t*, & les côtés courbés s'étendront en *msx* *nty*, & l'orifice *k* se portera en L.

Supposons 3°. que la partie de l'intestin MN fig. 17. soit pareillement repliée en O, & que les balles, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ayant été poussées par le mouvement péristaltique à travers la partie rétrécie MO de cet intestin, & qu'elles aient roulé vers O; comme, étant arrivées jusques-là, elles dilateront par leur masse les côtés *abcd* de part & d'autre, il faudra que ces côtés se portent en dehors, & qu'ils se courbent en *aebcf d*; mais, comme ces côtés ne peuvent pas se courber

ber

SUR LA PASSION ILIAQUE. 189

ber ainsi , que les parties engagées , & repliées , ne soient d'abord amenées de toute la quantité de la courbure , les côtés pliés seront conduits de part & d'autre , scavoir $c a b$ en $g i e b$, & $b c d$ en $h k f d$. De plus , comme les côtés pliés extérieurement vers g & h soutiennent la pression , & le poids des balles , 1, 5, 4, 7, ils se déplieront pareillement ; & le point g sera repoussé en l & le point h en m , & par une suite nécessaire le point I . se portera en o , & le point k en p : enfin les côtés courbés se redresseront de part & d'autre en $s o q t u p r x$.

Par la même mécanique les fibres longitudinales qui sont en convulsion de quelque manière que ce soit , doivent être allongées , & relâchées , par la masse , ou par la force avec laquelle les balles de plomb sont poussées , ce qui se peut aisément appliquer aux excréments endurcis , & aux pelotons de vers qui bouchent la cavité des intestins. Mais on doit s'abstenir de ce traitement comme tout-à-fait inutile si on connoît que c'est un squirrhe , un cancer ,

Tome III.

B b

290 DISSERTATION

ou une tumeur inflammatoire qui a occasionné la passion Iliaque. Ce seroit aussi un remede dangereux dans la hernie qui tombe dans le scrotum ; car il y auroit à craindre que les balles, ou le mercure, une fois admis dans le scrotum, n'entraînaissent de plus en plus l'intestin, & n'en empêchassent le retour dans la cavité du bas-ventre.

Au reste il y a quelques précautions que les malades attaqués de la passion iliaque doivent soigneusement garder d'abord après avoir avalé des balles de plomb, ou du mercure crud. Car, comme le mouvement vermiculaire de l'estomach est si petit qu'il ne suffit pas même pour le décharger des liqueurs qu'on a bues, il doit être assurément insuffisant pour chasser par le pylore des corps plus pesans, & plus solides, tels que sont des balles de plomb; par conséquent il est fort à propos pour ces malades de se tenir pendant quelque tems couchés sur le côté droit peu de tems après avoir avalé ces corps pesans. Car par la pente qu'a l'estomach dans cette situation, les balles ou le mercure

SUR LA PASSION ILIAQUE. 291

qu'on a pris doivent rouler jusqu'au pylore à la faveur de leur pesanteur naturelle ; & après, en avoir passé l'orifice , ils s'introduiront dans le duodénum. Ensuite , comme l'extrémité du duodénum penche vers les côtés des vertèbres des lombes , & que les balles qui sont parvenues à cette extrémité ont à monter dans le jejunum qui lui est continu , afin d'accélérer leur mouvement jusqu'aux parties les plus éloignées des intestins , & que la pesanteur même des balles à raison de laquelle elles obéissent , résiste moins à la contraction des fibres annulaires , & tourne à l'avantage de leur mouvement progressif , il faut retourner le corps du côté gauche , & ainsi de suite , tantôt du côté droit , tantôt du côté gauche , afin qu'elles parviennent plus vite à la partie affectée.

Toutefois le poids des balles ne s'oppose pas tant à leur mouvement à travers les différentes circumvolutions des intestins qu'elles ne puissent assez aisément rouler d'une partie à l'autre , & se porter des parties

Bb ij

292 DISSERTATION

les plus basses du canal jusqu'aux plus hautes. Car, comme le tissu des intestins est naturellement flexible, & que ses parties se laissent aisément diriger en tout sens, le mésentère, auquel ils sont lâchement attachés, & qui est pareillement flexible, & pliable, ne s'y opposant pas, qu'est-ce qui empêche que les balles de plomb poussées dans la partie la plus basse de l'intestin ne passent, quoique pesantes, par dessus la plus élevée ?

Pour faire comprendre ceci, supposons *fig. 18.* que de la partie de l'intestin P Q où est entrée la grosse balle R cette balle doive s'élever, & être poussée par la contraction successive des fibres annulaires jusqu'à la partie la plus haute Q, je dis que sa gravité n'empêche pas qu'elle ne parvienne jusqu'à la partie Q qu'on suppose la plus élevée, qu'au contraire elle y sert merveilleusement. Car supposons que par la contraction de la partie musculeuse de la tunique qui l'enveloppe de tous côtés la balle R ait été poussée le long de la partie déclive jusqu'en g,

SUR LA PASSION ILIAQUE. 293
 comme elle exercera là sa gravité naturelle, par la ligne perpendiculaire ** elle descendra en *S*, & attirera avec elle les côtés flexibles, d'une part *abc* en *agb*, & de l'autre *def* en *dik*: puis, parce que par une pareille contraction des fibres annulaires elle sera repoussée de *S* en *l*, & que delà par son poids elle ira en *T*, elle entraînera pareillement les côtés *agb* en *aglm*, & *dik* en *dino*. Enfin, comme étant poussée de *T* en *r* elle descend pareillement en *V*, il faut nécessairement que le côté *aglm* soit entraîné en *aglp* & *dino* en *dinq*, & qu'enfin la balle *R*, qui a roulé jusqu'à l'extrémité *X*, soit transportée en *Q*.

Il ne nous reste maintenant qu'à exposer pourquoi nous préférons les balles de plomb à l'argent vif. Mais, comme ces corps ne doivent pas agir dans cette occasion par l'écartement de leurs particules essentielles, mais bien par leur masse, & leur poids, nous ne nous arrêterons pas mal-à-propos à parler des parties qui entrent dans la composition du plomb & de l'argent vif. Le nœud

Bb iij

294 DISSERTATION

de l'affaire consiste à faire voir que les balles de plomb enlèvent plus aisément, & plus sûrement, les obstacles du canal intestinal que le mercure crud. Or on n'aura nulle peine à avouer qu'on emploie plus sûrement les balles que le mercure si l'on fait réflexion que le plomb ne se dissout que difficilement par l'action des sels acides, ou acides salés corrosifs, ou qu'étant dissous en quelque façon que ce soit il se convertit en un sel fort doux, & presque semblable au sucre, lequel même dissous ne sauroit corroder les corps sur lesquels il agit : & qu'au contraire le mercure se dissout avec violence à l'approche des sels acides fixes, & des sels acides salés, & endommage tous les corps qu'il touche excepté le verre seul : qu'il forme même en se cristallisant un sel corrosif plus mordant qu'aucun autre caustique ; & , comme dans la passion iliaque les esprits se consomment à cause de la douleur opiniâtre, & que la masse du sang en devient plus âcre, aussi-bien que toutes les humeurs qui s'en séparent dans l'es-

SUR LA PASSION. II I AQUE. 295
tomach , & dans les intestins , il est
toujours à craindre , & cela n'arri-
ve que trop souvent , que , surtout
par le mélange affreux des excré-
mens , tous les alimens ne dégé-
nerent en une espece de liquide aci-
de salé & caustique , en un mot
qu'il ne s'engendre dans les intestins
l'atrabile des anciens , laquelle , étant
rejetée par le vomissement , brûle
& ronge les corps les plus solides ,
tels que les pierres , les métaux , &c.
il est visible que les malades avalent
plus sûrement , & sans aucun danger ,
les balles de plomb , qui ne se lais-
sent que peu ou point entamer par
les corrosifs qui se sont peut-être for-
més dans les corps ; ou s'ils ne ré-
sistent pas à leur action , & qu'ils se
laissent entamer ou dissoudre , on n'a
pas néanmoins à craindre qu'ils s'u-
nissent avec des sels corrosifs qui
menacent les intestins d'érosion ,
de gangrene , & le malade d'une
entière destruction ; ce qu'on a tou-
jours à craindre du mercure , qui se
laisse aisément dissoudre par des sels
corrosifs de toute espece , & qui a
côûtume de se changer en une es-

B b iij

296 DISSERTA. SUR LA PAS. ILIAQ.
pece de sublimé corrosif capable de
nuire considérablement aux mem-
branes délicates des intestins. Enfin,
comme l'argent vif à cause de sa
fluidité naturelle élude facilement
les coups qu'il reçoit de la contrac-
tion des fibres annulaires des in-
testins, que se divisant même en
petites gouttes il s'arrête cà & là
dans les plis & dans les valvules
conniventes de ce canal, il ne doit
pas comme les balles de plomb,
faire effort par une seule masse, &
par des forces réunies, mais il ne
le doit faire que plus difficilement,
& plus lentement : par toutes ces rai-
sons on doit conclurre,

*Donc dans la passion iliaque les bal-
les de plomb doivent être préférées à
l'argent vif.*

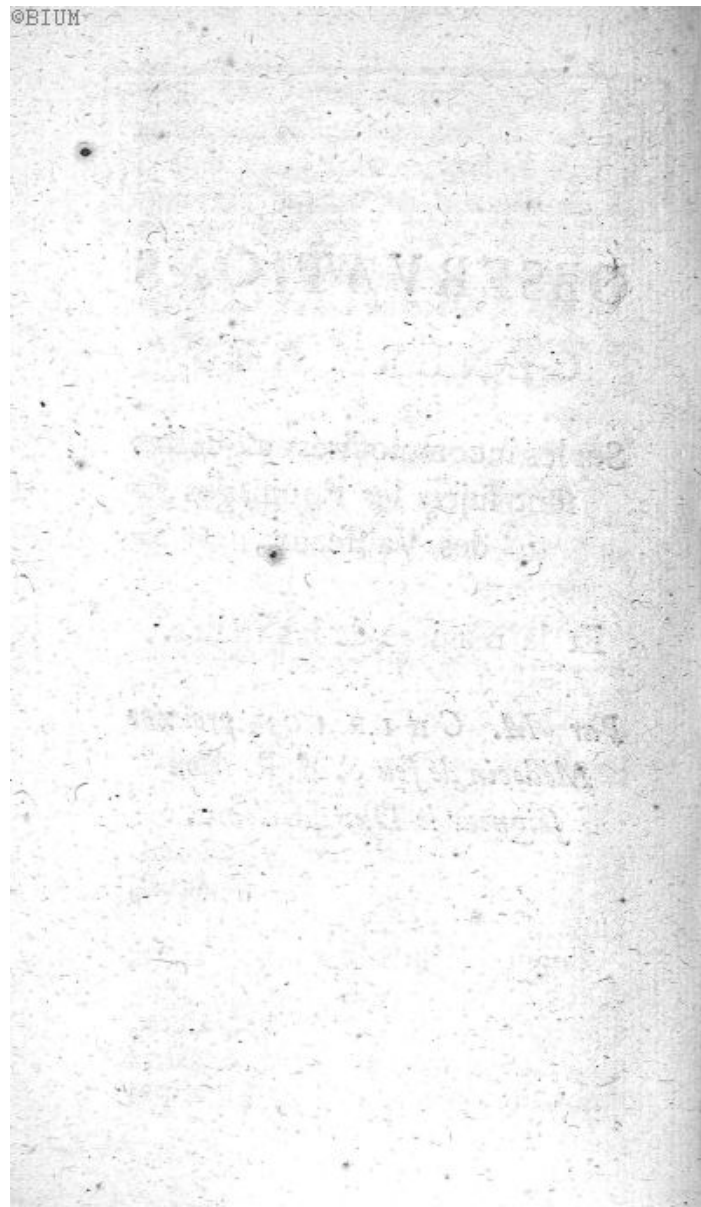


OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Sur les incommodités auxquelles
sont fujets les Equipages
des Vaisseaux,

Et la maniere de les traiter.

*Par M. CHIRAC, premier
Médecin de feu S. A. R. Mon-
seigneur le Duc d'Orléans.*





OBSERVATIONS

GENERALES

*Sur les incommodités auxquelles
sont sujets les Equipages des
Vaisseaux, Et la maniere de
les traiter.*



A plus générale incommodité des équipages des vaisseaux roule sur les obstructions des viscères ; effet ordinaire d'une vie sédentaire & ennuyeuse, ainsi que des mauvaises nourritures, qui se digèrent mal, faute d'un exercice suffisant.

Pour prévenir cet inconvénient, & tenir libre le couloir de la bile, ainsi que les glandes du mésentère, qu'un chyle indigeste & visqueux embarrasse aisément ; le principal

300 OBSERVATIONS

remède c'est de mettre les équipages en train de se réjouir tous les jours au son de quelque instrument, & d'avoir grande attention à ceux qui s'attristent, & mélancholisent; il faut les obliger de remuer, & de danser comme les autres; il faut que le Chirurgien observe ceux-là de plus près, &, pour les reconnoître, il faut qu'il passe l'équipage en revue tous les jours, qu'il examine si le visage des matelots jaunit, & si leur ventre est libre; car le teint jaune du visage marque certainement que le foie est embarrassé, & que la bile ne coule pas, & il faut s'attendre ou à une jaunisse complète, & à tout ce qui l'accompagne, à un mal d'estomach, à des excréments blanchâtres, à des urines rouges briquetées, à des démangeaisons universelles, à des fièvres d'accès erratiques, & à une hydropisie du bas-ventre, ou enfin à des affections scorbutiques.

Et, lorsque la jaunisse ne se déclare pas, il faut toujours compter que les obstructions du foie & des autres viscères amèneront le scorbut,

la dysenterie , ou un cours de ventre. Comme tous ces accidents sont fort à craindre , il est très-important de les prévenir de loin par l'usage des remedes apéritifs & fondants , & sur-tout par celui de la limaille d'acier , dont il faut faire prendre vingt-cinq grains avant dîner pendant deux ou trois mois.

L'inconvénient de ce remede c'est de serrer le ventre ; c'est pour cela qu'il faut avoir attention de le tenir libre à tous ceux qui en font usage , & cela , ou en y ajoutant de trois en trois jours dix , quinze , & vingt grains de poudre de jalap , ou de leur donner de trois en trois jours deux gros de sel végétal dans un verre d'eau , & souvent des lavemens d'eau marine.

Il faut aussi observer de faire en sorte , lorsqu'il fait des pluies dans les pays chauds , que les équipages , ne dorment avec leur chemise mouillée , qui leur attire ordinairement des fièvres continues malignes , ou des rhumatismes. Pour les prévenir , lorsqu'ils les matelots ont souffert l'humidité , il faut tâcher de les provo-

302 OBSERVATIONS

quer à fuer en leur donnant un gros de thériaque dans deux onces d'eau-de-vie , ou dans un verre de vin , & les faire bien couvrir ensuite.

Il faut encore, lorsque les vaisseaux abordent dans quelque pays abondant en oranges , & en limons , en ananas , ou autres especes de fruits aigres ou doux , que les équipages n'en mangent que très-peu ; ces sortes de rafraîchissemens étant une des causes les plus ordinaires des accès de fièvre , des obstructions des viscères , & de toutes les maladies qu'elles produisent.

CURE DE LA JAUNISSE.

LA jaunisse n'étant qu'une suite de l'obstruction des canaux de la bile , qui la retiennent dans les vaisseaux du sang , on ne doit avoir d'autre vûe que celle de dégluer la bile pour en faciliter l'écoulement dans l'intestin.

Cette maladie commence par un dégoût , presque toujours avec des accès de fièvre tierce irrégulière ,

G E N E R A L E S. 303

par des hoquets, ou des vomissemens, par une pesanteur d'estomach, par une lassitude inquiétante de tout le corps. Les urines deviennent d'un rouge foncé, & déposent un sédiment rougeâtre, & briqueté; les excréments qu'on rend dans cette maladie sont grisâtres, argilleux, & blanchâtres, & pour l'ordinaire on a des démangeaisons extraordinaires à la peau.

La première chose qu'il faut faire dans cette occasion, c'est de saigner le malade pour favoriser l'action des remèdes, & pour prévenir l'arrêt du sang, & l'inflammation dans le foie; & faire boire largement une ptisane composée avec une once de la racine de fraiser, & autant de la racine d'orcanette, de *rubia tinctorum*, qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau, dans lesquelles on dissoudra deux gros de cristal minéral, ou de sel polychreste ordinaire, ou de sel admirable de Glauber, & on en fera boire aux malades près de trois pintes par jour.

Si la fièvre tierce, ou double tierce, se joint à la jaunisse, comme ce-

304 O A S E R V A T I O N S

la arrive fort souvent , il faut faire prendre au malade du quinquina , ou en substance un gros délayé dans un verre de ptisanne quatre fois le jour , ou lui faire avaler la décoction d'une demie-once de quinquina dans une pinte d'eau jusqu'à ce que les accès soient arrêtés. Quand même la fièvre ne se déclareroit pas en fièvre d'accès , il est toujours à propos de faire prendre une prise de quinquina au malade immédiatement après son dîner.

Lorsqu'on aura tenu le malade pendant dix jours à l'usage de cette ptisanne , en vûe de rendre la bile plus coulante , on fera vomir le malade en lui donnant quatre ou cinq grains de tartre émétique.

Après quoi on lui donnera pendant dix jours tous les matins & soirs , dans un verre de ptisanne , un gros de tartre martial soluble , pour revenir ensuite à l'émétique ; & on finira la cure par l'usage de l'opiat martial qu'on fera prendre pendant quinze jours , ou trois semaines.

Il ne faut permettre au malade de manger de la viande que lorsque sa
peau

peau fera tout-à-fait déjàunie, & le tenir régulièrement aux bouillons, & à deux potages par jour, pendant tout le tems que la peau fera jaune.

*CURE DU FLUX DE SANG
D Y S E N T E R I Q U E.*

LA dysenterie est presque toujours une suite de l'épaississement de la bile, & des obstructions du foie, ainsi que des glandes des intestins; le danger de cette maladie est une inflammation gangreneuse de l'intestin, dont les vaisseaux ont crevé, & qui s'ulcerent en conséquence.

Pour prévenir l'inflammation, il faut saigner brusquement le malade deux ou trois fois dans vingt-quatre heures, ou dans les deux premiers jours, & lui donner à boire chaudement de la simple eau de ris ferrée, ou la dissolution d'un gros de cachou brut. On lui donnera dans le troisième jour de la maladie quin-

306 OBSERVATIONS

ze grains d'ipécacuanha avec un demi-grain de laudanum , incorporés dans un peu de conserve de rose le matin , & un bouillon par-dessus alternativement de deux jours l'un , jusqu'à ce que le sang soit arrêté , & que le malade n'ait point de tranchées.

Pour le soulager à cet égard , & pour lui épargner la peine & le travail des fréquentes selles , on lui donnera soir & matin un demi-gros de confection d'hyacinte avec un grain de laudanum , & point de lavemens.

Lorsque le sang fera arrêté , & que les matieres commenceront à se former , on lui fera prendre pendant trois semaines vingt-cinq grains de safran de mars apéritif dans un peu de confection d'hyacinte , & pendant ce tems-là on lui fera boire tous les matins un verre de l'infusion d'un gros de rhubarbe , d'un demi-gros de curcuma , & d'un demi-gros de safran , qu'on tiendra en infusion à froid dans une pinte d'eau , & on jettera de nouvelle eau sur ces drogues , jusqu'à ce qu'elles ne

donnent plus de teinture : pour-lors il faudra les renouveler.

On ne nourrira le malade qu'avec des bouillons assaisonnés avec des lentilles , & avec des crèmes de ris, du potage , ou quelques œufs frais , jusqu'à parfaite guérison.

*CURE DE LA DIARRHÉE;
OU FLUX DE VENTRE.*

IL faut purger le malade deux ou trois fois avec dix gros de catholicum double bouilli dans un verre d'eau , & cela alternativement de trois en trois jours , pour lui donner ensuite pendant quelques jours un demi-gros de thériaque soir & matin.

Lorsque la diarrhée continue malgré ces remèdes , il faut faire prendre pendant trois semaines au malade un demi-gros de safran de mars apéritif dans un gros de catholicum tous les matins , & le purger de même avec le catholicum de sept en sept jours.

C c ij

308 OBSERVATIONS

On ne fera boire au malade que de l'eau bien ferrée, dans laquelle on dissoudra par pinte un gros de cachou; & cette même ptisanne pourra être employée dans la dysenterie, & toujours chaude; on ne lui donnera que des bouillons avec les lentilles, des potages, ou des panades.

*CURE DES FIEVRES
INTERMITTENTES.*

ON fera d'abord une saignée de quatre à cinq palettes, dans le fort de l'accès plutôt que dans le relâche de la fièvre.

Dès qu'elle aura cessé, on relâché considérablement, on dissoudra quatre, cinq ou six grains de tartre émétique, suivant la force des tempéramens, dans une pinte d'eau, dont on fera quatre prises qu'on fera prendre en six heures de tems, à une heure & demie de distance l'une à l'autre; observant que, si les deux ou trois premières prises ont

fait vomir, & ont purgé suffisamment, de ne pas donner la troisième ou la quatrième.

L'opération de l'émétique finie, on donnera une prise de l'opiat febrifuge, ou simplement un gros de quinquina en bol, ou délayé dans l'eau, ou dans moitié eau & moitié vin, de trois en trois heures, jusqu'à ce que les accès soient arrêtés; & on ne permettra de manger aux malades que dans ce tems-là, & très-médiocrement pendant quinze jours ou trois semaines, observant de leur faire prendre deux prises de quinquina par jour, l'une avant dîner, & l'autre avant souper, durant tout le tems de leur convalescence.

On fera boire aux fébricitans la simple décoction de réglisse dans laquelle on dissoudra sur chaque pinte un demi-gros de cristal minéral, & on leur donnera des lavemens avec de l'eau marine, ou de l'eau simple, ou avec la décoction de la casse dans les pays où il s'en trouvera, ou avec la dissolution d'un gros de savon dans l'eau commune.

CURE DES FIEVRES

malignes pourprées & non pourprées, qui commencent par un grand mal de tête & un abbatement des forces extraordinaire & un pouls presque semblable au naturel, ainsi que les urines.

ON commencera par saigner le malade du pied ; & , après lui avoir donné un bouillon, on le resaignera encore du pied une heure & demie après sans aucun délai. Une heure & demie après cette seconde saignée on lui donnera sans perdre de tems un bouillon , dans lequel on aura dissout cinq ou six grains de tartre émétique , dont on soutiendra l'action par une abondante boisson d'eau tiède.

Après l'opération de l'émétique , on lui fera boire de quart d'heure en quart d'heure, ou de demi-heure en demi-heure , de grands traits de pûsanne d'orge avec la réglisse, dans laquelle on dissoudra sur cha-

que pinte un demi-gros de cristal minéral ou de sel admirable de Glauber , ou de nitre purifié ; Et on continuera l'usage de cette ptisanne pendant tout le cours de la maladie, observant de dissoudre tous les jours dans un bouillon du matin , & dans un autre du soir , un gros & demi de sel végétal , ou un gros d'arcane double de Mynsicht.

On reviendra à l'émétique de quatre en quatre jours, pendant que la fièvre durera , & on réitérera la saignée du pied une & deux fois , si la fièvre augmente considérablement , & si l'on craint que le malade ne tombe en rêverie.

On fera sur-tout attentif à lui tenir journellement le ventre libre par l'usage des lavemens d'eau , ou en augmentant la dose du sel végétal , ou de l'arcane de Mynsicht , ou en délayant dans une pinte de ptisanne un ou deux grains de tartre émétique.

Pour toute nourriture on ne donnera au malade que des crêmes d'orge mondé , ou de ris. On en

312 OBSERVATIONS

prendra deux onces, qu'on fera bouillir dans une pinte d'eau pour la réduire à chopine, qu'on passera à travers d'un passoir, ou d'un linge, pour en faire deux prises.

On employera pour les foibleses d'estomach un demi-gros de confection d'hyacinte, qu'on réitérera trois ou quatre fois par jour.

Lorsque le malade aura quelque disposition à fuer, le quatre, ou le cinq, le sept, le onze, ou le quatorze de la maladie, enforte que la moiteur soit universelle & la fièvre relâchée, on favorisera cette évacuation, en lui donnant quarante gouttes de liliun dans une cuillerée de vin, qu'on réitérera deux & trois fois par jour suivant le succès qu'on en aura.

Lorsque les malades de fièvres malignes ont un cours de ventre trop grand, & qu'ils en sont trop affoiblis; on ôtera les sels purgatifs des bouillons, & on leur donnera matin & soir un demi-gros de thériaque; mais ces dévoyemens ne doivent pas empêcher qu'on n'employe

ploye l'émétique de quatre en quatre jours, comme il a été dit ci-dessus, n'y ayant que les purgatifs qui soient en état d'emporter la cause des cours de ventre dans les fièvres malignes.

■ Lorsqu'on est à terre, & qu'on trouve de la chicorée sauvage, il faut en faire bouillir une demi-poignée dans tous les bouillons qu'on donne aux malades, du pissanlit, ou quelques feuilles de chardon; toutes les especes de chardon étant également propres à remplir les indications qu'on a dans la cure des fièvres malignes.

On poussera plus loin les saignées suivant la violence de la fièvre & des accidens, sur-tout dans la peste de Siam; mais il faut les précipiter les deux ou trois premiers jours de la maladie; elles deviennent tout-à-fait inutiles, lorsque le sang creve les vaisseaux par tout, ce qui arrive ordinairement dès le deuxième ou troisième jour.

CURE DU SCORBUT.

LE scorbut n'étant qu'une espece d'affection hypochondriaque , produit ordinaire de mauvaises nourritures , des viandes salées , du mauvais biscuit , & des légumes dont on use dans les vaisseaux , ainsi que de l'ennui & de la tristesse qui saisissent l'esprit des équipages dans les voyages de long - cours ; Et ces deux grandes causes n'agissant qu'en affoiblissant insensiblement les digestions , & en remplissant les vaisseaux de crudités qui épaississent insensiblement toutes les liqueurs , & causent des obstructions considérables dans tous les couloirs , spécialement dans ceux du bas-ventre , dans le foie , dans la ratte , & dans les glandes du mésentere , qui retiennent dans les vaisseaux les recrementens de la masse du sang , & la tournent en une espece de saumure corrosive : on

ne doit avoir d'autre vûe pour le guérir que celle de fortifier le dissolvant de l'estomach , & de déboucher les couloirs du bas-ventre , spécialement celui du foie , pour donner un cours libre à la bile , & aux autres recrémens de la masse du sang.

Pour cet effet , comme l'on n'a pas l'usage des plantes dans les vaisseaux , on prendra le bol qui suit pendant quinze jours.

Prenez des extraits de chicorée , de fumeterre , & de cochléaria , ou de creffon d'eau , un scrupule de chacun ; formez en deux petits bols qu'on fera avaler avec du pain à chanter , & un verre d'eau par-dessus , dans lequel on aura dissout un gros de sel végétal , cela le matin au réveil.

On fera prendre ensuite vingt-cinq grains de limaille d'acier avec six grains de rhubarbe en poudre , incorporez avec un peu d'extrait de chicorée , un moment avant le dîner , pendant un mois ou six semaines ; observant de purger les mala-

D d ij

316 OBSERVATIONS

des de huit en huit jours avec l'infusion de trois gros de fenné dans une pinte d'eau, dans laquelle on dissoudra deux gros de sel végétal ; & le malade prendra cette ptisanne purgative en trois heures de tems.

On observera de lui rendre le ventre libre, en lui donnant des lavemens d'eau marine, & on ne lui donnera aucune sorte de viande salée ; on tâchera de le nourrir avec du ris & du potage.

On lui donnera à mâcher deux ou trois fois le jour un scrupule de l'opiat qui suit.

Prenez de la gomme - lacque en poudre, & du corail rouge préparé, trois gros de chacun ; extrait de cochléaria un gros & demi ; formez-en un opiat avec la conserve de roses de Provins, qu'il mâchera comme il a été dit, & qu'il avalera sans crainte après l'avoir mâché long-tems, & l'avoir promené dans la bouche.

On lui fera gargariser souvent la bouche avec la décoction d'absynte,

à laquelle on ajoutera sur chaque chopine quinze gouttes d'esprit de vitriol ; & lorsqu'il aura long - tems gargarisé avec ce gargarisme tiède , il lavera la bouche avec de l'eau vulnéraire. Lorsqu'on sera à terre , on lui fera frotter les gencives avec du jus de citron, ou d'orange aigre, ou à leur deffaut avec la décoction d'oseille ou de creffon d'eau quand on en trouvera.

DOSE DES REMEDES,
*tant simples que composés, contenus
dans le Mémoire ci-joint.*

THériaque , confection d'hyacinthe, confection Alkermes , depuis demi-gros jusqu'à un gros , ou quatre scrupules.

Opiat cordial & astringent , la dose est d'un gros deux fois par jour.

Opiat fébrifuge, la dose d'un gros quatre fois par jour jusqu'à

D d iij

318 OBSERVATIONS

cessation de la fièvre.

Poudre purgative magistrale , la dose depuis demi - gros jusqu'à un gros. On peut y ajouter le tartre stibié , selon le besoin. De même des poudres cornachine , & diacarthami.

Pilules mercuriales , dose depuis deux scrupules jusqu'à quatre.

Pilules astringentes pour la gonorrhée , demi - gros le soir & le matin.

Lénitif commun , une once & demie pour les lavemens.

Catholicum double , purgatif doux que l'on donne dans les dévoyemens , à la dose d'une once ou dix gros en bol , ou délayé dans un verre d'eau avec un , ou deux gros , de sel végétal.

Opiat antiscorbutique , la dose est d'un gros le matin à jeun , en prenant par-dessus un bouillon , ce qui doit être continué.

Pastilles antiscorbutiques ; on en met une pastille le matin & le soir dans la bouche , que l'on y laisse se consommer , ce qui remédie aux

maladies de la bouche.

La dose des extraits de creffon , de cochléaria , de fumeterre , de houblon , de chicorée , de gentiane ; ils peuvent être pris séparément , ou mêlés ensemble , à la dose d'un gros avant les repas soir & matin.

La dose d'ipecacuanha est depuis quinze grains jusqu'à demi - gros dans un peu de bouillon ; & le soir on peut donner , ou la thériaque , ou un grain de laudanum.

La dose des sels de Glauber , de l'arcane double de Minficht , du sel végétal , est depuis un gros jusqu'à demi - once dans un bouillon ou dans un gobelet de ptisane , pour lâcher le ventre.

Dose du laudanum , depuis demi-grain jusqu'à un grain & deux.

Poudre de vipere , la dose est depuis quinze grains jusqu'à un scrupule mêlé dans quelque confection cordiale , ou seule dans du vin , ou l'eau de canelle & thériacale. La dose du diaphorétique minéral est la même , & dans les mêmes cas.

Dd iij

320 O A S E R V A T I O N S

Mercure doux & la panacée , depuis dix grains jusqu'à vingt quatre incorporés dans quelqu'un des extraits amers la veille de purgatifs.

Tartre émétique , la dose est depuis trois grains jusqu'à sept & huit.

Esprits de vitriol & de soufre pour en toucher les ulcères de la bouche & de la gorge , on en met dans les boissons jusqu'à une agréable aigreur , aussi-bien que dans les gargarismes.

Le lilium de Paracelse se mêle avec les cordiaux , ou dans le vin , lorsque l'on veut ranimer le principe de la vie , ou donner de l'activité aux remèdes ; on le donne depuis quinze gouttes jusqu'à trente & quarante , & l'on le réitère à plusieurs reprises.

Esprit de cochléaria , s'employe dans les gargarismes pour le scorbut ; on en mêle aussi avec parties égales d'éllixir de propriété , & l'on le donne à la dose de trente à quarante gouttes dans un peu de vin avant le repas , ce que l'on doit continuer quinze ou vingt jours.

Les eaux thériacales & de canelle, sont liqueurs très-cordiales, dont on peut donner avec les confectons cordiales.

Le colchotar est un merveilleux stiptique appliqué sur les plaies, en cas d'hémorragie, ou bien des plumasseaux trempés dans l'eau stiptique.

L'élixir de propriété est un merveilleux stomachique que l'on emploie dans les dégoûts, les pertes d'appétit, ou les maux d'estomach; la dose est de trente à soixante gouttes dans un peu de vin.

Extrait de genièvre est un cordial & un stomachique; on en peut donner depuis un gros jusqu'à deux, & le continuer.

Le baume de Fioravanti est un grand vulnéraire qui convient dans toutes sortes de plaies, sur-tout dans celles où les tendons sont offensés; il résiste à la pourriture & à la gangrene.

Esprit volatil ammoniac; on s'en sert pour le faire flairer dans les cas de foiblesse, d'apoplexie, de va-

§ 22 OBSERVATIONS

peurs ; on en donne aussi quelques gouttes au nombre de cinq ou six dans quelques liqueurs cordiales.

A l'égard des drogues de chirurgie , comme elles doivent être employées par les gens de l'art , je les passerai sous silence.

CURE DE LA PETITE

*Vérole qui vient aux Nègres ,
& aux Blancs.*

ELle commence ordinairement par un froid , une grande lassitude , qui sont suivis d'un mal aux reins , d'un mal de tête extraordinaire , & d'une fièvre brûlante.

Pour y remédier , il faut saigner d'abord le malade au pied , & lui tirer cinq à six palettes de sang , soit que les boutons de la petite vérole paroissent ou non ; & , après avoir fait prendre un bouillon , crème de ris , ou orge mondé , au mala-

de , il faut lui donner quatre grains de tartre émétique dans trois verres d'eau , qu'il faut lui donner de deux en deux heures.

Ce purgatif donné , si la fièvre relâche , & la petite vérole sort , & si les boutons qui ont parus se relevent ; il faut en demeurer là , & se contenter de faire boire le malade largement de la ptisanne d'orge , ou de l'eau dans laquelle on aura dissous un gros de nitre purifié , & de donner un lavement d'eau tous les jours , continuant ainsi jusqu'à la fin de la suppuration de la petite vérole , qu'il faudra purger le malade de la même manière que ci-dessus.

Si la fièvre subsiste dans toute sa force & le mal de tête , après la saignée du pied , & le purgatif , on reviendra à la saignée du pied qu'on fera fort grande , & on réitérera l'émétique pour la seconde fois , boisson abondante , crème légère de ris & d'orge , à la place du bouillon , & on réitérera la saignée & la purgation autant de tems que la violence de la fièvre se soutiendra , & jus-

324 OBSERVATIONS

qu'à ce que les grains de la petite vérole se relevent.

Si dans le tems de la suppuration la fièvre se renforce , & la tête se prend ; il faut revenir à la saignée & ne pas craindre de donner un demi-grain & un grain même de laudanum le soir.

Mais il est de la dernière conséquence dans ce tems-là de ne pas négliger l'émétique en lavage , pour prévenir la fonte totale du sang qui ne peut plus lâcher la matière de l'insensible transpiration à raison de l'inflammation de toute la peau.

Messieurs les Chirurgiens qui serviront sur les vaisseaux de la Compagnie des Indes prendront soin , lorsqu'ils seront arrivés à terre.

1°. De s'informer de la manière de vivre des habitans du pays , des alimens qu'on y mange & de leurs apprêts, ainsi que de leur boisson , des maladies qui regnent dans le

G E N E R A L E S. 325

pays , de la maniere dont on les y traite , des remedes qu'on employe pour cela , de leurs noms & de leur composition , & en porteront des échantillons.

2°. Ils ramasseront en tems sec les graines de toutes les plantes qu'ils pourront rencontrer , ainsi que les noyaux & graines de tous les fruits qui ne sont pas connus en Europe.

3°. Ils ramasseront des échantillons de toutes sortes de gommes , résines , & baumes , qui naîtront dans les différens endroits où ils toucheront , & tâcheront de sçavoir le nom des arbres ou arbrustes qui les porteront.

4°. Ils s'appliqueront fortement à connoître , & à apporter des échantillons de toutes les especes de couleurs dont on se sert dans les Indes Orientales & Occidentales , soit que ce soit des fleurs , des feuilles , des racines , des écorces , ou des extraits de plantes , & tâcheront d'emporter des graines , & des feuilles en nature , & d'en faire semer une partie dans l'Isle Maurice , ou

326 OBSERVATIONS
dans l'Isle de Bourbon, en recom-
mandant la culture au Chirurgien
Major de ces Isles.

5°. Ils ramasseront toutes les es-
peces de coquillages différens de
ceux qu'on trouve sur nos côtes, &
les terres singulieres, les bitumes,
les sels particuliers, & les minéraux,
différens de ceux que nous connois-
sons; ils n'oublieront pas d'apporter
des oignons des plantes bulbeuses,
& quelques pots remplis ou de plan-
tes, ou d'arbrisseaux singuliers.

Messieurs les Chirurgiens seront
encore soigneux d'examiner, avec
grande exactitude le cadavre de
ceux qui meurent dans les Indes de
la colique d'estomach, qu'on ap-
pelle la maladie du chien, qui fait
mourir dans quatre ou cinq heures;
& dans cet examen, ils auront grand
soin de voir si l'estomach n'est pas
gangrené, le foie excessivement
gros & enflammé, la vésicule du
fiel remplie d'une bile noirâtre ou
verdâtre; si les malades n'ont pas
eu une suppression d'urine, s'ils ont

eu les extrémités froides, & une soif ardente pendant que leur mal a duré.

Ils sont priés aussi d'ouvrir les cadavres de ceux qui meurent de la maladie de Siam, qui est une fièvre maligne dans laquelle les malades, après un grand frisson, un mal de tête & mal aux reins insupportable, tombent dans une fièvre violente qui est accompagnée d'une hémorragie presque universelle, saignant du nez, des oreilles, du palais & des gencives, vomissant du sang, & le rendant par les selles & par les urines. Il faut examiner dans ces cadavres le cerveau, & voir s'il n'y a pas une inflammation, & un engorgement dans tous ses vaisseaux. Pareille observation doit être faite sur le poulmon, sur le foie, les reins, l'estomach & les intestins. Il faut aussi avoir grand soin d'examiner la qualité de la bile de la vésicule du fiel.

Ils examineront enfin la qualité de cette espece de furoncle qui vient aux Nègres, & tâcheront de déci-

328 OBSERVATIONS, &c.
der si la corde qu'on en tire est un
véritable ver, ou une espece de bour-
billon qui se file en corde.



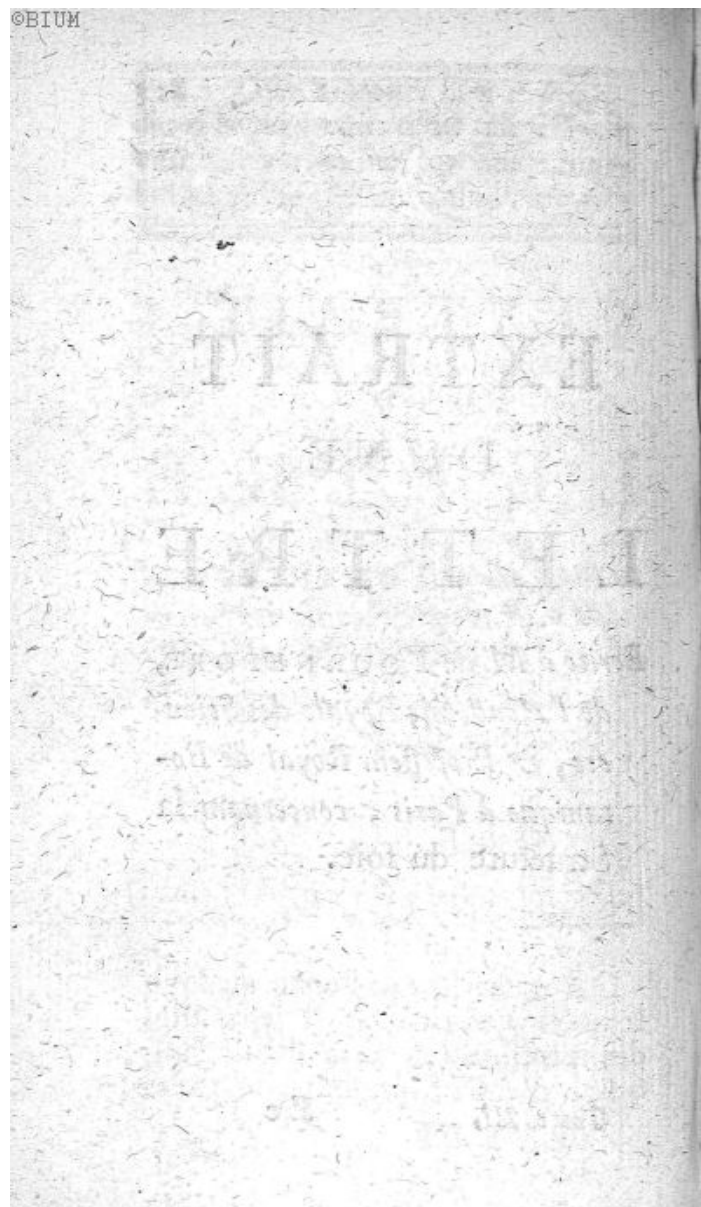
EXTRAIT

EXTRAIT
D'UNE
LETTRE

*Ecrit à M. de TOURNEFORT,
de l'Académie Royale des Scien-
ces, & Professeur Royal de Bo-
tanique à Paris, concernant la
Structure du foie.*

Tome III.

Ec





EXTRAIT
D'UNE
LETTRE

*Ecritte à M. de TOURNEFORT,
de l'Académie Royale des Scien-
ces, & Professeur Royal de Bo-
tanique à Paris, concernant la
Structure du Foie.*



MONSIEUR,

ON agite si fort ici depuis quelque
tems la question de la séparation
des reccréments de la masse du sang
qu'on n'entend presque plus parler
E e ij

d'autre chose dans nos écoles. Quelques-uns quoique fortement persuadés, qu'il est impossible de démontrer à l'oeil la communication immédiate des vaisseaux excrétoires des recrémens avec les artères; prévenus néanmoins par la belle idée que le célèbre Mr. Bellini nous a donnée de la structure de la glande, & plus attachés à la lettre qu'à l'esprit de cet excellent homme; croient que la séparation des recrémens se fait effectivement à travers la tunique des artères capillaires; que les vaisseaux excrétoires y prennent leur origine, & que l'entortillement de ces mêmes vaisseaux forme le corps des glandes. Les autres ont pris le parti de Borelli, & prétendent que les séparations ne se font qu'à travers certains petits réceptacles, qu'on suppose à l'extrémité des artères, lesquels sont comme le terme de trois sortes de vaisseaux, de l'artère qui y décharge le sang, d'un vaisseau excrétoire qui y puise les recrémens, & d'un bout de veine qui reprend le sang que l'artère y a versé. Quoique des affaires plus sé-

rieuses m'empêchent d'entrer avec goût dans de semblables disputes, que je trouve assez inutiles; le commerce que je suis obligé d'avoir avec la jeunesse que nous élevons m'y a fait entrer malgré moi. J'avois adopté le dernier sentiment dans plusieurs écrits que j'ai dictés il y a seize ou dix-sept ans, & je n'ai pas crû devoir en changer, tandis que les raisons qu'on a pu m'opposer jusqu'ici n'ont été appuyées d'aucun fait d'Anatomie qui fût concluant. J'ai toujours soutenu que la mécanique des séparations de M. Borelli étoit aussi simple, & bien plus propre à l'exécution des desseins de la nature dans la séparation des récréments, que celle de Mr. Bellini. J'ai essuyé diverses attaques sur ce sujet: mais je n'en ai pas encore soutenu ni de plus vive ni de plus opiniâtre, que celle de Mr. Astruc, jeune Docteur de notre Université, qui est le sujet de la plus haute espérance que j'aie encore connu. Il me fit l'honneur de me venir voir ces jours passés, & n'ayant jetté après les complimens ordinaires sur la matiere du

tems, je veux dire sur la séparation des recrémens, il me parut entièrement prévenu pour le sentiment de Mr. Bellini. Je lui en fis la guerre, & le menaçai de le dénoncer au Prévôt, comme un deserteur de ma troupe. L'affaire devient sérieuse, son opiniâtreté à soutenir un sentiment contraire à celui que je lui avois enseigné m'échauffa, & excita en moi (comme cela arrive ordinairement) le desir de vaincre, & de l'engager de nouveau dans mon parti. L'avantage est égal pendant tout le tems que nous n'employons de part & d'autre que les termes de la raison. Enfin fatigué de sa résistance, je me retranche sur un fait d'Anatomie qui le desarçonne, & qui donne lieu à l'observation que je vais vous exposer.

Il n'est pas que vous n'avez souvent remarqué sur la superficie du foie certains petits endroits plus rouges que les autres, d'une figure bizarre, mais plus ordinairement ovale, lesquels paroissent remplis de sang & qui le sont en effet, car il en sort quand on les pique. Comme ces

D'UNE LETTRE. 335

petits réduits n'ont pas la figure ordinaire des vaisseaux, je les ai toujours regardés comme de petits bassins, qui servoient d'entrepôts entre les extrémités de la veine porte & des rameaux hépatiques de la veine cave. Je me servis donc de ce fait pour convaincre Mr. Astruc de la mécanique que j'établissois pour les sécrétions. Je le pressai de me dire une bonne raison de cette structure particulière des vaisseaux du sang dans le foie. Cette question l'embarrassa, & il convint que si ces petits bassins se trouvoient effectivement dans les couloirs à l'extrémité des vaisseaux, je pourrois me vanter d'avoir une preuve qui pourroit tenir lieu d'une démonstration de mon sentiment parmi les personnes équitables, & desintéressées. Cet aveu me fit plaisir, & ne me surprit pas, parce qu'il n'y a personne qui voie la disposition & le rapport de ces petits bassins avec les vaisseaux qui y aboutissent, qui ne soit porté naturellement à penser que la nature ne fait décharger ainsi le sang des extrémités des vaisseaux dans ces

petits sacs que pour l'y faire arrêter un peu plus, & donner ainsi le tems aux parties des recrementens de se jeter dans les orifices de leurs vaisseaux excrétoires.

Il ne fut donc plus question que de faire voir à Mr. Astruc ces petits bassins. J'envoie d'abord prendre un foie de porc à la boucherie, sans faire réflexion que le foie d'un animal égorgé n'étoit pas un sujet propre à la démonstration que je voulois faire. Ce foie arrive & j'ai le chagrin de le voir tout-à-fait inutile à mon dessein; point de trace apparente de mes bassins; à peine puis-je marquer à Mr. Astruc les endroits où je les avois vus. J'eus beau me récrier sur la mauvaise qualité du sujet; j'eus beau lui dire que, l'animal ayant perdu tout son sang, ces petits bassins devoient en demeurer vuides, & disparaître comme le reste des vaisseaux. Il me raya d'un sourire, & je jugeai à son air qu'il me croyoit aussi mal fondé sur le chapitre de mes prétendus bassins d'entrepos, que le sont ceux qui prétendoient démontrer la communication

nication immédiate des vaisseaux excrétoires avec la cavité des artères. J'en eus un secret dépit qui me picqua jusqu'au vif, & qui m'engagea à ne pas le laisser partir sans l'avoir convaincu de la réalité de cette structure des vaisseaux dans le foie.

Pour en venir à bout, sans avoir recours à d'autre sujet que celui que j'avois sous la main, je pensai d'abord que, pour faire paroître ces petits bassins d'entrepôt, il ne falloit que pousser de l'air dans le tronc de la veine-porte, qui fait la fonction d'artère dans le foie, espérant que le sang qui seroit resté dans ses extrémités capillaires, étant pressé par derrière, seroit obligé de couler dans les petits bassins que je cherchois. Je fus trompé dans mon attente; mes bassins ne se remplirent pas de sang, & ne parurent pas mieux colorés. Mais je fus plus que dédommagé de ce petit malheur par ce qui arriva. L'air s'étant glissé dans tous ces petits bassins, je les en vis tendus, & relevés comme de petites vessies sur toute la superficie du foie, ou plutôt je vis toutes les petites

338 E X T R A I T

glandes qui sont fort sensibles dans le porc, & que j'avois prises jusques alors pour un petit peloton de vaisseaux, transformées dans un instant en petites vessies membraneuses. L'air avoit coulé si facilement dans toutes ces petites loges qu'il n'y avoit aucun lieu de soupçonner que l'effort que j'avois fait pour l'introduire dans la vene-porte eût fait crever ses extrémités, & l'eût fait répandre dans les interstices des glandes; d'ailleurs l'uniformité & la régularité qui se trouva dans la structure de tous ces petits sacs membraneux, qui paroissoient remplis d'air, me guérissent entièrement de ce soupçon. En effet les éminences qui parurent sur toutes les faces de ce viscere, que j'avois crues intérieurement solides, n'étoient dans le fonds que de petits bassins, ou, si vous voulez, de petites vessies membraneuses, qui servoient d'entrepôt au sang de la vene-porte, pour le communiquer aux rameaux de la vene-cave. J'en fus pleinement convaincu lorsque je pouffai l'air dans le foie, par les rameaux de la cave qui en sortent : car toutes ces petites poches

en furent également remplies, & tendues. Bien plus tout le corps du foie s'enfla considérablement, & je jugeai sans peine que l'intérieur de sa substance n'étoit pas moins garni de ces petites poches membraneuses que les dehors. Je ne me trompai nullement dans cette conjecture ; car je remarquai, lorsque j'eus déchiré le bout d'un lobe, que la structure intérieure du foie répondoit parfaitement à celle de sa superficie. Elle se trouva formée d'un tas innombrable de petites vessies ovales, dont la plupart étoient aussi grandes qu'un grain de froment. Elles étoient couchées les unes sur les autres, ainsi que les grains d'une grenade, & se séparoient aisément, sans laisser échaper l'air dont elles étoient remplies ; ce qui me fit conclure qu'il n'y avoit aucune communication des unes aux autres.

Ce n'est pas tout ; j'eus la patience de conduire quelques rameaux de la vene-porte enfermés dans leur capsule avec ceux de l'artère hépatique du nerf & du pore biliaire jusques à ces petites vessies. Je ne

F f ij

doutai plus que ce n'en fût le dernier terme, n'y ayant point autre partie dans toute l'étendue du foie à laquelle ces vaisseaux puissent aboutir. Je ne dois pas oublier que quelques-unes de ces vessies se trouverent à demi remplies de sang, & que l'air qui s'y étoit introduit occupoit le reste de leur cavité; cette observation devant servir de preuve authentique pour convaincre les plus obstinés qu'il n'y a aucune véritable anastomose entre les vaisseaux du foie, & que les extrémités de l'artère hépatique & de la veneporte déchargent le sang dans de petits réceptacles, ou sacs membraneux, avant que de le jeter dans les extrémités des rameaux de la cave.

Revenons encore au dehors du foie. J'avois crû jusques-ici que le petit réseau qui paroît sur sa superficie, & qui renferme dans ses intervalles les glandes, ou, pour mieux parler, les poches membraneuses de ce couloir, n'étoit qu'un tissu de quelques fibres tendineuses de la membrane extérieure, empaquetées en petits cordons, & tissues en

forme de reseau. Le croiriez-vous ? ce n'est qu'un véritable vaisseau réticulaire creusé dans l'épaisseur de cette membrane. Lorsque vous pousserez l'air avec un peu plus de force dans la vene-porte, vous verrez qu'il se glisse également dans ce vaisseau comme dans les vessies, & que toutes ses mailles s'en remplissent successivement, & cela non-seulement dans la partie cave du foie, mais encore sur toute sa partie convexe. Mais de quelle espece, à votre avis, sera ce vaisseau réticulaire ? le croiriez-vous. C'est un vaisseau lymphatique. Vous en conviendrez, lorsque vous le verrez aboutir dans le tronc des lymphatiques qui rampent sur le dehors de la vessie du fiel, & sur la capsule du foie ; mais il faut les avoir liés avant que de pousser l'air dans la porte. Ce vaisseau réticulaire ne regne pas moins dans l'intérieur du foie que sur le dehors. Vous trouverez, après avoir coupé ce viscere, que les vésicules qui le forment intérieurement, sont également engagées dans les mailles d'un semblable vaisseau, qui y

F f iij

est adhérent , & qui , selon toutes les apparences , y puise la lymphe , comme le pore biliaire y puise la bile. L'observation ne fut pas poussée plus loin , & je n'ai pas eu le loisir de m'y arrêter davantage. Je crois que vous la regarderez comme un préjugé bien légitime sur la structure des couloirs. L'uniformité des opérations de la nature fait naturellement croire que, cette mécanique dans les vaisseaux du foie pour la séparation de la bile une fois établie , elle doit en avoir pratiqué une toute semblable pour la séparation des autres recrementens.

Qui fut le plus surpris de Mr. Astruc , ou de moi , à la vue d'une mécanique si particulière ? c'est ce que je ne déciderai pas. Il n'espéroit rien de bon de tous mes tâtonnemens , & je ne m'attendois pas qu'ils eussent un succès aussi heureux. Ce qui m'en plut davantage , c'est que je n'eus besoin dans toutes ces observations d'aucun verre. Toutes ces poches membraneuses , & tous les vaisseaux qui y aboutissoient , étoient d'une grandeur à se laisser voir clairement sans l'aide du microscope. Point de coction préliminaire , le

foie étoit tel qu'on me l'avoit apporté de la boucherie. En un mot sa structure paroissoit aux yeux aussi distinctement que celle de la rate.

Quoique je regarde la plûpart de ceux qui s'occupent de l'étude des plantes comme de véritables esprits papilionistes (pour me servir de l'expression de la Bruyere) je connois trop bien le fonds , & le mérite , du vôtre , pour vous mettre en si mauvaise compagnie. Cette matiere des plantes si seche , & si stérile , d'elle-même , vous avez trouvé le secret de l'embellir de tant de curieuses recherches , & vous l'avez mise dans un si bel ordre , qu'on peut désormais l'étudier avec autant d'agrément que les sciences qui ont le plus d'attraits. Et, ce qu'il y a de merveilleux , c'est que ce pénible travail, que vous avez essuyé pour finir le grand ouvrage de la réformation de la Botanique que vous avez entreprise , n'a diminué ni la capacité ni le bon goût , que vous avez toujours eus pour les autres connoissances. Egalement né pour toutes, vous les goûtez comme si vous les aviez également cultivées. Voilà justement

F f iij

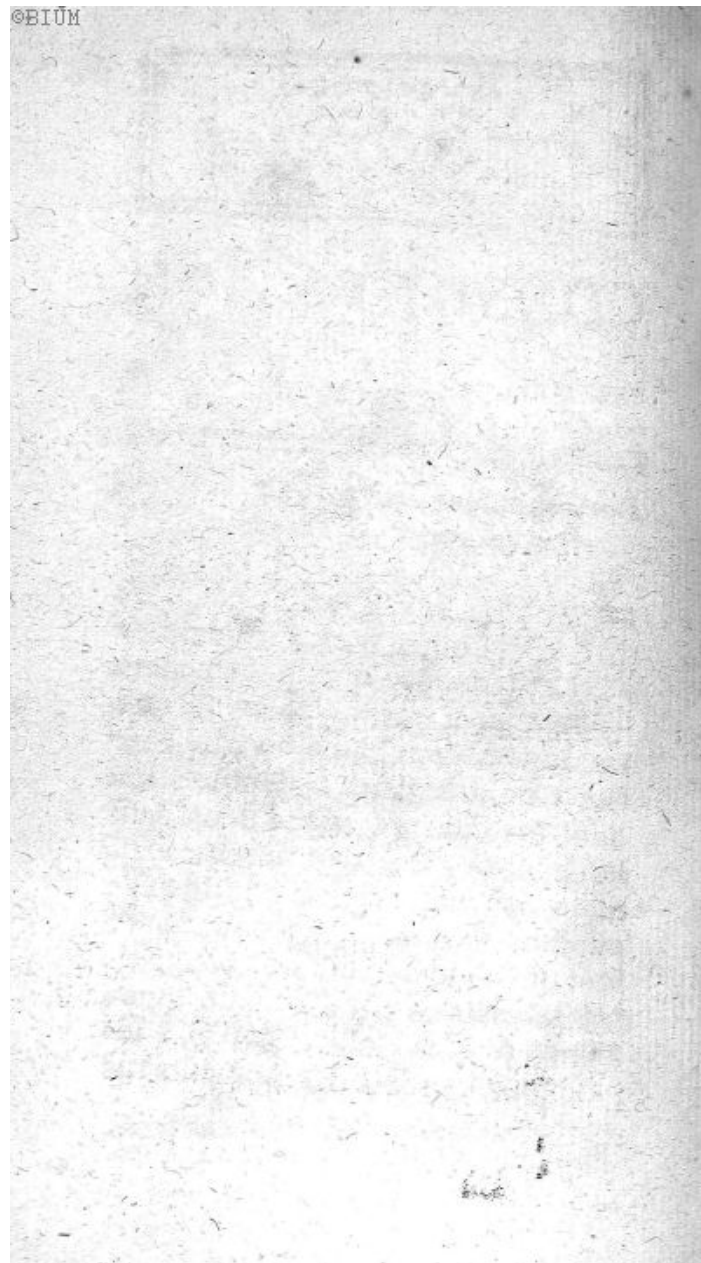
ce qui vous attirera de tems en tems quelques distractions de ma part. Comme cette petite observation a réveillé mon goût pour l'Anatomie, que j'avois fort négligée depuis long-tems, je profiterai de cette heureuse situation où je me trouve, pour faire une revue générale de tous les visceres. Vous agréerez que je vous en rende un compte exact, & que je vous demande votre sentiment sur les petites observations que je pourrai faire dans cette recherche. Vous n'en ferez peut-être pas fâché, quand ce ne seroit que parce que vous verrez que je prens quelque soin pour interrompre la prescription de notre commerce, qui est suspendu depuis très-long-tems. Je suis bien aise qu'une occasion aussi favorable se soit présentée pour le renouveler avec fruit, & pour vous assurer de nouveau, qu'on ne peut être plus parfaitement,

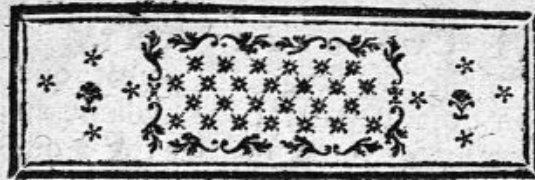
M O N S I E U R,

Votre très-humble, & très-obéissant
serviteur, CHIRAC, Profes-
seur Royal en Médecine.

A Montpellier ce 10. Décembre 1703.

CONSULTATIONS.





CONSULTATION

P R E M I E R E.

Sur une colique intermittente avec autres douleurs dans l'abdomen.



L n'y a aucun lieu de douter que la douleur de colique que Madame sent par intervalles depuis quatre années dans l'aîne du côté gauche, ne soit dans la matrice. Les douleurs que la malade sent dans les lombes, & à la partie antérieure de la cuisse, sur-tout lorsqu'elle est dans l'accès de la colique, en sont des preuves certaines. Or, comme la matrice est d'un tissu spongieux, & assez lâche, & qu'elle sépare tous les mois des humeurs de

348 CONSULTATIONS.

la masse du sang , il paroît que l'on doit attribuer cette maladie au vice même de la matrice , & à celui des humeurs qui roulent dans sa substance. Il y a donc lieu de croire qu'il se fait de ce côté-là un embarras qui gêne le cours du sang , & qu'étant interrompu dans cette partie , cette liqueur s'y arrête , la gonfle , la tend ; d'où naissent la douleur de l'aîne , des lombes , & des cuisses , par le tiraillement que les ligamens de la matrice font à ces deux parties ; & , comme le sang est surchargé de mauvais sucs , il y a apparence que dans ce tems-là il s'en filtre quelques-uns dans cette partie de la matrice qui cause la démangeaison que la malade y sent pendant quelque tems , la grande douleur étant diminuée. On ne peut disconvenir qu'il n'y ait quelques vices dans ce viscere , si on fait attention que Madame a eu ses règles dans un âge prématuré , & que cette évacuation étoit même très-abondante avant son mariage.

Comme cette maladie a résisté à quelques remedes qu'on a faits jus-

CONSULTATIONS. 349
 qu'ici, & qu'on auroit tout lieu de craindre qu'elle ne fit quelque ravage dans la matrice, si elle étoit négligée, il faut, pour en prévenir les suites, rectifier les digestions; rendre le sang plus doux, & plus coulant, & prévenir par-là le dépôt qui pourroit se faire sur la partie malade, en détruisant les embarras qu'il y a dans les vaisseaux capillaires qui la composent. C'est ce que nous espérons de faire par l'usage des remèdes suivans.

Dès que Madame sera arrivée à Aix, & qu'elle aura pris quelques jours de repos, pour se délasser du voyage, elle sera purgée avec la médecine qui suit.

PURGATION.

Prenez feuilles de fenné mondées une dragme & demie, rhubarbe choisie & tartre soluble, de chacun une dragme; graine de lin concassée une dragme & demie; sommités de petite absynthe une pincée; infusez le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans une déco-

350 CONSULTATIONS.

tion de chicorée sauvage ; après l'avoir fait bouillir légèrement , faites jetter un bouillon le matin , en y ajoutant une pincée de fleurs de violettes , & dissolvez dans huit onces de colature faite avec expression , deux onces de manne de Calabre. Faites une potion qui sera prise avec le régime accoutumé.

Si Madame n'avoit pas le ventre libre on lui donneroit le jour précédent un lavement ordinaire.

Le lendemain à son lever elle prendra un bain domestique fait avec la décoction des plantes émollientes, telles que sont la manne , la guimauve , la violette , l'aigremoine , la branche urine , une poignée de fleurs de mélilot , & autant de camomille. A la sortie du bain elle se remettra au lit , où elle restera pendant quelques tems, & y prendra un bouillon ordinaire.

Elle continuera les bains pendant huit jours , après quoi elle se repurgera comme devant , & le lendemain elle prendra le matin à jeun les eaux de Valz. Mais, comme Madame a son estomac dérangé , il

CONSULTATIONS. 351

est à craindre que la fraîcheur de ces eaux ne l'incommode, nous lui conseillons pour cet effet de les prendre tièdes, afin qu'elles séjournent moins dans les premières voies. Elle continuera l'usage de ces eaux pendant neuf jours, & ensuite se purgera avec sa médecine, & prendra les bains domestiques de la même manière que dessus pendant huit jours; après lesquels, s'étant repurgée, elle reprendra les eaux de Valz avec les mêmes précautions; &, comme nous ferons alors en automne, la malade prendra les bouillons d'écrevisses préparés comme il suit.

BOUILLON.

Prenez un jeune poulet éventré, & farci d'une poignée d'orge mondé, & bien lavé dans l'eau bouillante; faites le bouillir pendant cinq quarts d'heure dans une grande écuelle d'eau de fontaine; ajoutez-y ensuite huit écrevisses de rivière que vous aurez fait mourir dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mor-

§ 52 CONSULTATIONS.

tier de marbre bien net; ajoutez une poignée en tout de pimpinelle, de capillaire, de polytric, avec un peu de cerfeuil; couvrez bien le pot, & faites bouillir à petits bouillons pendant une demi-heure; passez ensuite à travers un linge, & après avoir exprimé, vous y dissoudrez vingt-cinq grains de tartre chalybé, & le donnerez à la malade. Il faudra continuer le bouillon pendant dix jours, après lesquels la malade prendra pendant huit jours la poudre suivante.

P O U D R E.

Prenez tartre martial, & rhubarbe en poudre, de chacun une demi-dragme, corail rouge préparé, yeux d'écrevisses de rivière, de chacun un scrupule; cassia lignea, mercure doux, de chacun un demi-scrupule; mêlez. Faites une poudre pour une dose.

La malade prendra par dessus cette poudre un bouillon de poulet dans lequel on fera bouillir une poignée de chicorée à côte rouge, & un peu de cerfeuil. On rendra
la

CONSULTATIONS. 353

la première, la troisième, & la sixième, doses purgatives, en y ajoutant cinq à six grains de diagrede. Si après ces purgations la malade se sentoît échauffée par ces remèdes, elle prendroit un jour de repos après la troisième ou la quatrième prise.

Après qu'elle aura fini cette poudre, elle se purgera avec sa médecine ordinaire, & ensuite elle se fera fomentera son lever pendant l'espace d'une heure avec une décoction de feuilles de mauve, de violette, d'aigremoine, de pariétaire, dans laquelle on trempera des linges qu'on appliquera chaudement sur la partie malade, & qu'on changera de tems en tems. On continuera les fomentations pendant huit jours, après lesquels elle reprendra les bouillons d'écrevisses, & ensuite la poudre apéritive, de la même manière que ci-devant; & s'étant purgée comme dessus elle usera ensuite de fomentations pendant quelques jours, après quoi elle prendra le matin à jeun le bouillon suivant.

Tome III.

G g

354 CONSULTATIONS.

BOUILLON.

Prenez deux livres de maigre de veau, que vous couperez par tranches ; une poignée de feuilles de chicorée , & autant de cerfeuil , que vous hacherez ; trois onces de tronc de serpent écorché, dont on aura ôté les entrailles , partagé en trois ou quatre morceaux ; mettez le tout dans un pot de terre vernissé , & versez par dessus deux ou trois cuillerées d'eau de fontaine ; couvrez bien votre pot , & faites-le bouillir pendant six heures au bain marie ; passez le tout à travers d'un linge avec expression pour le donner à la malade. Il faudra prendre ces bouillons pendant quinze jours.

Mais , comme tous ces remèdes seroient inutiles si la malade n'observoit pas un régime de vie convenable , puisque les mauvais alimens qu'elle prendroit détruiroient l'effet des remèdes , elle doit se priver de tout ce qui est crud , aigre , indigeste , & salé , comme la salade , les fruits , la ptisanne , les confitures ,

CONSULTATIONS. 355

les ragoûts , les jambons , & autres alimens de cette nature. Le rôti , le bouilli , sont les meilleurs qu'elle puisse prendre ; le gibier , la volaille , le mouton & l'agneau sont les viandes desquelles elle doit se nourrir. Le lièvre , le lapin , les oiseaux aquatiques ne peuvent pas fournir de bons sucs pour adoucir , & réparer , la masse du sang. Elle mangera à diner une soupe à la viande avec un peu de bouilli , ou quelque chose de rôti ; elle soupera de bonne heure , prenant un potage à la viande avec du rôti , comme poulets , pigeonneaux , perdreaux , &c. Elle se couchera seulement trois heures après son souper. Elle ne fera jamais maigre , & boira à son ordinaire un peu du meilleur vin bien trempé. Elle se dissipera en fréquentant les compagnies. Elle évitera les veilles , les jeux , l'application à tout ce qui pourra l'émouvoir.

Délibéré à Montpellier. *Signé*,
CHIRAC.

G g ij

CONSULTATION II.

*Sur des fièvres malignes qui attaquent
des femmes nouvellement accouchées.*

Après avoir examiné avec toute l'attention possible l'exposé au sujet des maladies des femmes nouvellement accouchées qui regnent à Limoges depuis si long - tems , le conseil a été d'avis en conséquence de tous les différens accidens qui les accompagnent que ces maladies sont véritablement des fièvres malignes ; c'est pourquoi il exhorte Messieurs les Médecins qui sont sur les lieux d'agir conséquemment à cela.

Le conseil approuve fort les précautions pendant la grossesse proposées dans le Mémoire , qui roulent en général sur de fréquentes saignées , même dans le commencement de la grossesse ; des purgations douces de tems en tems avec deux onces de manne & une dragme de sel végétal dans un bouillon au veau & à la chicorée sauvage , ou

CONSULTATIONS. 357
dans une grande tasse d'infusion de
thé ou de véronique ; aussi - bien
que l'usage du kynä, sur-tout en dé-
coction dans l'eau de scorsonnaire,
ou en opiate , comme il est pro-
posé.

Au sujet de l'accouchement , qui
est plus ou moins difficile aux unes
qu'aux autres, comme cela dépend ab-
solutement de la bonne ou mauvaise
disposition des femmes qui sont dans
ce cas , ou de la bonne ou mauvai-
se situation dans laquelle se présente
l'enfant , le conseil ne peut rien dé-
cider là-dessus ; il est obligé de s'en
rapporter aux Médecins , Chirur-
giens , Accoucheurs , & Sages-fem-
mes de la Province , qui ont le plus
d'expérience sur ce fait.

Mais par rapport aux accidens
qui suivent l'accouchement de fort
près , & qui dénotent absolument la
malignité de la fièvre , ils sont fort
considérables , & méritent toute l'at-
tention possible pour en prévenir
les suites funestes qu'on n'a déjà
que trop éprouvées. Sur ce princi-
pe là le conseil est d'avis , si la fié-
vre survient aussi-tôt après l'accou-

3. 8 CONSULTATIONS.

chement, & avant le second ou le troisième jour, qui est le tems ordinaire de la fièvre de lait, qui ne dure ordinairement que douze ou vingt-quatre heures, & qu'elle soit accompagnée d'un ou de plusieurs symptomes exposés dans le Mémoire, qu'il faut aussi-tôt saigner la malade, ou du bras, ou du pied, suivant les indications, & réitérer même plusieurs fois les saignées, pour sauver la tête, & prévenir l'inflammation, sans être retenu ni par les sueurs, ni la moiteur, qui en ce cas sont toujours plutôt symptomatiques que critiques, & mettre en même tems les malades à l'usage des suc's dépurés de chicorée sauvage, de cerfeuil, bourrache, buglose, & cresson de riviere, pour en donner par jour trois ou quatre doses de trois ou quatre onces, chaque portion aiguisée avec un grain & demi de tartre émétique soluble, & donner ces potions dans les intervalles des bouillons ordinaires pour boisson ordinaire avec un peu de réglisse.

Si on ne peut pas trouver facile-

ment les herbes susdites, on substituera à leur place une pinte par jour d'eau minérale faite avec un grain de sel végétal & cinq ou six de tartre émétique, donnée avec les mêmes précautions que les sucs, dans les intervalles des bouillons ordinaires & de la ptisanne; remède qui, sans trop secouer, entretiendra toujours le ventre libre, aussi-bien que toutes les autres évacuations naturelles; & sur-tout ne point épargner les saignées dans le commencement, & avoir pour maxime, & principe certain, de saigner plutôt du bras que du pied, quand les vuidanges sont tout-à-fait supprimées, par la raison que dans un tel cas il y a toujours disposition à l'inflammation de la matrice, ou du bas-ventre, & que la saignée du pied détermine davantage le sang vers l'aorte inférieure, ce qui fait que l'engorgement déjà fait augmente aussi-bien que l'inflammation qui fait périr la malade. Tout au contraire il faut saigner du pied hardiment, quand les vuidanges coulent bien, ou médiocrement, si malgré cet écoule-

360 CONSULTATIONS.

ment les accidens continuent , & portent à la tête.

Le cinquième ou sixième jour passé , & les accidens un peu assoupis , on peut purger les malades avec une teinture d'un quarteron de casse en bâton , une once & demie de manne , un gros de sel végétal , & réitérer la même purgation avec deux grains de tartre stibié, ou émétique.

On usera le moins que l'on pourra des cordiaux , qui ne font qu'échauffer les malades , & qui occasionnent souvent une plus grande fonte de la masse du sang.

Si le ventre des femmes nouvellement accouchées devient tendu , boursoufflé , & douloureux , il ne faut pas négliger d'y appliquer des fomentations émollientes , & résolutive , faites avec une poignée de feuilles de mauve , guimauve , feuilles de violette , camomille , mélilot , absynthe , & cigue , que l'on fait bouillir & cuire dans une suffisante quantité & parties égales de vin blanc & d'eau. On trempe une pièce de molleton dans la décoction bien chaude

CONSULTATIONS. 361
chaude pour l'apppliquer sur le
ventre, & par dessus des serviettes
chaudes renouvelées souvent, afin
que la décoction conserve long-
tems sa chaleur; il faut aussi renou-
veller souvent lesdites fomentations.
On ordonnera des lavemens sim-
ples, & purgatifs, suivant le besoin
des malades.

Délibéré à Paris le 7. juin 1718.
signé, Boudin, Médecin ordi-
naire du Roi; Chirac, premier
Médecin de M. le Duc d'Orleans,
Helvetius, Médecin de M. le
Duc de Bourbon, & de la Faculté
de Paris; Peyrat, Maître Chi-
rurgien, & Accoucheur-Juré.

Messieurs les Médecins de Mont-
pellier ayant été consultés ont été
du même avis touchant la nature
de cette maladie.



Tome III.

Hh

CONSULTATION III.

Sur une jaunisse.

LA jaunisse qui a succédé à une colique fûrement hépatique, dépend d'un embarras considérable au foie, puisque les excréments commencent à paroître blancs, ce qui suppose que la bile cesse de couler par son canal dans les intestins. Cette maladie est d'autant plus fâcheuse que la bile qui séjourne dans le sang lui a communiqué un degré d'acrimonie scorbutique qui se manifeste par l'état des gencives, & les taches de la peau. Cependant, comme nous sommes encore dans une saison assez favorable, qu'on n'observe pas de tumeur au foie, & qu'il n'y a pas de fièvre lente, on peut raisonnablement se promettre la guérison du malade, sur-tout si l'on quitte incessamment le lait, qui ne convient à aucun égard dans une maladie d'obstruction, & dans laquelle les digestions ne peuvent

CONSULTATIONS. 363

jamais être louables ; & si on fait faire tous les jours à Monsieur un exercice proportionné à ses forces , & sur-tout à cheval. La foiblesse apparente ne doit pas retenir sur l'usage de ce remède , qui est un des plus efficaces qu'on puisse employer en pareil cas , comme je l'ai fréquemment observé. Cet exercice disposera à recevoir un soulagement plus prompt & plus sensible des bouillons suivans , dont il faut prendre un le matin à jeun & l'autre cinq heures après avoir dîné , ce qu'il faut continuer pendant trois semaines , prenant tous les quatre jours deux pintes d'eau de Vals ; où l'on dissoudra un paquet de sel polychreste de la Rochelle , ne se servant d'aucun purgatif sec & résineux , qui donneroit infailliblement à la bile les mêmes caracteres.

BOUILLON.

Prenez une livre de rouelle de veau coupée par tranche, des racines de patience sauvage deux onces, de celles grande chelidoine & de

H h ij

364 CONSULTATIONS.

rubia tinctorum de chacune une demi-once, des feuilles de creffon, de pariétaire, d'aigremoine, de beccabunga, & de cochléaria, de chacune deux poignées. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour être réduit à deux bouillons, à chacun desquels on ajoutera un demi-gros de tartre vitriolé; ou à son défaut un gros de fel végétal.

Après l'usage de ces bouillons, pendant lesquels le malade ne mangera pas de viande, & usera pour toute boisson d'eau de chiendent, on en viendra aux martiaux soit en teinture, soit en opiate, ce que nous ne déterminons pas présentement, car alors il seroit peut-être nécessaire de faire précéder le fer par une douzaine de jours d'eaux minérales de Vals, qu'on peut regarder comme spécifiques pour déboucher le foie, & pour corriger la faumure corrosive du sang. On nous fera donc l'honneur de nous apprendre le succès de ce que nous conseillons présentement, ce qui nous guidera plus sûrement pour l'avenir.

CONSULTATIONS. 365

Si nous étions précisément dans l'état où l'on nous dépeint Monsieur le malade, nous suivrions scrupuleusement la conduite que nous prescrivons, & nous ne passerions pas brusquement aux gouttes du Général Lamothe que nous connoissons principalement par leurs effets. Nous ne nous déterminerions point à les prendre dans cette occasion, ou du moins cela ne seroit qu'après avoir assoupli les parties solides, délayé le sang, corrigé en partie son âcreté, & dégrumelé un peu la bile. Nous ne pouvons nous dispenser de représenter toutes ces choses au malade, & de l'assurer qu'il doit guérir en suivant les indications, & que nous guérissions la plus grande partie des jaunisses en employant méthodiquement les apéritifs. Mais si au mépris de nos remontrances, Monsieur veut absolument se livrer à un remède inconnu dont les succès n'ont pas autorisé l'entêtement, voici comment ses partisans le donnent. Nous l'avons nous-même employé de cette façon plusieurs fois par ordre de la Cour,

H h iij

366 CONSULTATIONS.

qui nous en avoit fait remettre un certain nombre de bouteilles, par Monsieur Herault Lieutenant Général de Police.

On en peut donner deux fois par jour à douze heures l'une de l'autre, d'abord douze gouttes, ensuite quinze, montant par degré jusqu'à vingt-cinq, qui est la grande dose. On les fait avaler dans une cuillerée de vin d'Espagne, & on en donne une seconde par dessus. On les donne une heure avant les alimens qui doivent être unis, ou immédiatement avant manger, si ce remède échauffe trop. Il porte légèrement par la transpiration, mais il pousse principalement par les urines, & il lâche quelquefois légèrement le ventre. Pendant cet usage, il faut s'abstenir de tout autre remède, & notamment du lait, qu'il cailleroit aisément. Ce remède peut être continué deux fois par jour s'il n'altère point, s'il n'ôte pas le sommeil, & s'il ne cause pas de coliques; mais dans tous ces cas il n'en faut prendre que vingt-cinq gouttes tous les matins.

CONSULTATIONS. 367

Encore un coup si Monsieur a pris son parti pour ce remede, je l'exhorte à ne l'employer qu'après une longue & sage préparation. La prévention n'a aucune part à ma représentation, je n'en ai aucune contre ce remede, je l'adopte avec confiance dans les occasions, mais je ne crois pas que nous soyons présentement dans le point de maturité. Sa maladie n'est pas assez desespérée pour s'écarter de toute regle.

A Paris ce 29.

Juillet 1731.

SILVA, Médecin consultant du Roi.

CONSULTATION IV.

Pour le même malade & la même maladie.

P Our guérir Monsieur de sa jaunisse, il faut qu'il se réduise à ne vivre que de bouillons de quatre en quatre heures pendant quinze

H h iij

363 CONSULTATIONS.

jours, & qu'il boive largement la ptisane qui suit.

Prenez trois onces de la racine de chiendent & quatre douzaines de grains de gratte-cul, faites-les bouillir un quart d'heure dans deux pintes d'eau, & ayant passé la décoc-tion, on y dissoudra un gros & demi de sel admirable de Glauber.

Ce régime continué lui donnera le tems de faire venir une charge d'eau de Vals pour en boire deux pintes chaque matin dégoûdies, dans une heure de tems pendant dix-huit ou vingt jours, & on dissoudra dans les deux premiers verres d'eau qu'il boira tous les matins, deux gros de sel polychreste de Saignette, & un paquet entier le dixième & le dernier jour de l'usage des eaux.

On lui fera manger un potage matin & soir, à commencer du jour qu'il prendra les eaux, & il prendra en même tems quinze grains de limaille d'acier, & sept grains de safran en poudre entre deux soupes en se mettant à table pour dîner, & il prendra immédiatement après

CONSULTATIONS. 369
 avoir mangé son potage le matin
 la décoction d'un gros de quinquina.
 Il ne recommencera à manger de
 la viande le matin seulement qu'à
 la fin de l'usage des eaux, mais il
 continuera l'usage de l'acier & de
 la ptisane ci-dessus quatre ou cinq
 mois de suite.

CHIRAC.

Pour Monsieur A Fontaine-
 bleau ce 5. août 1731.

CONSULTATION V.

*Pour le même malade & la même
 maladie.*

LA jaunisse de Monsieur le Mar-
 quis de M***, étant surve-
 nue à une colique dont le siège
 étoit à la région de l'estomach, il
 y a lieu de croire que c'étoit une
 colique hépatique, qui dépendoit
 d'un embarras du foie même, ou
 de la vessie du fiel. La bile, ve-
 nant à s'épaissir, forme souvent des

370 CONSULTATIONS.

concrétions qui bouchent le canal choledoque, ce qui produit la colique hépatique, & la jaunisse ensuite, parce que la bile retenue donne sa couleur à la peau, &c.

La couleur brune des urines, les déjections blanchâtres, l'amertume de la bouche, le dégoût, & les démangeaisons à la peau, sont l'accompagnement ordinaire de cette maladie, qui est le plus souvent sans fièvre, & qui ne suppose pas une tumeur, ou dureté au foie reconnoissable par le fait, il suffit qu'il y ait des obstructions, &c.

La cause de cette maladie étant ainsi reconnue, on doit n'avoir d'autre indication, que de rétablir la fluidité de la bile, de la rendre plus coulante, & d'enlever les obstructions du foie, &c.

Pour y parvenir, quoique le malade n'ait point de fièvre, comme les vaisseaux sanguins sont pressés, on saigne pour desemplir un peu les vaisseaux, mettre le sang au large, & faciliter la filtration de la bile, &c. Après avoir desempli suffisamment les vaisseaux, par une ou deux

CONSULTATIONS. 371
 faignées du bras, on passe à l'usage des
 apéritifs délayans. Les eaux minérales
 froides ferrugineuses y conviennent
 parfaitement, comme celles de Vals en
 Vivarais, qu'on envoie chercher, ou qu'on
 va prendre sur les lieux, quand on en est
 à portée, & que les forces le permettent.
 S'il y a dans le pays des eaux pareilles, le
 malade leur donnera la préférence, mais
 celles de Vals sont excellentes.

Si on ne veut pas se servir des eaux minérales, les apofèmes suivans
 rempliront les mêmes indications; &
 comme il paroît que la jaunisse est compliquée
 avec une humeur ou affection scorbutique,
 on fera ces apofèmes avec deux onces de
 racine de patience sauvage, la chicorée
 sauvage, le chamédris, le cerfeuil, le
 creffon de fontaine, & le cochléaria.

Dans vingt onces de cette décoction on
 dissoudra deux gros de sel admirable de
 Glauber, & une once & demie de syrop
 des cinq racines; on partagera le tout en
 quatre prises égales, que le malade

372 CONSULTATIONS.

prendra dans la journée, de trois heures en trois heures, le bouillon entre deux. Si ces aposèmes n'ouvrent pas assez le ventre, on ajoutera à la prise du matin deux onces de manne de tems en tems. On continue ces aposèmes avec confiance jusqu'à ce que les matieres ne soient plus blanches ou grisâtres, mais que la bile coule, & leur donne sa couleur, & que les urines soient de la couleur naturelle.

Pour rendre ces aposèmes plus efficaces, on donnera tous les jours au malade un bol composé avec demi-gros de safran de mars apéritif préparé à la rosée, & demi-gros de poudre de cloportes, le tout incorporé avec la conserve de fleurs de chicorée. Le malade boira une prise d'aposème sur le bol.

Le tempérament du malade est très-bilieux. J'ai eu l'honneur de le traiter en Italie, à l'occasion de sa blessure, qui étoit terrible, & compliquée d'une fièvre opiniâtre.

A Paris le premier août 1730.

MOLIN Médecin Consultant du Roi.

CONSULTATIONS. 373

Je préfère cette méthode aux gouttes du Général. Le malade boira d'une ptisane apéritive avec le bruscus, ou la racine de calcitrapa, ou autre, &c.

CONSULTATION VI.

Sur une foiblesse de vue à l'œil gauche.

LA foiblesse de vue dont Madame se plaint depuis sept ou huit jours avec cette circonstance qu'elle ne scauroit voir les objets éloignés de l'œil gauche, & qu'elle les voit assez bien du droit, & qu'au contraire elle voit de l'œil gauche les objets qui sont proches & nullement du droit, dépend de la disposition vicieuse du crySTALLIN, qui ne permet pas que les rayons qui partent de l'objet soient réunis, lorsqu'ils frappent la retine, à moins que cet objet ne soit placé à une certaine distance proportionnée à la situation du crySTALLIN; autrement il ne trouve

374 CONSULTATIONS.

sur la retine qu'une image confuse.

Je ne doute point que le crystallin de l'œil gauche ne soit un peu trop reculé en dedans , puisqu'il est certain que les rayons qui partent du point de l'objet un peu éloigné sont réunis avant qu'ils aient rencontré la retine : de sorte qu'ils sont obligés de tracer une image confuse en se réunissant avant le tems ; au contraire je crois que le crystallin de l'œil droit est trop relevé , & que par-là il ne réunit pas assez tôt les rayons qui partent des objets proches. Cet avancement & ce reculement du crystallin sont l'effet du relâchement & de la réunion de certains filets tendineux qu'on appelle ligamens ciliaires , qui les tiennent suspendus entre l'humeur aqueuse & la vitrée à une distance inégale , ce qui cause cette variation de la vue.

Les fréquentes fluxions auxquelles cette Dame est sujette sur les dents avec des enflures, le mouvement de ses yeux , la demangeaison qu'elle y sent , sont des marques sensibles que le changement de disposition du

CONSULTATIONS. 375
 crystallin est causé par des sérosités fines, & subtiles, que le sang y laisse échapper en roulant & s'arrêtant vers les parties supérieures, parce qu'il ne peut pas circuler dans les viscères du bas-ventre qui se trouvent embarrassés, & s'opposent à la dépuration du sang. Il est à craindre que ces sérosités ne relâchent enfin les vaisseaux de l'iris, & ne causent une cataracte, ou bien n'obscurcissent les humeurs des yeux, ou n'affaiblissent beaucoup la vue.

Pour prévenir une incommodité si fâcheuse, il faut tâcher de débarrasser les couloirs du bas-ventre; on pourra par ce moyen détourner l'humeur qui s'échappe dans l'œil, pourvu qu'on exécute fidelement les remèdes suivans.

On commencera par saigner la malade, & on la purgera ensuite sous cette formule.

PURGATION.

Prenez senné mondé deux dragmes; rhubarbe choisie une dragme; crème de tartre une dragme & de

376 CONSULTATIONS.

mie ; faites infuser dans huit onces d'eau de fontaine ; & dissolvez deux onces de manne dans la colaurte, & dix grains de jalap. Faites une potion.

Elle usera ensuite pendant vingt jours de l'opiate suivante de deux jours l'un à la dose d'une dragme le matin à jeun , avalant par dessus chaque prise un bouillon fait avec un morceau de veau & les feuilles de chicorée amère & de pimpinelle, se promenant environ une heure à pas lents, & se reposant de tems en tems.

O P I A T E.

Prenez rouille de fer une demi-once ; fenné mondé & rhubarbe choisie de chacun deux dragmes ; faites avec le syrop de chicorée composé une opiate pour l'usage susdit.

Après que Madame aura pris quinze fois de cette opiate , on lui tirera neuf onces de sang de l'un des pieds. Ces remèdes étant finis , elle se baignera pendant douze matins ,
demeurant

CONSULTATIONS. 377

demeurant une heure ou une heure & demie dans chaque bain, & avalant dans le bain, ou à la sortie, un bouillon d'écrevisses, se repurgeant à la fin. Après les bains, si elle pouvoit aller prendre les eaux de & s'y faire doucher la tête & les yeux pendant huit fois, elle recevrait sans doute un grand soulagement, se purgeant au commencement & à la fin des eaux. Elle usera souvent de la béthoine.

Délibéré à Paris, *signé*, CHIRAC.

CONSULTATION VII.

Sur une autre foiblesse de vue.

LEs petits fétus que Mademoiselle voit voltiger dans l'air, & l'affoiblissement de la vue, ne sont qu'une suite de quelques légères concrétions qui se sont formées dans l'humeur aqueuse de ses yeux, lesquelles rompant les rayons extérieurs qui portent aux nerfs optiques l'impression des objets extérieurs, doi-

Tome III.

Ii

378 CONSULTATIONS.

vent frapper moins fortement dans tous les endroits, & par conséquent elle en doit voir les objets moins distinctement. Ces concrétions supposent nécessairement un relâchement des glandes, ou plutôt des vaisseaux excrétoires de l'iris, qui séparent en même tems quelque partie de lymphe grossière, suite nécessaire de l'obstruction des vaisseaux de l'œil, & de la constitution grossière du sang.

Pour empêcher le progrès d'une cataracte naissante, il faut donc s'attacher à déboucher les vaisseaux des yeux, & des autres parties; & résoudre la sérosité qui se répand sur les nerfs, d'en tarir la source, & enfin tâcher de fondre les concrétions déjà formées dans l'humeur aqueuse.

Mademoiselle ira à Balaruc pour y prendre les eaux pendant trois matins; &, s'étant purgée avant & après, elle se fera doucher la tête six fois en trois jours, observant de ne pas s'exposer au vent ni au ferein. Elle passera l'été sans faire de remèdes internes, se contentant de jet-

CONSULTATIONS. 379
 ter dans l'œil trois ou quatre fois
 la semaine quelques gouttes du col-
 lyre suivant.

COLLYRE.

Prenez eau de fenouil six onces ;
 poudre d'iris de Florence une once,
 anis & sel ammoniac de chacun une
 dragme ; faites infuser pendant trois
 jours dans un vaisseau de cuivre ;
 ensuite bouillir légèrement prendre
 pendant un quart d'heure. Ajoûtez
 à la colature une once de vin émé-
 tique. Faites un collyre pour l'usa-
 ge.

Elle se fera aussi appliquer au
 retour des bains une cautere à la
 nuque.

Sur la fin du mois de septembre
 elle se purgera, après quoi elle pren-
 dra neuf ou dix bouillons d'écre-
 visses, & ensuite l'opiate suivante,
 pendant huit ou neuf matins, ava-
 lant par dessus chaque dose un
 bouillon ordinaire altéré avec les
 feuilles de chicorée.

Li ij

380 CONSULTATIONS.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai une demi-once ; senné, rhubarbe, & jalap de chacun deux dragmes ; sel ammoniac une dragme & demie ; faites avec le syrop de roses solutif une opiate, dont la dose sera d'une dragme.

S'étant repurgée deux jours après avoir fini cette opiate, elle reviendra boire les eaux de Balaruc, & se fera doucher la tête comme il a été dit ci-dessus.

Elle prendra ensuite pendant dix ou douze jours un bouillon fait avec la chair d'une vipère fraîche coupée par morceau, un quartier de volaille, & une poignée en tout de feuilles de cerfeuil & de chicorée amère, se repurgeant à la fin.

Elle avalera ensuite chaque matin pendant un mois un grand verre de lait d'ânesse entier, se purgeant au milieu & à la fin de son usage.

CONSULTATIONS. 381

Elle observera de se purger une fois le mois pendant l'hiver, usant généralement du collyre ci-dessus prescrit. Elle évitera le salé, l'épicerie, les ragoûts, la pâtisserie, la friture, les poissons, & tout aliment de difficile digestion. Elle boira une ou deux fois la semaine une tasse de café sans sucre immédiatement après le dîner.

Délibéré à Paris, *signé*, CHIRAC.

CONSULTATION VIII.

*Sur une perte totale de la vue après
s'être exposé au soleil.*

LA perte totale de la vue dont Mademoiselle fut atteinte il y a environ deux mois, après s'être exposée au soleil, ne peut être rapportée qu'à l'extrême raréfaction du sang, qui, ayant comprimé l'origine des nerfs optiques dans le cerveau, ceux-ci ont cessé de transmettre les impressions des objets extérieurs. Il y a aussi lieu de croire que le sang

§ 82 CONSULTATIONS.

s'étant arrêté dans le cerveau, & même dans les rameaux artériels qui accompagnent les nerfs optiques, a laissé échapper sa sérosité, dont la substance des nerfs a été imbibée, & relâchée.

Pour éviter une goûte sereine, il faut détourner le sang de la tête & empêcher un plus grand relâchement des nerfs optiques. On remplira ce dessein par l'usage du remède suivant.

On tirera au plutôt à Mademoiselle neuf onces de sang de l'un des pieds, & deux jours après cette saignée on la purgera avec deux dragmes de manne qu'on dissoudra dans un bouillon de veau, ou de poulet, &, après l'avoir coulé on ajoutera trente ou quarante grains de rhubarbe en poudre.

Elle prendra ensuite pendant douze matins une écuellée de petit-lait de vache, ou de chevre, se repurgeant à la fin. Le lendemain de cette purgation on lui tirera sept à huit onces de sang de la jugulaire.

Ces remèdes étant finis, elle usera

CONSULTATIONS. 383
pendant dix matins du bain domestique, avalant à la sortie un bouillon de poulet altéré avec les feuilles de fumeterre & d'aigremoine.

On lui percera au plutôt les oreilles, si elles ne le sont pas, & on y mettra un cordon de soye, & un peu de racine d'iris nostras pendant six jours, remuant le cordon de tems en tems. On se servira ensuite de la racine de thymelée, laissant couler les oreilles pendant un mois. Si elles sont déjà percées on emploiera d'abord la racine de thymelée.

Elle mâchera tous les matins une boule de deux parties de mastic en larme, & d'une partie de cire jaune, pour l'obliger à cracher. Elle mettra de tems en tems de la bétouine en poudre dans le nez pour s'exciter à éternuer.

Il n'y a aucun collyre propre pour son mal, puisqu'il n'est pas dans les yeux.

L'automne prochain on pourra lui conseiller la douche sur les yeux avec les eaux de Balaruc ; mais on la croit dangereuse aujourd'hui

384 CONSULTATIONS.

à cause de l'ardeur, & de l'extrême
chaleur de son sang.

Délibéré à Paris, *signé*, CHIRAC.

CONSULTATION IX.

Sur une fluxion aux poumons.

Monsieur fera au plutôt les remèdes suivans, afin de détourner la fluxion qui se jette sur le poumon, & prévenir les suites qu'elle pourroit avoir.

Il commencera par un lavement fait d'une décoction d'orge, de mauve, de bourrache, d'agrimoine, de laitue, de trois gros de réglisse, & d'une pincée de son, avec une once de moëlle de cassé & le miel rosé.

Le lendemain du lavement on le purgera avec une once & demie de manne, qu'on délayera dans une grande verrée d'eau d'orge; & après qu'on l'aura passée, on y détrempéra une once de moëlle de cassé.

Après

CONSULTATIONS. 385

Après la purgation il prendra pendant huit matins des bouillons faits d'un morceau de veau, d'un petit poulet, & de douze écrevisses de riviere, bien lavées, & écrasées dans un mortier de marbre. On les fera bouillir une heure & demie dans l'eau d'orge, & une petite demi-heure avant qu'on retire le pot du feu on y mettra trois dragmes de racines de guimauve, des feuilles de chicorée sauvage, de buglose, d'aigremoine, de capillaire, de chacunes demi-poignée, & demi-once de semence de pavot blanc un peu écrasée, & enfermée dans un nouët.

A la fin des bouillons il se purgera comme ci-dessus; &, si le purgatif n'a pas assez agi la première fois, on fera infuser la casse & une dragme de rhubarbe coupée menue enfermée dans un nouët, dans l'eau d'orge, & le matin on y dissoudra une once & demie de manne.

Les bouillons finis, il prendra du lait d'ânesse le matin à cinq ou six heures, un grand verre de quatorze ou quinze onces chaque fois avec

Tome III.

K k

386 CONSULTATIONS.

une dragme & demie de sucre rosat. Si son estomach peut bien soutenir le lait, après qu'il en aura pris dix jours il se purgera ensuite, & le prendra deux fois le jour, le matin celui d'ânesse & à souper celui de vache avec des morceaux de pain, des crêmes de ris, d'orge, & d'avoine; & après qu'il l'aura pris dix jours de cette manière, ne mangeant de la viande qu'à dîner, il se purgera, & prendra pour toute nourriture après la purgation trois fois le jour, la prise de celui d'ânesse le matin, & à midi, & à sept heures du soir de celui de vache comme ci-dessus. On continuera de lui en faire user de la sorte jusqu'à la fin de septembre, & on le purgera de dix en dix jours.

Si le lait venoit à se corrompre dans son estomach, on mêleroit dans la dose du matin une petite cuillerée d'eau de chaux.

Pendant l'usage du lait il prendra pendant dix jours l'opiate suivante, le soir vers les deux heures, une dragme & demie chaque fois, & immédiatement après deux doigts d'eau

CONSULTATIONS. 387
de plantin, afin de fortifier son estomach, & de le garantir des vers auxquels il pourroit être sujet.

O P I A T E.

Prenez quinquina, & corail rouge, de chacun, une demi-once; ieux d'écrevisses, terre figillée, & bol d'Arménie, de chacun deux dragmes; rhubarbe choisie une dragme & demie; faites du tout une poudre que l'on réduira en opiate pour l'usage ci-dessus marqué avec une suffisante quantité de syrop de roses seiches.

Vers la fin de juillet on lui fera prendre le demi-bain dans l'eau douce tiède pendant neuf jours vers les cinq heures du soir, une heure chaque fois, & pour-lors il ne prendra le lait que le matin, & fera ses deux repas sobrement.

Lorsque dans la nuit il fera pressé de la toux, ou qu'il ne pourra pas dormir, il prendra trois dragmes de sirop de pavot blanc dans un petit verre d'eau de plantin.

Il usera souvent de la racine de

K k ij

388 CONSULTATIONS.

consolida major confite à ses desserts; &, lorsqu'il prendra le lait pour toute nourriture, il prendra environ deux ou trois dragmes de l'opiate ci-devant dans la prise du matin & du soir.

Il boira à son ordinaire de la pti-fanne d'orge avec un peu de fleurs de mauve infusées sur les cendres chaudes une heure ou environ sans vin. Ce premier mai 1690. Signé,

CHIRAC.

CONSULTATION X.

Sur un vomissement très-dangereux.

M E M O I R E.

LE malade dont il s'agit est un homme de trente-six à quarante ans, d'une constitution grêle, d'une humeur noire & chagrine; & de ce tempérament qu'on appelle ordinairement mélancholique. Il fut atteint il y a cinq mois d'une difficulté d'avaler avec une douleur à l'endroit de l'orifice supérieur de

CONSULTATIONS. 389

l'estomac. Cela fut suivi d'un vomissement de quantité de sérosités de toutes couleurs d'abord après le repas, sans pourtant vomir jamais ce qu'il avoit pris. Ce vomissement étoit avec des grands efforts, & de violentes douleurs. Il eut ensuite des renvois aigres, la difficulté d'avaler continuant toujours.

Son Médecin ordinaire, prenant cela pour un ulcère à l'orifice supérieur de l'estomac précédé d'inflammation, le fit saigner, purger, user d'apofemes, & autres remèdes de cette nature, qui ne firent que l'incommoder davantage, & sur-tout les purgatifs qui, devenant émétiques, le fatiguoient extrêmement. Ensuite d'une consultation on lui fit prendre des bouillons rafraîchissans, & apéritifs; des opiates absorbantes, & stomacales; & enfin des bouillons d'écrevisses: mais tout cela fut sans succès, & la difficulté d'avaler augmentoit toujours davantage. On appella des Médecins d'Aix qui, attribuant ce mal à un dessèchement & un rétrécissement de l'estomac, & de l'œsophage, ordonnerent le

K k iij

390 CONSULTATIONS.

lait d'ânesse, le demi-bain, & un genre de vie humectant : mais ces remèdes n'ont pas eu plus d'effet que les autres. Remarquez que le malade n'a jamais eu aucune fièvre, cependant il est à présent languissant de foiblesse, & pour ainsi dire d'inanition ; il ne peut avaler que le bouillon par cuillerée ; il a pourtant faim, & il mangeroit volontiers. Il n'est jamais allé du ventre que par des lavemens. Il a toujours une douleur à l'endroit de l'orifice supérieur de l'estomac. Il m'a appelé dans cette extrémité, je lui ai fait prendre du bouillon en ma présence, & voici ce que j'ai remarqué. A chaque cuillerée de bouillon qu'il prend on apperçoit un effort & un mouvement de la poitrine semblable à celui qui se fait dans le hoquet. Ce mouvement est suivi d'un bruit, & d'un grouillement, semblable à celui que fait un entonnoir lorsqu'il se vuide entièrement. Quelque tems après qu'il a pris le bouillon il a de tems en tems des renvois d'estomac, & à chaque renvoi il jette une gorgée du bouillon qu'il

CONSULTATIONS. 391

vient de prendre , jusques à ce qu'il l'ait tout jetté. Cet homme-là n'a d'ailleurs aucune autre incommodité, ni n'en a jamais eu d'approchant de celle-ci ; il étoit pourtant sujet à avoir de tems en tems des coliques , & des passions hypochondriques. M. Chirac est prié de donner son sentiment , tant sur la cause du mal que sur les remedes qu'il trouvera les plus propres, prenant garde que le malade ne peut point avaler des remedes solides.

R E P O N S E.

Comme on ne fait aucune mention de sanie , de pus , ni de sang , dans la relation qu'on a envoyée de la maladie de M. . . ; qu'on dit seulement qu'il a vomi d'abord des sérosités de différentes couleurs sans qu'on ait remarqué ni sanie, ni pus ; on peut difficilement se déterminer pour l'ulcère de l'œsophage, de l'orifice supérieur de l'estomac , & de l'estomac même , à moins qu'on ne soupçonnât quelque chancre sec dans ces parties : mais il ne se seroit

K k iiij

392 CONSULTATIONS.

jamais formé qu'il n'y eut quelque légère excrétion de sang. La difficulté qu'il a d'avaler fait juger qu'il y a quelque étranglement dans la suite de l'œsophage, & la douleur fixe qu'il sent à l'endroit de l'orifice supérieur de l'estomac fait présumer qu'il y a là quelque tumeur qui empêche le cours des alimens dans la cavité de l'estomac. Ce qu'il y a de singulier, c'est que, nonobstant cet embarras de l'orifice supérieur, le malade vomisse ce qu'il a pris; & que, lors même qu'il fait des efforts pour vomir, les matieres ne prennent pas plutôt cours du côté du pylore que du côté de l'œsophage, puisque cette dernière issue est bien plus difficile que l'autre. Cela me feroit soupçonner qu'il n'y eût aussi quelque tumeur sur le pylore, & qu'elle ne le bouchât même plus que l'orifice supérieur ne l'est.

Quoi qu'il en soit, le cas est très-délicat, & n'est pas sans danger; d'autant plus que ne retenant rien, on ne peut guères espérer que l'usage des remèdes lui donne quelque soulagement, ne devant pas être plus

CONSULTATIONS. 393
heureux à les retenir qu'il l'est pour
les alimens.

Cependant il ne faut pas l'abandonner dans ce fâcheux état ; il faut le secourir. Quelle vûe peut-on avoir ? C'est de tâcher de lui faire retenir la nourriture , & de travailler ensuite à fondre les tumeurs qui étranglent les conduits des alimens.

A l'égard du premier , qui est le plus pressant , je suis d'avis qu'on commence de lui donner, la présente reçûe , un demi-grain de laudanum dissout dans une cuillerée d'eau de roses , & qu'on lui donne une heure & demie après un bouillon fait avec le veau , le poulet , & le mouton ; mais qui ne soit pas trop fort , avec quinze grains de poudre d'ieux d'écrevisses , & autant de poudre de santal rouge ; que l'on continue ensuite de lui donner tantôt d'un bouillon , tantôt d'une crème de ris, pendant douze heures de tems.

Qu'on lui redonne après cela un autre demi-grain de laudanum , & qu'on le nourrisse de même.

Si ce demi-grain ne calme pas

394 CONSULTATIONS.

assez ses douleurs, & son vomissement, qu'on en donne deux tiers de grain; & que l'on en augmente ainsi la dose par tiers de grain jusques à ce qu'il ait pris quelque calme, & qu'il ait retenu la nourriture.

Trois ou quatre jours après cet usage on tâchera de le purger avec le remede suivant.

P U R G A T I O N.

Prenez feuilles de fenné deux dragmes; rhubarbe une demi-dragme; casse récemment mondée deux onces; faites infuser à froid dans une suffisante quantité d'eau de bourrache; & dissolvez dans une livre & demie de colature eau de neuf infusions de roses deux onces; faites une potion pour trois doses, dont le malade prendra la premiere le matin à cinq heures; la seconde à neuf, & la troisième à une heure après midi, & des bouillons entre chaque prise. On ajoutera à la premiere un grain de laudanum.

On continuera ensuite la maniere susdite de le nourrir pendant huit

CONSULTATIONS. 395

ou dix jours, & on le repurgera ensuite comme dessus, revenant ainsi à la purgation de tems en tems.

Et, comme ces précautions pourroient n'avoir pas tout le succès que l'on s'en promet, pour ne pas laisser périr d'inanition le malade, il faut dès le commencement même lui donner deux ou trois lavemens par jour avec le bouillon simple & deux jaunes d'œufs dans chacun, & de deux en deux jours lui en donner avec le vin pur.

Si cela réussit, & qu'enfin le malade retienne les alimens en tout ou en partie, il faudra examiner un peu sa vie passée sur certains articles marqués à M. le Médecin ordinaire, & on pourroit en venir à quelque remède efficace pour le tirer de cet embarras; & au cas qu'il n'ait rien eu de ce que l'on soupçonne, il faudra (la nourriture demeurant suffisamment dans son estomac pour l'entretenir) il faudra, dis-je, en venir aux remèdes fondans, & le mettre d'abord dans l'usage des bouillons apéritifs avec la rouille de fer & les écrevisses; après quoi on lui fera

396 CONSULTATIONS.

user d'une légère opiate d'acier peu purgative pendant quinze jours.

Mais il est à propos de sçavoir avant d'en venir là comment tout aura réussi, & l'on se déterminera mieux à agir quand on aura toutes les instructions nécessaires.

A Montpellier, ce 4. Juin 1697.

CHIRAC, Prof. Royal.

CONSULTATION XI.

Sur des Vapeurs.

LE mal de Madame se déclare par des insomnies, & par des gonflemens d'estomac & du ventre, qui est ferré. A ces accidens survient un mal de tête fâcheux, des ardeurs inconstantes dans tout le corps, précédées, ou suivies, d'un froid; des maux de cœur, des mouvemens convulsifs, & sur le tout une attention particuliere à tout ce qui lui arrive, un fond de tristesse qui ne lui permet pas de goûter le moind-

CONSULTATIONS. 397

dre plaisir , & une crainte continuelle de succomber à ces accidens.

Une insomnie suppose nécessairement ou quelque application extraordinaire de l'esprit à quelque objet qui l'intéresse beaucoup , ou une agitation dans les esprits qui ne peut venir que d'une indigestion d'estomac à qui n'a pas la fièvre , & de l'un ou de l'autre lorsque l'insomnie vient d'une trop grande application d'esprit. Or il paroît par le rapport que Madame nous a fait que ses incommodités ne sont venues que par trop d'application , & surtout à de certains objets qui ne lui étoient pas trop agréables. C'est donc à cette cause qu'il faut rapporter celles qui ont précédé tous les maux qui la fatiguent depuis trois ans. Les esprits employés à retracer à l'ame l'idée des objets qui l'occupent , & qui l'intéressent , ne coulent plus dans les parties dans la quantité qui leur est nécessaire pour faire leurs fonctions avec vigueur. L'estomac , qui en a plus de besoin que les autres , ne digère qu'avec peine les alimens , & les tourne en

398 CONSULTATIONS.

un suc aigre , gluant , & visqueux , qui produit d'abord des vents , & des gonflemens dans l'estomac , & dans les intestins. Passe-t-il dans le sang , il l'épaissit , & le rend moins coulant. De-là les oppressions, de-là l'abbatement de tout le corps , de-là l'embarras des viscères , de-là le froid après la digestion , de-là les douleurs de tête , les lassitudes , de-là enfin les ardeurs & les mouvemens fébriles irréguliers , n'étant pas possible que les viscères soient bouchés, & que les excréments de la masse du sang ne séjournent dans les vaisseaux , & ne les disposent à fermenter rudement lorsque l'estomac lui envoie quelque levain aigre un peu plus dégagé.

Et, parce qu'un esprit en habitude de raisonner , & de réfléchir sur toutes choses , ne peut manquer de s'intéresser un peu plus fortement à ce qui regarde la santé du corps qu'à mille autres objets indifférens , c'est une nécessité que Madame , ayant autant d'esprit & de raison qu'elle en a , se soit occupée de tous les divers maux qui lui sont arrivés; qu'à

CONSULTATIONS. 399

force de les examiner avec attention elle les ait trouvés encore plus grands qu'ils n'étoient, & qu'elle en ait craint extrêmement les suites : nouveau sujet d'insomnie, nouvelle cause d'indigestion, nouvelle source d'accidens, nouvelle difficulté à les appaiser : car le moyen de changer par les remèdes la situation de l'esprit qui s'est monté par degrés, & par une longue habitude, au comble de la mélancholie, de la peur, & de la tristesse ; que tout ennuie, & qui n'a d'autre plaisir dans la vie que celui de plaindre sa destinée, & celui d'exciter la tendresse des assistans par une répétition éternelle, & toujours pathétique, des maux qui le tracassent ? Il faut pourtant guérir Madame, & répondre de notre mieux à l'honneur de sa confiance. Il me paroît que l'affaire est déjà fort avancée, & que les remèdes qu'on lui a faits en dernier lieu ont mis ses viscères en assez bon état pour espérer de la guérir entièrement sans employer beaucoup de remèdes, pour peu qu'elle veuille s'aider, & nous croire aveuglément.

400 CONSULTATIONS.

Il lui reste quelques obstructions au foie qui donnent lieu à quelque partie de bile de regorger dans son estomac, & d'en gâter un peu le ferment. Il faut les lever, après quoi il n'est plus question que de la mettre dans un bon régime de corps & d'esprit.

Pour remplir ces vûës nous sommes d'avis que Madame s'en aille boire les eaux de Balaruc pendant trois jours; qu'elle se purge ensuite avec deux dragmes de senné, une dragme de sel végétal, & une once & demie de manne. Etant de retour à Milan, elle reprendra l'opiate apéritive avec le mars que M. son Médecin lui a déjà fait prendre pendant douze jours, avalant par-dessus un bouillon fait avec la fumeterre, le cétérach, & la scolopendre.

Cela fait, elle boira à son ordinaire jusqu'à la fin du mois de juillet l'infusion de fer rouillé, & des feuilles de cétérach, de capillaire, & de scolopendre; & elle prendra deux fois la semaine jusques au mois de septembre une prise des pilules suivantes.

PILULES.

PILULE.

Prenez extrait de rhubarbe, & safran de mars apéritif, de chacun deux dragmés; extrait d'hellébore noir, & sel d'absynthe, de chacun une dragme; mêlez, & faites une masse de pilules dont la malade prendra de quinze grains à un scrupule le soir en se mettant au lit.

Du reste elle évitera le salé & l'épicé, les ragoûts, la friture, la pâtisserie, la viande noire, la salade, le fromage, le laitage, la sucrerie, & toute sorte de fruits. Elle dînera raisonnablement, mais elle se contentera d'une soupe le soir, ou de la valeur d'une aîle & d'une cuisse de poulet. Elle prendra tous les jours, ou de deux jours l'un, un lavement avec la simple eau de rivière.

Joignez à ce régime la promenade, l'air natal qu'on lui conseille d'aller prendre, la conversation des personnes agréables, lors même qu'elle sent le plus d'éloignement pour la compagnie, une attention

Tome III.

L1

402 CONSULTATIONS.

particuliere pour s'occuper de toute autre chose que de son mal, dont elle ne doit jamais parler ; un peu de gêne pour se lever matin, & pour aller prendre l'air avant que le chaud ne vienne ; nous croions qu'avec cela tous les accidens de Madame cesseront.

Délibéré à Montpellier le 7. juin
1701. CHIRAC.

Nota. Il y a une Consultation pour la même malade, & la même maladie, dans les Consultations de Montpellier. C'est la premiere du septième Volume.

CONSULTATION XII.

Sur des Vapeurs.

LEs accidens qu'on a rapportés dans la Relation qu'on a faite du mal de Madame montrent clairement que ce sont des vapeurs. Les vents, la paresse de son ventre, & la viscosité de ses excréments, marquent aussi fort bien que la digestion

CONSULTATIONS. 403

de son estomac tourne sur le salé aigre. De-là l'obstruction du foie & des autres viscères, de-là la difficulté que les recremens ont à se séparer de la masse du sang, de-là leur amas dans les vaisseaux; de-là enfin les chaleurs extraordinaires qu'elle ressent la nuit, & ses insomnies.

Pour soulager donc Madame de ces accidens si obstinés, on ne doit avoir d'autre vûe que celle de corriger la crudité de son estomac, d'ouvrir les couloirs qui sont obstrués, & de vider les divers recremens qui se sont arrêtés dans la masse du sang, & qui causent les petits redoublemens de fièvre qu'elle a de tems en tems.

Pour cet effet elle commencera par se purger de la maniere suivante.

P U R G A T I O N.

Prenez feuilles de fenné une dragme; rhubarbe une demi-dragme; crème de tartre soluble deux scrupules; faites infuser dans une suffisante quantité de décoction de chicorée sauvage; & dissolvez dans six

L l ij

404 CONSULTATIONS.

onces de colature une once & demie de manne de Calabre. Faites une potion qui sera prise le matin.

S'étant ainsi purgée, elle prendra le remède suivant pendant huit jours.

A P O S E M E.

Prenez racines de chicorée sauvage & de petit houx, de chacune une once; feuilles de chicorée sauvage, de scolopendre, de cétéraeh, sommités de houblon, de chacune une demi-poignée; limaille de fer rouillée, suspendue dans un nouet une demi-once; rhubarbe une demi-dragme; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & dissolvez dans six onces de colature une once de sirop de chicorée composé, & deux scrupules de sel végétal; faites un apôseme qui sera pris le matin à jeun.

S'étant encore repurgée à la fin de l'usage de ce remède, elle prendra la poudre suivante pendant huit jours de deux jours l'un.

POUDRE.

Prenez saffran de mars apéritif, rhubarbe, & sel d'absynthe, de chacun un demi-scrupule; mêlez, & faites une poudre qui sera prise dans une cuillerée d'eau de fontaine, prenant par-dessus un bouillon altéré avec les feuilles de chicorée sauvage.

Elle se purgera au milieu & à la fin de l'usage de cette poudre, & prendra ensuite pendant quinze jours tous les matins un grand verre de petit-lait, dans lequel on aura fait légèrement bouillir une poignée de fumeterre, observant de se purger à la fin.

Elle prendra ensuite deux fois la semaine un scrupule de rhubarbe & autant de crème de tartre soluble dans une cuillerée de bouillon un moment avant de se mettre à table pour dîner.

Le mois de juillet prochain elle boira les eaux de la Marquise de Vals pendant neuf jours, elle prendra le demi-bain tout l'été prochain.

406 CONSULTATIONS.

Du reste , elle évitera le salé , l'épicé , les ragoûts , le porc , le lievre , & toute sorte de poisson , la salade , les confitures , les fruits crus , le fromage , & toutes passions violentes. Elle évitera aussi la solitude , & prendra l'air à la campagne le plus qu'elle pourra. Elle pourra dîner raisonnablement , mais ne soupera que très-peu.

A Montpellier, ce 21. mars 1702.

CHIRAC.

CONSULTATION XIII.

Sur des maux de peu d'importance.

MAdame l'Abbesse est si malade, si malade , qu'on ne sçait bonnement comment s'y prendre pour la guérir. Elle soupe trop , ou mange de mauvaises choses , qui coûtent un peu à l'estomac pour les digérer , & l'inquiétude que cela lui donne en dormant la fait suer ; quel étrange accident ! Cette sueur dissipe le plus clair de ses humeurs , les em-

CONSULTATIONS. 407

pêche de s'arrêter dans les vaisseaux, de la grossir, & de lui procurer au plus vite quelque visite d'apoplexie, ou de quelque autre semblable mal. Hélas ! qu'elle est malheureuse ! Pour comble de maux Madame, dont les sueurs nocturnes ne peuvent épuiser la source des humeurs que son estomac fournit aux vaisseaux, se sent quelquefois des douleurs lorsque le froid arrête sa transpiration, ou qu'un sommeil trop court ne lui a pas permis de suer à son ordinaire. Les humeurs dont elle est pleine, au lieu de gagner sa tête, & de la jeter dans quelque assoupissement, se déchargent sur les jointures, & lui donnent par intervalle la sciatique ; quelle destinée !

Conclusion, Madame est si malade que tous les remèdes seront courts, & je suis d'avis de ne lui en point faire du tout pour n'en avoir d'assez effectifs qui puissent la tirer vite d'un si pitoyable état. Pour ne pas la désespérer néanmoins, ni l'abandonner à son mauvais sort, je consens que Madame s'en aille à Ba-

408 CONSULTATIONS.

laruc pour y boire les eaux pendant trois jours, observant de se purger dans le dernier verre avec deux onces de manne & une once de syrop des fleurs de pêchers.

Elle se fera doucher ensuite la tête, trois fois seulement le soir, & prendra deux bains dans le cabinet pour la sciatique; observant de se bien couvrir, & de ne pas s'exposer au vent ni au ferein de quelques tems après son départ des bains.

Du reste, Madame, pour éviter les maux qui la menacent, s'en tiendra au bouilli, & au rôti, évitant les ragoûts, la friture, la pâtisserie, la salade, le fromage, & le laitage, la sucrerie, & ne mangera que très-peu de fruits. Elle observera aussi de ne souper d'ordinaire que fort légèrement, & de se dérober même quelques soupés par semaine. Sur le tout elle se levera un peu plus matin pour se promener au beau du jour.

Ce 8. juin 1704. CHIRAC.



CONSUL-

CONSULTATION XIII.

Sur des insomnies, dégoût, douleurs néphrétiques, & beaucoup d'autres accidens.

M E M O I R E.

IL y a environ cinq à six ans que Madame la Marquise de. est déchue de la bonne santé dont elle avoir joui jusqu'alors, & qu'elle est insensiblement tombée dans l'état où je l'ai trouvée depuis près de quatre mois que j'ai l'honneur d'être auprès d'elle. Comme elle avoit consulté nombre d'habiles Médecins, il n'en fut point qui ne reconnût que les fréquentes insomnies, le dégoût, & le peu d'alimens avec lesquels elle se soutient, les douleurs néphrétiques, & les urines chargées de beaucoup de sable auxquelles elle est sujette quelques jours avant ses règles; une salive très-salée qui donne ce goût à tout ce qu'elle prend, des maux de tête, & de le-

Tome III.

M m

410 CONSULTATIONS.

geres sueurs qui paroissent par intervalles ; une extrême maigreur où Madame se trouve réduite , & la foiblesse de ses jambes qui ne peuvent presque plus la soutenir ; il n'en fut point , dis-je , qui ne reconnut que tous ces accidens, qui se sont insensiblement succédés , partoient d'un sang qui se dessechoit , se rendoit âcre, & se dépouilloit totalement de son baume. Parmi ce qui donna lieu à ce changement on apprit que les veilles , les excès dans les repas , sur-tout pour les différens vins & pour les liqueurs : l'usage du café qu'elle fait faire extrêmement fort , faisant mettre ordinairement 180 grains pour une tasse , & qu'elle prend souvent deux fois par jour ; enfin un esprit d'un caractère très-vif , occupé depuis un tems de beaucoup de réflexions sérieuses, en étoient les principales causes. On lui conseilla un régime convenable , & les remedes qu'on jugea les plus propres pour la rétablir ; mais , outre qu'ils n'ont jamais été exécutés qu'imparfaitement , & que Madame , quoique réglée aujourd'hui pour le

CONSULTATIONS. 411

vin, dont elle use fort sobrement, & pour les liqueurs dont elle s'est absolument privée, prend toujours son café, avale souvent de l'eau de melisse quand elle se sent le mal d'estomac, & n'a pas eu d'heure réglée pour le coucher, ses accidens se sont soutenus, & il s'y est joint plusieurs dartres qui ont paru en différentes parties, & qui, ayant été frottées avec l'huile de tarte par defaillance, disparurent un tems, mais sont revenues depuis en plus grand nombre.

J'ai tâché de rétablir la santé de Madame par les différens secours que la rigueur de la saison a pû me permettre; & après avoir principalement insisté sur tout ce qui concerne le régime, j'ai combattu les accidens auxquels Madame est sujette à mesure qu'ils m'ont paru pressans, renvoyant à la saison présente à attaquer directement la cause, & à la rétablir parfaitement. C'est dans cette vue que j'ai employé de tems en tems les remedes généraux; que j'ai fait user pendant neuf jours avec quelque succès d'une opiate

M m ij

412 CONSULTATIONS.

abforbante, & ftomachique, pour le dégoût, & les pefanteurs d'eftomac que Madame reflentoit dès qu'elle avoit mangé. J'ai ménagé les narcotiques, parce qu'outre que Madame s'y étoit autrefois familiarifée, j'étois dans l'obligation d'excéder de beaucoup les dofes, & que je n'en voyois prefque point d'effet. J'ordonnai pendant prefque près de trois femaines des crèmes de ris avec le collet de mouton pour les infomnies, les douleurs aux reins, maux de tête, bouche falée, & principalement pour nourrir Madame qui avoit un dégoût général, & ne prenoit prefque aucune efpece de nourriture. J'aurois pû ajoûter quelques autres petits fecours tels que les ptifannes rafraîchiffantes, l'eau de poulet, &c. fi le dégoût & les maux d'eftomac ne m'euffent retenu, & fi je n'avois été bien près du printems préfent, auquel j'ai réfervé d'en venir à des remèdes plus fouverains, tels que font les bouillons rafraîchiffans, l'ufage du lait pendant plufieurs mois, que Madame prendra par degrés, pour en ve-

ti m M

CONSULTATIONS. 413
 nir au plutôt à la diete blanche à mesure que son estomac, que nous ferons attentifs à soutenir par les secours des purgatifs & des absorbans, pourra le permettre, & enfin par les bains domestiques & les eaux minérales, & autres secours que nous ménagerons, pour en revenir au lait l'automne prochain. Nous nous expliquerions plus au long sur nos vûës particulières si les conseils plus sages dont on veut nous seconder ne devoient nous frayer une route que nous suivrons avec d'autant plus de déférence que nous la présumons très-sûre pour le parfait rétablissement de Madame la Marquise. Fait à M.... Ce 13. mars 1728.

RE'PONSE.

Est-il surprenant que Madame.... en conséquence d'un usage immodéré de toutes sortes de vins, & de liqueurs, & spécialement du café, soit tombée dans le dessèchement, dans l'insomnie, & dans des éruptions dartreuses, dans des coliques néphrétiques, dans de fréquens

M m iij

414. CONSULTATIONS.

maux d'estomac, & dans un dégoût extraordinaire ? Il est mal aisé que de pareils excès de vin, & de liqueurs qui font bouillonner outrement la masse du sang ne l'ait pas épuisée de sa partie spiritueuse, & n'ait pas rendu les recréments plus épais, & que la bile sur-tout n'en soit devenue plus épaisse, & plus saline; & c'est à raison de cet épaisissement de la bile, qui l'empêche de couler, & de se séparer à l'ordinaire, que, séjourant dans les vaisseaux du sang, & alliée avec la salive, que la faumure amère de la salive a jetté Madame dans le dégoût. De ce même alliage de bile avec l'urine est venue la disposition sabloneuse, & graveleuse; la bile étant à cet égard comme une espèce de ciment pour lier, & tourner en grains sabloneux, le tartre de l'urine. C'est enfin ce même alliage de bile avec la salive de l'estomac, que les digestions tournoient en crudités nidoreuses, qui a été cause de l'angoisse d'estomac, de la paresse du ventre, des palpitations de cœur, des insomnies, &c. Ajoutez à toutes ces causes des réflexions.

CONSULTATIONS. 415
 sérieuses, & tristes, qui suspendent le
 cours des esprits dans tous les orga-
 nes de la circulation, & dans tous
 les organes de la digestion, & qui
 par-là favorisent la consistance de
 toutes les liqueurs. En voilà plus qu'il
 n'en faut pour jeter une jeune per-
 sonne dans un état de dessèchement,
 & d'accidens qui ne peuvent céder
 qu'à une longue suite de remèdes,
 & plus encore à la régularité, & à
 l'obstination d'un régime parfait,
 sans lequel Madame ne doit rien ef-
 perer des remèdes qu'on emploiera
 pour la guérir.

Les choses en sont venues à un
 tel excès de danger qu'il n'est plus
 question de consulter ses goûts dans
 le choix des nourritures, & voici
 comme je crois qu'il faut qu'elle se
 nourrisse.

Ses bouillons ne doivent être faits
 qu'avec du veau, & de la jeune
 volaille, & toujours avec de la lai-
 tue, des épinars, de la bourrache,
 & de la poirée. Il faut qu'elle s'ef-
 force à manger du potage matin &
 soir, & qu'elle ne mange que du
 poulet le matin à diné, & point de

M m iij

416 CONSULTATIONS.

viande le soir , évitant toutes sortes de ragoûts , & toute autre viande. Elle peut seulement se permettre de bon poisson ; mais il ne faut le manger qu'à la maniere hollandoise, cuit simplement dans l'eau avec du sel & une racine de persil. Ce n'est que par cette maniere de vivre, à laquelle le feue Madame la Comtesse de C... s'affujetit pendant près de quinze ans , que je la guéris d'un gros cha-pelet de glandes qu'elle avoit au col , & de plusieurs autres incommodités , qui la tourmenterent depuis l'âge de dix - sept ans jusqu'à vingt-six ou vingt-sept , ayant vécu à peu - près d'une manière aussi déréglée que Madame l'a fait. Sur le tout il faut que Madame ne boive à son ordinaire que l'eau de Meyne , & qu'il ne soit plus question de vin ni d'aucune sorte de liqueurs ; point de caffé , ni de thé , ni de chocolat. Elle ne fera passer ses maux d'estomac , lorsqu'elle en aura , qu'en buvant deux ou trois verrées d'eau de Meyne.

Ce régime ainsi établi , on ne doit se proposer autre chose que

CONSULTATIONS. 417
 de corriger la sécheresse, & l'épaississement, de son sang, & de tous les recrementens qui s'en séparent, spécialement de la bile, & de la matiere des régles; & c'est ici où les remèdes les moins actifs doivent être employés. On doit se borner aux incisifs légers, & aux délayans.

Pour cet effet, je serois d'avis qu'on commençât par lui faire une petite saignée du pied, & qu'elle prît ensuite pendant dix-huit jours deux pintes d'eau de Vals légèrement dégourdies, avec deux ou trois gros de sel végétal chaque matin, pour les rendre un peu plus laxatives: mais il faut qu'elle les boive en moins d'une heure, & qu'elle se promene toutes les après-midi à cheval, ou en carrosse.

Sept ou huit jours de repos après les eaux, pendant lesquels elle prendra tous les matins un bouillon de poulet, dans lequel on fera bouillir pendant un quart d'heure quatre onces de la racine de patience sauvage, & deux onces de la racine de fraiser, & on y fera bouillir quatre ou cinq minutes des feuilles de

418 CONSULTATIONS.

bourache, & de poirée, une demi-poignée de chacune. On y diffondra, lorsqu'on l'aura passé, six grains de sel de mars de Riviere, pour le lui servir à son reveil, & on lui donnera pendant ce tems-là deux lavemens d'eau chaque jour, un le matin, l'autre le soir.

Elle reprendra ensuite les eaux de Vals dix-huit autres jours de la même manière, pour se reposer ensuite de la même façon, & pour user des mêmes bouillons.

On continuera cette manœuvre jusques au commencement du mois d'avril, sans se rebuter; car il s'agit ici de combattre une cause grave, & très-invétérée. Je ne parle pas des saignées qu'on sera peut-être obligé de faire de tems en tems, à raison de la modicité de ses règles. M. son Medecin ordinaire réglera cela suivant les conjonctures.

Le mois d'avril arrivé, on remettra Madame dans l'usage du lait d'ânesse, qu'elle prendra le matin à son reveil, & le soir en se couchant, jusqu'à la fin du mois de juin, saison des eaux de Vals, qu'elle ira boire

CONSULTATIONS. 419
 sur les lieux pendant dix-huit jours.
 Il seroit même nécessaire qu'elle al-
 lât passer le reste de l'été à la mon-
 tagne du côté de Meyrney, pour
 éviter les chaleurs brulantes du bas
 Languedoc. Il ne faut plus revenir
 à l'opium, il n'y a que le syrop de
 nenuphar bien chargé de la fleur
 qu'on peut lui substituer. Sur le tout
 beaucoup de dissipation, peu de
 lecture, & beaucoup de conversa-
 tions amusantes.

A Paris, ce 20. octobre 1728.

CHIRAC.

CONSULTATION XIV.

Pour la même personne.

JE ne vois pas que le fond de la
 maladie de Madame la M. de C.
 ait changé, &, quelque bizarrerie
 qu'ayent les accidens qui la tour-
 mentent, ils partent toujours de la
 même cause, & n'insinuent que les
 mêmes vûes curatives. Ils sont pres-
 que tous vaporeux, épouvantent

420 CONSULTATIONS.

beaucoup, & ne portent aucun coup aux principes de la vie. Il faut que Madame se rassure sur son état. Quoique très - incommode, il ne porte aucun danger pour la vie. La confiance aux secours que je lui proposai l'année passée n'est pas indifférente pour en tirer quelque avantage : il faut donc les remettre en pratique, & les suivre dans leur ordre, ainsi que je le proposai. La seule chose que j'ai à y ajouter, c'est la précaution de lui faire prendre, lorsqu'elle se remettra au lait, six grains de limaille d'acier, avec autant de safran oriental en poudre, dont on fera un petit bol, qu'elle avalera avec son lait. Il faudra aussi observer de lui donner le bouillon de patience sauvage de cinq en cinq jours pour lui lâcher le ventre pendant l'usage du lait, outre les lavemens d'eau qu'elle doit prendre tous les jours en tout tems, & deux par jour plutôt qu'un.

A Paris, ce 31. septembre 1729.

CHIRAC.



CONSULTATION XVI.

*Pour Madame la Comtesse de F ***.*

LA maladie de Madame, n'ayant été originairement qu'une affection scorbutique, il n'est pas étonnant qu'elle ait augmenté par l'usage outré des remèdes mercuriels, & sudorifiques, & qu'elle ait produit des érysipeles, des demangeaisons, & des dartres dans toute l'habitude du corps.

C'est toujours par l'obstruction des viscères que le scorbut arrive. C'est principalement par l'épaississement de la bile, & la difficulté qu'elle a de couler dans l'intestin, que cette humeur ardente, & caustique, est retenue dans les vaisseaux du sang; & ce malheur n'arrive jamais sans accidens. Il y a toujours quelque organe qui en souffre.

La bile retenue dans les vaisseaux, à force d'y rouler, s'allie à toutes différentes liqueurs qui s'y trouvent, & c'est de cet alliage que viennent

422 CONSULTATIONS.

les différens accidens qui accompagnent les obstructions du foie. C'est par le deffaut de séparation de la bile avec la salive qui coule des glandes salivaires qu'elles se gonflent, & qu'elles excitent des érépèles, & des phlyctenes dans le palais, & aux gencives. C'est par l'union des parties de la bile avec la matiere de la transpiration que ces couloirs s'embarrassent, & qu'ils produisent les érépèles, les démangeaisons, & les dartres de la peau ; c'est enfin par le deffaut d'écoulement de bile dans l'intestin que le ventre de Madame est opiniâtrément paresseux.

De sorte que, pour guérir Madame, on ne doit avoir d'autre vûe que celle de déboucher les viscères, & spécialement le foie, pour donner un cours libre à la bile dans les boyaux, & on ne doit espérer ce bon effet que des martiaux, humectans, & délayans.

Pour cet effet, Madame continuera jusqu'à la fin de juin l'usage de la limaille d'acier en se mettant à table pour dîner. Elle continuera aussi l'usage d'une demi-once de

CONSULTATIONS. 423

de casse délaïée dans un verre d'eau de trois en trois jours pendant le pareil tems, & plus avant dans l'été, si son ventre est encore paresseux.

Elle ira à Sainte Reine au sortir de Paris pour y boire les eaux dégourdiées, deux pintes chaque matin pendant un mois, & prendre un simple bouillon de veau après avoir achevé de les boire; observant de se purger de huit en huit jours avec la dissolution d'une once de casse dans un verre d'eau, auquel on ajoutera deux gros de sel végétal.

Elle prendra en même tems qu'elle boira les eaux de Sainte Reine les bains tièdes de la même eau quatre jours de la semaine le matin après avoir bû les eaux.

Cela fait, elle partira pour le Languedoc, & pour éviter les grandes chaleurs de l'été, elle passera trois mois au Vigan dans les Cévennes, & donnera de ses nouvelles lorsqu'elle sera arrivée.

A l'égard des parties dartreuses, elle les lavera pendant son séjour à Sainte Reine avec des eaux de la source, qu'elle boira aussi à ses re-

424 CONSULTATIONS.

pas , & , lorsqu'elle partira de Sainte Reine , elle les lavera avec la décoction simple de mauve , & de pariétaire , continuant l'usage de l'emplâtre ordonné ; dont elle portera une bonne quantité avec elle.

Pour son régime , il doit être un des plus exacts ; sans cela l'usage des remèdes lui sera tout - à - fait inutile. Elle évitera donc le salé , & l'épicé , les ragoûts , la friture , la pâtisserie , la viande noire , s'en tenant uniquement au bouilli , & au rôti ; & , préférablement à toute autre viande , elle mangera du veau , des poulets , ou chapons , des perdrix , & point de lievre , ni de beuf , ni de canards , ni de bécasses. Elle dînera bien , & se contentera d'un bon potage le soir , & pour toutes herbes potagères on n'employera pour elle que la chicorée , la laitue , la poirée blanche , & l'endive.

Elle ne boira à son ordinaire que la simple décoction de la racine de chiendent.

Sur le tout elle cherchera à s'égayer , & à se distraire le plus qu'elle pourra , n'y ayant rien de plus contraire

CONSULTATIONS. 415
 traire à son état que la mélancholie,
 & la tristesse.

Lorsque la saison des fraises sera
 arrivée, elle pourra en manger à
 dîner, ainsi que des cerises bien
 mures, & des raisins communs
 noirs, & point de muscat, ni de rai-
 sin blanc.

Délibéré à Paris, le 25. avril 1727.

Signé, CHIRAC.

Lorsque Madame aura des atta-
 ques de vapeurs, palpitations de
 cœur, étouffemens, & gonflemens
 du ventre, elle prendra dans une
 cuillerée de thé trente gouttes de la
 liqueur suivante.

LIQUEUR

Prenez élixir de propriété de Pa-
 racelse, teinture de castoreum, &
 de safran, de chacune une demi-
 once; laudanum liquide quatre
 scrupules. Faites un mélange exact.



Tome III. N n

426 CONSULTATIONS.

CONSILIUM XVII.

De eodem ejusdem agrotæ morbo.

Postquam acerrima cum cura expendi mirabilem historiam morbi miserrimi cum quo conflictata fuit sex annorum decursu, illustrissima Domina, simulque consideravi actus successus, & cætera quæ eo faciunt omnia, tandem ita censeo.

I. Målum præsens diversum a primo, tamen malignæ ejus indolis quodam modo particeps, sed a violenta remediorum actione multum trahit. In humoribus quidem lymphaticis arteriosis acre-salsum, vitrioli ingenium affectans, peccat; in fibris conditio strictior, cum facili nimis irritabilitate; inde in his facilis in dolores, & spasmos, proclivitas; in illis relicta corrosivitas.

Imprimis affecta videtur esse tota syntaxis arteriarum exhalantium sub epidermide. Materies quippe perspirare sueta jam spissior in extremis sistitur vasculorum horum osculis, & acrimonia sua id facit quod vesican-

CONSULTATIONS. 427

tia, & urentia, efficere solent. Scilicet, exesis extremis, effusus liquor cuticulam separat, distendit, in bullas elevat, supposita ubicumque corrumpit, tandem ulcerosa erosione deturpat. Quoties vero quacumque demum de causa adstricta cutis re-percutit humorem, dolores, convulsiones, & anxietates enormes, animi & corporis motus, sequantur necesse erit. Frigus, aut magna animi pathanata, principue hanc repulsionem efficere creduntur.

II. Metuendum est imprimis ne præceps materiæ recusus retentæ, cerebrum, vel pulmones petens, lethalia trahat, & immedicabilia symptomata.

III. Ad curationem exigitur, 1^o. materiæ attenuatio, 2^o. ejusdem demulsio; 3^o. assidua illius per cutis spiramenta expulsio; 4^o. cutis ipsius deinde corroboratio prudenter procuranda.

IV. Hinc crediderim ad extirpationem alte radicati mali præ omnibus maxime necessarium esse aerem montanum siccum tepentem. Ille enim semper cutem & pulmo-

N n ij

428 CONSULTATIONS.

nem fovet, & expedit perspirationem priusquam omnia alia bona præstet. Cum vero in Campania Neapolitana dicta reperiatur, serio imprimis suadeo ut ocius loca illa petat, & ibidem biennii mora conetur experiri an sanitatem instaurare queat.

Sed & sunt ibi tepentes sulphuratæ aquæ, quæ remedium dant ad percuranda vitia cutis saluberrimum. Quare vel rursus hoc suadeo ut ibidem uti queat balneorum sulphureorum salubri tepore, atque tum moderatissimis frictionibus cutis; horumque usum commendo crebrum quantum corpus ferre poterit.

Quin & usus optimi erit si indusia femoralia, caligæ, atque lintea quæ corpus tangunt, ad ignem arefiant, & sulphuris accensû fumo penitus penetrata sint; neque enim aliud scio magis quod valeat expugnare hanc labem tutius. Stragula quoque ante quam cubitum eat bene prius exsiccata semper sunt.

Pro potu quotidiano flagrantissime suadeo hydrogala ex binis aquæ

CONSULTATIONS. 429

purissimæ partibus cum una lactis bubuli recentis parte. Inde bibatur paulo longius quam sitis exigit, & quidem frigide.

Cibus esto ea cerealibus omnimodo paratis, modo pingua nimis caveantur. Avena, hordeum, milium, oryza, cum uvis corinthiacis, uvis passis, vel prunis damascenis, parata, aqua, carniū jute, lacte, præ cæteris laudanda.

Acetosa, celeri, endivia, cihorium, beta, spinachiæ, portulaca, chærophyllum, valde profunt.

Quin & aves, carnesque recentes, coctæ vel assæ, profunt; tum & cancri fluviatiles, modo nimia falsedo vitetur.

Vespere autem lac cæteris pro coena præferendum.

A prandio & coena haustulus vini generosissimi, Candiensis, Hispanici, aut similis, salutaris erit.

Mature petendus lectus semper, somno assuescendum largiori; corpus exercitandum motus, vel vectione, quam maxime.

V. Omni autem bihorio diei deglutiat tria ex catapotiiis A, semper

430 CONSULTATIONS.

superbibendo unciam unam de potu
medicato B instar potus thé ; hæc
que continuato agantur usu per an-
ni spatium ; quibus ita actis , pluri-
mum boni , imo curationem mali ,
prædicere ausim , ut opto , precor-
que , maxime si & viperina simul
Neapoli exhibentur exacte.

Datum Leydæ , 17 $\frac{1}{12}$ 25.

BOERHAAVE.

A

℞. Opoponacis 3j.

Sapon. Vener. 3v.

Sulphur. puriss. 3j.

Terebinthin. gr. xvj.

M. f. pil. gran. iv.

B

℞. Summit. agrimonie,

Betonica,

Melissa,

Succise ; a. m. 1.

CONSULTATIONS. 431

*Veronica m. i f.**Flor. sambuci optima ℥ i f.**Rad. recent. lapath. acuti ℥ j.*

Minutissime scissâ macerentur cum aquæ puræ ℥ x. tota nocte, vase accurate clauso, calore fere fervido, absque ebullitione tamen. Mane bulliant uno momento temporis; tum sit pro una die ad usum præscriptum.

TRADUCTION

de la Consultation précédente.

Après avoir réfléchi avec toute l'attention dont je suis capable sur l'histoire remarquable de la fâcheuse maladie dont Madame la Comtesse de F*** est attaquée depuis six ans; sur ce qui lui a été fait, sur le succès des remèdes, en un mot sur tout ce qui a rapport à la maladie, & au traitement, voici ma façon de penser.

432 CONSULTATIONS.

I. J'estime que la maladie actuelle est différente de la première, bien qu'elle participe en quelque manière de sa malignité ; mais elle emprunte beaucoup de sa force de l'effet violent des remèdes qui ont été employés. Les humeurs lymphatiques artérielles sont altérées par un sel âcre qui tire sur la nature du vitriol ; les fibres pèchent par un trop grand resserrement, & trop de facilité à entrer en irritation ; en conséquence les unes ont trop de disposition aux spasmes, & aux douleurs, & les autres un caractère trop corrosif.

Il me paroît que tout le système des artères exhalantes que couvre l'épiderme est principalement attaqué. La matière qui avoit coutume de transpirer par cette voie, étant devenue trop épaisse, est arrêtée aux orifices des extrémités de ces vaisseaux, & fait par son acrimonie ce que feroient les caustiques, & les vésicatoires ; c'est-à-dire que la liqueur qui se répand par les extrémités rongées détache la cuticule de la peau, l'étend, l'élève en bulles, corrompt

CONSULTATIONS. 433

corrompt tous les endroits où elle séjourne, & enfin les deshonne par des ulcères. Et toutes les fois que par quelque cause que ce soit la peau, venant à se resserrer, fait rentrer l'humeur, il est nécessaire qu'il s'ensuive des douleurs, des convulsions, des inquiétudes énormes, & des mouvemens de l'ame & du corps. On regarde le froid & les grandes passions de l'ame, comme les causes les plus efficaces pour produire ce reflux.

II. Il est sur-tout à craindre qu'un reflux trop prompt de la matiere retentue, la portant vers le cerveau, ou les poulmons, ne produise des accidens mortels, & irrémédiables.

III. La cure de cette maladie demande 1°. qu'on atténue la matiere; 2°. qu'on l'adoucisse; 3°. qu'on en procure une sortie libre par les pores de la peau; & 4°. que l'on fortifie la peau avec prudence.

IV. Je crois en conséquence que, pour parvenir à déraciner une maladie dont les racines sont très-profondes, ce qu'il y a de plus nécessaire est de faire respirer à la mala-

Tome III.

O o

434 CONSULTATIONS:

de un air vif , sec , & tempéré ; comme celui des montagnes. Car un air ainsi disposé est ami de la peau , & du poumon ; & commence par rendre à la transpiration sa liberté avant de procurer les autres avantages qu'on en doit attendre. Et , comme un air ainsi constitué se trouve dans la Campanie qu'on nomme Napolitaine , je suis extrêmement d'avis que Madame s'y transporte au plutôt , & qu'elle essaie si un séjour d'une couple d'années ne pourra pas rétablir sa santé.

Un autre avantage qu'elle tirera de ce voyage , c'est qu'il y a dans le même pais des eaux sulphureuses tièdes , qui contiennent un remède très-salutaire contre les vices de la peau. C'est pourquoi je lui conseille encore d'employer le secours efficace des bains sulphureux , & en même tems de faire des frictions très-modérées sur la peau , & je recommande un usage de ces remèdes aussi fréquent que le corps pourra le souffrir.

Ce sera encore une pratique très-salutaire que de faire sécher au feu,

CONSULTATIONS. 435

& de bien parfumer de souffre, les chemises, caleçons, bas, en un mot tous les linges qui toucheront son corps. Je ne connois en effet aucun secours plus efficace, & plus sûr, pour corriger le vice de la peau. Il faut aussi bien sécher ses draps avant qu'elle se couche.

Je conseille très - expressément pour boisson ordinaire le lait coupé fait de deux parties de l'eau la plus pure, & d'un de lait de vache fraîchement trait; & d'employer cette boisson froide, & plus souvent que la soif ne le demandera.

Pour alimens solides je suis d'avis que l'on use des farineux préparés de toutes sortes de manieres, pourvu que l'on évite ce qui seroit trop gras. L'avoine, l'orge, le millet, le ris, apprêtés avec des raisins de Corinthe, des raisins secs, ou des pruneaux de Damas, l'eau, le bouillon à la viande, le lait, me paroissent la nourriture la plus propre.

L'oseille, le celeri, l'endive, la chicorée sauvage, la bete, l'épinard, le pourpier, le cerfeuil, feront aussi beaucoup de bien.

O o ij

436 CONSULTATIONS.

On se trouvera aussi fort bien de l'usage des oiseaux , & autres viandes fraîches , bouillies ou rôties ; & de celui des écrevisses de riviere , pourvû qu'on évite le haut goût.

Je suis d'avis que pour le souper on préfère le lait à tout autre aliment.

Je regarde comme salulaire après le dîner, & le souper , un petit coup de bon vin de Candie , d'Espagne , ou de quelque nature de même qualité.

Il faut que Madame se couche de bonne heure , & dorme le plus long-tems qu'elle pourra , & qu'elle fasse beaucoup d'exercice , soit par elle-même , soit par l'usage des voitures.

Il faut que toutes les deux heures elle prenne pendant le jour une des pilules A , & qu'immédiatement après elle avale une once de la boisson médicinale B chaude comme du thé , & qu'elle continue pendant un an entier.

En suivant exactement cet avis , j'en espere beaucoup de bien ; & même je puis promettre la guérison,

CONSULTATIONS. 437
comme je le souhaite ardemment ;
sur-tout si pendant qu'on sera à Na-
ples on fait en même tems usage des
remedes où entre la vipere.

Délibéré à Leyde le 5. décembre
1725. *Signé*, BOERHAAVE.

A

℞. Opoponax une dragme ;
Savon de Venise cinq dragmes ;
Souffre très-pur une dragme ;
Térébinthine feize grains ;
Mêlez , & faites des pilules de
quatre grains.

B

℞. Sommités d'aigremoine ,
De bétaine ,
De mélisse ,
De mors du diable ;
De chacune le quart d'une poi-
gnée ;
Véronique une poignée & demie ;
O o iij

438 CONSULTATIONS.

Racines fraîches de patience sauvage une once ;

Fleurs de sureau une dragme & demie ,

Coupez le tout très-menu , & le laissez en macération pendant toute la nuit dans dix onces d'eau de fontaine dans un vaisseau exactement fermé à une chaleur très-voisine de l'ébullition, mais sans que la liqueur bouille. Faites - la bouillir un moment le matin , & gardez cette boisson pour l'usage du jour.

CONSULTATION XVIII.

Pour la même malade, & la même maladie.

Toutes les incommodités dont Madame la Comtesse de F*** a été travaillée depuis environ sept à huit ans doivent originairement être rapportées au venin vérolique qu'elle a reçu six ans auparavant de Mylord son mari , avec lequel elle

CONSULTATIONS. 439

habita dans le tems qu'on lui faisoit des remèdes antiveneriens pour guérir des ulcères aux jambes, & ailleurs, qui ne purent s'emporter dans la suite que par des frictions mercurielles.

Cette Dame, qui avoit joui jusqu'alors d'une parfaite santé, commença six mois après cette habitation avec Mylord à être travaillée d'une perte blanche entremêlée de vers, accompagnée d'ardeur d'urine, & de ces démangeaisons dans les parties qui portent le vrai caractère d'une gonorrhée virulente; avec laquelle parurent de cruels maux de reins, des insomnies continuelles, des dégoûts affreux, un dérangement de règles, & des douleurs vagues nocturnes en différentes parties du corps.

Ces premiers accidens de la gonorrhée n'eurent aucune suite fâcheuse. Ils disparurent pour un tems d'eux-mêmes, tant à raison de la bonté du tempérament d'une jeune Dame fort vigoureuse, qu'à raison de l'écoulement continuel du venin vérolique, qui, aiant pris son essor

Q o iiii

440 CONSULTATIONS.

du côté du seul vagin , laissa tout le reste du corps libre. Aussi Madame la Comtesse ne soupçonnoit - elle encore aucun mal venerien , parce qu'à sa perte blanche près elle paroïssoit jouir d'une santé parfaite. Dans cette confiance Madame habitant avec son mari, qui étoit guéri, devint enceinte de Myladi Marie, dont elle accoucha fort heureusement, & sans l'avoir infectée d'aucun virus ; ce qui démontre clairement que la matrice n'avoit pour lors puisé aucune partie du venin vérolique , qui se trouvoit tout ramassé dans le seul vagin , d'où découloit la perte blanche pendant toute cette grossesse.

Les gonorrhées virulentes donnent rarement la verole lorsqu'on les laisse couler , & qu'on ne fait aucun remede pour les arrêter, principalement chez les femmes , où le venin s'écoule plus librement que chez les hommes par les égoûts du vagin. Ainsi il n'est point du - tout surprenant que Madame la Comtesse soit restée environ six à sept ans après ses dernières couches sans que

CONSULTATIONS. 447

son sang, ni celui de la fille qu'elle avoit portée dans son sein, fussent infectés de ce venin. Mais lorsqu'après ledit terme on a voulu se servir de violens astringens, sous prétexte de guerir la perte blanche, & d'une prise d'hiera - piera pour provoquer les mois, on força le venin de rentrer dans le sang, & de l'infecter dans toute sa masse; d'où il s'est ensuite manifesté, par quantité de petits ulceres en forme de vessies sur toute la langue, au palais, au fond du gosier, & par de veritables pustules véroliques sur toute la partie chevelue de la tête, qui commencerent à paroître au mois d'avril 1719.

C'est sans doute en conséquence de ces signes évidens d'une véritable vérole que Mylord, pour ménager l'esprit & le cœur de Myladi sa femme, prit le parti de la mettre entre les mains d'un Chirurgien dans une de ses campagnes avec ordre de faire tous les remedes necessaires en pareil cas.

Madame avoit commencé de prendre pendant six mois la décoc-

442 CONSULTATIONS.

tion de gaiac dans l'eau de chaux , qui l'avoit fort échauffée. Dans cette disposition le Chirurgien employa pendant six semaines l'éthiops minéral entremêlé du mercure doux purgatif ; ce qui procura un léger crachement avec un flux abondant d'urine , sans détruire le venin vérolique , qui s'effaroucha au point de produire de nouvelles pustules véroliques , lesquelles gagnèrent les bras & l'habitude du corps sous la forme d'une dartre érysipelateuse , accompagnée de violentes démangeaisons , & de vives chaleurs.

Le Chirurgien de campagne, entêté de procurer un flux de bouche, eut beau recourir à l'onguent mercuriel , qu'il appliquoit sur les parties malades , le sang , déjà trop agité par les autres remèdes , s'effaroucha davantage ; tous les accidens ci-dessus redoublèrent , & l'on fut obligé de recourir au laudanum liquide en grande dose , qui ne manque jamais de troubler , ou de suspendre ; l'effet du mercure , auquel il est tout-à-fait contraire.

Dans cette triste situation Mada-

CONSULTATIONS. 443

me fut portée à Londres, où elle consulta des Medecins très-éclairés, & d'un mérite supérieur, & généralement reconnu, qui furent convaincus que la premiere cause du mal subsistoit en entier, puisqu'ils conclurent qu'il falloit faire passer la malade par les frictions mercurielles dès que ses forces le permettroient.

Cependant on se tourna de tous côtés pour soulager les accidens. On usa d'abord d'un régime échauffant. On passa ensuite au régime rafraîchissant du Docteur Radelif, & aux eaux de Bristol, qu'on but constamment pendant quatorze mois. Malgré tous ces bons secours le venin vérolique se multiplia de jour en jour; les petits ulceres du dedans de la bouche, aiant déchiré les conduits salivaires, il survint une abondante salivation de six livres par jour, qui continua pendant six semaines, & qui revint ensuite sept à huit fois dans l'espace de quatorze mois, sans qu'on eût employé pour lors aucune préparation de mercure.

Lorsque, dans la vûe d'évacuer

444 CONSULTATIONS.

le venin vérolique, on emploia les frictions mercurielles conformément au conseil des Medecins de Londres, le nouveau Chirurgien qui en fut chargé eut beau pousser ce remede suivant sa méthode jusqu'à deux fois, il ne put jamais procurer le flux de bouche qu'il cherchoit, parce que le mercure trop poussé sortoit avec précipitation par la voie des sueurs occasionnées par la flanelle cousue dont tout le corps étoit couvert; par l'usage d'une ptisane dessiccative; & sur-tout par l'air extrêmement échauffé d'une chambre exactement fermée, où l'on faisoit sans cesse un très-grand feu.

Des frictions ainsi pratiquées, bien loin de soulager le mal, le répandirent avec plus de violence; ce qui obligea Madame la Comtesse de se livrer à un Charlatan, nommé Ebra, qui la traita avec la dernière sévérité pendant treize semaines avec des émétiques mercuriels, des panacées mercurielles, des ptisanes sudorifiques, & le souffre en ptisane pour boisson ordinaire. Il la fit suer douze

CONSULTATIONS. 445
fois par le secours de l'esprit de vin.

Ces remèdes violens secouerent si fort tout le corps qu'ils en dérangerent l'oeconomie au point que Madame , se trouvant réduite à la dernière extrémité , abandonna le Charlatan pour reprendre de nouveaux conseils des Medecins les plus expérimentés.

Ils ne crurent pas pouvoir mieux réussir qu'en ordonnant un long usage des eaux minérales. Pour cet effet on eut recours à l'alternative de celles de Spa, qui firent reparoitre les règles supprimées , & de celles d'Aix la Chapelle, qui tinrent le ventre un peu plus lâche, de très-constipé qu'il étoit depuis longtemps.

Pendant la boisson de ces eaux le venin vérolique ne cessant pas de se multiplier se répandit jusqu'au bout des ongles , qui se ramollirent presque toutes , & tomberent en pourriture. Une partie de ce venin commença dès - lors de saisir le genre nerveux, où il produisit des attaques de passions hysteriques très-violentes , dont les simples vapeurs

446 CONSULTATIONS.

étoient des plus longues, & des plus allarmantes.

Les vapeurs & la dartre érysipélateuse étoient parvenues jusqu'au dernier point de violence , lorsque Madame la Comtesse arrivant en cette Ville me fit l'honneur de me consulter , & de me remettre deux consultations , l'une de Monsieur Boerhaave , signée à Leyde en date du cinq décembre 1725. & l'autre de Monsieur Chirac donnée à Paris en date du 25. avril de l'année dernière 1726. La veneration singulière que j'ai pour ces deux grands Hommes m'obligea de consentir avec eux que Madame la Comtesse allât passer les chaleurs de l'été dernier dans l'air frais de nos montagnes des Cevennes , où je me contentai de lui prescrire une diete douce, & humectante , desespérant de venir jamais à bout d'un mal si cruel , qui paroissoit très-compiqué , & devenu comme incurable par les remèdes violens des Charlatans , & de faire appliquer sur la dartre une pommade avec le benjoin , qui m'avoit souvent réussi en pareille occasion, &

CONSULTATIONS. 447

qui ne produisit ici aucun bon effet. Cependant , comme au retour de ces montagnes le mal subsistoit dans son entier, & que les vapeurs avoient considérablement augmenté , j'examinai le mal avec toute l'attention dont j'étois capable depuis sa première origine ; & , après avoir fait toutes les reflexions ci-dessus marquées, & voyant que l'illustre M. Boerhaave soupçonnoit dans sa consultation un reste de l'ancien virus vérolique , je me déterminai pour les frictions mercurielles menagées de loin en loin, & accompagnées de la diete blanche , comme j'ai coûtume de le pratiquer depuis long - tems , dans la vûe d'attaquer le venin vérolique jusques dans ses plus petits retranchemens , de maniere qu'il puisse se détruire peu à peu , sans me mettre en peine de le faire sortir par aucune évacuation sensible.

Dès les commencemens de cette methode j'eus la satisfaction de voir que Madame la Comtesse reprenoit son embompoint , que ses pieds, & ses mains , guerissant à fond , les on-

448 CONSULTATIONS.

gles, dont il restoit quelques racines, repouffoient peu à peu comme dans l'état naturel; que toutes les pustules de la tête se dissipoiént sans avoir rien appliqué dessus; que le ventre, ci-devant fort constipé, se regloit à une selle par jour; que les urines devenoient claires & louables, de très-puantes & troubles qu'elles étoient auparavant; & enfin que le sommeil revenoit. Ces bonseffets du mercure, donné même dans les vives attaques des vapeurs, me déterminèrent à continuer la même methode pendant cinq mois de suite, après lesquels les règles ci-devant supprimées aiant commencé à reparoitre, & les pores de la peau se trouvant un peu resserrés à raison de l'irregularité de la saison, je jugeai à propos de ne plus suivre un remede qui avoit principalement pris la route de la peau, & de m'attacher aux vapeurs, & à retablir le tissu de la peau des jambes & des cuisses, sujettes à différentes fluxions, & sur lesquelles seules la dartre subsistoit.

Pour remplir ces deux intentions,
après

CONSULTATIONS. 449

après avoir fait dégraisser tout le corps du mercure, prescrit une simple purgation, & fait discontinuer la diete blanche, j'ordonnai que Madame prit le matin à jeun douze à quinze grains d'un mélange d'acier & de quinquina réduits en poudre très-fine, avalant par-dessus un bouillon fait avec un poulet & deux bonnes poignées de feuilles de bourrache. Je fis appliquer une fois par jour sur les jambes & les cuisses la même pommade de benjoin que j'avois essayée ci-devant inutilement. Ce remede a fait un bien si sensible dans l'espace d'un mois qu'il ne paroît presque plus rien sur toute la peau, dont le tissu se rétablit de jour à autre au point de me faire croire que le venin vérolique a dû être entièrement détruit par les frictions mercurielles, sur-tout puisque Madame conserve toujours cette graisse ferme, & cet embompoint, qu'elles lui ont procuré d'abord; que son sommeil est redevenu profond, long, & tranquille, comme avant sa maladie, & que les vapeurs ne se font presque plus sentir.

Tome III.

P P

450 CONSULTATIONS.

Je suis donc d'avis que Madame continue l'usage de cette poudre , & de cette pommade , aussi long-tems qu'elle pourra , sans qu'il soit nécessaire d'y entremêler aucune sorte d'autres remèdes , & sur-tout des purgatifs , qu'une longue expérience m'a fait connoître être fort nuisibles aux vapeurs. Cependant , puisque Madame s'est déjà bien trouvée des eaux de Spa , & qu'elle a envie d'y passer avant de se retirer en Angleterre , elle pourra y reboire les eaux , supposé qu'il y eût pour - lors quelque dérangement dans les règles qui pût fomenter les vapeurs. Si l'ancien virus vérolique , à raison des mauvais traitemens qu'il a si souvent soufferts , n'étoit pas encore détruit , & qu'il vînt à se manifester par quelque accident imprévu , & par le retour de la dartre érysipélateuse , dans ces cas , & non autrement , je crois qu'il faudroit réitérer les mêmes frictions.

Délibéré à Montpellier le 8. avril
1727. *Signé*, D E I D I E R.

Fin du troisième Volume.



TABLE

DES PIÈCES CONTENUES

dans ce troisiéme Volume.

| | |
|--------------------------------|--------|
| P Réface de l'Éditeur , | page v |
| Eloge de Monsieur Chirac , | xv |

DISSERTATION SUR LES PLAIES.

CHAPITRE PREMIER.

| | |
|---|--------|
| D E la nature & de la différence des Plaies , | pag. 3 |
| CHAP. II. Des Symptômes des Plaies , | 8 |
| CHAP. III. Suite des Symptômes des Plaies , | 32 |

Pp ij

| | |
|---|-----|
| CHAP. IV. Des signes diagnostics des Plaies , | 49 |
| CHAP. V. Des signes prognostics des Plaies , | 54 |
| CHAP. VI. Suite des signes prognostics des Plaies , | 79 |
| CHAP. VII. Du traitement général des Plaies , | 105 |
| CHAP. VIII. Du traitement des Plaies simples , | 114 |
| CHAP. IX. Du traitement des Plaies compliquées , | 123 |
| CHAP. X. Suite du traitement des Plaies compliquées , | 139 |
| CHAP. XI. Du traitement interne des Plaies , | 176 |

DISSERTATION OU L'ON
examine si les balles de plomb
sont à préférer à l'argent vif pour
la guérison de la passion Iliaque.

PREMIERE SECTION.

CE que c'est que la passion Iliaque ;
Et quelle est la mécanique du
mouvement des intestins , pag. 193

T A B L E. 453

| | |
|---|-----|
| SECT. II. Des causes de la passion Ili- | |
| que, | 222 |
| SECT. III. Des symptomes qui accom- | |
| pagnent la passion Iliaque, | 230 |
| SECT. IV. Du diagnostic, & prognostic, | |
| de la passion Iliaque, | 264 |
| SECT. V. Du traitement de la passion | |
| Iliaque. | 274 |

OBSERVATIONS GENERALES
sur les incommodités auxquelles
sont sujets les équipages des Vais-
seaux, & la maniere de les traiter,
page 299.

| | |
|---|----------|
| Cure de la Jaunisse, | page 302 |
| Cure du flux de sang dysenterique, | 305 |
| Cure de la Diarrhée, ou flux de ventre, | 307 |
| Cure des fievres intermittentes, | 308 |
| Cure des fievres malignes pourprées & non pourprées, qui commencent par un grand mal de tête & un abattement des forces extraordinaire, & un pouls presque semblable au naturel, ainsi que les urines, | 310 |
| Cure du Scorbut, | 314 |

454 T A B L E.

| | |
|--|-----|
| <i>Dose des remèdes, tant simples que composés, contenus dans le Mémoire ci-joint,</i> | 317 |
| <i>Cure de la petite Vérole qui vient aux Nègres, & aux Blancs,</i> | 322 |

| | |
|--|-----|
| <i>E</i> <i>Xtrait d'une Lettre écrite à M. TOURNEFORT, &c. concernant la structure du foie,</i> | 331 |
|--|-----|

CONSULTATION PREMIERE.

| | |
|--|-----|
| <i>S</i> <i>Ur une colique intermittente avec autres douleurs dans l'abdomen,</i> | 347 |
| <i>Consultation II. Sur des fièvres malignes qui attaquent des femmes nouvellement accouchées,</i> | 356 |
| <i>Consultation III. Sur une jaunisse,</i> | 362 |
| <i>Consultation IV. Pour le même malade, & la même maladie,</i> | 367 |
| <i>Consultation V. Pour le même malade, & la même maladie,</i> | 369 |
| <i>Consultation VI. Sur une faiblesse de vue à l'œil gauche,</i> | 373 |

TABLE. 455

| | |
|---|-----|
| Consultation VII. Sur une autre foiblesse de vue, | 377 |
| Consultation VIII. Sur une perte totale de la vue après s'être exposé au soleil, | 381 |
| Consultation IX. Sur une fluxion aux poumons, | 384 |
| Consultation X. Sur un vomissement très-dangereux, | 388 |
| Consultation XI. Sur des Vapeurs, | 396 |
| Consultation XII. Sur des Vapeurs, | 402 |
| Consultation XIII. Sur des maux de peu d'importance, | 406 |
| Consultation XIV. Sur des insomnies, dégoût, douleurs néphrétiques, & beaucoup d'autres accidens, | 409 |
| Consultation XV. Pour la même personne, | 419 |
| Consultation XVI. Pour Madame la Comtesse de F***, | 421 |
| Consilium XVII. De eodem ejusdem ægotæ morbo, | 426 |
| Traduction de la Consultation précédente, | I |
| Consultation XVIII. Pour le même malade, & la même maladie, | 438 |

Fin de la Table.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le troisième Volume de la *Collection de plusieurs Dissertations, Observations, & Consultations de Medecine* de différens Auteurs, qui ne peuvent être reçues moins favorablement que celles qui ont déjà paru dans les deux premiers Volumes, sortans d'aussi grands Maîtres. A Paris, ce 2. Janvier 1755.

BOYER, Chevalier de S. Michel
& Medecin ordinaire du Roi.

E R R A T A.

Diff. sur les Plaies, *lis. oleagineux* par-tout où vous trouverez *oleagineux*.

P. 71. l. 13. plus facilement, *lis. naturellement*.

Ibid, l. 14. après le mot réunion ajoutez, après la sortie de l'instrument tranchant.

Id. l. 17. facilement, *lis. difficilement*.

P. 158. l. 28. sur les fossés, *lis. à la tranchée*.

P. 187. l. 20. à la trop grosse masse ; *lis. à la masse trop grossiere*.

130 DISSERTATION

pourquoi dans ces sortes de dilata-tions, il faut faire attention à la situa-tion que doit garder la partie blef-fée après qu'on a mis l'appareil ; car les matieres qui paroissent quelque-fois avoir une libre sortie , le corps du malade étant droit, sont obligées au contraire, lorsqu'il est étendu , & couché , de croupir dans le fond de la plaie.

Ensuite parce que les extrémités des tendons coupés se retirent de part & d'autre , & produisent une suppuration dans leurs gaines , & que la corruption qu'elles contrac-tent , se communique dans toute leur étendue ; il faut qu'un Chirur-gien habile dans son Art , pour évi-ter de si fâcheuses suppurations , observe en dilatant de semblables plaies , de découvrir les extrémités de leurs tendons , qui seroient ca-chées ou dans les chairs , ou dans leurs petites gaines , afin qu'on y puisse appliquer les remedes qui leur conviennent.

Il ne faut pas aussi au commen-cement du traitement des plaies épargner ni la peau ni les chairs ,